

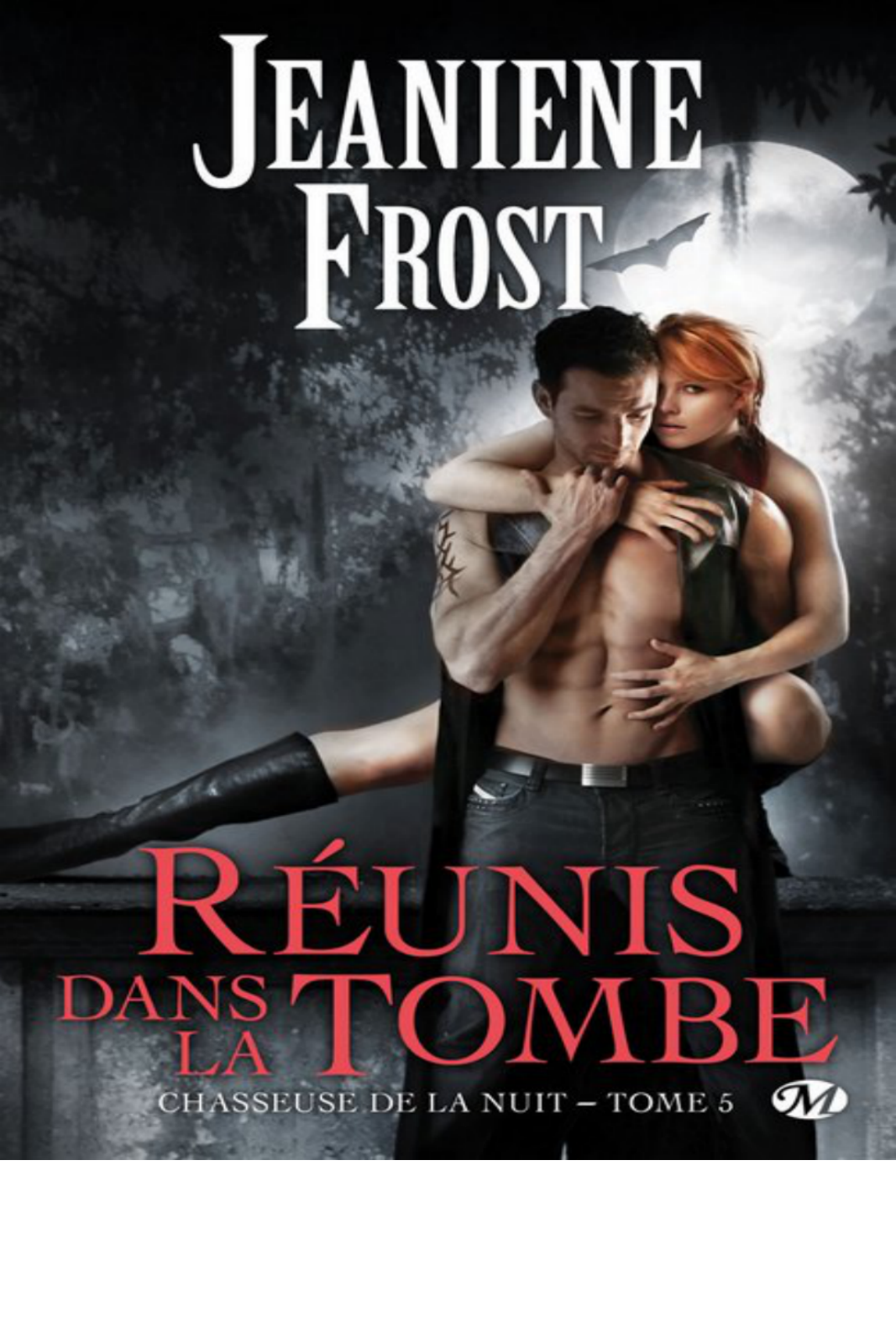
Réunis dans la tombe

Frost, Jeaniene

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

JEANIENE FROST



RÉUNIS DANS LA TOMBE

CHASSEUSE DE LA NUIT – TOME 5



Jeaniene Frost

Chasseuse de la nuit

Tome 5

Réunis dans la Tombe

(This Side of the Grave, 2011)

Traduction de Frédéric Grut



MILADY

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *This Side of the Grave*
Copyright © 2011 by Jeaniene Frost

Publié en accord avec Avon Books, une maison d'édition de HarperCollins Publishers
Tous droits réservés

© Bragelonne 2012, pour la présente traduction

Illustration de couverture :
© Larry Rostand via Artist Partners Ltd.

ISBN : 978-2-8112-0742-7

Bragelonne – Milady
60 62, rue d'Hauteville-75010 Paris

*À Matthew, Melissa et Ilona,
pour des raisons trop nombreuses à énumérer.*

Remerciements

Cela peut paraître verbeux, mais ceux que je remercie ici ne forment qu'une infime partie de toutes les personnes indispensables à la série *Chasseuse de la nuit*. Pour tous ceux que je ne cite pas nommément, sachez que ce n'est pas par ingratitude, mais simplement par manque de place. Comme toujours, je dois remercier Dieu pour toutes les incroyables opportunités qu'il m'a accordées. Je me souviens de l'époque où mon seul rêve consistait à voir l'une de mes histoires publiée. Heureusement, Seigneur, Tu avais des plans bien plus ambitieux pour moi. Un grand merci à ma merveilleuse éditrice, Erika Tsang, et au reste de la fabuleuse équipe d'Avon Books. Nancy Yost, mon agent, vaut toujours son pesant d'or. Un grand bravo à Tage, Erin, Kimberley et Carol, pour leur travail sur Frost Fans. Merci également aux lecteurs de *Chasseuse de la nuit* pour le soutien qu'ils apportent à Cat, Bones, et aux autres membres de leur « petite famille aux dents pointues ». Je n'aurai jamais les mots pour exprimer combien j'apprécie vos petits messages d'encouragement et votre empressement à faire connaître la série. Vous êtes des chefs, et c'est un euphémisme !

Merci à Miriam Struett et à Angelika Szakácsi, les lauréates du concours pour le prénom du chaton. Je trouve que Helsing (le diminutif de Van Helsing) est le nom idéal pour le chat de Cat !

Et, bien entendu, j'offre mes remerciements éternels à mon mari et à ma famille pour tout ce qu'ils font pour moi, et bien plus encore.

Chapitre premier

Le vampire tira sur les chaînes qui le maintenaient attaché au mur de la grotte. Ses yeux étaient d'un vert brillant, et leur éclat illuminait l'obscurité qui régnait autour de nous.

— Tu crois vraiment que cela suffira à m'immobiliser ? demanda-t-il d'une voix à l'accent anglais caressant.

— Sans aucun doute, répondis-je.

Ces menottes avaient été installées et testées par un Maître vampire, ce qui voulait dire qu'elles ne céderaient pas. J'en savais quelque chose. Je m'étais un jour retrouvée à sa place.

Le vampire sourit, révélant deux canines blanches qui n'étaient pas là quelques minutes auparavant, lorsqu'un œil non averti aurait encore pu le prendre pour un humain.

— Très bien. Qu'est-ce que tu veux, maintenant que je suis à ta merci ?

Son ton indiquait clairement qu'il n'en croyait pas un mot. Une moue sur les lèvres, je réfléchis à sa question en promenant le regard sur mon prisonnier. J'avais une vue imprenable, car il était nu. Je savais depuis longtemps que n'importe quel vêtement pouvait être utilisé pour dissimuler une arme, mais la peau, elle, ne cachait rien.

Toutefois, le spectacle avait de quoi me déconcentrer. Surmonté d'un beau visage aux pommettes si finement ciselées qu'elles en semblaient tranchantes, le corps du vampire était pâle et magnifique, tout en muscles déliés et en lignes élégantes. Habillé ou pas, il était époustouflant, et il en avait parfaitement conscience. Il plongeait ses yeux verts incandescents dans les miens avec un regard pénétrant.

— Tu veux que je répète la question ? demanda-t-il avec un soupçon de malice.

Je me forçai à adopter une attitude nonchalante.

— Pour qui travailles-tu ?

Son sourire s'élargit, signe que mon jeu d'actrice n'était pas à la hauteur de mes espérances. Le vampire tira même au maximum sur les chaînes, et ce geste fit rouler ses muscles sous sa peau comme des vagues sur un étang.

— Personne.

— Menteur.

Je tirai un couteau en argent et en passai légèrement la pointe sur son torse. Le métal laissa dans son sillage une pâle entaille rose qui se referma en quelques secondes. Les vampires pouvaient cicatriser de leurs blessures à la vitesse de l'éclair, mais une lame ou une balle en argent dans le cœur leur étaient fatales. Seuls quelques centimètres d'os et de chair séparaient ce vampire de son trépas.

Il regarda la ligne qu'avait tracée mon couteau.

— C'est censé m'effrayer ?

Je fis mine de réfléchir à sa question.

— Tu sais, je sème la désolation dans le monde des morts-vivants depuis que j'ai seize ans. Ça m'a même valu le surnom de « Faucheuse rousse ». Alors si j'appuie une lame sur ton cœur, je crois que oui, tu devrais avoir peur.

Son expression restait narquoise.

— Tu m'as l'air d'une casse-pieds de première, mais je te parie que je peux me détacher et te plaquer sur le dos avant que tu aies le temps de m'arrêter.

Dans le genre arrogant...

— Facile à dire. Prouve-le.

D'un mouvement rapide, il me fouetta les jambes et me déséquilibra. Je bondis aussitôt en avant, mais un corps froid et dur m'aplatit contre le sol de la caverne. Une poigne de fer m'enserra le poignet pour m'empêcher de lever mon arme.

— Tu es un peu trop sûre de toi, murmura-t-il avec satisfaction.

Je tentai de le repousser, mais il était aussi lourd qu'une tonne de briques. *J'aurais dû aussi lui enchaîner les jambes avant de le provoquer comme ça*, pensai-je amèrement.

Il retrouva son sourire moqueur et me regarda.

— Continue de t'agiter, ma belle. Tu ne peux pas savoir comme c'est excitant.

— Comment as-tu réussi à te libérer ?

Par-dessus son épaule, j'aperçus un trou à l'endroit où avaient été accrochées les chaînes en titane. Incroyable. Celles-ci faisaient plus de deux centimètres d'épaisseur, et il les avait pourtant arrachées du mur.

Il haussa un sourcil.

— Je savais sous quel angle tirer. On n'installe pas des fers sans prévoir un moyen de s'en libérer. Ça ne m'a pris qu'une seconde ; et je t'avais déjà renversée sur le dos. Exactement comme je l'avais annoncé.

Si mon cœur avait encore été en état de marche, il aurait battu la chamade, mais c'était un attribut que j'avais perdu – enfin, presque entièrement – lorsque j'étais passée de l'état d'hybride à celui de

véritable vampire, plusieurs mois auparavant. Mes yeux devinrent d'un vert flamboyant et mes canines s'allongèrent.

— Frimeur.

Il se pencha jusqu'à ce que son visage ne soit plus qu'à quelques centimètres du mien.

— Alors, ma charmante captive, maintenant que tu es à ma merci, qu'est-ce qui pourrait m'empêcher de te soumettre à mes mœurs dépravées ?

Je lâchai mon couteau et passai les bras autour de son cou.

— Rien, j'espère.

Bones, mon mari vampire, poussa un petit rire entendu.

— C'est la réponse que j'attendais, Chaton.

* * *

Notre grotte ne présentait peut-être pas beaucoup d'attrait aux yeux du commun des mortels, mais pour moi, c'était le paradis. Le seul bruit provenait de l'écoulement de la rivière souterraine. C'était un soulagement de ne plus avoir à faire abstraction des conversations ambiantes auxquelles l'ouïe vampire n'était que trop sensible. Si cela n'avait tenu qu'à moi, Bones et moi y aurions séjourné des semaines.

Mais dans notre situation, s'accorder une pause était inenvisageable. Je l'avais découvert à mes dépens. Mais j'avais également appris à profiter des moindres occasions d'escapades. D'où cette étape dans la grotte où ma relation avec Bones avait débuté sept ans auparavant. À l'époque, j'avais été la prisonnière de ces chaînes, convaincue que j'allais me faire manger toute crue par un suceur de sang diabolique. Mais au lieu de cela, j'avais fini par l'épouser.

Helsing, mon chat, poussa un miaulement plaintif depuis le coin de la petite enclave tout en griffant la plaque de pierre qui servait de porte.

— Pas question que tu ailles te promener, lui expliquai-je. Tu te perdras.

Il miaula une nouvelle fois puis commença à se lécher la patte tout en m'adressant des regards noirs. Il ne m'avait toujours pas pardonné de l'avoir laissé en garde pendant plusieurs mois. Je comprenais sa mauvaise humeur, mais s'il était resté avec moi, il aurait risqué d'être tué. Comme tant d'autres de mes compagnons.

— Tu t'es assez reposée, ma belle ? demanda Bones.

— Hmm hmm, murmurai-je en m'étirant.

Je m'étais endormie peu après l'aube, mais je n'avais pas sombré brutalement dans l'inconscience comme pendant les premières semaines qui avaient suivi ma transformation. J'avais surmonté cela, à mon grand soulagement.

— Dans ce cas, on ferait mieux d'y aller, répondit-il.

Ah oui c'est vrai : on avait du pain sur la planche, comme d'habitude.

— Je suis contente qu'on se soit arrêtés ici pour dormir, mais je regrette tout de même qu'il n'y ait pas de douche, soupirai-je.

Bones pouffa.

— Allons, la rivière est très rafraîchissante.

Ce n'était pas vraiment la définition que j'aurais donnée d'une eau à cinq degrés. Bones ôta la plaque de pierre pour que nous sortions de l'alcôve et la remit en place avant que mon chat ait le temps de nous suivre.

— Le truc, c'est de sauter dedans d'un seul coup, poursuivit-il. Entrer progressivement ne sert à rien.

Je retins un éclat de rire. Ce conseil s'appliquait également au monde des morts-vivants. *Bon. Un plongeon dans une rivière glaciale, c'est parti.*

Ensuite, nous nous attaquerions à la véritable raison de notre passage dans l'Ohio. Avec un peu de chance, mon État natal n'était le théâtre que des petits conflits habituels entre vampires.

J'en doutais fort, mais cela ne me coûtait rien d'espérer.

* * *

Le soleil de l'après-midi était encore haut lorsque Bones et moi arrivâmes à la fontaine du centre commercial Easton. Enfin, une rue plus loin, pour être précise. Nous devions nous assurer qu'il ne s'agissait pas d'un piège. Mon mari et moi avions beaucoup d'ennemis. C'était la conséquence de deux guerres vampires rapprochées, mais aussi de nos anciens métiers.

Je ne perçus aucune énergie surnaturelle excessive, à part un petit frémissement de puissance qui devait provenir d'un, voire de deux jeunes vampires dans la foule. Néanmoins, nous ne bougeâmes pas avant de voir une forme vaporeuse et indistincte traverser le parking en volant et s'engouffrer dans notre voiture de location.

— Il y a deux vampires près de la fontaine, déclara Fabian, le fantôme que j'avais plus ou moins adopté.

Sa silhouette se solidifia, et il perdit son aspect de nuage de particules pour prendre une allure un peu plus humaine.

— Ils n'ont pas remarqué ma présence.

Cela avait été le but de la manœuvre, mais Fabian en semblait presque attristé. Contrairement aux humains, les vampires pouvaient voir les fantômes, mais ils ne leur prêtaient quasiment aucune attention. Les deux espèces avaient beau être mortes techniquement parlant, elles ne s'entendaient pas pour autant.

— Merci, mon pote, répondit Bones. Ouvrir l'œil et vérifier qu'ils ne nous réservent pas de mauvaise surprise.

Les traits de Fabian se brouillèrent et son corps disparut entièrement.

— Nous étions censés n'en rencontrer qu'un seul, commentai-je d'un air songeur. Pourquoi notre contact a-t-il amené un copain, à ton avis ?

Bones haussa les épaules.

— J'espère pour lui qu'il a une excellente raison.

Il sortit de la voiture. Je l'imitai et tapotai doucement les couteaux en argent dissimulés dans mes manches, comme pour me rassurer. « Ne jamais sortir sans armes », telle était ma devise. Les vampires tenaient beaucoup à protéger le secret de leur espèce, et cet endroit était très fréquenté, mais cela ne garantissait en rien que nous y serions en sécurité. Les couteaux non plus, d'ailleurs, mais ils faisaient tout de même pencher la balance en notre faveur. Tout comme les deux vampires garés un peu plus loin dans la rue, prêts à bondir si la rencontre s'avérait moins amicale que prévue.

Une vague olfactive m'assaillit à l'approche de la fontaine. Les parfums, les odeurs corporelles et divers produits chimiques dominaient ce flux, mais je sentais également des nuances plus subtiles que je déchiffrais de mieux en mieux : des émotions. La peur, la cupidité, le désir, la colère, l'amour, la tristesse... tout cela se manifestait en fragrances allant du doux au très rance. Comme on pouvait s'y attendre, les émotions les plus déplaisantes émettaient les odeurs les plus âpres. La preuve : les deux vampires assis sur le banc en béton exhalaient l'odeur de fruit pourri caractéristique de la peur, même avant que Bones leur adresse un regard sévère.

— Lequel d'entre vous est Scratch ? demanda-t-il sèchement.

L'homme aux cheveux striés de gris se leva.

— C'est moi.

— Tu peux rester, mais lui... (Bones s'interrompt pour désigner l'autre vampire maigrichon d'un coup de menton) il s'en va.

— Attends ! dit Scratch en baissant la voix et en s'approchant de Bones. Tu sais, le truc dont tu veux me parler ? Il a peut-être des infos.

Bones me jeta un coup d'œil furtif. Je haussai les épaules.

— Autant écouter ce que notre invité surprise a à nous dire, déclarai-je.

— Je m'appelle Ed, dit le vampire en m'observant d'un air nerveux par-dessus l'épaule de Bones. Scratch ne m'avait pas prévenu que c'était *vous* qu'il devait rencontrer.

À en juger par son expression, je compris qu'entre ma crinière flamboyante, le gros diamant rouge à mon doigt, l'accent anglais de Bones et le crépitement de puissance qui émanait de lui, Ed avait

deviné notre identité.

— C'est parce qu'il ne le savait pas, répondit froidement Bones.

Ses émotions, qui m'étaient devenues accessibles depuis le jour où il m'avait transformée, étaient pour l'instant camouflées derrière le mur impénétrable qu'il dressait lorsque nous n'étions pas seuls. Mais n'importe qui aurait décelé l'énervement dans sa voix lorsqu'il reprit la parole.

— J'imagine que les présentations sont inutiles ?

Le regard de Scratch glissa un instant sur moi.

— Oui, marmonna-t-il. Tu es Bones, et elle, c'est la Faucheuse.

L'expression de Bones ne s'adoucit pas, mais je leur adressai mon sourire le plus rassurant.

— Appelez-moi Cat. Si on se trouvait un coin à l'ombre pour discuter ?

Contrairement à ce qu'affirmait la légende, la lumière du jour n'était pas fatale aux vampires, mais nous étions tout de même très sensibles aux coups de soleil, et utiliser une partie de notre énergie surnaturelle pour les soigner aurait été une perte de temps. La terrasse d'un restaurant français se trouvait tout près de là. Nous nous installâmes tous les quatre à une table dotée d'un parasol, comme de vieux amis se retrouvant autour d'un verre.

— Tu disais que ta Maîtresse avait été tuée il y a quelques années, et qu'elle n'avait laissé personne pour veiller sur sa lignée, dit Bones à Scratch une fois la commande passée. Quelques-uns d'entre vous se sont donc unis pour se protéger mutuellement. Quand as-tu remarqué qu'il se passait des choses étranges ?

— Il y a plusieurs mois, à l'automne dernier, répondit Scratch. Au départ, on a cru que les gars avaient quitté la ville sans prévenir personne. On veillait les uns sur les autres, mais on n'était pas des baby-sitters, tu vois ? Puis d'autres personnes ont disparu, des types qui ne seraient jamais partis sans nous avertir... enfin. Ça a commencé à inquiéter ceux qui restaient.

Je n'en doutais pas. En tant que jeunes vampires sans Maître, Scratch et ses congénères se situaient au bas de l'échelle du monde des morts-vivants. Certains aspects du système féodal en cours chez les vampires me répugnaient toujours, mais en matière de protection des leurs, la plupart des Maîtres étaient d'une vigilance sans faille. Même les plus ignobles.

— Après ça, de plus en plus de goules ont commencé à rôder dans la région, continua Scratch.

Je me crispai. C'était la raison pour laquelle Bones et moi étions venus dans l'Ohio. Nous avions en effet eu vent d'une immigration récente de goules dans l'État de mon enfance, ainsi que de disparitions de vampires.

— Après tout, c'est le paradis des morts-vivants, ici, poursuivit Scratch sans remarquer mon malaise. Le coin regorge de lignes de force et de vibrations sympas, et l'arrivée de tous ces nécrophages n'a pas éveillé nos soupçons. Mais certains d'entre eux se conduisent vraiment très mal envers les vampires. Ils harcèlent ceux qui n'ont pas de Maître, les suivent jusque chez eux, provoquent des bagarres... au bout d'un moment, on s'est dit qu'ils étaient peut-être à l'origine de ces disparitions. Le problème, c'est que tout le monde s'en balance, vu qu'on n'appartient à personne. Entre nous, je suis très étonné que ça t'intéresse.

— J'ai mes raisons, rétorqua Bones, toujours sur le même ton impassible.

Il ne me regarda même pas. Des siècles passés à feindre l'indifférence avaient fait de lui un maître dans l'art de la dissimulation. Ed et Scratch ne pouvaient pas se douter que si nous leur demandions toutes ces informations, c'était pour déterminer si l'hostilité de ces goules était causée par ma condition de « vampire sans vraiment l'être »... et si cela pouvait également expliquer la disparition de membres de notre espèce.

— Si tu veux de l'argent, on n'a pas grand-chose, déclara Ed en sortant de son silence. Et je pensais que tu n'exécutais plus de contrats depuis que tu avais uni ta lignée avec celle de ce méga Maître, là, Mencheres.

Bones dressa un sourcil.

— N'essaie pas de penser, tu vas te faire mal, répondit-il d'un ton plaisant.

Ed tressaillit, mais il ferma la bouche. Je camouflai un sourire. *À cheval donné, on ne regarde pas les dents... surtout s'il mord.*

— As-tu des preuves indiquant que des goules sont impliquées dans la disparition de tes amis ? demandai-je à Scratch pout en revenir au sujet initial.

— Non. Mais chaque fois, ils ont été vus pour la dernière fois dans des endroits fréquentés par ces enfoirées de goules.

— Quels endroits ? insistai-je.

— Des bars, des boîtes...

— Des noms, l'interrompit Bones.

Scratch commença à débiter une liste, mais tout à coup, ses paroles se retrouvèrent noyées sous un déluge d'autres voix.

— ... *encore quatre heures avant ma pause...*

— ... *pas oublié de demander le ticket de caisse ? Si ce n'est pas la bonne taille, je le rapporte...*

— ... *si elle essaie encore une paire de chaussures, je crois que je vais exploser...*

Cette intrusion soudaine ne provenait pas des clients du centre

commercial... je m'étais isolée de leurs conversations avant que nous nous asseyions. Elle venait de ma propre tête. Je me redressai brusquement, comme si j'avais été électrocutée, et portai une main à ma tempe.

Oh merde. Ça recommence.

Chapitre 2

— Qu'est-ce qu'il y a, Chaton ? demanda immédiatement Bones.

Ed et Scratch me regardaient eux aussi d'un air inquiet. Je me forçai à sourire et à me concentrer sur eux plutôt que sur le tourbillon de conversations qui s'était déclenché d'un seul coup dans ma tête.

— J'ai, euh, un petit coup de chaud, marmonnai-je.

Je n'allais certainement pas expliquer à ces deux inconnus quelle était la véritable cause de mon malaise.

Bones m'observait avec attention. Pas un détail n'échappait à ses yeux perçants tandis que les voix continuaient à caqueter sans répit dans mon esprit.

— ... *personne ne m'a vu. Pourvu que j'arrive à ôter l'antivol...*

— ... *je vais lui donner une bonne raison de pleurer s'il n'arrête pas...*

— ... *si elle n'est pas là dans cinq minutes, je commence à manger sans elle...*

— J'ai besoin, euh, de prendre l'air, balbutiai-je avant de me rendre compte de la nullité de cette excuse.

Premièrement, nous étions déjà dehors, et deuxièmement, j'étais une vampire. Je ne respirais plus et ne pouvais donc souffrir d'aucune maladie qui aurait expliqué mon comportement étrange.

Bones se leva et me prit par le coude.

— Ne bougez pas, jeta-t-il sèchement à Ed et à Scratch.

Je marchai rapidement en essayant de me focaliser sur la pression fraîche de sa main plutôt que sur ma trajectoire. Je baissais la tête, car dans mon agitation, mes yeux avaient certainement pris une teinte verte. *La ferme, la ferme, la ferme*, répétais-je en boucle à la foule d'importuns qui avait envahi ma tête.

Le tumulte qui régnait dans mon esprit semblait amplifier les bruits des gens qui se pressaient autour de nous, au point que tout finit par se fondre en une sorte de vacarme assourdissant. Il s'intensifia, noyant mes autres sens, jusqu'à ce que j'aie beaucoup de mal à me concentrer sur autre chose que les voix implacables qui m'assaillaient de toutes parts. Je tentai de les repousser et d'oublier les bruits qui semblaient augmenter à chaque seconde.

Un objet dur se pressa contre ma poitrine, et je me retrouvai le

dos plaqué contre un mur. Au-delà du bombardement de conversations qui me martelait l'esprit, j'entendis une voix familière à l'accent anglais.

— ... allez, ma belle. Repousse-les. Écoute-moi, ne leur prête pas attention...

J'essayai d'imaginer le tumulte comme une chaîne de télévision dont je n'avais qu'à baisser le son... en me servant de ma volonté comme télécommande. Bones me caressa le visage, et le contact de ses doigts me donna de la force. Au prix d'un énorme effort, je dégageai mon esprit de la mêlée et m'éloignai du bruit qui faisait tout pour consumer mes autres sens. Après plusieurs minutes de concentration intense, le rugissement mental s'était transformé en un marmonnement gênant, mais supportable. Il n'était pas plus fort que les bruits des passants, dont aucun ne se doutait qu'ils étaient à distance de morsure de créatures qui n'étaient pas censées exister.

— Il faut vraiment que j'arrête de boire ton sang, dis-je à Bones lorsque je me sentis assez remise pour ouvrir les yeux.

Je vis qu'il m'avait adossée à un pilier dans ce qui ressemblait à une fougueuse étreinte, à en juger par les regards furtifs que l'on nous adressait.

Bones soupira.

— Tu serais plus faible.

— Mais plus saine d'esprit, rétorquai-je.

Et aussi plus en sécurité, car si cela se produisait pendant une bataille, je risquais de me faire tuer.

Je tirai sur les épaisses boucles noires de Bones jusqu'à ce qu'il recule pour me regarder.

— Tu sais que ça n'est pas un effet secondaire du sang de Mencheres : c'est de plus en plus fréquent, pas l'inverse, dis-je doucement. Ça vient forcément de toi. Et je n'arrive pas à le dominer.

J'avais pensé que ma métamorphose en vampire mettrait un terme à mon originalité, mais le destin en avait décidé autrement. Je m'étais réveillée de l'autre côté de la tombe en possession de deux attributs uniques dans l'histoire de l'espèce : des battements de cœur occasionnels et un goût affirmé pour le sang de mort-vivant, qui avait pour conséquence que j'assimilais la puissance du sang dont je me nourrissais, comme les vampires absorbaient l'énergie du sang humain. Ce n'était pas anormal en soi, mais si je buvais le sang d'un Maître, j'absorbais également toutes ses capacités spéciales. C'était formidable parce qu'il s'agissait d'une force accrue, mais beaucoup moins parce que je n'étais pas du tout capable de maîtriser certains de ces pouvoirs. Comme le don de télépathie de Bones.

— Tu te dévalorises, Chaton, répondit-il à voix basse.

Je secouai la tête.

— Si les vampires mettent des siècles à acquérir de tels pouvoirs, et encore, seulement les Maîtres, ce n'est pas par hasard. C'est parce que sinon ils seraient beaucoup trop compliqués à maîtriser. Si je continue à boire ton sang, le phénomène ne fera qu'empirer. De toute évidence, tu as tellement bien développé le pouvoir de télépathie que tu as hérité de Mencheres que je commence moi aussi à le récupérer à travers ton sang.

Et si jamais Bones se mettait à manifester d'autres capacités suite au don de puissance qu'il avait reçu de son Maître associé, je n'avais *aucune* envie de devoir les partager moi aussi. J'avais dû boire une fois le sang de Mencheres, et cela m'avait mise KO pendant une semaine. Ce souvenir me fit frissonner. *Plus jamais, si je peux l'éviter.* Les voix qui vrombissaient à l'arrière-plan de mon esprit ne faisaient que confirmer cette pensée.

— On résoudra ce problème plus tard, mais il faut qu'on y retourne, si tu te sens mieux, dit Bones en me caressant une dernière fois le visage.

— Ça va. Allons-y avant qu'ils prennent peur et se sauvent.

Bones décolla lentement son corps du mien. Le vacarme s'était suffisamment assourdi dans ma tête pour que je remarque plusieurs femmes en train de l'admirer avec convoitise. Je tentai d'étouffer encore plus efficacement ces voix gênantes. Je n'avais vraiment pas besoin d'entendre les pensées salaces que mon mari leur inspirait.

Mais en toute honnêteté, je ne pouvais pas leur en vouloir. Même vêtu de son pantalon noir habituel et d'un simple pull blanc, Bones était d'une beauté éblouissante. Chacun de ses mouvements faisait onduler ses muscles élancés et la perfection de sa peau cristalline donnait presque envie de vérifier si elle était aussi délectable au toucher qu'à la vue... ce qui était d'ailleurs le cas. Même lors de notre première rencontre, lorsque j'avais voulu le tuer, Bones m'avait tapé dans l'œil. En ce sens, c'était le prédateur parfait, car son physique avantageux lui permettait d'attirer ses proies pour frapper plus facilement.

— Tu es en train de te faire dévorer des yeux par une dizaine de femmes, mais j'imagine que tu le sais déjà, dis-je sur un ton ironique.

Il m'effleura le cou du bout des lèvres et y déposa plusieurs baisers à peine perceptibles qui me firent frissonner.

— Il n'y en a qu'une qui m'intéresse, murmura-t-il au creux de mon oreille.

Son corps frôla le mien, ce qui me rappela avec quelle intensité il parvenait à combler tous mes désirs charnels, et même quelques autres auxquels je n'avais probablement jamais pensé. Mais malgré l'émoi qui commençait à m'envahir, nous étions là pour enquêter sur des disparitions. L'exploration de nos mystères intimes allait devoir

attendre.

Comme pour marquer leur approbation, les voix recommencèrent leur tumulte dans mon cerveau et effacèrent la sensualité plaisante que la proximité de Bones avait éveillée en moi.

— Je ne sais pas comment tu supportes ce vacarme à longueur de journée, maugréai-je en secouant la tête comme pour y faire le vide.

Il recula en m'adressant un regard insondable.

— Quand il est permanent, c'est plus facile de l'oublier.

Peut-être était-ce vrai. Si j'étais constamment branchée sur la fréquence des pensées des autres gens, ce don me paraîtrait peut-être moins intimidant. C'était tout à fait possible.

Mais j'avais bien l'intention d'arrêter de boire le sang de Bones pour ne pas avoir à le découvrir.

* * *

À notre retour, Ed et Scratch s'abstinrent de tout commentaire sur notre départ précipité. Leurs visages étaient parfaitement neutres, mais les regards furtifs dont ils me gratifièrent étaient éloquentes. Ils se demandaient ce qui s'était passé.

— J'ai cru reconnaître l'odeur d'un ami, déclarai-je avant d'ingurgiter le gin tonic qui était arrivé avec les autres boissons pendant notre absence.

C'était un mensonge éhonté, mais Ed et Scratch firent mine de le croire. Le regard que Bones leur lança indiquait clairement que des questions ne seraient pas les bienvenues.

— Bon, vous avez d'autres noms d'endroits que fréquentent ces nécrophages ? demanda-t-il en reprenant la conversation comme si de rien n'était.

Scratch donna un coup de coude à son acolyte.

— Non, mais Ed a quelque chose à te dire.

Malgré sa réticence évidente, l'intéressé redressa ses maigres épaules.

— Un ami à moi, Shayne, m'a appelé la nuit dernière pour me prévenir que notre copain Harris s'était fait agresser par une bande de goules dans une boîte. Shayne m'a dit qu'il allait l'escorter jusqu'à son domicile pour éviter qu'on s'en prenne encore à lui. Le problème, c'est que j'essaie de joindre Shayne depuis ce matin, mais son portable ne répond pas, et ça ne lui ressemble pas. Quand j'en ai parlé à Scratch, il m'a conseillé de l'accompagner à ce rendez-vous, parce qu'il devait rencontrer des gens en mesure de nous aider.

— Tu sais où vit Harris ? demandai-je immédiatement.

— Ouais. Pas très loin d'ici, en fait.

— Mais tu n'y es pas allé toi-même pour vérifier ? fit remarquer

Bones d'un ton chargé de scepticisme.

Ed le regarda d'un air las.

— Non, et je n'en ai pas l'intention, à moins d'être accompagné par plusieurs personnes. Je n'ai pas envie d'être le prochain vampire à disparaître sans laisser de trace. Tu me trouves peut-être lâche, mais je n'ai pas une flopée de pouvoirs surnaturels à ma disposition si jamais il est vraiment arrivé quelque chose à Shayne et Harris... et que les goules sont encore là.

La compassion qui monta en moi étouffa les voix qui jacassaient toujours dans ma tête. Ed et Scratch faisaient de leur mieux pour veiller sur leurs amis dans un monde cruel où ils ne jouissaient d'aucune considération. L'expérience m'avait appris à quel point il était désagréable de se sentir seul lorsque des monstres pointaient le bout de leurs crocs. Même si Ed et Scratch étaient également des monstres, techniquement parlant.

D'un autre côté, moi aussi. Dans ce cas précis, c'était un avantage.

Bones me regarda, un sourcil dressé.

— Allons-y, répondis-je à sa question muette.

Il se leva, fit craquer froidement ses articulations, puis jeta plusieurs billets sur la table.

— Très bien, les gars. Allons voir si Shayne a juste oublié de recharger son portable.

* * *

Comme l'avait dit Ed, l'appartement de Harris n'était qu'à vingt minutes du centre commercial. Je m'aperçus avec amusement qu'il se trouvait également à peine à un kilomètre de l'immeuble où j'avais vécu pendant mes études à l'université de l'Ohio, dans ce qui me semblait une autre vie. Bones se fit peut-être la même réflexion, mais il n'en laissa rien paraître. Il semblait concentré sur le bâtiment pour tenter de détecter des vibrations de danger émanant de l'intérieur. Nous ne pouvions prendre le risque d'envoyer Fabian en éclaireur. Le fantôme s'était faufilé dans notre coffre lorsque nous avions démarré, sans que Scratch ou Ed le remarquent, mais si nous lui demandions d'entrer avant nous, cela attirerait forcément leur attention sur notre ami vapoureux.

Des frémissements de puissance se firent sentir derrière nous dans le petit parking. Ed et Scratch se retournèrent avec nervosité, mais Bones ne bougea pas. Moi non plus. Il s'agissait de Tiny^[1] et de Band-Aid, nos renforts qui nous avaient suivis depuis le centre commercial.

— Les gars, gardez un œil sur ces deux-là, d'accord ? leur ordonna Bones avant de se diriger à grands pas vers l'immeuble.

Je l'accompagnai en frissonnant sous ma longue veste en cuir. Je

ne la portais pas à cause du froid : il faisait chaud en cette fin d'été, mais le vêtement abritait un véritable arsenal de couteaux en argent. J'en avais d'autres, plus courts, sous mon chemisier, des armes de jet destinées aux vampires. Seule la décapitation pouvait avoir raison d'une goule, et j'avais donc besoin de lames suffisamment longues si jamais des membres mal intentionnés de cette espèce nous attendaient à l'intérieur.

Bones inspira une fois au premier étage. Je l'imitai. Les portes étaient alignées face au parking. L'air frais chassait les odeurs révélatrices des habitants, mais je captai une bouffée inhumaine en provenance de l'avant-dernier appartement au bout du couloir. Bones l'avait repérée lui aussi, car il accéléra l'allure. J'inspirai une nouvelle fois, et fronçai le nez en arrivant devant la porte. Bones s'arrêta et m'adressa un regard sinistre.

Les stores tirés nous empêchaient de voir à l'intérieur, mais je savais déjà ce que nous y trouverions. L'odeur de la mort était reconnaissable entre mille.

— Trop tard, murmurai-je.

La serrure cassée ne fit que confirmer mes soupçons.

Bones ouvrit la porte et bondit immédiatement sur le côté au cas où un couteau en argent jaillirait pour l'accueillir. Mais rien ne bougea. L'appartement était aussi silencieux qu'une tombe.

Et comme une tombe, il n'abritait que des cadavres.

— Je ne perçois personne, mais reste sur tes gardes, dit Bones en entrant.

Je le suivis et commençai par vérifier les coins avant d'aider Bones à fouiller l'intérieur avec autant de prudence que si nous étions sûrs d'y trouver une présence hostile. Comme nous le soupçonnions, il n'y avait personne dans l'appartement, à part nous... et deux corps de vampires flétris dans le minuscule salon.

Les maudites voix se remirent à jacasser dans ma tête. Il y avait moins de monde dans l'immeuble que dans le centre commercial, ce qui atténua donc leur effet explosif, mais j'avais l'impression que mon esprit résonnait du bourdonnement d'une ruche en colère. Je me massai les tempes pour les étouffer, mais sans succès, bien entendu.

Bones ne remarqua pas mon geste. Son attention était toujours fixée sur les deux cadavres à nos pieds.

— On dirait que l'embuscade a eu lieu tôt ce matin, déclara-t-il en voyant leurs pieds nus et leurs tenues négligées. Les pauvres n'ont même pas eu le temps de se défendre.

L'ordre qui régnait dans l'appartement en était la preuve la plus flagrante. Lorsque des créatures surnaturelles s'affrontaient à mort, elles laissaient derrière elles bien plus que quelques meubles retournés et des taches de sang sur la moquette. Mais enquêter sur la mort de

deux vampires avait quelque chose d'inhabituel pour moi. J'avais passé plusieurs années à traquer les homicides paranormaux pour le compte d'une branche secrète de la Sécurité nationale, mais les morts-vivants avaient en général été les coupables, pas les victimes.

— ... *si je ne paie pas la mensualité pour la voiture, j'aurai de quoi régler le crédit de l'appartement...*

— ... *dit à ce salopard que je n'accepterai plus qu'il découche...*

— ... *si fière d'elle, elle va décrocher son diplôme...*

Je me massai de nouveau la tête alors que les voix s'amplifiaient. Cette fois-ci, Bones le vit.

— Encore ?

— Ça va, répondis-je d'une voix aussi nonchalante que possible.

Son regard se durcit.

— Foutaises.

— Je contrôle, il n'y a pas de quoi s'inquiéter, insistai-je.

C'était la vérité. Les deux cadavres avaient la priorité sur les marmonnements mentaux qui m'envahissaient la tête.

L'expression de Bones était clairement dubitative, mais notre temps était compté. Nous devons faire disparaître les corps, effacer les preuves et retrouver les coupables.

Bones haussa la voix.

— Ed, amène-toi.

Le vampire maigrichon tressaillit lorsqu'il entra et aperçut les cadavres.

— Oh, merde, grogna-t-il.

— S'agit-il de Shayne et de Harris ? demanda Bones sur un ton plus doux.

Ed se pencha et renifla les deux corps. Un vampire conservait éternellement l'allure qu'il avait eue lors de sa transformation, mais la mort mettait un terme à cela. Après son décès, il reprenait rapidement son âge véritable. La plupart du temps, on ne trouvait que des restes momifiés au milieu d'un tas de vêtements. Ces deux cadavres ne faisaient pas exception à la règle.

Ed s'accroupit à côté de celui qui portait un jean et répondit d'une voix chargée d'émotion.

— Ce sont eux. Putain de goules, cracha-t-il.

— Tu ferais mieux de ressortir, lui suggérai-je en lui tapotant le bras.

Il ne pouvait rien faire de plus, et Bones et moi avions encore des choses à régler.

Après un dernier regard prolongé aux cadavres de ses amis, Ed se releva et quitta l'appartement. Je soupirai. La situation était critique à plus d'un titre, et le chagrin d'Ed n'en était que la moindre des raisons.

— Pourquoi ont-ils laissé les corps, à ton avis ? demandai-je

doucement à Bones. Selon Ed et Scratch, on n'a jamais retrouvé de cadavres dans les autres cas de disparition. Tu penses que les tueurs ont été interrompus ?

Bones balaya la pièce du regard. Ce ne fut pas long ; l'endroit ne comportait qu'une minuscule cuisine et un salon juste assez grand pour contenir un canapé trois places.

— Non, ma belle, répondit-il enfin. Je pense que le ou les coupables ont eu tout le temps d'emporter les corps, mais qu'ils les ont laissés délibérément sur place.

Je déglutis. J'avais croisé par le passé des tueurs bouffis d'arrogance qui ne prenaient pas la peine de cacher les cadavres parce qu'ils s'estimaient trop intelligents pour les forces de l'ordre. Malheureusement, je ne pensais pas que c'était le cas ici. Cela avait plutôt l'air d'être la confirmation d'un problème beaucoup plus important... Des assassins qui voulaient que nous sachions qui ils étaient. Il aurait fallu être aveugle pour ne pas suspecter les goules qui avaient tabassé Harris quelques heures seulement avant sa mort et celle de Shayne. Les agresseurs savaient qu'en laissant les cadavres derrière eux ils apposaient quasiment leur signature sur ce meurtre.

Je n'y voyais qu'un seul motif : celui qui tirait les ficelles en coulisse se sentait assez sûr de lui pour agir au grand jour. C'était peut-être également une manière d'annoncer que les goules allaient intensifier leurs attaques, et pour moi, le fait que les premiers corps apparaissent dans ma région natale était tout sauf un hasard. Non, je voyais ça comme un défi lancé à la Faucheuse... un défi que j'avais bien l'intention de relever. Des vampires disparaissaient également dans d'autres États, mais c'était dans l'Ohio que les coupables avaient voulu attirer notre attention. Si nous n'établissions pas immédiatement une limite à ne pas franchir, la situation ne tarderait pas à empirer partout ailleurs.

— Et à part nous, personne n'est prêt à faire quoi que ce soit, n'est-ce pas ? demandai-je en sentant la frustration exploser en moi. Mon ancienne équipe ne s'en mêlera pas, car elle n'intervient que lorsque les victimes sont humaines. La communauté vampire fermera les yeux parce que Shayne et Harris n'avaient pas de Maître. Ed et Scratch ne peuvent pas s'attaquer seuls à une bande de goules, et si nous décidons d'intervenir et que leur chef est bien la personne à qui je pense... nous jouerons son jeu.

Bones me regarda sans ciller.

— Tu sais que tu as entièrement raison, ma belle. Nous ne pouvons pas nous en prendre ouvertement à ces goules si Apollyon est mêlé à tout cela.

Apollyon. L'image de cette goule vieille de plusieurs siècles, avec son corps trapu et la mèche ridicule avec laquelle il essayait de cacher

sa calvitie, me traversa l'esprit. Du point de vue esthétique, l'homme n'avait vraiment pas été gâté par la nature, mais au cours des douze derniers mois, il avait réussi à provoquer énormément de troubles. Bones avait failli mourir lors d'une attaque de goules à Paris quelques mois auparavant, et des goules avaient également prêté main-forte à un autre Maître vampire qui avait voulu me forcer à revenir auprès de lui. Tout cela à cause de la rhétorique enflammée d'Apollyon. Même si j'espérais me tromper, mon instinct me soufflait qu'il était également derrière ces attaques.

Ce qui signifiait donc que toutes ces horreurs se produisaient à cause de moi.

— On ne peut pas les laisser faire sans réagir, ni lui ni les autres, grognai-je.

Un sourire prédateur se dessina sur la bouche de Bones.

— Chaton... j'ai dit que nous ne pouvions pas agir *ouvertement*.

Chapitre 3

Une grande ombre passa dans l'embrasure de la porte et bloqua les rayons du soleil. Il s'agissait de Tiny, qui entra dans l'appartement. Le surnom du vampire était d'autant plus ironique qu'il était si imposant qu'à côté de lui, Conan le Barbare aurait eu l'air d'un freluquet anémique.

— Les flics arrivent, annonça-t-il.

Depuis plusieurs minutes, j'entendais le cri des sirènes enfler. L'un des voisins avait dû s'inquiéter de voir tant d'inconnus à l'air sinistre rôder sur le parking. Personne n'avait entendu la lutte mortelle qui s'était produite plusieurs heures auparavant, ou nous n'aurions pas été les premiers sur les lieux.

— Continue de fouiner, je m'occupe d'eux, dis-je à Bones.

Avec un peu de chance, il identifierait l'odeur de l'un des meurtriers. Depuis plus de deux cent vingt ans qu'il était un vampire, il avait croisé énormément de morts-vivants, et l'odeur était une caractéristique aussi unique que les empreintes digitales.

Mais j'avais peu d'espoir que nous résolvions ces meurtres aussi aisément. Bones avait peut-être côtoyé des milliers de morts-vivants, mais vampires et goules formaient environ cinq pour cent de la population mondiale. Même avec son carnet d'adresses à rallonge, ils étaient trop nombreux pour qu'il les connaisse tous personnellement.

Bones jeta un coup d'œil à Tiny, qui me suivit dehors. Je me retins de saisir mon portable, ce qui avait été mon premier réflexe. Après les années passées à travailler pour le gouvernement, faire appel à mes relations professionnelles pour éloigner des policiers trop curieux était devenu une habitude. Ce qui allait suivre, en revanche, était relativement inédit.

— Bonjour, saluai-je les agents lorsqu'ils descendirent de leur véhicule. Contente de vous voir, j'allais justement vous appeler.

— Habitez-vous ici, madame ? Il paraît que des personnes suspectes rôdent dans les environs, dit le flic blond en regardant Tiny d'un air méfiant.

Son partenaire glissa la main jusqu'à son arme.

— Recommence et je sens que je vais oublier que je n'ai pas faim,

maugréa Tiny trop bas pour que les policiers l'entendent.

Je réprimai un rire et repris la parole.

— Non, mais quelqu'un est entré par effraction chez mon copain. Est-ce que vous pouvez aller voir ?

Les flics m'étudièrent de la tête aux pieds tout en montant les marches menant au premier étage. Je leur adressai mon sourire le plus innocent et gardai les mains bien en évidence. À coup sûr, un policier minutieux se serait demandé pourquoi je portais un long manteau en plein été.

Lorsqu'ils furent à quatre ou cinq mètres de moi, mes yeux gris s'enflammèrent pour devenir verts. Je les hypnotisai d'un regard en les soumettant à mon pouvoir surnaturel.

— Il ne se passe rien de suspect, dis-je d'une voix ferme et apaisante. Repartez, c'était une fausse alerte.

— Rien de suspect, répéta l'agent blond.

— Fausse alerte, renchérit son collègue en ôtant la main de son arme.

— Exactement. Poursuivez votre route. Allez faire votre devoir un peu plus loin.

Ils se retournèrent comme un seul homme, remontèrent en voiture sans un mot et démarrèrent. Avant ma transformation, le même résultat m'aurait demandé vingt minutes et deux coups de fil, sauf si Bones avait utilisé sa puissance pour convaincre la patrouille de partir. Le contrôle mental des vampires était un moyen radical pour court-circuiter la lourdeur de l'administration.

Bones apparut dans l'embrasure de la porte, deux paquets minces enveloppés de draps dans les bras. Les voisins curieux penseraient qu'il transportait des stores et ne soupçonneraient pas qu'il s'agissait de cadavres.

— Tiny, mets ça dans le compartiment, dit-il.

L'intéressé regarda autour de lui, perplexe. Je ricanai.

— Il veut dire dans le coffre. L'anglais britannique prête parfois à confusion.

— Seulement parce que les Yankees s'acharnent à changer tous les noms, répondit Bones avec un haussement de sourcils en passant les corps à Tiny.

Il sauta ensuite du balcon, atterrit sur le parking et se dirigea vers Ed et Scratch sans même ralentir le pas. Les deux amis l'observaient d'un air sinistre.

— Qu'est-ce que tu vas faire d'eux ? demanda Ed.

— Les enterrer un peu plus loin, rétorqua Bones.

Scratch passa la main dans ses cheveux poivre et sel.

— Maintenant que tu as ce que tu voulais, j'imagine que tu vas repartir.

Son ton était résigné. J'aperçus un petit sourire sur les lèvres de Bones alors que je redescendais au parking par le chemin conventionnel.

— En voiture, les gars. Il faut qu'on parle.

Je m'installai au volant. Bones prit place à côté de moi tandis qu'Ed et Scratch montaient avec méfiance à l'arrière. Dans le rétroviseur, je vis Tiny en train de charger les corps des deux vampires dans son coffre avant de démarrer avec Band-Aid.

— On retourne au centre commercial ? demandai-je en sortant de l'allée.

— Tout à fait, Chaton.

Il replia un bras derrière la tête et s'installa confortablement tout en regardant Ed et Scratch.

— Seriez-vous prêts à traîner les assassins de vos amis devant la justice si l'on vous y aidait ? leur demanda-t-il.

Ed répondit avec un rire méprisant.

— Bien sûr. Shayne ne méritait pas de mourir ainsi. Je ne connaissais pas très bien Harris, mais je suis sûr qu'il ne méritait pas ça lui non plus.

— Tout à fait, marmonna Scratch.

Je lançai un regard oblique à Bones en me demandant où il voulait en venir, toujours incapable de ressentir ses émotions pour y trouver un indice. Il se tapota pensivement le menton.

— Ce serait dangereux, même avec de l'aide.

Un nouveau ricanement se fit entendre, cette fois-ci émis par Scratch.

— Le simple fait de vivre est dangereux quand on n'a pas de Maître, à moins d'avoir la chance d'être puissant, mais j'imagine que tu ne connais pas ce genre de souci.

L'ombre d'un sourire flotta sur les lèvres de Bones.

— Il se trouve que le danger ne m'est pas tout à fait inconnu, mais vu que vous ne me paraissez pas vraiment apprécier la situation actuelle, que diriez-vous d'entrer dans ma lignée ?

Je tournai rapidement les yeux sur Bones avant de regarder dans le rétroviseur. Ed et Scratch semblaient aussi abasourdis que moi. Bones leur proposait rien de moins qu'une adoption.

— Réfléchissez bien avant de répondre, poursuivit-il. Une fois engagés, vous ne pourrez plus changer d'avis, et vous ne pourrez obtenir votre liberté qu'en déposant une requête formelle, et seulement si je décide de l'accepter.

Ed poussa un petit sifflement.

— Tu es sérieux, n'est-ce pas ?

— Mortellement sérieux, répondit Bones d'un ton nonchalant.

— Il paraît que tu n'as aucune pitié, dit Scratch après un long

silence. Mais on raconte aussi que tu es juste. Ces deux caractéristiques me conviennent. C'est toujours mieux que d'être seul à lutter contre tous ces abrutis qui pensent que tuer des vampires sans Maître est un moyen facile de se faire un nom.

J'écarquillai les yeux face à cette analyse cynique, mais Bones ne paraissait pas le moins du monde offensé.

— Et toi, Ed ?

— Pourquoi tu nous proposes ça ? demanda ce dernier en fronçant les sourcils. Tu as senti nos niveaux de puissance et tu sais que nous ne deviendrons jamais des Maîtres. J'imagine que ce n'est pas non plus la maigre dîme que nous t'apporterons qui t'intéresse, alors qu'as-tu à y gagner ?

Bones le regarda droit dans les yeux.

— Pour commencer, je veux attraper ces goules, et vous pouvez m'y aider. Vous devez aussi savoir que plusieurs membres de ma lignée sont morts au cours de guerres récentes. Vous vous êtes montrés loyaux envers vos amis même après la mort de votre Maître, alors que rien ne vous y obligeait. Vous avez également eu la sagesse de ne pas vous jeter tête baissée dans un piège potentiel sans renforts. Je suis toujours prêt à accueillir des types intelligents disposés à me jurer une loyauté sans équivoque, ainsi qu'à ma femme et à mon Maître associé.

Ed croisa brièvement mon regard dans le rétroviseur avant de tourner à nouveau la tête vers Bones.

— Très bien, dit-il en pesant chaque mot. Je suis d'accord.

Bones tira un couteau en argent. Je reportai vivement mon attention sur la route avant de causer un accident. De toute façon, je savais que Bones ne s'apprêtait pas à poignarder Ed et Scratch. Il officialisait simplement leur accord.

— Par mon sang, déclara Bones en s'entaillant la paume, je vous déclare, toi, Ed, et toi, Scratch, membres de ma lignée. Si je trahis ce serment, que je le paie de mon sang.

Bones tendit ensuite le couteau à Ed. La coupure s'était refermée sans qu'une seule goutte de sang ne tache son pantalon. Je n'eus pas besoin de regarder pour savoir qu'Ed était en train de s'entailler à son tour la paume ; l'enivrante odeur de sang me le disait suffisamment.

— Par mon sang, je te reconnais, Bones, comme mon Maître, dit-il d'une voix rauque. Si je trahis ce serment, que je le paie de mon sang.

Scratch l'imita, et un parfum succulent emplit la voiture. Outre ma gêne face au principe de lignées qui régissait les relations entre vampires, je devais à présent gérer aussi mes crampes d'estomac. Je n'avais rien mangé depuis la veille, et mon prochain repas s'annonçait délicat à trouver, car je devais dénicher une autre personne que Bones sur qui me nourrir. Les vampires normaux disposaient de nombreuses

options pour se sustenter. Le pouvoir de leur regard leur permettait de se servir sur des donneurs humains à leur insu. Certains vampires hébergeaient même chez eux des humains triés sur le volet en échange de leur sang.

Mais ces luxes m'étaient interdits. Le contrôle mental ne fonctionnait pas sur mes congénères, et je ne connaissais aucune demeure de mort-vivant abritant un garde-manger correspondant à mes goûts. Sans compter que nous essayions de garder le secret quant à mon étrange régime alimentaire... ainsi que ses effets secondaires. Je ne pouvais donc pas demander au premier vampire venu s'il aurait l'obligeance de me laisser boire à son cou.

Scratch rendit le couteau maculé de sang à Bones une fois son serment juré. Je refrénaï le désir soudain de lécher la lame et me concentrai sur la route en établissant mentalement une liste des moyens que j'avais d'obtenir du sang. Juan, l'un des membres de mon ancienne équipe, était mort-vivant depuis un an, et il représentait donc une possibilité. Je pouvais peut-être lui demander de m'envoyer un peu de son sang, même s'il ne manquerait pas de poser des questions. Aucune personne du QG n'était encore au courant de mes goûts hors du commun.

Spade, le meilleur ami de Bones, avait été mis dans la confidence. J'avais déjà bu son sang, mais je ne voulais pas en faire une habitude. Spade était un Maître, ce qui signifiait qu'il était trop puissant. Comme la plupart des amis de Bones, d'ailleurs.

Bon. Me priver du sang de Bones sans m'affamer allait s'avérer plus compliqué que prévu.

— Pour l'instant, ne parlez à personne de notre association, dit Bones à Ed et Scratch, ce qui ramena mon attention à la situation présente. Menez votre vie comme si nous ne nous étions jamais rencontrés. Voici un numéro où me joindre. Au premier signe de ces goules, contactez-moi immédiatement, mais surtout ne vous attaquez pas à elles. Compris ?

— D'accord, répondit Ed.

— Ça marche, dit Scratch en même temps.

Je me demandais s'ils avaient réellement perçu les implications de leur engagement. C'était mon cas, et j'étais loin d'être emballée.

Je déposai les deux vampires près de la fontaine où nous les avions rencontrés, et j'attendis plusieurs kilomètres avant d'adresser un regard de biais à Bones.

— Tu te sers d'eux comme appât.

Bones soutint mon regard sans ciller.

— Oui.

— Bon Dieu, marmonnai-je. Tu leur as interdit de révéler qu'ils appartenaient désormais à ta lignée pour que les goules les

considèrent toujours comme des proies faciles. Tu les mets délibérément en danger.

— Pas plus qu'auparavant, comme ils l'ont dit eux-mêmes. Et cette fois-ci, si on leur fait du mal, nos lois m'autoriseront à enquêter, répliqua-t-il avec une logique aussi froide qu'agaçante. Crois-moi, mon chou, j'espère sincèrement qu'il ne leur arrivera rien, et qu'ils m'aideront juste à retrouver la trace de ces goules. Mais si Apollyon est bien à l'origine de ces attaques, nous devons avoir un moyen de nous en prendre à lui sans donner l'impression de le provoquer gratuitement. Sinon...

Bones n'avait aucun besoin de terminer sa phrase. *Sinon, cela ne fera que donner plus d'arguments à Apollyon, qui affirme haut et fort que je cherche à devenir une sorte de tyran vampire*, pensai-je en silence. Bien sûr, c'est exactement ce que j'inscris à mon programme chaque matin. *Me brosser les dents. Me coiffer. Régner sur le monde des morts-vivants avec une poigne de fer.*

— Je ne vois vraiment pas pourquoi les goules avalent les délires paranoïaques d'Apollyon, maugréai-je. J'ai peut-être un régime alimentaire un peu spécial, mais il ne peut plus leur faire croire que je combinerai les pouvoirs des goules à ceux des vampires. Ma transformation a le mérite d'avoir réglé ce point.

Le regard de Bones, quoique compatissant, resta ferme.

— Chaton, cela fait moins d'un an que tu es un vampire. En ces quelques mois, tu as développé des talents de pyrokinésie et de télékinésie, dont tu t'es servie pour faire exploser la tête d'un Maître vampire et pour immobiliser plusieurs dizaines d'adversaires d'un seul coup. Tes capacités, sans parler de tes battements de cœur occasionnels, ont de quoi effrayer pas mal de monde.

— Mais ce ne sont pas mes capacités ! éclatai-je. D'accord, je revendique le pouls occasionnel, mais les autres pouvoirs étaient des emprunts. Je ne les ai même plus, et si je n'avais pas bu le sang de Vlad et de Mencheres, je ne les aurais même jamais eus.

— Personne ne sait comment tu en as hérité, ni que tu as fini par les perdre, rétorqua Bones.

— On devrait peut-être le révéler.

Mais je savais qu'il s'agissait de paroles en l'air.

Bones poussa une sorte de soupir.

— Si Apollyon connaissait l'origine de tes capacités, il pourrait révéler que tu es capable d'obtenir tous les pouvoirs que tu désires rien qu'en buvant le sang d'un vampire qui les possède. Il vaut mieux qu'il pense que tes talents exceptionnels ne sont dus qu'à ton seul mérite.

En d'autres termes, quel que soit l'angle sous lequel nous abordions le problème, j'apparaissais toujours comme un monstre

dangereux. J'inspirai profondément dans l'espoir que cet acte familial m'aide à recouvrer mon calme. En vain. Cela ne fit qu'introduire l'odeur du sang dans mes poumons. Mon ventre se tordit douloureusement.

— Dommage que les visions de ton Maître associé ne soient pas encore totalement revenues. Elles nous permettraient de déterminer à coup sûr si Apollyon est bien l'instigateur de ces attaques.

Bones haussa les épaules.

— Mencheres a eu quelques flashs de l'avenir, mais aucun en rapport avec cette affaire, et il ne les contrôle toujours pas parfaitement. Avec un peu de chance, il retrouvera bientôt tous ses pouvoirs.

Mais en attendant, nous devons nous débrouiller seuls.

— Conclusion : nous continuons de cacher que j'absorbe les pouvoirs du sang que je bois, et nous attendons qu'Ed et Scratch nous mènent à ces goules pour voir si Apollyon tire les ficelles.

— Tout juste, ma belle.

Je fermai les yeux. Ce plan ne me plaisait pas, mais pour le moment, c'était notre seule option.

— Il ne reste donc plus qu'un point à régler, dis-je en rouvrant les yeux et en adressant un pâle sourire à Bones. Trouver quelqu'un d'autre que toi pour me fournir du sang.

Chapitre 4

Je ne reconnus pas les gardes qui traversèrent la piste d'atterrissage pour nous escorter, Bones et moi, dans le complexe dirigé par mon oncle et ancien patron, Don Williams. D'un autre côté, je n'y avais pas remis les pieds depuis près d'un an. Peut-être aurais-je dû téléphoner. Je m'étais contentée d'annoncer notre arrivée à la tour de contrôle alors que nous étions déjà dans son espace aérien, mais Don devait être mis au courant des ennuis qui se tramaient. Des informations de cette importance méritaient une rencontre en tête-à-tête, selon moi. De plus, Juan serait là, et j'espérais qu'il accepterait de me laisser boire son sang.

Bien sûr, en toute honnêteté, je devais bien admettre que cette virée impromptue en hélicoptère jusqu'à l'est du Tennessee n'avait pas été seulement motivée par la gravité de la situation ni même par mes crampes d'estomac. Don avait dû annuler nos derniers rendez-vous pour cause de surcharge de travail, et je n'avais donc pas vu mon oncle depuis des mois. Notre relation avait connu des débuts difficiles, mais il me manquait. Ce voyage était l'occasion de faire d'une pierre trois coups, ce que Don ne manquerait pas d'apprécier, lui qui aimait tant mener plusieurs tâches de front.

Nous venions d'atteindre la double porte du toit lorsque Bones s'arrêta si brusquement que l'un des gardes lui rentra dedans.

— Bon sang, marmonna mon mari.

Je regardai vivement autour de nous, mais ne vis rien de plus alarmant que l'air gêné du garde qui s'était encastré dans le dos de Bones. Soudain, une sensation de pitié mêlée de résolution voleta dans mon subconscient. Je me raidis. Ces émotions n'étaient pas les miennes.

— Qu'y a-t-il ?

L'expression de Bones était si contrôlée que je pris peur. Les gardes échangèrent des regards déconcertés, mais je ne pouvais pas dire s'ils savaient ce qui se passait, car je n'entendais que mes propres pensées.

Bones me prit la main. Il fit mine de parler, mais avant qu'il en

ait eu le temps, les portes du toit s'ouvrirent à la volée et un vampire musclé aux cheveux bruns taillés en brosse avança à grands pas vers nous.

— Cat, qu'est-ce que tu fais ici ? demanda Tate.

Sans répondre à la question que venait de me poser mon ancien lieutenant, je gardai mon attention fixée sur Bones.

— Qu'y a-t-il ? répétai-je.

Il me serra la main.

— Ton oncle est très malade, Chaton.

Un frisson glacé me remonta le long de la colonne vertébrale. Je levai les yeux sur Tate. La crispation de ses épaules m'indiqua que Bones avait raison.

— Où est-il ? Et pourquoi personne ne m'a rien dit ?

Tate grimaça.

— Don se trouve ici, à l'infirmerie, et personne ne t'a avertie parce qu'il ne voulait pas que tu le saches.

Tate ne semblait pas approuver cette décision, mais j'explosai tout de même de colère.

— Donc l'idée, c'était de ne me prévenir que la veille de son enterrement ? Sympa, Tate !

Je le poussai et retirai ma main de celle de Bones pour me ruer dans le bâtiment. L'infirmerie se situait au deuxième sous-sol, juste au-dessus de la salle d'entraînement et deux étages plus haut que nos anciennes cellules pour vampires captifs. J'enfonçai le bouton d'appel de l'ascenseur en tapant impatiemment du pied. Les gardes m'adressèrent quelques regards abasourdis. Mes yeux étincelaient de vert et mes canines pointaient entre mes lèvres, mais je m'en fichais. S'ils n'étaient pas au courant de l'existence des vampires, Tate n'aurait qu'à les hypnotiser pour effacer mon passage de leur mémoire.

— Comment as-tu pu savoir pour Don ? entendis-je Tate demander à Bones.

— À cause de l'affolement général pour le rendre présentable lorsqu'ils ont su qu'on arrivait, répondit sèchement Bones. Je lis dans les pensées, tu te rappelles ?

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et je m'engouffrai à l'intérieur sans écouter la suite de leur conversation. En temps normal, je n'aurais pas été rassurée à l'idée de laisser Bones seul avec Tate, car les deux hommes se détestaient cordialement. Mais toutes mes pensées allaient à mon oncle. De quoi souffrait-il ? Et surtout pourquoi avait-il interdit qu'on m'en parle ?

Je me précipitai hors de l'ascenseur lorsqu'il s'arrêta au deuxième sous-sol et je fonçai dans le couloir menant à l'infirmerie. Je ne prêtai aucune attention au personnel que je croisai. Je n'avais d'ailleurs besoin de personne pour localiser mon oncle. Sa toux et ses

marmonnements, en provenance de la dernière chambre sur la droite, s'en chargeaient.

Je ralentis en arrivant à hauteur de la porte, car je voulais éviter d'entrer en trombe au cas où mon oncle, généralement tiré à quatre épingles, ne serait pas dans une tenue décente.

— Don ? appelai-je d'un ton hésitant à présent que je n'étais plus qu'à quelques mètres de lui.

— Laisse-moi une seconde, Cat, répondit-il d'une voix rauque.

Il ne donnait pas l'impression d'être à l'article de la mort. Un grand soulagement m'envahit. Peut-être avait-il attrapé la grippe porcine, ou un autre virus du même genre, mais en tout cas, il semblait sur la voie de la guérison.

Une infirmière que je ne connaissais pas sortit de la chambre et me lança un regard si éloquent que je n'avais pas besoin d'être télépathe pour l'interpréter.

— Il s'habille, déclara-t-elle sur un ton brusque en exhalant l'odeur ammoniacquée caractéristique de la contrariété.

— Je suppose qu'il n'est pas censé se lever ? lui demandai-je.

— Non, mais il s'en contrefiche, répondit-elle franchement.

— J'ai entendu, Anne, dit sèchement mon oncle.

Elle m'adressa un nouveau regard appuyé et baissa la voix jusqu'au murmure.

— Ne le laissez pas s'épuiser.

— J'entends toujours, l'interrompit mon oncle après une quinte de toux.

Je fronçai les sourcils. Je ne savais pas de quoi souffrait Don, mais son ouïe était acérée comme jamais.

Après une série de bruits maladroits, mon oncle ouvrit la porte. Il portait un tee-shirt légèrement froissé, ainsi qu'un pantalon gris de la même teinte que ses pupilles. L'espace d'une seconde, je clignai des yeux, car c'était la première fois que je voyais Don décoiffé et vêtu d'autre chose que d'un costume trois pièces.

— Cat. J'ai bien peur que tu m'aies pris un peu par surprise.

L'ironie de sa voix m'était plus familière que son apparence. Cela ne faisait que quelques mois que je ne l'avais pas vu, mais il semblait avoir vieilli de dix ans. Les rides s'étaient creusées autour de sa bouche et de ses yeux, ses cheveux gris avaient presque entièrement blanchi, et sa posture autrefois impeccable était désormais voûtée. Je déglutis pour avaler la boule qui commençait à se former dans ma gorge.

— Tu me connais, parvins-je à répondre. Toujours aussi pénible.

Don posa la main sur mon épaule.

— Non, pas même lorsque tu te forces.

Son ton, combiné à la tristesse qui se lisait sur son visage, faillit

me faire fondre en larmes. Je compris alors qu'il était condamné. Sinon, il m'aurait rétorqué avec une affection sardonique qu'en effet j'étais une vraie plaie et que je le resterais à jamais. Il ne m'aurait pas saisi l'épaule d'une main tremblante tout en m'adressant un sourire contraint.

Une foule de détails auxquels je n'avais pas prêté attention jusque-là revinrent en force. La toux récurrente de Don lors de nos dernières conversations, pour laquelle il avait prétexté « un petit rhume ». Les rendez-vous reportés à la dernière minute et reprogrammés pour être de nouveau annulés...

Je le pris dans mes bras, sentis la perte de poids que ses vêtements dissimulaient et pris une profonde inspiration qui emplit mes poumons d'une odeur d'antiseptique, de sueur et de maladie. Je ravalai les nouvelles larmes qui me montèrent aux yeux. *Quelle que soit sa maladie, le sang de vampire peut la guérir*, me rappelai-je en tentant de reprendre le contrôle de mes émotions. Don devait faire sa mauvaise tête et refuser d'en boire, même s'il était bien placé pour connaître les incroyables vertus curatives du sang de mort-vivant.

Mais je saurais le convaincre de revenir sur cette décision idiote.

— Alors comme ça, il paraît que tu ne voulais pas que je sache que tu étais malade, dis-je sur un ton de gentil reproche.

Au moins, je ne laissais pas paraître combien j'étais inquiète. Un point pour moi.

— Tu avais assez de soucis comme ça ces derniers temps, répondit Don.

Je le lâchai et observai la pièce. Son lit était réglable au pied et à la tête, mais il n'avait pas de barrières comme les lits d'hôpital. Un ordinateur allumé trônait sur une table roulante au milieu de piles de dossiers, à côté de son portable, de plusieurs bipeurs et d'un téléphone.

— C'est tout toi, toujours au travail alors que tu as l'air plus mort que vivant, déclarai-je sur un ton mi-amusé, mi-réprobateur.

Mon oncle m'adressa un regard lugubre.

— C'est un peu fort de la part d'une personne qui, elle, est franchement plus morte que vivante, non ?

En temps normal, sa remarque m'aurait arraché un sourire, mais j'étais effrayée par la teinte grisâtre de sa peau et par la manière lente et douloureuse avec laquelle il fit un pas vers moi. Mon oncle avait toujours eu une présence imposante en toutes circonstances, mais à présent, il paraissait fragile. Cela me faisait plus peur que d'affronter une armée ennemie à mains nues.

— Pourquoi es-tu hospitalisé ? demandai-je en contrôlant une nouvelle fois la peur qui rendait mon intonation plus aiguë qu'à l'accoutumée.

— J'ai eu une mauvaise grippe, répondit Don en toussant.

— Ne lui mentez pas.

La voix de Bones flotta dans la pièce, et le vampire entra à grands pas quelques secondes plus tard. Son regard marron foncé se posa sur Don, qui se crispa à vue d'œil.

— Vos capacités ne vous donnent pas le droit de...

— Peut-être pas, mais nos liens du sang, si, l'interrompis-je en serrant les poings. Tu es ma seule famille. J'ai le droit de savoir.

Et si tu refuses de m'en parler, j'hypnotiserai ton infirmière jusqu'à ce qu'elle m'avoue tout, ajoutai-je en pensée.

Don garda longuement le silence en nous regardant l'un après l'autre. Enfin, il haussa légèrement les épaules.

— J'ai un cancer du poumon.

Son sourire était forcé, mais, pince-sans-rire, il ne laissa pas passer l'occasion de faire une plaisanterie à froid.

— Il faut croire que les avertissements sur les paquets de cigarettes ne sont pas exagérés.

Je me raidis de la tête aux pieds en l'entendant prononcer le mot « cancer ».

— Mais je ne t'ai jamais vu fumer, bafouillai-je, trop abasourdie pour le croire.

— J'ai arrêté avant notre rencontre, mais pendant trente ans, j'ai consommé un paquet par jour.

Un cancer du poumon. Et à un stade avancé, vu son aspect physique et son séjour prolongé à l'infirmerie du QG. Don était un véritable accro du travail. Depuis que je le connaissais, mon oncle n'avait jamais pris ni congés, ni vacances, ni journée pour convenance personnelle, et encore moins d'arrêt maladie. Mais alors que je digérais cette nouvelle, mon sens pratique reprit le dessus, à mon grand soulagement, et me fit oublier le choc qui me donnait l'impression d'avoir reçu une balle dans l'estomac.

— J'imagine que tes médecins vont t'opérer ? Ou te prescrire une chimio ? Ou les deux ? Quels traitements envisagent-ils ?

Il soupira.

— Le mal est trop avancé pour une opération ou une chimiothérapie, Cat. Tout ce que je peux espérer, c'est tirer le meilleur parti du temps qu'il me reste.

Non. Ce mot résonna dans mon esprit aussi fort que les conversations qui l'avaient envahi quelques heures auparavant. Je décrispai les poings et tentai d'adopter une voix aussi posée que possible. Les pleurs et la panique n'arrangeraient rien. Ce qu'il me fallait, c'était du calme et de la logique.

— La médecine traditionnelle est peut-être impuissante face à ton état, mais tu as d'autres options. Le sang de vampire empêchera tes

pouvons de se dégrader davantage, et ton cancer passera peut-être même en phase de rémission...

— Non, m'interrompt Don.

— Bon sang ! m'exclamai-je, abandonnant aussitôt l'approche rationnelle. Tu laisses tes préjugés prendre le pas sur ta raison. Ton frère était un enfoiré de première bien avant d'être changé en vampire, Don. Je ne suis pas devenue démoniaque après ma transformation, pas plus que tu le deviendras si tu bois du sang de vampire pour te remettre.

— Je le sais, répondit-il à ma grande surprise. J'ai commencé à en consommer lorsque ma maladie a été diagnostiquée, il y a sept ans. C'est toi qui as rendu cela possible en ramenant tous ces prisonniers vampires quand tu travaillais sous mes ordres. Tu as raison, ça m'a bien accordé un sursis, mais le temps rattrape tout le monde, et il semblerait qu'il m'a finalement rattrapé.

Sept ans ! Je n'en revenais pas.

— Tu me caches ça depuis que nous nous connaissons ? Mais pourquoi ?

Don poussa un soupir rauque.

— Lorsque tu as intégré l'équipe, je ne te faisais pas confiance, comme tu dois te le rappeler. Ensuite, je n'ai pas voulu te distraire de ton travail. Lorsque tu as découvert que tu étais ma nièce... eh bien, plusieurs choses se sont alors produites. Ces dernières années, tu as eu beaucoup de soucis, bien plus que la plupart des gens n'en connaissent au cours de toute une vie. Je voulais t'en parler, mais je devais d'abord régler certains détails.

Je savais que ma bouche était ouverte, mais je ne parvenais pas à mobiliser la volonté nécessaire pour la refermer. Bones s'approcha de moi, me prit la main et la serra sans un mot.

— Vous devez avoir une raison importante de venir me voir à l'improviste, dit Don. Que se passe-t-il ?

Je n'arrivais pas à croire qu'il pensait me faire changer de sujet comme si la question de sa mort imminente ne valait pas une conversation plus poussée.

— La chimio, la chirurgie et le sang de vampire ne peuvent peut-être rien pour toi, mais *moi*, si, déclarai-je avec témérité. Maintenant que je suis une vampire, je peux te transformer à mon tour. Tu ne seras pas tenu à ces âneries d'allégeance, et ça résoudra tous tes problèmes de santé...

— Non.

Il prononça ce simple mot doucement, mais fermement. Les récriminations qui me montaient aux lèvres furent immédiatement étouffées par la quinte de toux de Don.

— Mais tu ne peux pas... mourir comme ça, murmurai-je.

Il se redressa et contrôla sa toux. La même volonté impitoyable dont il avait fait preuve lorsqu'il avait ordonné à Tate de me tuer le jour de notre rencontre se lut alors dans ses yeux.

— J'ai bien peur que si. C'est ce qu'on appelle être humain.

Je déglutis avec difficulté. C'était l'argument que j'avais invoqué pour tenter de convaincre Bones que notre relation était vouée à l'échec, et je le recevais à mon tour en plein visage. Je comprenais désormais l'énervement qu'avait dû ressentir Bones, parce que j'avais une envie irrépressible de secouer Don par les épaules pour le délivrer de son absurde entêtement.

Mais comme je ne pouvais pas décemment en arriver là, j'optai pour une approche plus raisonnable.

— Tu es indispensable à cette organisation. Si tu disparaissais, je ne serais pas la seule à en souffrir. Pense à l'équipe...

— Ils ont Tate, m'interrompt Don. Il a pris la tête des opérations depuis trois mois et il fait un excellent travail.

— Ils ont besoin de Tate sur le terrain, ripostai-je en essayant d'assimiler cette nouvelle information. À part lui, tu ne disposes que d'un vampire et d'une goule dans ton équipe. Ce n'est pas suffisant pour lutter contre des morts-vivants. Sans compter les ennuis que les goules sont en train de nous préparer.

Don toussa avant de répondre.

— Nous aurons peut-être un autre vampire parmi nous prochainement.

Il s'agissait sans doute de Cooper, qui était le prochain sur la liste des futurs vampires. Visiblement, beaucoup de changements s'étaient produits. Même si je ne faisais plus partie de l'équipe, j'avais pensé que mes amis et mon oncle daigneraient au moins me tenir au courant. Je m'étais trompée dans les grandes largeurs.

— Dieu tout-puissant, maugréa Bones.

Don le fusilla du regard.

— Nous en reparlerons plus tard. Pour l'instant, explique-moi donc ce qui se passe avec les goules, Cat.

L'expression de mon oncle indiquait clairement qu'il était inutile de discuter des raisons pourtant évidentes pour lesquelles il devait rester en vie. J'essayai de me reprendre suffisamment pour me concentrer sur le but de notre visite, mais j'avais l'impression que le sol s'était ouvert sous mes pieds.

— Tu te souviens peut-être que l'an dernier un leader goule du nom d'Apollyon redoutait que je me transforme en une sorte d'hybride goule-vampire ? Eh bien, il ne s'est pas calmé...

Plusieurs minutes plus tard, Don était au courant de tous les détails dont nous avions connaissance. Il avait écouté en se triturant les sourcils. Une fois mon récit terminé, il soupira.

— Les vampires qui vous ont raconté tout ça sont un bon début, mais je ne pense pas que ça suffise. Si les hostilités s'aggravent entre vampires et goules, ce sont les humains qui en paieront le prix fort. Nous devons trouver un volontaire pour infiltrer le groupe d'Apollyon et confirmer vos soupçons.

Je poussai un grognement.

— Ce serait génial, mais il y a un problème. Toutes les goules à qui nous pourrions nous fier sont des amies de Bones. Elles seraient reconnues comme telles et tuées sur-le-champ. Nous allons avoir du mal à recruter une personne à la fois assez résistante et assez fiable...

Je laissai ma phrase en suspens au moment même où Bones dressait un sourcil. Don m'adressa un petit hochement de tête.

— Dave.

Je fermai les yeux. Je n'avais pas du tout envie de mettre mon ami dans une situation pareille, mais Don avait raison. Dave était malin, solide, expérimenté... et déjà mort. Bones l'avait ressuscité en tant que goule plus de deux ans auparavant, après son décès en mission, mais très peu de morts-vivants l'avaient déjà rencontré. Son travail dans l'équipe de Don l'avait tenu trop occupé pour lui laisser le temps de nouer des amitiés parmi les buveurs de sang ou les mangeurs de chair.

— Nous lui demanderons, finis-je par répondre. Il décidera lui-même s'il accepte ou pas. Les missions sous couverture sont toujours dangereuses, mais lui demander d'infiltrer un groupe de fanatiques morts-vivants assoiffés de sang, c'est beaucoup trop risqué pour en faire un ordre.

— Va le chercher, dit Don. Il se trouve dans la salle de torture.

Je soutins le regard intraitable de mon oncle sans ciller.

— J'y vais de ce pas, et nous réglerons ce problème de goules, mais ne crois pas t'en tirer à si bon compte. Réfléchis à ma proposition. Songe à tout le bien que tu pourrais faire si tu restes en vie.

Il m'adressa un faible sourire.

— Je mourrai de toute façon, Cat. Dans quelques mois ou dans quelques années, mais c'est inéluctable. Tu aurais déjà dû l'accepter, mais tu t'obstines à nier l'évidence. Tu penses comme un vampire depuis le jour où nous nous sommes rencontrés. Tes canines sont récentes, mais c'est la seule différence notable depuis ta transformation.

Je me mordis la lèvre, refusant d'admettre qu'il avait peut-être raison.

— Je vais chercher Dave.

Chapitre 5

Je sortis de la chambre de Don avec Bones sur mes talons en essayant d'oublier le regard triste et obstiné de mon oncle. Mes chaussures cliquetaient sur le carrelage. *Cancer du poumon*. Clic-clic-clic, j'approchais de l'ascenseur. *Condamné*. Clic-clic-clic. *Il le sait depuis sept ans*.

Mais une fois dans l'intimité de la cabine, je m'effondrai et mes yeux se remplirent de larmes. À part ma mère, Don était la seule famille qui me restait. Mes grands-parents avaient été assassinés quelques années auparavant, et mon père m'avait témoigné toute l'étendue de son affection en tentant de me tuer à plusieurs reprises. Même si notre relation n'avait rien de normal, Don, au fil des ans, était peu à peu devenu le père que je n'avais jamais eu.

Et bientôt, il serait parti. À jamais.

Bones me prit dans ses bras. Il était si grand que j'avais le visage niché contre son épaule. Le cuir de sa veste était frais contre ma joue alors qu'il me caressait les cheveux. Je m'agrippai à lui pour me perdre dans l'oasis bienfaisante de son étreinte. Je percevais sa force à travers le mur de son corps musclé, mais aussi dans la puissance qui m'enveloppait comme un épais nuage lorsqu'il abaissa les boucliers qui camouflaient son aura.

Je le repoussai enfin et clignai des yeux pour éliminer les larmes roses qui m'aveuglaient. Si je m'appesantissais là-dessus, je ne serais pas en mesure de gérer la suite des événements. Je n'abandonnais pas pour autant mes espoirs de guérison pour Don, mais je devais me ressaisir et me concentrer sur notre mission. Ce n'était pas du tout le moment de craquer.

— Ça va, dis-je à Bones en levant la main pour l'empêcher de répondre. Allons voir Dave. Un problème à la fois, d'accord ?

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et un vampire à la beauté ténébreuse apparut, ses cheveux noirs attachés en une queue-de-cheval négligée, le visage dénué pour une fois de son expression taquine habituelle.

— Salut, Juan, dis-je avec un faible sourire.

— *Querida*, murmura-t-il en ouvrant les bras.

Je lui en voulais, mais j'avançai tout de même vers lui pour le gratifier d'une brève accolade.

— *Lo siento*, dit-il à voix basse lorsque je le relâchai.

— Ouais, moi aussi je suis désolée, répondis-je d'un ton morne. Toi, Tate, Dave... vous auriez dû m'en parler.

— Don nous a fait jurer le silence. Il ne voulait pas t'inquiéter.

J'étais trop bouleversée pour rire de l'ironie de la situation.

— C'est un peu tard.

— Bones, *mi amigo*, *cómo está usted* ? demanda Juan.

Bones lui répondit dans la même langue, mais j'étais trop émue pour prendre le temps de traduire leur dialogue alors que j'approchais de la salle de torture. Malgré ma promesse de ne pas penser à la santé de Don, au fond de moi, j'essayais encore de trouver des moyens de le sauver. *Peut-être le sang de vampire que Don a pris pour guérir son cancer n'était-il pas assez puissant. S'il buvait celui d'un Maître – comme Bones ou Mencheres – les résultats seraient peut-être différents.*

Au bout du couloir, les doubles portes de la salle d'entraînement s'ouvrirent pour laisser passer Tate. Il se dirigea droit sur moi, mais je ne lui accordai pas un regard et continuai d'avancer vers la pièce qu'il venait de quitter.

Tate m'agrippa le bras lorsque je le dépassai.

— Cat, il y a un truc dont il faut que...

— Lâche-moi, dis-je en le repoussant. Quand tu pensais que Bones me trompait l'an dernier, tu t'es précipité pour m'en avertir, mais tu n'as par contre éprouvé aucun scrupule à garder le silence sur la maladie de Don.

— Ce n'est pas..., commença-t-il en tentant à nouveau de m'arrêter.

Bones, comme sorti de nulle part, attrapa la main de Tate dans son élan.

— Si tu tiens à ton bras, grogna-t-il en serrant les doigts autour de son biceps, je te conseille de ne plus la toucher.

En d'autres circonstances, j'aurais protesté, car je savais que Bones ne bluffait jamais et qu'il n'hésiterait pas à mettre sa menace à exécution. Mais à cet instant, je m'en fichais. De tous ceux qui m'avaient caché le cancer de mon oncle, c'était à Tate que j'en voulais le plus. Certes, nos relations étaient tendues depuis que Bones était revenu dans ma vie, mais pendant très longtemps, j'avais considéré Tate comme mon meilleur ami. Nous avions affronté la mort côte à côte un nombre incalculable de fois, et des liens très forts s'étaient forgés entre nous. Son silence était impardonnable.

— Tu sais quoi ? Essaie encore de me toucher et c'est moi qui t'arracherai le bras, lui lançai-je sèchement en l'évitant pour

poursuivre ma route. J'ai supporté ton animosité envers Bones et ton refus d'admettre que nous ne serions jamais rien de plus que des amis. Mais après cette trahison, c'est fini entre nous, alors ne t'approche plus de moi.

Dans mon dos, Juan se racla la gorge.

— Euh, *querida*...

— Ne te fatigue pas à prendre sa défense, répondis-je en ouvrant les lourdes portes de la salle de torture, que nous avions surnommée ainsi en raison de l'intensité de l'entraînement auquel nous étions soumis en ces lieux. Je ne suis pas...

J'écarquillai les yeux et ma phrase resta en suspens. En plein milieu de la pièce, une petite brune était en train de franchir ce qui ressemblait à un nouveau parcours d'obstacles, en évitant sans peine les blocs de ciment qui se balançaient sur son chemin.

— Hein ? haletai-je.

La recrue ne m'entendit pas. Tate maugréa quelque chose du genre « J'ai essayé de t'avertir », mais je ne me retournai pas. *Elle porte un uniforme*, remarquai-je vaguement, avant de reprendre mes esprits et de me demander *pourquoi* elle se trouvait dans cette tenue.

— Maman ! lui criai-je. Qu'est-ce que tu fabriques ?

Elle tourna vivement la tête... avant d'être percutée de plein fouet par le bloc de ciment suivant. Même de loin, j'aperçus le regard exaspéré qu'elle me lança en se remettant d'un bond sur ses pieds.

— C'est nul, Crawfield ! aboya Cooper depuis la plateforme d'observation surplombant le parcours.

— Catherine est là, répondit-elle en me montrant du doigt.

Cooper fit volte-face et ses traits chocolat prirent un air coupable. Une fois ma surprise atténuée, j'entrai dans la pièce. J'entendis vaguement Bones marmonner qu'ils avaient beaucoup de chance que mes accès de colère ne se manifestent plus sous forme de flammes.

Il avait raison. Six mois auparavant, le choc ajouté à mes émotions déjà volatiles aurait fait jaillir des étincelles de mes mains. Trois mois après, un simple effort mental m'aurait permis de pétrifier tous les occupants de la salle. Mais j'avais depuis perdu ces capacités d'emprunt, et il ne me restait donc plus que mes cordes vocales pour exprimer ma stupéfaction.

— C'est une blague, ou quoi ? hurlai-je à la cantonade. J'étais déjà furax que personne ne m'ait avertie des problèmes de santé de Don, mais je n'aurais jamais cru que vous me cachiez d'autres trucs !

— Tout le monde, dix minutes de pause, ordonna Dave.

La dizaine de membres de l'équipe cessèrent leurs activités épuisantes et sortirent de la pièce à la queue leu leu... en empruntant la porte la plus éloignée de celle devant laquelle je me trouvais, ce que je ne manquai pas de remarquer.

Quelques minutes plus tard, il ne restait plus que Cooper, Dave, Tate, Bones, Juan et ma mère, la seule avec Bones à ne pas arborer une expression gênée.

— Catherine, sois raisonnable, me dit-elle d'une voix grondeuse en s'approchant de moi. Après tout, je ne fais que suivre ton exemple.

— Et j'ai failli me faire tuer je ne sais combien de fois, répliquai-je en me retenant de la secouer comme un prunier.

Son regard bleu se durcit.

— Je suis déjà morte, répondit-elle d'un ton catégorique. J'ai voulu me cacher du mal qui règne sur le monde, mais ça ne m'a pas protégée. Ni cette fois, ni jamais.

Ces mots me remplirent de culpabilité et dissipèrent ma colère. À part le soir où elle avait rencontré mon père, j'étais la cause de tous ses malheurs. Les monstres ne respectaient aucune règle, et quand ils voulaient s'en prendre à moi, ils n'hésitaient jamais à attaquer mes proches. Le dernier en date avec qui j'avais eu maille à partir avait pensé que transformer de force ma mère en vampire me servirait de leçon. Mon seul regret, c'était de n'avoir pu le tuer qu'une seule fois.

— Il y a une grande différence entre fuir le danger et y foncer tête baissée, fit remarquer Bones sur un ton plus raisonnable que le mien. Vous n'effacerez pas le mal qu'on vous a fait en vous attaquant à des créatures qui vous dépassent, Justina.

— Vous avez raison, pour moi, c'est trop tard, répondit-elle avec une tristesse infinie, qui lui donna l'air d'avoir la trentaine, et non pas quarante-six ans. Mais ce n'est pas le cas pour tout le monde. Je ne peux pas changer ce que je suis devenue, mais la mort de ce vampire, il y a plusieurs mois, m'a démontré que je pouvais au moins m'assurer que ça n'arriverait à personne d'autre.

J'ai l'impression de m'entendre quand j'étais plus jeune, pensai-je, incrédule. Pendant très longtemps, j'avais détesté ma nature hybride, et je m'étais servie de mon ignorance et de ma haine pour m'attaquer à d'autres vampires en pensant venger les crimes de mon père. Si Bones n'avait pas été là pour me montrer que les gens faisaient le mal par choix, et non parce que leur nature le leur imposait, je serais peut-être encore prisonnière de ce cercle vicieux d'autodestruction.

De plus, c'était la deuxième fois en une seule journée que l'on m'assenait les arguments bornés sur lesquels je m'appuyais autrefois. Je lançai un regard suppliant vers le ciel. *Seigneur, si Tu voulais bien alléger Ta vengeance, ce serait sympa.*

— Tu peux tuer des goules et des vampires renégats par centaines, mais ça ne diminuera en rien ta douleur, finis-je par répondre en sentant l'impression de déjà-vu s'intensifier, car je ne faisais que répéter les mots que Bones avait employés à l'époque. Crois-moi, je suis bien placée pour le savoir. Le seul moyen d'atténuer

ton chagrin, c'est de t'accepter telle que tu es, et ça implique d'accepter même les facettes que tu n'aimes pas ou que tu n'as pas choisies.

Ma mère détourna la tête et essaya de contenir les larmes qui lui montèrent soudain aux yeux.

— Ah oui ? Rodney m'avait acceptée, lui. Regarde où ça l'a mené.

— Rodney ne vous a pas simplement acceptée, il vous aimait, répliqua Bones d'un ton calme. Sinon, il ne se serait pas sacrifié pour vous sauver.

Elle se retourna vivement. Elle se tenait droite, mais je voyais que ses épaules tremblaient. J'avais envie de la prendre dans mes bras, mais je savais que ma compassion ne ferait que raviver sa blessure. Rien ne pourrait ramener le seul homme qu'elle avait jamais réellement aimé.

— Je vais traquer tous les sales buveurs de sang que je trouverai, dit-elle au bout d'un moment, sans se rendre compte qu'elle en faisait elle-même désormais partie.

Lorsqu'elle se retourna enfin, le rose avait disparu de ses yeux, remplacé par le vert fluorescent des vampires.

— Tu ne peux rien y changer. La seule chose que tu peux contrôler, c'est de me laisser intégrer ton ancienne équipe, à condition que je survive à leur entraînement, ajouta-t-elle. Sinon, je me vengerai sans leur aide.

— Même avec leur soutien, tu te feras probablement tuer. Tu ignores à quel point c'est dangereux, expliquai-je avec un soupir de frustration. S'il te plaît, renonce à ce projet.

Elle crispa la mâchoire jusqu'à la faire craquer.

— Ma décision est prise.

— Bon Dieu, tu es aussi têtue que Don ! explosai-je, hors de moi.

— Et aussi qu'une autre personne de ma connaissance, marmonna Tate dans sa barbe.

— Toi, la ferme, rétorquai-je d'un ton sec.

— Chaton.

Bones posa la main sur mon bras. Des vagues de calme me submergèrent, apaisant le chaos de mes émotions comme un baume sur une brûlure.

— Certaines choses ne peuvent s'apprendre que par l'expérience, continua-t-il. Mais il y a un problème que nous pouvons régler : stopper ces goules fanatiques. Si leurs rangs continuent à grossir, elles représenteront bientôt un danger pour tous les vampires, y compris ta mère.

Bones avait raison. Je n'avais pas le temps d'essayer de raisonner les têtes de mule qui me tenaient lieu de famille. Je devais établir mes priorités. Tout d'abord, arrêter la propagande fasciste de la

communauté goule avant qu'elle ne fasse de nouvelles victimes parmi les vampires sans Maître. Ensuite, je pourrais me pencher sur les tendances suicidaires de mon oncle et de ma mère.

Mon côté cynique se demanda si cette tâche-là ne serait pas la plus ardue.

Je regardai mes anciens coéquipiers.

— Je vous en veux à mort pour toutes vos cachotteries, mais on a du pain sur la planche. Venez avec moi, je vais tout vous expliquer. Maman. (Je secouai la tête.) Je te vois plus tard.

Elle réajusta sa queue-de-cheval et s'éloigna.

— Beaucoup plus tard. J'ai encore plusieurs heures d'entraînement devant moi.

Chapitre 6

Don s'assit sur son lit, un masque à oxygène à portée de main sur sa table de nuit. Les traces presque invisibles qui sillonnaient son visage indiquaient qu'il venait à peine de l'ôter. Je lui aurais volontiers dit de le garder, mais je savais que ce conseil tomberait dans l'oreille d'un sourd. Je refermai la porte derrière notre petit groupe et me lançai dans la description de ce que nous savions sur les intentions des goules.

— Comme je le disais à Cat, nous avons besoin d'une taupe, déclara Don à la fin de mes explications. C'est extrêmement important, et c'est la raison pour laquelle, Dave, je vous demande de quitter notre équipe pour infiltrer ces illuminés. Notre pays a déjà suffisamment de soucis avec les terroristes. Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser des fanatiques morts-vivants gagner en puissance. Le résultat pourrait s'avérer catastrophique.

Dave se passa une main dans les cheveux.

— C'est tout à fait vrai. J'accepte.

Je savais qu'il dirait oui. Dave ne s'était jamais dérobé face à une mission dangereuse. Même si cela lui avait déjà coûté la vie.

Je connus un bref moment de satisfaction. Je jetai un regard à Bones et le vis esquisser un sourire. C'est alors que je compris.

Il avait planifié cela depuis le début. Bones savait ce que ferait Don si nous lui parlions des goules, et il savait également que j'aurais rechigné s'il avait proposé lui-même que Dave soit notre agent infiltré. Je n'étais déjà pas ravie d'utiliser Ed et Scratch comme appât, et je les connaissais pourtant à peine.

Je comprenais mieux son empressement lorsque j'avais suggéré que nous mettions mon oncle au courant. J'avais voulu attendre vingt-quatre heures, mais il avait rétorqué que nous devions y aller immédiatement. J'avais cru qu'il avait envie de revenir aussi vite que possible dans l'Ohio au cas où Ed et Scratch tomberaient rapidement sur les goules, mais visiblement son plan était tout autre.

— Toi, j'aurai deux mots à te dire, lui annonçai-je d'une voix sourde et mesurée.

Bones haussa un sourcil, mais ne me fit pas l'injure de feindre l'innocence.

— Pourquoi est-ce encore toi que cette goule attaque, Cat ? demanda Tate en faisant passer son regard indigo de Bones à moi. Je pensais que ta transformation définitive avait mis un terme à la paranoïa d'Apollyon.

Je me tortillai, mal à l'aise. C'était un sujet que j'avais espéré pouvoir éviter, mais si Dave risquait sa vie et si mon ancienne équipe était handicapée par son absence prolongée, ils avaient droit à la vérité.

— Bon, en fait, j'ai un petit problème alimentaire..., commençai-je avant de détailler les particularités de mon régime et ses effets secondaires.

Le silence se fit dans la pièce. Mon oncle semblait si choqué qu'il n'arrivait même plus à tousser, et le reste de mon public me regardait avec divers degrés d'étonnement.

— Tu manges des vampires et tu absorbes leurs pouvoirs ? bégaya Juan. *Madre de Dios !*

— Dire que je vous prenais déjà pour la reine des monstres lorsque vous étiez une hybride, commandant, murmura Cooper avant de lancer un regard à Bones. Mais j'imagine qu'il ne vous laisse pas mourir de faim.

Dave secoua lentement la tête.

— Tu n'as jamais rien pu faire comme tout le monde, Cat. Je ne vois pas pourquoi ça changerait.

Tate n'avait toujours pas ouvert la bouche, mais il avait les yeux braqués sur moi.

— On dirait que nous ne sommes pas les seuls à faire des cachotteries, finit-il par dire.

— Ça n'a absolument rien à voir, rétorquai-je vivement.

— Bien sûr, répondit-il sur un ton qui indiquait clairement qu'il n'en croyait pas un mot.

— Si nous avons caché la vérité sur la source de mes capacités, c'était pour éviter de donner encore du grain à moudre à Apollyon, expliquai-je, exaspérée. En d'autres circonstances, je crois que tout le monde se moquerait éperdument que je boive du sang de mort-vivant plutôt que du sang humain, mais de toute évidence certaines goules ont perdu la faculté de penser. Pourquoi encore attiser cet incendie ?

Ma question fut accueillie par un silence général, mais elle était trop rhétorique pour que j'espère une réponse.

— Maintenant que le plan est au point, Bones et moi allons vous quitter, poursuivis-je. Nous devons repartir au cas où nos espions nous appelleraient, sans parler du fait que j'ai laissé mon chat dans une grotte sous la surveillance d'un fantôme.

— Nous ne pouvons pas encore partir, me contredit Bones.

Je lui adressai un regard prudent. Quel tour avait-il encore dans son sac ?

— Pourquoi ?

Il esquissa un petit sourire.

— Parce que tu as toujours faim, Chaton.

Ah, oui. Avec les événements des dernières heures, je l'avais oublié. Je m'éclaircis la voix, soudain gênée. Comment demandait-on poliment à un ami de boire son sang ?

— Euh, Juan, ça ne te dérangerait pas de...

— Bois le mien, m'interrompit Tate, les yeux teintés d'émeraude. C'est ce que tu t'apprêtais à lui demander, n'est-ce pas ?

— Pas toi, répondis-je alors que Bones se figeait, comme un serpent à sonnette prêt à frapper. Je te l'ai déjà dit, tu as épuisé ma patience.

Une sorte de grognement de mépris lui échappa.

— Je ne te le propose pas pour des raisons personnelles. Quand je t'ai vue repartir au bras du Prince des ténèbres alors que tu pensais qu'il t'avait trompée, j'ai fini par comprendre. Tu ne voudras jamais de moi, point barre. Même si Bones n'était pas là.

J'écarquillai les yeux.

— C'est pas trop tôt, maugréa Bones.

Cooper et Juan firent comme s'ils n'avaient rien entendu, mais mon oncle regarda Tate d'un air pensif.

— Dans ce cas, pourquoi voulez-vous que Cat boive votre sang ? demanda-t-il.

Tate bomba le torse.

— Parce que je dirige cette équipe, et si du sang doit être versé, ce sera le mien.

Un étrange sentiment de nostalgie m'envahit. Je retrouvais le Tate qui avait su dompter ma froideur et ma réserve lorsque j'avais intégré l'équipe, plusieurs années auparavant. Un soldat coriace qui n'hésitait jamais à se mettre en première ligne, que ce soit pour ses amis ou pour son unité. Ce n'était plus la personne aigrie et têtue qui avait intrigué pour nous séparer, Bones et moi. L'amitié qui nous avait liés et dont je venais de déclarer la mort clinique donna un faible signe de vie.

— Pas question que je te morde. Une aiguille et une poche plastique, voilà comment on le fera, dis-je.

Tate haussa les épaules.

— Comme tu veux.

Don appuya sur un bouton.

— Anne, pouvez-vous nous apporter une seringue, un cathéter et un sachet à plasma vide ?

L'infirmière revint moins de deux minutes plus tard avec le matériel demandé. Tate s'entailla la peau et fit signe à Anne de sortir. Rapidement, le sachet plastique commença à se remplir d'un liquide écarlate.

À ma grande honte, mon estomac émit un gargouillement sonore.

— Au fait, pourquoi tu ne te nourris pas sur lui ? demanda Tate en désignant Bones d'un coup de menton.

— Il est trop puissant, je récupère des capacités que je ne peux pas maîtriser, répondis-je en me forçant à détourner les yeux de la poche, désormais à moitié pleine.

— Moi, par contre, faible comme je suis, ça ne pose pas de problème, rétorqua Tate avec un ricanement.

Même s'il méritait une bonne leçon pour tout ce qu'il m'avait fait endurer au cours des dernières années, je n'eus pas le cœur de remuer le couteau dans la plaie.

— Tu n'es pas faible ; tu es un jeune vampire, c'est tout. Si tu étais aussi âgé que Bones, je suis sûre que ton sang serait bien trop puissant pour moi.

Je sentis l'amusement de Bones voleter dans mon subconscient.

— À titre indicatif, la pitié n'arrange rien, alors la prochaine fois, épargne-toi de me remonter le moral.

Je levai les mains en signe de désespoir. *Les hommes ! Plus bornés qu'un troupeau de mules.*

— Comment comptez-vous procéder pour que Dave nous contacte une fois qu'il sera infiltré ? demanda Bones à Don en changeant de sujet.

Mon oncle fronça les sourcils.

— Comme d'habitude. Il nous appellera quand il le pourra.

— C'est trop risqué, répliqua Bones. Nos adversaires surveilleront peut-être son téléphone, copieront ses textos et ses e-mails... Il faut un moyen de communication dont les goules ne se méfieront pas pendant qu'il gagnera leur confiance.

— À quoi pensez-vous ? demanda Don d'une voix lourde de scepticisme.

Bones lui répondit avec un sourire surnois.

— À un courrier fantôme.

— Bien sûr ! m'exclamai-je, soudain un peu plus confiante en les chances de Dave. Les autres goules, si jamais elles remarquent Fabian, ne lui prêteront pas attention. De plus, l'Ohio abonde en lignes de force. Il pourra se déplacer rapidement si jamais Dave a des ennuis et qu'il doit être récupéré en urgence.

Don semblait intrigué.

— Le fantôme acceptera-t-il ce rôle ?

— Nous lui demanderons, mais je suis prête à parier que oui.

Plus j'y réfléchissais et plus je reprenais espoir.

— Fabian m'a avoué que ce qui lui manquait le plus, c'était de se tendre utile. Son état vaporeux le prive de beaucoup de choses.

Fabian avait lié connaissance avec Bones et moi parce qu'il se sentait extrêmement seul. La solitude n'était pas l'apanage des humains, après tout.

— Pourquoi ne pas demander à Fabian d'espionner les goules au lieu de l'utiliser comme relais de Dave ? demanda Cooper.

Je pinçai les lèvres. Cette option m'attirait énormément, car c'était celle qui présentait le moins de danger. Mais malheureusement, elle était impraticable.

— Tout le monde ignore en général les fantômes, mais pour que Fabian récolte autant de renseignements que le ferait Dave dans la peau d'une nouvelle recrue, il faudrait qu'il ne les lâche pas d'une semelle. Si les goules finissent par se rendre compte qu'un fantôme ne cesse de leur rôder autour, elles pourraient en profiter pour nous fournir de fausses informations à son insu.

Parfois, travailler à l'ancienne était la meilleure solution, même si cela impliquait de courir plus de risques.

Tate retira l'aiguille de son bras, et le petit trou se referma avant même qu'il m'ait tendu la poche pleine de sang.

— Je connais une autre personne susceptible de nous être utile pour cette opération, dit-il lentement. Un journaliste free-lance spécialisé dans le paranormal.

— Comment un journaliste pourrait-il nous aider à surveiller un groupe de goules fanatiques ? Je les vois mal faire la publicité de leur croisade anti-vampires dans les journaux.

— Ce type a un très bon instinct, répondit Tate avec un soupçon de gravité. Au point que nous employons quelqu'un à plein-temps pour le discréditer chaque fois qu'il publie dans son webzine des révélations pour lesquelles le grand public n'est pas encore prêt.

L'utilité d'un journaliste me laissait dubitative, surtout s'il avait pour habitude de bombarder le Web d'informations ultrasensibles. Mais je comptais néanmoins explorer toutes les possibilités.

— Donc tu vas arrêter cette espèce de Morpheus et le convaincre de se rallier à notre cause ?

Un petit sourire se dessina sur les lèvres de Tate.

— Non, Cat. C'est toi qui vas t'en charger, parce que figure-toi qu'il vit dans l'Ohio.

Chapitre 7

J'observais la route étroite devant nous. Les gros arbres qui se dressaient de chaque côté de notre voiture créaient une atmosphère étouffante.

— Je me demande bien pourquoi il a choisi cet endroit, maugréai-je. Je serais très étonnée qu'on nous laisse seulement franchir la porte.

Bones m'adressa un sourire en coin et tourna à droite pour s'engager sur un chemin gravillonné. Un portail ouvert, situé près de deux kilomètres plus loin, était la seule indication que cette voie ne se terminait pas en cul-de-sac.

— Ça ira, fais-moi confiance.

Une fois le portail grillagé franchi, un grand hangar apparut devant nous. De l'extérieur, il paraissait abandonné. Des planches obstruaient les fenêtres et le parking était jonché de tas de gravats. La musique filtrant à travers les murs insonorisés m'aurait échappé si le vent ne m'en avait pas porté des bribes aux oreilles chaque fois que des portes invisibles s'ouvraient.

Bones nous conduisit derrière le bâtiment, où se trouvait un autre parking, bondé celui-ci. En raison de la nature de sa clientèle, c'était là que se situait l'entrée de la boîte. La façade décrépite de l'entrepôt ne servait qu'à décourager les conducteurs égarés.

— Pourquoi on n'attend pas tout simplement qu'il sorte ? demandai-je. Si on entre, on risque de se faire repérer.

J'avais laissé mon alliance à l'hôtel, mais je ne m'étais pas teint les cheveux ni n'avais usé d'aucun subterfuge pour modifier mon apparence. Quant à Bones, son allure était reconnaissable entre mille, quelle que soit sa couleur de cheveux.

Il haussa les épaules.

— Si on nous reconnaît, ce n'est pas plus mal. Nous ne resterons que quelques jours dans l'Ohio, et si on nous voit fréquenter des bars, les goules seront moins tentées de croire que nous sommes sur leurs traces. Si c'était le cas, elles s'attendraient à ce que nous fassions preuve de plus de discrétion.

Il n'avait pas tort. Après tout, ce serait le raisonnement que je suivrais moi aussi.

— De plus... (la voix de Bones était toujours aussi légère, mais une lueur froide scintilla dans ses yeux) si elles pensent que nous n'avons pas conscience du danger, les plus idiots d'entre elles essaieront peut-être de s'en prendre à nous. Il suffirait que nous en gardions une seule en vie pour confirmer qu'Apollyon est bien à l'origine de ces attaques.

Je m'agitais sur mon siège. Dans un combat classique, je n'avais aucun remords à tuer, mais pour obtenir ce genre d'informations, j'espérais toujours trouver une méthode autre que la torture. Il n'en existait pas, bien entendu. Pas avec les morts-vivants, et s'il fallait se salir les mains pour éviter un soulèvement de goules... j'étais prête à me transformer en Hannibal Lecter. En jupon.

Les phares d'une voiture qui arrivait sur le parking se reflétèrent dans notre rétroviseur. Tiny et Band-Aid surveilleraient l'extérieur. Cela nous éviterait la mauvaise surprise d'une embuscade lorsque nous ressortirions, ce que je trouvais rassurant.

Bones se gara et je sortis en époussetant ma jupe noire. Elle était un peu trop moulante à mon goût, et, combinée à mon petit débardeur, exposait mon nombril et une partie non négligeable de mon ventre, mais j'avais voulu donner l'impression que j'étais là pour m'amuser et pas pour me battre. Mes bottes montant jusqu'aux genoux semblaient l'endroit idéal pour dissimuler quelques lames en argent, mais il fallait être très attentif pour deviner que mes talons n'étaient pas en bois. Ou pour remarquer que les marques discrètes sous mon débardeur étaient dues à autre chose qu'à un soutien-gorge sans bretelles.

Bones était vêtu dans le même style que moi. Son tee-shirt en résille à manches longues exhibait plus sa peau cristalline qu'il ne la couvrait et son pantalon en cuir taille basse était assez serré pour mettre ses atouts en valeur, tout en lui laissant suffisamment de liberté pour ne pas entraver ses mouvements. Cette tenue noire, au diapason de ses cheveux, ne faisait que souligner la beauté saisissante de sa peau pâle, et attirait l'œil sur la chair musclée que son haut laissait paraître.

Il surprit mon regard... et m'adressa un sourire diabolique.

— Garde cet état d'esprit pour plus tard, ma belle. Avec un peu de chance, nous nous prélasserons dans le Jacuzzi de l'hôtel avant l'aube.

Si j'avais encore été humaine, j'aurais probablement rougi. En toute logique, j'aurais dû depuis longtemps avoir dépassé la période où je déshabillais mentalement mon propre mari pour laisser libre cours à mes fantasmes. Notre relation n'en était plus à ses prémices,

après tout. Mais lorsque Bones s'approcha de moi, ses yeux noirs scintillant d'un soupçon de vert, je sentis la chair de poule me gagner comme s'il s'agissait de notre premier rendez-vous. Puis je me crispai de la tête aux pieds lorsqu'il me frôla, mais seul son souffle me titilla la peau lorsqu'il me murmura à l'oreille.

— Est-ce que je t'ai déjà dit combien tu es ravissante ce soir ?

Une vague de chaleur s'enroula autour de mon esprit, comme si mes sens avaient reçu la plus érotique des caresses. Je serrai lentement les poings alors que je résistais à l'envie de le toucher tout en me régaland de la tension qui s'accumulait entre nous. Oui, l'attirance était moins assourdissante qu'à nos débuts, mais l'effet qu'il provoquait en moi restait tout aussi puissant. Mon désir était devenu plus riche, plus fort, et franchement plus enivrant à mesure qu'augmentait l'emprise que Bones exerçait sur mon cœur.

Son odeur alourdit l'air, et le mélange de musc et de sucre brûlé m'indiqua qu'il ressentait exactement la même chose que moi. La nuit précédente, après avoir quitté le QG, j'avais été trop bouleversée par la maladie de Don et par la nouvelle vocation suicidaire de ma mère pour me sentir d'humeur câline. De plus, nous n'avions pas chômé : après avoir mis Fabian au courant, nous avons dû déménager de la grotte et retourner dans le Tennessee pour conduire le fantôme auprès de Dave, avant de revenir à nouveau dans l'Ohio. J'avais à peine eu le temps de prendre quelques heures de sommeil avant d'entamer les activités de la soirée.

Mais désormais, je regrettais que nous n'ayons pas passé une heure de plus à l'hôtel. L'évocation du Jacuzzi éveillait des images très explicites dans mon cerveau. Comme l'aspect ravageur qu'aurait Bones uniquement recouvert de mousse... avant de s'enfoncer en moi.

Une autre pensée se fraya un chemin dans mon esprit. *Pourquoi attendre ? La banquette arrière de la voiture est là pour ça...*

— En plus de tes capacités de télépathe, ton sang a aussi dû me transmettre une partie de tes mœurs dépravées, dis-je en secouant légèrement la tête.

En temps normal, je n'aurais jamais envisagé de m'envoyer en l'air sur un parking alors que nous avons rendez-vous avec un reporter et que deux amis morts-vivants se trouvaient à moins de dix mètres de là.

Un rire doux cascada le long de mon cou, et la caresse invisible de son aura s'intensifia.

— Tu vas finir par réussir à faire repartir mon cœur !

Le ton coquin de sa voix disait clairement qu'il serait plus que ravi de retarder notre entrée dans la boîte – et de donner envie à Tiny et à Band-Aid d'être à mille lieues de là – si je lui suggérais l'option de la banquette arrière. Je reculai donc et décidai qu'afin de préserver le

peu qui me restait de dignité il valait mieux que je ne le touche pas avant que nous soyons en sécurité à l'intérieur du club.

Un endroit qui regorgeait lui aussi de possibilités, d'ailleurs...

— Allons, euh, retrouver notre ami journaliste, articulai-je avec difficulté alors qu'un petit coup de vent m'apportait aux narines une bouffée de son odeur fortement épicée par le désir.

Je ne pus retenir un regard de dépit en direction de la voiture avant de reprendre mes esprits. *Arrête de ne penser qu'à la bagatelle, espèce d'obsédée ! Tu as des gens à voir et des goules maléfiques à stopper, tu te rappelles ?*

Bones prit une profonde inspiration, et je me demandai si l'air ambiant portait aussi la trace de mon excitation. C'était probable. Pour les vampires, l'odeur était un indicateur de désir encore plus évident qu'une érection dans un pantalon.

— Bon, dit-il d'une voix rauque.

Il camoufla ensuite son aura, et l'énergie invisible qui l'entourait n'émit bientôt plus que les vagues crépitements d'un vampire moyen. Au même instant, le fil qui me liait à ses émotions se rompit aussi subitement qu'une conversation téléphonique coupée. Seuls les très vieux vampires ou les Maîtres étaient capables de dissimuler leur puissance, ce qui les rendait d'autant plus dangereux. Cela ne durerait peut-être pas toute la soirée, mais pour l'instant, Bones voulait que nous gardions profil bas.

Nous nous dirigeâmes vers l'entrée du *Club Morsure*. Les humains qui faisaient la queue devant y étaient moins nombreux que d'habitude, mais nous étions mercredi. Nous remontâmes directement la file, car notre absence de pouls nous donnait un statut de VIP ; mais lorsque la grande videuse baraquée nous aperçut, elle leva la main.

— N'allez pas plus loin. Verses vous en veut toujours à mort.

Bones lui adressa son sourire le plus charmant.

— Allons, Trixie, ne me dis pas qu'il est encore fâché après cet incident insignifiant ?

Incrédule, la videuse ouvrit la bouche, révélant ses incisives plaquées or.

— Insignifiant ? Vous avez démoli le parking !

— Au moins, va le chercher pour qu'il nous dise lui-même d'aller nous faire voir, si c'est vraiment ce qu'il pense, répondit Bones sans se départir de son sourire paisible.

Trixie poussa un soupir exaspéré, mais elle hurla à quelqu'un derrière elle d'aller chercher le proprio. Quelques instants plus tard, une grande goule noire apparut, une expression franchement hostile sur le visage.

— Vous ne manquez pas de culot de vous pointer à nouveau ici..., commença Verses.

— Allez, mon pote, ce n'était pas notre faute, et tu le sais, l'interrompt Bones en lui donnant une tape dans le dos. Ça aurait pu arriver à n'importe qui, mais ce soir, on est seulement venus pour boire et danser.

Les traits chocolat de la goule s'assombrissent encore.

— Ne t'imagines pas que je suis assez débile pour croire ça sous prétexte qu'on est amis depuis quatre-vingts ans. Cet endroit est censé être un havre pour toutes les espèces. Aucune violence n'est autorisée dans ces lieux, et le parking en fait partie !

— Je suis sincèrement désolée de ce qui s'est passé la dernière fois, mais ce coup-ci, on se tiendra à carreau, déclarai-je à mon tour en adressant mon sourire le plus innocent à Verses.

— Exactement, ajouta Bones en souriant lui aussi jusqu'aux oreilles. Sur mon honneur, mon pote.

— Et sur ta carte de crédit si le moindre truc est abîmé, répliqua Verses avant de pousser un grognement. Bon. Entrez, mais j'espère que je ne le regretterai pas.

Dès le premier regard, même les personnes incapables de percevoir les vibrations émises par les clients morts-vivants pouvaient deviner que le *Club Morsure* n'était pas une boîte comme les autres. Tout d'abord, les éclairs de lumière des boules tournant au plafond étaient plus atténués que dans un club normal, et l'intérieur était plus sombre que ce que la législation autorisait en général. De plus, la musique ne me perçait pas les tympans, ce qui était une autre concession aux sens acérés des vampires et des goules.

Mais la différence la plus notable tenait au fait que les bars n'étaient pas les seuls endroits où les clients pouvaient se procurer à boire. Dans des alcôves, sur la piste, et même dans les coins, des couples se serraient en des étreintes qui, si l'on y prêtait attention, étaient plus prédatrices que passionnées. L'odeur du sang donnait à l'air ambiant une vague senteur cuivrée qui devait chatouiller agréablement les narines de Bones mais laissait les miennes froides, car il s'agissait de sang d'humain et non de vampire.

— Combien de temps veux-tu attendre avant qu'on se sépare ? murmurai-je à Bones après avoir quitté Verses.

Si le propriétaire du club nous gardait à l'œil, nous ne pouvions nous permettre d'éveiller ses soupçons en partant chacun de notre côté après lui avoir assuré que nous étions là pour nous amuser.

— Commençons par boire quelques verres. Ensuite, tu pourrais aller te repoudrer le nez et prendre ton temps pour revenir. Après ça, je chercherai quelqu'un pour me nourrir, et je me montrerai difficile dans mon choix, répondit-il tout aussi bas.

Son plan me semblait tenir la route. Après tout, si le journaliste était bien là, nous pouvions l'un comme l'autre le reconnaître. Je

laissai Bones m'entraîner vers un bar, heureuse d'être seule dans ma tête pour le moment. J'espérais que vu le pourcentage élevé de morts-vivants dans la boîte, si jamais j'étais à nouveau assaillie par d'autres pensées que les miennes, je serais moins submergée que je ne l'avais été au centre commercial. C'était probablement l'un des avantages qu'offraient les endroits fréquentés par ma propre espèce.

Ma propre espèce. Cette idée m'était encore étrange. J'avais passé les seize premières années de ma vie dans l'ignorance de mon hérité mêlée, puis les six suivantes à détester les vampires, jusqu'à ce que je rencontre Bones. Désormais, à vingt-neuf ans, j'étais une vampire à part entière depuis moins d'un an, mais je ne me rappelais déjà presque plus m'être jamais considérée comme humaine. Je n'avais plus ressenti ça depuis le jour où m'a mère m'avait révélé ma véritable nature.

— Un gin tonic et un whiskey, sec, commanda Bones.

Curieusement, cela me fit sourire. Certaines choses ne changeaient jamais, après tout.

Chapitre 8

Je revenais de mon troisième voyage aux toilettes, me disant que mon nez était désormais poudré à la perfection et remerciant le ciel de ne plus avoir à utiliser de toilettes publiques lorsqu'un cri me fit soudain tourner la tête.

— Lâchez-moi !

Les mots étaient audibles malgré la musique et le vacarme ambiants. Je changeai de direction pour me diriger vers la source de cette exclamation et je me rendis compte qu'elle provenait des alcôves où j'avais rencontré Bones pour la première fois. Un groupe de vampires y avait formé un cercle autour d'un homme, et à l'entendre, ce dernier était furieux.

— Ne me touchez pas ! cria-t-il à nouveau, mais d'une voix trop perçante pour que je puisse savoir s'il s'agissait du journaliste que nous cherchions.

— Vous connaissez le règlement. Fichez-le dehors, hurla le DJ.

Je remarquai qu'il ne semblait pas s'émouvoir de ce qui risquait de se passer ensuite.

J'atteignis le petit groupe au moment où les vampires poussaient l'homme hurlant hors de ma vue. Le tambourinement frénétique dans sa poitrine indiquait qu'il était humain.

— Quel est le problème, les gars ? demandai-je d'une voix nonchalante tout en gardant les mains bien en évidence, loin des lames scotchées en haut de mon dos.

Après tout, j'avais promis à Verses que nous respecterions le règlement de la boîte cette fois-ci.

L'un des vampires me fusilla du regard.

— C'est pas tes oignons, rouquine.

Bones apparut alors, certainement attiré par le bruit et par mon intervention. Il sourit aux vampires, mais ce ne fut pas pour cela qu'ils s'immobilisèrent et lui accordèrent toute leur attention. Bones avait abaissé ses boucliers et laissé libre cours à sa puissance. Son aura explosa tel un geyser, faisant tourbillonner l'air autour de lui comme s'il était animé de courants invisibles.

— Je crois que ma femme vous a posé une question, dit-il sur un ton faussement léger.

Cela allait à l'encontre de mes convictions féministes, mais je dus me mordre l'intérieur des joues pour m'empêcher de rire en voyant l'expression de méfiance qui se dessina sur leurs visages. *Tiens, tiens, on vient de comprendre que ce n'est pas parce qu'on est plusieurs qu'on a l'avantage, à ce qu'on dirait.*

— Cet humain est un espion, expliqua mon interlocuteur sur un ton beaucoup plus respectueux. Je l'avais déjà vu ici auparavant, toujours à enquêter sur notre espèce... mais ce coup-ci, on l'a surpris en train de prendre des photos. Tu sais qu'on ne peut pas tolérer ça.

Je n'arrivais toujours pas à distinguer l'homme derrière la muraille de vampires, mais j'étais persuadée qu'il s'agissait du type que nous attendions. Dès qu'ils l'auraient jeté dehors, celui-ci serait dans les ennuis jusqu'au cou. Les morts-vivants étaient prêts à tout pour s'assurer qu'à part quelques éléments triés sur le volet l'humanité dans son ensemble ignorait qu'elle partageait sa planète avec des créatures censées n'être que des mythes.

— Laissez-le-moi, dis-je en réfléchissant rapidement. J'effacerai ses souvenirs et détruirai tous ses gadgets, ni vu ni connu.

— Mais j'ai faim, protesta l'un des vampires.

La solution qu'ils suggéraient pour régler ce problème était d'une nature franchement plus radicale.

— Tu trouveras beaucoup de volontaires dans la boîte, mais lui, tu ne le touches pas, déclarai-je doucement, mais fermement.

Sans me prêter la moindre attention, celui qui devait être le chef du groupe tira une cigarette et se la colla entre les lèvres.

— Inutile de se battre. Tu le veux ? On va le jouer, dit-il à Bones.

Je n'étais plus du tout amusée par le fait que ces vampires étaient si obnubilés par mon mari que je semblais invisible à leurs yeux. De plus, Bones avait dit qu'il valait mieux que l'on nous reconnaisse. Dans ce cas, je n'avais plus qu'à faire les présentations.

— J'ai une idée, lançai-je. Un bras de fer, ça te dirait ? Le vainqueur gagne l'humain.

Cette proposition me valut à nouveau tous les regards. Ils éclatèrent de rire et les yeux du chef se teintèrent même de larmes roses.

— Tu plaisantes, parvint-il à articuler.

Je lui adressai un sourire charmant.

— Pas le moins du monde.

Il tourna les yeux vêts Bones.

— Tu ne vas pas la laisser faire, quand même ?

Bones ricana.

— La laisser faire ? Mon pote, si tu penses qu'on peut contrôler

une femme, c'est que tu dois être célibataire... et je te parie mille dollars qu'elle va te torcher.

— On n'a qu'à se mettre là, poursuivis-je en me dirigeant vers une table haute collée contre le muret qui séparait les alcôves de la piste de danse. Allez. J'ai pas toute la nuit.

Un petit attroupement se forma autour de nous. Je ne regardai pas les spectateurs, me concentrant sur le chef en l'invitant à me suivre d'un froncement de sourcils. J'aurais pu suggérer de régler cela sur le parking. Faire monter l'enjeu en proposant une bagarre plutôt qu'un simple test de force. Mais même si je n'avais pas l'intention de me laisser ridiculiser en public, je n'avais pas non plus envie de me faire de nouveaux ennemis.

Le vampire tendit sa cigarette à l'un de ses comparses et approcha. Il releva sa manche droite et observa ma carrure très quelconque avec confiance. S'il mesurait mon aura pour évaluer ma puissance, il ne trouverait là non plus rien d'intimidant. Bones m'avait assuré que je donnais l'impression d'être une jeune vampire, ce qui était un déguisement aussi efficace que l'avaient été mes battements de cœur avant ma transformation. Mon adversaire était brun et aussi grand que Bones, mais il était solidement charpenté, avec une musculature évidente sous une couche de graisse compacte. Pourtant, ce n'était pas son apparence qui attirait le plus mon attention. C'était son aura, qui en faisait un vampire d'environ cent cinquante ans ; et malgré sa corpulence, il évoluait avec une grâce nonchalante.

Bref, il n'était pas imbattable, mais j'allais devoir mettre le paquet pour le vaincre. Je posai le coude sur la table sans avoir à remonter ma manche, car je portais un débardeur. Autour de nous, les spectateurs engageaient des paris. La faiblesse de ma cote me fit rire intérieurement.

Le vampire referma la main autour de la mienne et plaça le bras sur la table en se penchant un peu à cause de sa grande taille. Sa poigne était ferme, mais pas douloureuse, ce qui le fit remonter d'un cran dans mon estime. Un abruti m'aurait broyé les doigts pour essayer de m'intimider.

Du coin de l'œil, j'aperçus Verses qui se frayait un chemin jusqu'au premier rang. Il devait regretter de nous avoir laissés entrer.

— À trois ? suggérai-je à mon adversaire.

Ses yeux bleus teintés de reflets émeraude étaient rivés sur les miens.

— Pourquoi pas ?

Aux cris de « Montre-lui ce que t'as dans le ventre, Nitro ! » et « Botte-lui son joli petit cul ! », je commençai à compter sans lâcher mon adversaire du regard. Dès que le mot « trois » quitta mes lèvres, Nitro resserra sa poigne et projeta la main vers le bas dans l'espoir de

décrocher une victoire rapide grâce à une explosion de force surhumaine.

Mais nos bras conservèrent leur position verticale. Le biceps de Nitro enfla presque autant que le vampire écarquilla les yeux lorsqu'il constata que ses efforts n'avaient pas réussi à me faire bouger d'un millimètre. Je lui adressai un sourire furtif en consolidant ma position, comptai en silence jusqu'à dix, puis poussai lentement mais sûrement son bras vers le bas. Je ne voulais pas l'humilier devant tout le monde en lui plaquant la main sur la table sans lui laisser le temps de comprendre ce qui lui arrivait. Nitro ne pouvait pas deviner que j'étais née avec une force surnaturelle, ou que je bénéficiais toujours d'une partie de la puissance de Bones grâce à son sang qui coulait encore dans mes veines. Malgré sa carrure imposante, le pauvre n'avait pas l'ombre d'une chance.

Des murmures s'élevèrent dans la foule et couvrirent même la musique alors que le bras de Nitro se rapprochait inexorablement de la table. Des rides se creusèrent sur son visage et il poussa un grognement rauque en tentant de résister. Je le laissai remonter de quelques centimètres – par égard pour la fragilité de l'ego masculin – avant de l'abattre sur la table avec une telle violence que le Formica se fendit.

Il faudra qu'on la rembourse, pensai-je dans l'explosion d'exclamations de surprise des spectateurs.

Nitro observait son bras, incrédule. Son regard se reporta sur moi alors que je desserrais les doigts et secouais la main pour en dissiper l'engourdissement passager. Il avait vraiment mobilisé toute son énergie au cours des dernières secondes.

— Comment as-tu bien pu réussir à devenir si forte ? demanda-t-il. Ta transformation ne doit même pas dater d'un an.

— Bien vu, répondis-je. Cela fera un an à l'automne, mais je vais te confier un secret... j'avais une force surnaturelle bien avant.

Nitro fronça les sourcils, puis éclata de rire, frappé par une illumination.

— Rousse, canon et teigneuse. Tu dois être la Faucheuse.

Je souris.

— Appelle-moi Cat.

Il tourna ensuite les yeux vers Bones en faisant le lien quant à son identité. Mon époux ne s'en aperçut même pas, occupé qu'il était à récolter ses gains en distribuant des commentaires tels que « Ah, magnifique » ou « Vous aurez plus de veine la prochaine fois, les gars ». Lorsqu'il s'approcha enfin, il tenait une épaisse liasse de billets. La plupart des vampires rechignaient encore à s'adapter à ce qu'ils appelaient la « nouvelle mode » des cartes de crédit et étaient restés fidèles à l'argent liquide.

— C'est tout toi de trouver le moyen de faire du profit dans ces circonstances, ironisai-je.

Il grimaça.

— La fortune sourit aux audacieux.

Nitro nous regarda en secouant la tête.

— J'imagine que c'est à mon tour de payer.

Il s'avança vers ses amis et sortit le journaliste du cercle de vampires. Il lui donna une petite bourrade qui suffit à le faire s'écrouler comme une masse à mes pieds.

— Il est à toi, Faucheuse, déclara-t-il.

Je lui répondis avec un semblant de salut militaire.

— C'est un plaisir de traiter avec toi, Nitro.

Il éclata de rire.

— La prochaine fois, je ne me laisserai plus prendre à ton petit jeu de femme sans défense.

— Ne t'en veux pas trop, mon pote, répondit Bones. Je suis tombé dans le même panneau le jour où on s'est rencontrés, jusqu'à ce que je la voie tuer un vampire sept fois plus vieux qu'elle.

Bones se dirigea ensuite vers le bar le plus proche et y plaqua sa liasse de billets.

— Tournée générale, jusqu'à ce que tout soit dépensé, annonça-t-il sous les applaudissements.

Je surpris ensuite le clin d'œil qu'il adressa à Verses, ainsi que le hochement de tête désabusé de la goule. C'était loin de rembourser les dégâts que nous avions causés lors de notre précédent passage, mais c'était un début.

Avec un dernier gloussement, Nitro et ses amis allèrent passer leurs commandes. Autour de nous, les spectateurs se dispersèrent et reprirent leurs activités. Je regardai l'homme se relever doucement, ses cheveux châtain clair en bataille après ses mésaventures.

Ouais, c'était bien lui que nous étions venus voir.

— Salut, Timmie, dis-je à voix basse.

Il leva vivement la tête, et je découvris un visage mal rasé, avec de fines rides aux coins des yeux et de la bouche. Il ne ressemblait plus vraiment au garçon maigrichon qui avait été mon voisin sept ans auparavant, à l'époque où j'étais étudiante le jour et chasseuse de vampires la nuit. Outre sa barbe de trois jours, les quelques années en plus et ses cheveux plus longs, il s'était également étoffé physiquement. *Il a mûri, mais ça lui va bien.*

— Comment savez... ? demanda-t-il.

Puis sa voix se brisa et il écarquilla les yeux.

— Cathy ? balbutia-t-il.

Il me regarda de la tête aux pieds, et son expression de surprise se transforma en un sourire qui lui illumina tout le visage.

— Cathy ! Je savais bien que tu n'étais pas morte !

Chapitre 9

Timmie m’observait toujours avec une joie mêlée d’incrédulité. Je lui souris moi aussi, heureuse de retrouver un peu du garçon qui avait été mon ami dans l’homme qui se tenait devant moi. Lorsque Tate m’avait annoncé que Timmie était le journaliste fouineur que nous devions rencontrer, j’avais été abasourdie, mais contente à l’idée de le revoir.

— Je n’arrive pas à y croire, s’émerveilla-t-il. Tu n’as absolument pas changé, à part, euh, que tu ne t’habillais pas comme ça avant, ajouta-t-il en contemplant ma tenue avec des yeux ronds.

Il fit mine de vouloir me serrer dans ses bras, mais se ravisa en voyant l’homme qui s’approchait de moi à grands pas.

— Vous ! éclata Timmie en pâlisant à vue d’œil. Bon Dieu, Cathy, tu es toujours avec lui ?

Je me retins de rire face au ton désapprobateur de sa voix.

— Ouais. Et je l’ai même épousé.

Le sourire que Bones adressa à Timmie parvint à avoir l’air agressif, même s’il ne montra pas une canine.

— Elle est très appétissante, j’en conviens, mais si tu continues à cultiver ce genre de pensées, je t’émasculerai pour de bon cette fois-ci.

Le rouge monta aux joues de Timmie.

— Je... je ne voulais pas... enfin, je veux dire, je ne ferais jamais...

Il fronça alors les sourcils.

— Minute ! Vous n’avez pas changé d’un iota vous non plus, à part que vous avez maintenant les cheveux foncés. Vous n’avez ni l’un ni l’autre pris une ride depuis notre dernière rencontre.

Une odeur de peur émana de lui alors qu’il nous dévisageait tour à tour et qu’il additionnait cette découverte à tout ce qu’il avait appris sur cette boîte de nuit. J’attendis en le regardant avec attention. Le Timmie que j’avais connu avait été un gentil garçon à l’esprit ouvert, mais ignorant tout de l’existence des morts-vivants. Que restait-il de ce jeune étudiant à présent ? Les années avaient-elles altéré sa tolérance en plus de son apparence ?

— J'ai raison, pas vrai ? demanda-t-il enfin à voix très basse. Certaines de ces personnes... ne sont pas humaines.

— Non, en effet, répondis-je calmement.

Il pâlit encore et observa les gens adossés au bar. À première vue, ils ne différaient en rien de clients lambda, d'autant plus que Timmie ne pouvait pas voir la poignée de fantômes qui flottaient autour du dernier tabouret sur la gauche. Mais de temps à autre, un éclair émeraude illuminait le regard de l'un des clients. Ou un autre bougeait avec une rapidité que le subconscient de Timmie détectait, même si ses yeux ne parvenaient pas à le suivre.

Enfin, le jeune homme se redressa et nous regarda Bones et moi.

— Vous n'êtes pas humains, vous non plus.

C'était une affirmation, pas une question.

— Non, répondis-je doucement. C'est vrai.

Il secoua la tête comme pour s'éclaircir les idées.

— Les types qui s'en sont pris à moi... ils allaient me manger ?

Là non plus, ce n'était pas la peine de mentir.

— Ça oui. Sans aucun doute.

Il jeta un coup d'œil à Bones.

— Mais pas vous.

Bones fronça les sourcils, comme pour contester cette dernière phrase, mais je lui donnai un coup de coude.

— Non, Timmie, ne t'inquiète pas. Ni lui ni moi ne te ferons de mal.

— Tim, répondit-il avec un sourire forcé. Ça fait des années qu'on ne m'appelle plus Timmie.

Je lui rendis son sourire.

— D'accord. Moi, c'est Cat, au fait.

— Cat ? répéta-t-il sans se départir de son sourire. Je crois que ça te va mieux que Cathy.

— Non, dit Bones.

Timmie – enfin Tim – se rembrunit. Je tournai la tête vers Bones, perplexe.

— Quoi, non ? Tu trouves que j'ai une tête de Cathy ?

— Non à ce qu'il s'apprête à te demander, répondit Bones. Tu lui dois déjà une fière chandelle pour t'avoir tiré des griffes de ces types. Ne la remercie pas en sollicitant une autre énorme faveur.

Tim s'entoura la tête avec les bras.

— Mon Dieu, vous pouvez vraiment entendre... ? Bon, arrêtez !

Bones éclata de rire. Je devais bien admettre que Timmie était ridicule dans cette posture, mais je restai de marbre.

— Essaie de t'envelopper le crâne de papier d'aluminium, peut-être que ça marchera mieux, suggéra Bones sur un ton diabolique.

Je le fusillai du regard en regrettant que mes pensées lui soient

désormais inaccessibles, car cela lui aurait permis d'entendre mes réprimandes.

— Arrête. J'aurais pu être tentée de réagir ainsi quand j'ai appris que certaines personnes pouvaient lire dans mes pensées.

Tim baissa les bras.

— Je me moque de ce qu'il raconte, il faut que tu m'aides, dit-il précipitamment.

Bones leva les yeux au ciel, puis lui adressa un regard qui aurait paralysé de terreur la plupart des gens.

— T'es un peu long à la détente, on dirait. Je te ferai peut-être mieux saisir mon point de vue dehors.

Dehors, là où il pourrait laisser libre cours à sa violence ?

— N'y pense même pas, l'avertis-je.

— Ne t'inquiète pas, répondit-il, même si je compris à son rictus que la pensée lui avait bel et bien traversé l'esprit. Crois-moi, Chaton, tu auras perdu ton temps en lui sauvant la vie tout à l'heure si quelqu'un surprend ce qu'il veut te demander.

Cela ne semblait pas très prometteur. Mais j'avais besoin de Timmie – de Tim, bon sang ! – moi aussi, et j'écouterai ce qu'il avait à dire, même si je ne garantissais pas que j'accepterais.

— OK. Sortons pour discuter.

Timmie nous regarda tous les deux d'un air méfiant.

— Avant, il y a une chose que j'aimerais savoir. Si la télépathie existe réellement, alors cette autre légende...

— Demande-moi si je scintille au soleil et je te tue, l'interrompt Bones avec le plus grand sérieux.

— Pas ça.

Timmie réprima un sourire, puis son expression redevint sérieuse, mais aussi pleine d'espoir.

— Quand je rentrerai chez moi, est-ce que c'est vrai que votre, euh, espèce ne pourra pas me suivre ?

J'allais devoir détruire son sentiment de sécurité, mais au bout du compte, c'était pour son bien.

— C'est un mythe, désolée. Les vampires peuvent entrer où bon leur semble sans avoir besoin d'y être invités.

Je n'ajoutai pas que nous étions déjà allés chez lui plus tôt dans la soirée pour interroger son colocataire. Le jeune homme ne se souvenait de toute façon de rien après avoir subi les éclairs de nos regards, mais je pensais que Timmie avait déjà assez d'informations à digérer comme cela.

Il garda le silence.

— Merde, finit-il par dire avec un dépit bien compréhensible.

Je hochai la tête. Parfois, ce simple mot résumait mieux la situation que tout un discours.

— Allons-y avant que les gens commencent à se poser des questions, dit Bones en désignant la porte de la tête.

* * *

Nous traversâmes le parking bondé pour nous diriger vers celui qui était vide. Celui-ci se trouvait suffisamment éloigné de l'entrée de la boîte pour que personne ne risque d'épier notre conversation, à part Tiny et Band-Aid, qui montaient toujours la garde dans leur voiture. Je n'entendais pas les pensées de Timmie, mais son odeur trahissait un mélange d'excitation, de peur et de détermination. Ce qu'il avait à me demander devait vraiment beaucoup compter pour lui.

— Écoute, si ta petite amie a disparu alors qu'elle cherchait des informations sur les vampires, il y a de fortes chances qu'elle soit morte, déclara Bones en s'arrêtant devant le portail grillagé.

Son franc-parler me fit grimacer. Timmie semblait secoué lui aussi, mais il releva la tête.

— Nadia n'est pas ma petite amie, et je ne pense pas qu'elle soit morte. Vous ne la connaissez pas. Elle est ma meilleure enquêtrice parce que son charme lui permet toujours d'arriver à ses fins.

Bones ricana.

— Elle aurait beau être aussi canon qu'Hélène de Troie et Schéhérazade, elle s'est visiblement fait surprendre par quelqu'un qui n'a pas apprécié de la voir fouiner. On ne te l'a pas renvoyée avec les souvenirs effacés et le désir d'abandonner le journalisme, ce qui me paraît plutôt de mauvais augure.

Je grimaçai à nouveau, mais Bones avait probablement raison. Si l'humanité ignorait l'existence des morts-vivants, c'était pour une bonne raison : ces derniers mettaient un zèle infatigable à conserver le secret qui les entourait. Et parfois même un zèle exagéré, comme les vampires qui avaient failli transformer Timmie en petit casse-croûte nocturne.

— On pourrait se renseigner, dis-je avec un léger signe de tête à l'intention de Bones, qui s'apprêtait à protester.

Nous avions déjà beaucoup de choses sur le feu, mais le regard suppliant de Timmie me rendait incapable de refuser.

— Discrètement, bien sûr, ajoutai-je. On commencera par demander à Verses s'il se rappelle l'avoir vue, puis on montrera sa photo à ta lignée, à Mencheres, à quelques-uns de tes alliés... l'un d'entre eux saura peut-être où elle se trouve.

Je n'avais pas beaucoup d'espoir de retrouver Nadia vivante, mais ainsi Timmie n'aurait pas l'impression qu'il abandonnait une personne à laquelle il tenait. À en croire l'expression de son visage, si Nadia n'était pas sa petite amie, ce n'était pas dû à un manque d'intérêt de sa

part.

— C'est vrai ? s'écria-t-il en me serrant dans ses bras. Merci, Cathy !

Décidément, nous allions avoir du mal à nous habituer à nos nouveaux prénoms.

— Je ne te promets pas qu'on la ramènera, mais on va essayer, dis-je en répondant légèrement à son étreinte.

Timmie me lâcha et adressa un sourire malicieux à Bones.

— Vous ne me menacez pas de m'arracher les bijoux de famille pour ce que je viens de faire ?

Bones haussa un sourcil.

— Pas pour le moment.

— Cathy, que s'est-il passé il y a sept ans ? demanda Timmie. Pourquoi le FBI a-t-il prétendu que tu avais été abattue en tentant de t'échapper après avoir été arrêtée pour le meurtre du gouverneur et de toute ta famille ? Je savais que c'était n'importe quoi. Tu n'aurais jamais pu tuer qui que ce soit.

Une sorte de rire ironique échappa à Bones. Je m'agitai, mal à l'aise. J'espérais fortement ne jamais avoir à expliquer à Timmie ce qui m'avait valu le surnom de Faucheuse rousse.

— Pour le meurtre du gouverneur... c'était vrai, mais il l'avait franchement mérité. Il trempait dans des affaires dégoûtantes, et c'est à cause de lui que mes grands-parents ont été assassinés. Ensuite, une branche secrète du gouvernement m'a recrutée...

— Les Men in Black ! s'exclama triomphalement Timmie. Je savais bien qu'ils existaient. Ces enfoirés sabotent mes reportages depuis des années.

Je me retins à grand-peine de lever les yeux au ciel.

— Euh, d'accord, mais en quoi est-ce que ça te surprend ? Ils ne peuvent tout de même pas te laisser tranquillement effrayer le public en lui révélant des informations qu'il n'est pas prêt à entendre.

Timmie se hérissa.

— Je n'arrive pas à croire que tu dises une chose pareille. Les gens ont le droit de savoir...

— Foutaises, l'interrompit sèchement Bones. La plupart du temps, les gouvernements mentent pour des raisons purement égoïstes, mais dans ce genre de circonstances, ils ont mille fois raison. Tu penses vraiment que si les masses apprenaient qu'elles partagent cette planète avec des créatures sorties de leurs pires cauchemars, ça ne déclencherait pas une hystérie collective ? Ce serait encore pire qu'une bombe nucléaire.

— On s'en sortirait, répondit Timmie en redressant encore plus le menton.

Bones poussa un soupir de dérision.

— Le jour où les humains cesseront de s'étriper à propos de la couleur de la peau ou des dieux qu'ils vénèrent, je commencerai peut-être à y croire.

Je m'éclaircis la voix, gagnée par l'envie de défendre mon ancienne espèce.

— Quand on voit ce qui se passe pour l'instant entre goules et vampires, je dirais que l'homme n'a pas le monopole des préjugés débiles.

— Peut-être, mais cela fait six cents ans que nous ne nous sommes plus affrontés là-dessus, maugréa Bones.

— C'est vrai ? Que s'est-il passé il y a six cents ans ? demanda Timmie, comme en écho de la question qui venait d'envahir mon esprit.

Bones reprit une expression neutre et indéchiffrable. Je le connaissais suffisamment pour savoir que cette information lui avait échappé, même si je ne comprenais pas pourquoi il se refermait comme une huître. Six cents ans, c'était *très* long. Les événements qui s'étaient déroulés à cette époque n'avaient certainement aucune incidence sur les ennuis qui s'annonçaient à présent entre vampires et goules...

Un frisson prémonitoire me parcourut la colonne vertébrale. Ces derniers jours, le fait d'entendre ma mère et mon oncle répéter mot pour mot les arguments mal fondés que j'avais moi-même invoqués autrefois m'avait fait repenser au passé. Un détail me titillait sans que je puisse mettre le doigt dessus. Un souvenir oublié depuis longtemps d'une phrase que Bones avait prononcée la deuxième nuit après notre rencontre, alors qu'il pensait qu'un autre vampire m'avait envoyée pour le tuer parce qu'il refusait d'admettre que j'étais une hybride.

« Supposons que je croie que tu es le rejeton d'un vampire et d'une humaine. Quasiment inédit, mais nous y reviendrons... »

— Bones, qu'est-il arrivé à l'autre hybride ? Tu m'as dit que les hybrides étaient très rares mais Gregor en a mentionné au moins un avant moi, n'est-ce pas ?

Bones poussa un sifflement sourd, comme lorsqu'il était fâché ou excité sexuellement. Les circonstances ne plaidaient pas du tout en faveur de la seconde hypothèse.

— Chaton, ce n'est vraiment pas le moment...

— Mon cul, l'interrompis-je en durcissant le ton alors que mes soupçons se confirmaient. Parle.

Timmie nous lança un regard intéressé, mais se tut. Bones se passa une main dans les cheveux, énervé, puis me regarda dans les yeux.

— Allons faire un tour. De toute façon, il faut ramener ton copain chez lui.

Il avait donc vraiment très peur d'être entendu. Il n'était pas question de raccompagner Timmie sans lui avoir expliqué en quoi nous avions besoin de son aide avec les goules. Je hochai brièvement la tête et fis un geste à l'intention du journaliste.

— Viens, notre voiture est garée par là.

— Je suis venu avec la mienne, commença-t-il avant de se raviser en voyant le regard furieux de Bones. Mais je peux parfaitement revenir la chercher plus tard, ajouta-t-il maladroitement.

— Sage décision, commenta Bones. Après toi, mon pote.

Chapitre 10

Ce ne fut que plusieurs kilomètres plus loin, alors qu'il dévalait la nationale 70 avec son mépris habituel pour les limitations de vitesse, que Bones reprit la parole.

— Au ^{xv}^e siècle, une femme avait la réputation d'être à demi vampire. Il y a peut-être eu d'autres hybrides au fil des siècles, mais ils ont réussi à garder l'anonymat. Elle, non. Elle s'appelait Jeanne d'Arc.

L'espace d'une seconde, je crus que Bones plaisantait, même s'il n'était pas du genre à faire des blagues aussi stupides. Mais en le voyant garder les yeux rivés sur la route avec une expression impénétrable, je compris qu'il était sérieux.

— Jeanne d'Arc ? m'exclamai-je. Sainte Jeanne d'Arc ? C'est elle, la seule autre hybride connue ?

Bonjour la pression !

— Elle a vécu avant ma naissance, mais je vais te répéter l'histoire telle que Mencheres me l'a racontée. À l'époque, Jeanne était réputée parmi les humains pour ses talents de combattante et ses convictions religieuses. Les vampires ont compris qu'elle était une hybride lorsqu'un mort-vivant a vu un jour les prouesses dont elle était capable sur le champ de bataille. Apollyon en a profité pour inciter les goules européennes à la rébellion. Il clamait que Jeanne deviendrait la créature la plus puissante du monde si elle combinait ses capacités de vampire à celles d'une goule, et qu'alors elle unirait les buveurs de sang contre les mangeurs de chair.

— En d'autres termes, les mêmes saloperies que celles dont il m'accuse.

Ma surprise initiale disparut, submergée par la colère.

— J'imagine qu'elle n'en avait pas la moindre intention elle non plus.

— Apollyon n'avait pas l'ombre d'une preuve à l'époque – et aucune n'a été trouvée depuis – mais certains étaient assez effrayés ou assez naïfs pour le croire. Les goules ont commencé à se retirer de la communauté des morts-vivants et à tuer des vampires sans Maître. Ensuite, elles s'en sont prises ouvertement aux petites lignées, en

s'attaquant d'abord aux plus faibles et aux plus isolées. Une rumeur s'est répandue, selon laquelle elles rassemblaient une armée pour une offensive de grande envergure contre les vampires. L'affrontement entre les deux espèces paraissait inévitable, mais après l'exécution de Jeanne par l'Église, alors à la solde des Anglais, une trêve fut négociée entre vampires et goules. Depuis cette époque, Apollyon s'est tenu relativement tranquille... jusqu'à ces derniers mois.

C'est-à-dire jusqu'à ce qu'une autre hybride apparaisse à point nommé pour lui servir de bouc émissaire pour ses tendances génocidaires. Le scénario semblait se reproduire à l'identique avec les récentes attaques sur des vampires sans Maître.

La bouche de Timmie était grande ouverte, de manière presque comique, mais je ne ressentais de mon côté que de la colère.

— L'Église n'était pas la seule à vouloir que Jeanne meure sur le bûcher, n'est-ce pas ?

Bones ferma brièvement les yeux.

— En effet, ma belle. Même après sa mort, les goules d'Apollyon avaient toujours peur d'elle. Elles ont déterré ses restes et les ont réduits en poudre pour s'assurer qu'elle ne se relève jamais de son tombeau^[2].

— Et les vampires l'ont laissée mourir, dis-je avant de hausser le ton. Elle leur a servi d'agneau sacrificiel. Sa mort était le prix à payer pour la trêve.

Le regard qu'il m'adressa était un puits de ténèbres dans lequel j'eus l'impression de me noyer.

— Oui et non. On a proposé à Jeanne de devenir un vampire à part entière pour éviter le bûcher, mais elle a refusé.

Un chagrin très étrange m'envahit. Même si Jeanne d'Arc était morte plusieurs siècles avant ma naissance, j'avais un peu la sensation d'avoir perdu une amie. Elle avait été la seule autre personne à comprendre ce que j'avais vécu et à ne se sentir à sa place ni parmi les humains, ni parmi les vampires. Tout comme moi, elle avait été punie pour un destin qu'elle n'avait pas choisi. Mais même si elle avait accepté de se métamorphoser en vampire pour échapper à la mort, Apollyon n'aurait certainement pas cessé de la persécuter. En tout cas, pas si elle s'était changée en une créature aussi bizarre que moi. J'étais désormais une vampire à part entière, mais le chef des goules se servait encore de mes étranges caractéristiques pour attiser le feu de la guerre.

Ce fut à ce moment que je pris la décision de tuer Apollyon. Nous avions conclu de le laisser en vie pour éviter de renforcer sa cause en le transformant en martyr, mais même si je devais maquiller sa mort en accident – un accident extrêmement douloureux –, ses jours étaient désormais comptés. Il ne suffisait plus de l'arrêter ou de le discréditer.

Il ne ferait qu'attendre qu'un autre hybride apparaisse, puis il l'utiliserait de nouveau pour terroriser ses partisans et se lancer dans une nouvelle quête de pouvoir. Il n'était pas question que je laisse cela arriver.

— Je comprends mieux pourquoi tu tiens tant à savoir si Apollyon est bien l'instigateur des récentes attaques, dis-je doucement. Tu aurais dû me mettre au courant plus tôt.

— Cette ordure est toujours en vie ? balbutia Timmie sur un ton horrifié.

— Je comptais t'en parler, Chaton, répondit Bones avec une moue. Mais je reconnais que le sujet me déplaît énormément, comme tu peux t'en douter.

En effet, je saisisais désormais quel serait le véritable enjeu si Apollyon recommençait ses manigances... et tout indiquait que c'était le cas. Si nous ne l'arrêtons pas avant le point de non-retour, la communauté vampire serait peut-être tentée d'offrir à Apollyon le même marché que la dernière fois : la vie de l'hybride en échange de la paix.

Ou plutôt, dans mon cas, la vie du simili vampire, avec ses battements de cœur occasionnels et son régime alimentaire tordu. Comme j'avais déjà subi la transformation, on ne me proposerait pas l'alternative à laquelle Jeanne d'Arc avait eu droit. Si la communauté vampire passait cet accord, je n'aurais nulle part où me cacher, car quatre-vingt-quinze pour cent de mes congénères réclameraient ma tête à grands cris pour éviter la guerre.

Quant à Bones, il mourrait en me défendant contre sa propre espèce, même si la situation était désespérée. Je le savais, parce que j'agirais de la même façon à sa place. À présent, je comprenais mieux la manière impitoyable avec laquelle il traitait Ed, Scratch et même Dave, que Bones considérait pourtant comme un ami. Empêcher Apollyon de déclencher cette guerre ne suffirait pas. Nous devons l'arrêter avant que la situation empire encore. Sinon, j'étais fichue, et Bones avec moi.

— Bon, dis-je d'un ton calme.

La situation était si sérieuse que ma nervosité habituelle ne parvenait même plus à s'exprimer.

— On va devoir accélérer le mouvement, on dirait.

— Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous aider ?

La voix de Timmie n'était qu'un croassement rauque, mais je me tournai vers lui avec un sourire reconnaissant, quoiqu'un peu forcé.

— Je suis contente que tu le demandes.

Bones fonçait sur l'autoroute, si vite que les lampadaires n'étaient que des points flous. J'avais noué les bras autour de sa taille, plus par confort que par peur de tomber de moto. Je ne craignais plus de monter derrière lui – la mort guérissait un nombre inimaginable de phobies – mais je doutais d'y prendre jamais autant de plaisir que Bones. Sans compter qu'il était hors de question que je roule sans casque, comme il le faisait. Pas avec tous les insectes qui voletaient dans l'air chaud de l'été. Beurk.

Nous avions passé les dix derniers jours à écumer les boîtes de nuit, avec une attitude aussi innocente et décontractée que possible, dans l'espoir de pousser nos ennemis à s'en prendre à nous. Malheureusement, nous avions fait chou blanc. Ed et Scratch n'avaient eux non plus pas aperçu la moindre goule. Timmie, qui avait accepté de nous aider, avait mis ses contacts à contribution, mais n'avait pour l'instant pas l'ombre d'une piste. Dave, qui traînait désormais en permanence dans les endroits fréquentés par les goules selon Ed et Scratch, n'avait toujours pas réussi à trouver un petit groupe d'extrémistes sympas avec qui copiner. Pour le moment, le score était de 1-0 en faveur d'Apollyon.

Je me doutais que les choses se passeraient ainsi, et qu'Apollyon était trop malin pour tomber dans un piège aussi grossier, mais je n'en étais pas moins frustrée. Chaque jour que je consacrais à traquer ses sbires était une journée de moins pour convaincre mon oncle et ma mère de ne pas accueillir la mort à bras ouverts, ce qu'ils semblaient tous deux déterminés à faire. Nos adversaires ne pouvaient-ils pas se montrer un peu accommodants, pour une fois ?

La réponse était visiblement non, et le moment était donc venu de changer de tactique. Notre présence dans l'Ohio avait peut-être incité les goules d'Apollyon à quitter la ville. Ou bien celles-ci attendaient-elles d'être plus nombreuses pour nous attaquer. Qui pouvait le savoir ? La seule certitude, c'était que notre stratégie actuelle ne fonctionnait pas, et nous n'avions pas le temps d'attendre dix jours supplémentaires pour tenter d'obtenir de meilleurs résultats.

J'avais eu une idée pour un plan B potentiel : me montrer en public sans Bones. Mencheres pouvait toujours inventer une excuse nécessitant la présence de son Maître associé pour justifier son absence. Mais Bones avait refusé de façon catégorique. C'était trop dangereux, selon lui, et je devais donc soit renoncer à mon projet, soit... prendre le risque d'agir dans son dos.

Tel avait été mon mode opératoire à plusieurs reprises par le passé, mais même si cela m'avait paru la seule option sur le coup, cela s'était toujours retourné contre moi. J'étais résolue à lui montrer que j'avais tiré les leçons de mes erreurs, mais mon côté rebelle me soufflait aussi que si je n'étais pas sa femme, Bones admettrait que

m'utiliser comme appât était la meilleure solution. Cependant nous avions juré de mener désormais nos batailles à deux plutôt que de laisser l'un d'entre nous – moi, la plupart du temps – foncer tête baissée dans la mêlée pendant que l'autre restait sur la touche, et j'avais la ferme intention de respecter ce serment.

Il n'allait pas être facile d'arrêter nos adversaires, mais maintenir l'équilibre dans une relation entre deux personnes aux caractères bien trempés semblait une tâche tout aussi ardue. D'un autre côté, si Bones avait eu une personnalité effacée et que j'avais pu le dominer à ma guise, je ne l'aurais pas aimé aussi passionnément. C'était cette détermination inflexible qui m'agaçait tant en ce moment qui m'avait plu chez lui. Il m'avait déclaré la même chose à propos de moi. Outre des têtes de mule, nous devions aussi être des masochistes.

Je sortis de mes pensées en voyant Bones quitter l'autoroute. À la vitesse à laquelle il roulait, il ne nous avait pas fallu longtemps pour rejoindre la banlieue de Chicago où Mencheres s'était installé pour que sa petite amie soit près de sa famille. J'avais encore du mal à me faire à l'idée que le méga Maître vampire fréquentait quelqu'un, mais il était amoureux fou de Kira. Cette dernière semblait d'ailleurs très gentille, bien loin de la garce sanguinaire à laquelle il avait été marié auparavant. Si ce n'avait pas été le cas, le monde aurait eu du souci à se faire. Lorsque Mencheres craquait pour une femme, ce n'était pas à moitié. Si Kira réclamait un continent comme cadeau d'anniversaire, Mencheres lui en conquerrait un avant qu'elle ait le temps de souffler ses bougies.

Après avoir emprunté quelques rues venteuses, Bones annonça notre présence à la caméra de sécurité fixée au portail de Mencheres puis gara notre moto devant la demeure de son Maître associé. La bâtisse de quatre étages était bien moins somptueuse que ses autres résidences. En effet, elle ne pouvait accueillir que quinze personnes, et pas cinquante. Mais cette modestie immobilière était également à mettre sur le compte de l'influence de Kira.

« *Ce n'est pas une maison ; c'est un hôtel* », avait-elle déclaré en voyant le logis que Mencheres avait commencé par choisir. L'ancien pharaon avait alors accepté de vivre dans un endroit plus petit sans un seul mot de protestation.

« *Tu vois ?* avais-je murmuré à Bones, avec un coup de coude et un sourire. *Il ne la contrarie jamais, lui. Est-ce que ce n'est pas mignon ?*

Un ricanement avait précédé sa réponse.

— *Tu peux toujours rêver, mon chou.* »

Bones coupa le moteur de sa Ducati et la porte s'ouvrit. Gorgon, le majordome de Mencheres, sortit. J'ôtai mon casque et retirai les écouteurs de mon iPod – j'étais la passagère, je n'avais donc pas à me concentrer sur la route, après tout – pour être accueillie par un

vacarme bien différent du dernier album de Norah Jones.

Le visage de Gorgon était parfaitement posé, comme si aucune symphonie de grognements extatiques ne filtrait de l'une des pièces à l'étage.

— Bones, Cat. Mencheres est malheureusement retenu pour l'instant, mais je vous en prie, entrez.

Seul mon tout nouveau contrôle vampire me permit de garder mon sérieux, mais Bones éclata franchement de rire.

— Visiblement, il n'a pas encore fait insonoriser sa chambre, et j'ai du mal à croire qu'il regrette le moins du monde d'être « retenu ».

Un grand fracas suivi d'un très long gémissement féminin me fit dresser l'oreille. *Mais que lui fait-il donc ?*

Gorgon cligna des yeux et le rire de Bones se fit malicieux.

— Aucune idée, mais je ne manquerai pas de le lui demander.

Oups ! J'avais dû le dire à voix haute. Je me raclai la gorge et tentai une nouvelle fois d'arborer un air nonchalant malgré la profusion de détails qui nous mitraillaient les tympans.

— Euh, tu as vu ce joli jardin derrière la maison ? balbutiai-je. Je ne crois pas qu'on a eu l'occasion de le visiter lors de notre dernier passage, Bones.

— Nous reviendrons dans une heure, dit ce dernier à Gorgon en haussant le ton plus que nécessaire.

Les bruits à l'étage continuèrent, ce qui m'incita à penser que Mencheres n'avait pas reçu le message, mais je ne m'attardai pas pour le vérifier. Je me dirigeai vers l'arrière de la maison en remplaçant mes écouteurs dans mes oreilles. J'adoptai une allure soutenue, augmentai le volume et n'entendis bientôt plus que la voix de Norah chantant *Young Blood*. C'était largement plus mélodieux que les galipettes du Maître associé de Bones et de sa petite amie.

Bones me rattrapa en quelques foulées. Il ne prononça pas un mot, mais son petit sourire indiquait clairement à quel point ma gêne l'amusait. Rien ne pouvait l'embarrasser, bien entendu. Son métier de gigolo auprès des riches nobles de Londres désireuses de s'encanailler lui avait fait perdre toute pudeur, et ce, bien avant sa transformation en vampire. Ce n'était pas la première fois que j'entendais des gens faire l'amour, car j'avais une ouïe surnaturelle depuis l'enfance. Mais il s'agissait de Mencheres, le vampire solennel et effrayant dont les pouvoirs titanesques me déconcertaient depuis notre première rencontre. Je trouvais donc très étrange de l'entendre crier d'extase comme, euh, une personne normale.

— Au moins, il sera de bonne humeur quand nous pourrons enfin lui parler, dis-je à Bones sans ôter mes écouteurs.

Il m'attira contre lui et m'embrassa avant que j'aie eu le temps de l'en empêcher. Son baiser, long et vigoureux, provoqua un délicieux

frisson dans tout mon être alors que sa langue caressait la mienne à coups de mouvements profonds et envoûtants. Je fus submergée de désir, le mien et celui de Bones. Ce double effet eut raison de ma résistance, et je me cambrai contre lui malgré ma surprise.

— Nous serons de bonne humeur nous aussi, murmura-t-il après avoir retiré mes écouteurs.

Il s'attaqua ensuite à mon jean tandis qu'il faisait glisser sa bouche le long de mon cou.

Je rejetai la tête en arrière, mais trouvai la force de protester.

— Tu plaisantes, j'espère ? On pourrait nous voir.

La maison n'était qu'à cent mètres de l'endroit où nous nous trouvions. D'accord, il faisait noir et l'herbe était haute, mais tout de même ! N'importe quel mort-vivant regardant dans notre direction pourrait voir ce que nous étions en train de faire, mais aussi nous entendre.

Bones éclata d'un rire sensuel et décadent.

— Bien sûr que je suis sérieux. Pourquoi crois-tu que j'ai dit que nous en aurions pour une heure ?

Il posa à nouveau ses lèvres sur les miennes et m'embrassa en redoublant de passion tout en baissant suffisamment mon pantalon pour accéder à mon intimité. Il ne me fallut que quelques caresses de ses doigts habiles pour oublier où nous étions et me coucher par terre avec lui tout en tirant à mon tour sur sa ceinture avec une impatience presque incontrôlable.

De toute façon, je n'avais pas vraiment eu envie de visiter le jardin.

Chapitre 11

Une heure et demie plus tard, j'étais assise sur le canapé du salon, occupée à caresser un mastiff qui trouvait visiblement mes genoux plus confortables que le sol. S'il avait pesé vingt kilos de moins, je n'y aurais vu aucun inconvénient, mais le chien était plus gros que moi.

Kira arriva au bout de quelques minutes, ses cheveux auburn encore mouillés après ce qui avait dû être une douche hâtive. Comme sa transformation était récente, elle ne rougit pas à propos de la raison de son retard, mais elle mit un entrain un peu trop démonstratif à nous proposer à boire. Bones prit un whiskey, mais je refusai poliment en réprimant un sourire. Cela faisait plaisir de voir que je n'étais pas la seule à ne pas avoir adopté le manque de pudeur que la plupart des vampires témoignaient pour leurs activités sexuelles.

— Mencheres descend tout de suite, répéta Kira pour la deuxième fois en replaçant une mèche derrière son oreille tout en levant les yeux vers l'escalier.

— Comment se passe ta formation d'Agent du Conseil ? demandai-je.

La jeune femme sourit. L'entraînement au terme duquel elle deviendrait la version vampire d'un flic était son sujet favori.

— Bien, répondit-elle avant d'éclater de rire. Même si je préférerais que Mencheres arrête de faire voler mes formateurs à travers la pièce chaque fois qu'ils me frappent un peu trop fort à son goût. Il prétend que c'est dû à un réflexe involontaire de sa puissance, mais je vais devoir lui interdire d'assister à mes entraînements, sinon je ne passerai jamais en deuxième année.

Les pauvres, ils peuvent s'estimer heureux d'avoir encore la tête sur les épaules, pensai-je en lui souriant à mon tour. Se faire projeter contre les murs, c'était l'équivalent d'une tape amicale de la part de Mencheres, comparé à ce qu'il leur ferait subir s'il pensait vraiment qu'ils malmenaient Kira.

— Bones, Cat. Toutes mes excuses pour vous avoir fait attendre.

Mencheres entra dans la pièce, ses cheveux noirs également humides. Il portait un long vêtement blanc que j'aurais désigné

comme une robe informe s'il avait été une femme. Mais sur lui, cela donnait pourtant l'impression d'une tenue élégante et décontractée. Les excuses concernant son retard semblaient sincères, même si je savais qu'il n'était pas le moins du monde désolé. Cela ne me dérangeait pas, d'ailleurs. J'étais même plutôt satisfaite du délai, vu comment nous l'avions mis à profit.

— Grand-père.

Bones se leva et serra Mencheres dans ses bras. Je l'imitai, mais avec une affection moins marquée. Si à la suite de certains événements récents Bones avait pardonné à Mencheres ses mensonges par omission concernant mon passé, pour ma part je n'avais toujours pas digéré toute ma rancune à son encontre.

Mais en toute franchise, même si je ne lui en avais plus voulu du tout, Mencheres m'aurait tout de même intimidée. Bones l'appelait « Grand-père » parce qu'il avait transformé le vampire qui avait à son tour changé Bones, mais d'apparence, le vampire égyptien semblait entrer dans la vingtaine. Et dans son cas, les apparences se révélaient trompeuses. Mencheres avait vu naître et s'effondrer la plupart des civilisations humaines, et ses capacités étaient franchement effrayantes. J'en savais quelque chose : j'en avais brièvement hérité après avoir bu son sang pour aider mes amis lors d'une bataille. Il m'avait fallu une semaine pour me remettre de la surcharge de puissance qu'avait subie mon corps. De mon point de vue, donc, la méfiance était de rigueur.

— Asseyez-vous, je vous en prie.

Mencheres, endossant le rôle de l'hôte attentionné, nous désigna le canapé duquel nous venions de nous lever. Son chien reposa immédiatement sa tête sur mes genoux pour que je puisse le grattouiller à mon aise. Le méga Maître s'installa à côté de Kira, passant la main sur son bras avant de se tourner à nouveau vers nous.

— J'imagine que vous êtes venus pour me communiquer de nouvelles informations à propos d'Apollyon ?

Au fond de moi, je m'amusai de notre allure calme et posée, assis sur deux canapés se faisant face, l'expression très grave. Rien qu'un groupe de vampires discutant de dangers surnaturels avec la solennité et la dignité gothiques qui seyaient à la situation... en mettant de côté nos récentes parties de jambes en l'air.

— Les nouvelles, c'est qu'il n'y a rien de neuf, grogna Bones en buvant une longue gorgée de whiskey avant de poursuivre. Nous sommes en route pour La Nouvelle-Orléans, où nous avons rendez-vous avec Marie. Avec un peu de chance, nous réussirons à la convaincre qu'Apollyon est aussi dangereux pour les membres raisonnables de la communauté goule qu'il l'est pour nous.

Mencheres hocha la tête d'un air songeur.

— Marie Laveau sera effectivement une alliée de poids pour celui qui saura gagner son appui.

C'était un doux euphémisme. La reine vaudou n'était pas seulement à la tête d'une grande lignée de goules ; elle régnait sur toute la ville, un exploit qu'aucun mort-vivant à ma connaissance n'avait réussi à accomplir. C'est pourquoi l'idée que quelqu'un parvienne à « gagner » son soutien me fit pouffer.

— La loyauté de Marie va avant tout à elle-même, et si j'étais joueuse, je parierais qu'elle sait déjà si elle soutiendra Apollyon. Notre seul espoir réside dans le fait que la guerre serait néfaste pour tout le monde, et pas seulement pour les vampires. Si Marie ne tenait pas tant à toujours rencontrer ses interlocuteurs en personne, on aurait pu économiser un temps précieux en le lui demandant par téléphone. Ou par texto.

L'idée de recevoir un SMS de Marie, du genre « Té morte », me fit éclater de rire. Elle ne s'encomrait pas de formes lorsqu'elle avait pris une décision, et je l'en pensais tout à fait capable.

Bones me regarda curieusement, mais je secouai la main.

— Laisse tomber. Je pensais à un truc amusant. Mencheres, je suppose que vous n'avez pas eu de visions récentes de l'emplacement de la base opérationnelle d'Apollyon, n'est-ce pas ? Vous ne savez pas non plus s'il compte mettre les goules dans le même état d'hystérie que la dernière fois ?

Mencheres ouvrit la bouche, mais Kira le devança, son aura crépitant d'hostilité et des éclairs verts dans les yeux.

— Ne le mets pas sous pression. Il s'en veut déjà assez comme ça de ne rien voir là-dessus.

Je réprimai l'éclat de rire qui me montait aux lèvres et sentis le même amusement gagner Bones, même s'il n'en laissa rien paraître. La colère protectrice de Kira à l'égard d'un vampire qui pouvait tous nous tuer sans même lever le petit doigt était irrésistible. Tout comme le regard réprobateur que nous adressa Mencheres avant de murmurer quelques mots d'apaisement à sa compagne. Il avait dû percevoir l'hilarité de Bones – et peut-être aussi la mienne – grâce au lien qui les unissait.

— Tu as raison, Kira. Mencheres, je suis désolée, dis-je en parvenant à adopter un air contrit même si je me tordais les côtes de rire. Euh, de toute façon, nous voulions vous dire où nous allions, et pourquoi. Vous savez, juste au cas où l'on n'entendrait plus jamais parler de nous.

Je prononçai cette dernière phrase sur le ton de la plaisanterie, mais ce n'en était pas une. Marie Laveau assurait en général la sécurité de ses interlocuteurs, mais comme elle était la reine goule de La Nouvelle-Orléans, la situation actuelle modifiait peut-être la donne.

Elle pourrait décider qu'il serait dans l'intérêt de son espèce de trahir sa parole en cette occasion et de transformer notre visite en Louisiane en aller simple.

— Nous vous accompagnons, déclara Mencheres.

— Non, répondit doucement Bones. Vous devez rester ici pour protéger notre lignée. De cette manière, elle sera en sécurité.

Un soupçon de sourire flotta sur les lèvres de Mencheres. Bones venait de répéter l'argument que le vampire égyptien avait utilisé deux mois auparavant, lorsqu'il avait refusé l'aide de Bones dans une situation dangereuse.

— Très bien, dit-il en inclinant gracieusement la tête. Je reste. Peut-être Spade pourrait-il y aller à ma place.

— Cela risque de poser un problème, fis-je remarquer. Premièrement, je connais l'ami de Bones : il s'opposera à ce que Denise vienne s'il y a du danger, ce qui sera le cas. Deuxièmement, je connais ma meilleure amie, et elle n'acceptera jamais de rester à l'écart. De plus, si jamais Apollyon découvre que Denise est une métamorphe, ça lui donnera vraiment de quoi alimenter sa paranoïa.

Je n'ajoutai pas que si quelqu'un découvrirait la nature du sang de Denise, qui avait été altéré par un démon, elle aurait encore moins de chances de survivre que moi si les vampires décidaient de me sacrifier. Mencheres le savait déjà, et j'estimais Kira digne de confiance, mais à part Gorgon, j'ignorais combien de morts-vivants se trouvaient dans la maison et étaient susceptibles d'entendre cette conversation.

— Et Vlad ? demanda Kira. C'est un dur à cuire qui fait peur à tout le monde.

— Pas la bête de scène, grommela Bones.

— Bonne idée, dis-je à la même seconde.

Il me regarda en fronçant les sourcils. Je me raclai la gorge, mal à l'aise sous le feu de son regard noisette.

— C'est une bonne idée, répétais-je en me redressant. Ce n'est pas parce que tu ne l'apprécies pas qu'il n'est pas notre meilleur atout. Il refusera peut-être parce qu'il s'agit de toi, mais il y a de fortes chances qu'il accepte pour moi.

Bones grimaça d'une manière qui me fit comprendre que j'aurais pu trouver un meilleur argument.

— Parce que nous sommes amis, ajoutai-je en hâte. Pour Vlad, l'amitié est sacrée.

— Je ne mets pas en doute le goût de Tepes s'il te considère comme une amie. Plutôt le tien si tu éprouves la même chose pour lui, marmonna Bones.

Je ne pus réprimer un petit sourire.

— Peut-être parce qu'il me rappelle quelqu'un que j'aime.

Bones poussa un ricanement de désaccord, mais du coin de l'œil,

j'aperçus une chose qui lui échappa : un clin d'œil que m'adressa Mencheres. J'en restai si abasourdie que je tournai vivement la tête pour le regarder, mais le temps que je réagisse, le visage du vampire était de nouveau aussi immobile et impénétrable qu'un mur.

— Il est inutile que Tepes nous accompagne, dit enfin Bones. Marie risque d'interpréter sa présence comme une menace, car elle sait très bien que nous nous détestons. Mais s'il se trouve dans une ville voisine, il sera à portée de main pour nous assister en cas de besoin.

Vlad pouvait voler, certes, mais si la ville en question se trouvait trop loin, nous étions fichus. Toutefois, je m'abstins de le dire à voix haute, car toutes les personnes présentes le savaient déjà.

Chapitre 12

L'hôtel Ritz-Carlton se trouvait en bordure du Vieux Carré, en face de Canal Street. Sa façade était une magnifique combinaison d'architecture moderne et de style colonial. Le bâtiment était orné de plâtre blanc et de gargouilles sculptées en forme de lion. Lorsque nous nous présentâmes à la réception, le personnel se montra d'une politesse frisant l'obséquiosité. J'eus envie de leur dire de se détendre ; il n'en fallait pas tant pour me satisfaire. À part lors de mon séjour dans le château de Vlad, je n'avais jamais été traitée avec une telle révérence, et contrairement au vampire roumain, la direction de l'hôtel n'avait pas la réputation d'exprimer son mécontentement envers son personnel en l'empalant sur de longs pieux en bois. Enfin, pas à ma connaissance.

Mais une fois dans l'ascenseur qui menait à notre étage, je compris ce qui se cachait derrière la politesse plus que parfaite des employés. Si la richissime cliente qui se trouvait à côté de moi essayait de nous regarder d'encore plus haut, elle risquait une crise de vertige... et franchement, un manteau de fourrure en plein été, quelle idée ! L'homme qui l'accompagnait, son mari, à en croire la ressemblance de leurs alliances, paraissait lui aussi souffrir de la présence permanente d'un balai dans le postérieur. La femme me détailla froidement, faisant passer ses yeux sur mes cheveux ébouriffés par le vent et sur mon allure quelque peu négligée avec un dédain qui me rappela douloureusement le temps où les bien-pensants de ma petite ville me considéraient comme une pestiférée. Hé, je n'étais pas si mal pour quelqu'un qui avait fait toute la route de Chicago à La Nouvelle-Orléans en moto. La preuve, je n'avais pas même un moucheron coincé entre les dents.

Elle se détourna avec un petit reniflement.

— La clientèle devient vraiment bas de gamme, murmura-t-elle à son mari, mais assez fort pour que je l'entende, même sans mon ouïe surnaturelle.

Je serrai les mâchoires et tentai de me convaincre que l'hypnotiser pour lui faire croire que ses fesses avaient grossi de cinq

tailles n'était pas une réaction très mature.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent à la seconde suivante, par bonheur à l'étage du couple. Alors qu'ils sortaient, Bones adressa un sourire terne au mari.

— Elle se tape le plombier tous les jeudis pendant que vous êtes à votre club. Vous pensiez vraiment que vos toilettes avaient eu besoin de quatre interventions en un mois ?

La femme en eut le souffle coupé, et le visage de son mari s'empourpra.

— Tu m'avais dit qu'il s'occupait de la tuyauterie, Lucinda !

Bones grogna.

— Oui, de sa tuyauterie à elle, mon pote.

Les portes se refermèrent sur les dénégations indignées mais peu convaincantes de la femme. J'étais encore bouche bée après ce que je venais d'entendre.

— Bones ! parvins-je enfin à dire.

— C'est bien fait pour cette truie, vu l'opinion qu'elle avait de toi, et il ne valait pas mieux, répondit-il sans le moindre regret. Ça leur apprendra à mépriser tous les gens qu'ils croisent.

J'étais horrifiée par ce qu'il venait de faire, mais une partie moins charitable de ma personnalité ricanait sans éprouver la moindre honte. Mon Dieu, l'expression de cette bonne femme ! Son masque hautain avait été remplacé par un air coupable presque comique.

— Ce n'est pas comme si j'avais brisé le cœur d'un pauvre innocent, poursuivit Bones. Il se tape son avocate. Ces deux-là se méritent.

— Décidément, je ne veux pas devenir télépathe, dis-je en secouant la tête. Je n'ai aucune envie d'apprendre de telles choses dans la tête de tous les passants.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent cette fois-ci à notre étage. J'entrai dans la chambre, la main de Bones posée légèrement sur mon dos. Une fois à l'intérieur, je me retrouvai une nouvelle fois bouche bée. Ce n'était pas une chambre d'hôtel ; l'endroit était aussi vaste qu'une maison. Je regardai lentement les magnifiques parquets, les tapis d'Orient, les élégants meubles anciens, le lustre en cristal de la salle à manger, les dorures de la cheminée du salon, les portes-fenêtres montant jusqu'au plafond et offrant une vue imprenable sur le Mississippi et le jardin... et je n'avais même pas encore visité les chambres. Lors de notre dernier séjour à La Nouvelle-Orléans, nous avions logé dans la maison que Bones possédait dans le Vieux Carré, mais comme cette fois-ci nous savions que ce serait le premier endroit où l'on nous chercherait, l'hôtel nous avait paru une solution bien plus sûre.

Mais aussi bien plus onéreuse, à en juger par cette débauche de

luxe.

— On a gagné au loto et tu as oublié de me prévenir ?

Avec un large sourire, Bones jeta sa veste en cuir sur le dossier d'un fauteuil.

— Tu connais le gros avantage d'être ami avec un vampire qui avait des visions régulières de l'avenir ? Il tient en trois mots, ma belle : conseils d'investissements.

J'éclatai de rire et me débarrassai à mon tour de ma veste.

— Ça me fait donc une raison supplémentaire d'espérer que Mencheres retrouvera complètement ses visions.

— En effet. (Il s'approcha de moi et repoussa une mèche de cheveux qui me barrait le visage.) On a le temps de se rafraîchir et de se changer, mais ne t'installe pas trop. On sort.

Je fronçai les sourcils.

— Je croyais que notre rendez-vous avec Marie n'était prévu que pour demain soir.

— C'est le cas, répondit Bones en déposant un semblant de baiser sur mes lèvres. Ce soir, j'ai d'autres activités en tête.

* * *

Je regardai le fleuve, plusieurs dizaines de mètres en contrebas, en me demandant s'il s'agissait d'une blague. Le pont sur lequel je me trouvais – en construction, et donc désert – se balançait légèrement dans la brise. Ou peut-être était-ce dû au fait que je m'accrochais comme une damnée à la poutre la plus proche.

— Répète ? criai-je à Bones.

Il s'était placé sous le pont après m'avoir déposée en volant sur l'une des poutres suspendues au-dessus du vide avec un seul mot d'explication que j'avais forcément mal entendu.

— Saute.

D'accord. J'avais donc bien compris la première fois.

Je jetai un nouveau coup d'œil aux remous du Mississippi sous mes pieds.

— Si c'est une manière de m'annoncer que tu demandes le divorce...

— Tu ne cours aucun risque de te noyer, rétorqua-t-il, amusé. Ça va faire un an que tu ne respirez plus. Maintenant, arrête de tergiverser et saute. C'est le meilleur moyen d'apprendre à voler.

— C'est surtout le meilleur moyen d'apprendre à tomber en hurlant.

Il saisit deux des piliers métalliques soutenant ma section du pont et les secoua. Les vibrations furent si puissantes que je poussai un cri apeuré et serrai ma poutre au point de la faire craquer. Le fourbe. Il

savait que j'avais le vertige.

— Les goules ne peuvent pas voler, ce qui donne un grand avantage aux vampires qui en sont capables, expliqua-t-il. Je veux que tu t'exerces avant que nous rencontrions Marie demain soir, juste au cas où nous aurions besoin de nous enfuir en catastrophe. Tu l'as déjà fait à deux reprises, ce qui signifie que tu en as la capacité. Il ne te reste plus qu'à l'affûter.

— Je n'ai pas volé, j'ai sauté très haut, c'est tout, rectifiai-je tout en m'accrochant avec frénésie à la non-vie. Je ne sais même pas comment j'ai fait.

— Ton instinct a pris le dessus quand tu en as eu besoin. Une chute de cette hauteur devrait créer des circonstances similaires et te permettre d'exprimer à nouveau ce talent, répondit-il avec un calme irritant. Allez, Chaton, saute. Sinon, je te fais tomber.

— Si tu oses, Bones, tu peux te préparer à une très longue période d'abstinence !

Son petit sourire m'indiqua que cette menace ne l'inquiétait pas outre mesure.

— Dans ce cas, je devrai redoubler d'efforts pour te faire changer d'avis, et tu sais combien j'aime ce genre de défi. Maintenant, cesse de discuter. Si tu es encore là-haut dans cinq minutes, je m'en charge moi-même.

Je décrispai lentement les mains de la poutre. Il tiendrait parole, et le connaissant, il avait déjà entamé le compte à rebours. La logique me soufflait que les motifs qu'il invoquait pour que j'apprenne à voler étaient parfaitement raisonnables, et que, en effet, la chute ne me tuerait pas, même si je faisais un plat, mais cela ne m'empêcha pas de le maudire alors que je m'éloignais de la poutre en reculant.

— Espèce de sale soursnois manipulateur...

Son gloussement monta jusqu'à moi.

— Des mots doux, déjà ? Tu vas me mettre dans tous mes états avant même qu'on soit de retour à l'hôtel.

— Dans ce cas, j'espère que tu t'amuseras bien à te dégorger le poireau tout seul dans ton coin ! rétorquai-je sèchement.

Son rire redoubla.

— Dis donc, ma belle, tu m'impressionnes. Qui a bien pu t'apprendre une expression aussi salace ?

J'étais à moins de cinquante centimètres de la poutre. Je n'avais plus rien à quoi m'accrocher, et je ne devais qu'à mon sens de l'équilibre de ne pas plonger dans les eaux noires du fleuve. La vache, ça représentait une sacrée chute.

— Spade. Il donne des cours d'argot à Denise.

— Ah, je vois. Plus que trois minutes, Chaton.

Je regardai les lumières de la ville qui clignotaient de l'autre côté

du pont en essayant de contrôler mes nerfs. Même dans l'obscurité, je voyais très clairement les immeubles qui bordaient la rive. De temps à autre, j'entrapercevais des formes vaporeuses. Il s'agissait de fantômes traversant les bâtiments en menant tranquillement leur vie spectrale. La Nouvelle-Orléans était décidément l'une des villes les plus hantées au monde, et les fantômes doués de conscience y étaient plus nombreux que partout ailleurs. C'était là que nous avons adopté Fabian.

— Dernière minute, ma belle. Décide-toi, annonça Bones d'un ton implacable.

Enfoiré. Je me redressai, inspirai profondément pour me donner du courage, puis sautai du rebord comme s'il s'agissait d'un plongeur. Le fouettement de l'air me fit monter les larmes aux yeux. Je savais que le choc ne me tuerait pas, mais je sentis la peur m'envahir en constatant qu'à part ma chute qui accélérât il ne se passait rien. Je commençai à battre des bras, comme si j'espérais qu'il leur pousse des plumes. Sa stratégie à la noix ne fonctionnait pas ! Je ne volais pas : je tombais comme une brique. Mon Dieu, j'allais percuter l'eau d'un instant à l'autre...

Je me crispais en prévision de l'impact lorsque je sentis une rafale et remarquai que je m'éloignais soudain du fleuve. L'espace d'une fraction de seconde, je crus que Bones avait eu pitié de moi et m'avait rattrapée, mais je me rendis ensuite compte que je ne sentais pas la pression rigide de ses bras. Non, je ne percevais qu'une étrange sensation de coussin d'air, comme si des réacteurs étaient apparus par magie pour me propulser vers le ciel. Je baissai les yeux et vis que je me trouvais désormais à plus de quatre mètres au-dessus du fleuve, et que je montais encore, sans rien pour me soutenir que les pulsations des courants de l'air.

Un large sourire se dessina sur mes lèvres. *Bon Dieu, j'y arrive ! Je vole !* Ma panique se transforma alors en euphorie. J'étais en train de voler, et c'était une sensation incroyablement grisante. Supérieure, et de très loin, aux rêves dans lesquels je planais, sans raison apparente et sans entraînement. L'air semblait différent lui aussi, comme s'il était doté de formes que je pouvais modeler à ma guise. Ce n'était plus un espace vide, mais un canevas de possibilités exaltantes.

Je regardai autour de moi pour essayer de localiser Bones, mais tout d'un coup, aussi subitement que je m'étais élevée, je chutai à nouveau. Je recommençai à battre frénétiquement des bras, mais cette fois-ci sans résultat. La résignation me gagna alors que je voyais la distance qui me séparait de l'eau fondre inéluctablement. *Heureusement que j'ai laissé ma veste en cuir à Bones*, eus-je le temps de penser avant de m'écraser en provoquant une énorme gerbe d'écume.

Le choc m'assomma à moitié. La vitesse me fit plonger de plus

d'un mètre sous l'eau, et je ressortis en recrachant la gorgée que j'avais avalée par accident sous le coup de l'impact. Le visage de Bones fut la première chose que j'aperçus en refaisant surface. Il flottait comme un ange à un mètre de moi et me regardait avec un sourire satisfait.

— Je t'avais bien dit que ton instinct se réveillerait suffisamment pour te faire voler.

J'observai avec dégoût le fleuve fort peu ragoûtant dans lequel je baignais.

— Ouais, mais je suis quand même dans l'eau, donc ça n'a pas fonctionné comme tu l'espérais.

Son sourire s'élargit.

— Qui a dit que tu y parviendrais du premier coup ?

Je me jetai sur lui dans l'intention de me venger, mais il m'évita avec souplesse et ricana avant de me sortir de l'eau par les épaules. Quelques secondes de vol parfaitement contrôlé plus tard – *sale frimeur* – j'étais de nouveau sur le pont, complètement trempée.

— Bon. Recommence.

Je baissai les yeux vers le fleuve, puis les relevai sur lui en remarquant qu'il était trop loin pour que je tente à nouveau de lui sauter dessus. *Toi, tu te retrouveras dans l'eau avec moi avant la fin de la soirée*, me promis-je silencieusement. Il n'avait peut-être pas eu d'autre choix que de m'imposer cette méthode d'apprentissage accélérée, mais son petit sourire m'indiquait clairement le plaisir qu'il prenait à me voir m'exercer.

— J'avais oublié combien tu appréciais de m'en faire baver à l'entraînement. Tous les coups bas sont permis, hein ?

Son sourire se fit encore plus malicieux, confirmant ma supposition.

— Je vais avoir du mal à te stresser suffisamment maintenant que tu as réussi à maîtriser les rudiments du vol. Cette fois-ci, je vais peut-être devoir te pousser pour que tu aies assez peur.

— N'y songe même pas, l'avertis-je.

Il haussa un sourcil.

— Tu me provoques, Chaton ?

Il se plaça derrière moi à une vitesse fulgurante qui me laissa sans défense. Je sentis une poigne de fer, un impact... puis je me retrouvai en train de foncer vers le fleuve. Mes insultes fusèrent tandis que je m'approchais rapidement de l'eau.

— Bon sang, tu vas me le payer ! Attends que je te chope...

— Cause toujours, ma belle, l'entendis-je répondre.

Puis je m'écrasai dans l'eau, ce qui interrompit le nouveau flot d'injures que je m'apprêtais à proférer. Je remontai une nouvelle fois en crachotant et vis que Bones flottait au-dessus de moi, sans même

dissimuler son hilarité.

— Tu ressembles à un rat noyé. Le prochain coup, bats moins des bras et concentre-toi plus.

— Si tu savais comme tu vas le regretter, rétorquai-je en me jetant sur lui.

— Si tu veux ta revanche, viens la chercher, me provoqua-t-il en se mettant à peine hors de ma portée alors que je nageais vers lui.

Je fronçai les sourcils. Alors comme ça, il avait envie de jouer ? J'avais peut-être oublié l'inflexibilité dont il faisait preuve à l'entraînement, mais lui ne se rappelait visiblement plus à quel point j'apprenais vite. *« Tu l'as déjà fait à deux reprises, ce qui signifie que tu en as la capacité. Il ne te reste plus qu'à l'affûter »*, m'avait-il dit quelques minutes auparavant.

J'étais plus que partante pour le lui prouver. Sur-le-champ.

Je canalisai mon désir de vengeance et me représentai l'air comme une échelle à laquelle je pouvais grimper pour tenter de le solidifier dans mon esprit. Bones volait toujours en cercles concentriques au-dessus de ma tête, en me demandant si j'appréciais mon bain de minuit, et en glosant à voix haute sur le dégoût que les chats éprouvaient pour l'eau. Sans répondre à ses sarcasmes, je continuai à imaginer l'air comme un matériau malléable.

L'énergie commença à crépiter sur ma peau, s'amplifiant jusqu'à ce qu'elle vrombisse avec la même intensité que mes anciens battements de cœur. *Souviens-toi de la manière dont tu as perçu l'air tout à l'heure. Ce n'est pas un espace vide. C'est un élément que tu peux modeler et que tu peux mettre à profit pour foncer sur Bones, si tu te concentres suffisamment...*

Lorsque je sentis l'air vibrer au même rythme que l'énergie dans mon corps, je bondis hors de l'eau. Bones était justement en train de me survoler, et je le percutai malgré son mouvement de recul précipité. Ma sensation d'exultation réapparut, comme une décharge d'adrénaline, et l'air sembla se soumettre à ma volonté en me donnant l'élan et le soutien nécessaire pour le faucher en plein vol.

Puis, avec un cri de victoire, je resserrai mon étreinte et nous précipitai dans le fleuve. J'eus à peine le temps d'entendre son éclat de rire avant que l'eau se referme sur nous.

Chapitre 13

— Je comprends mieux pourquoi tu as choisi une chambre qui occupe tout le toit, fis-je remarquer alors que Bones nous faisait atterrir avec grâce sur la terrasse de notre suite. Après plusieurs heures d'entraînement, j'aurais probablement pu m'en charger moi-même, mais j'aurais risqué d'endommager le mobilier en fer forgé dans la manœuvre.

— C'est bien pratique dans ce cas précis, répondit-il avec un regard appuyé à ses vêtements en lambeaux, victimes collatérales de notre petite bagarre aquatique.

En plus de l'eau qui dégoulinait de nos habits et de nos cheveux, il y aurait eu de quoi provoquer une crise cardiaque aux clients snobinards de l'hôtel si nous étions passés comme tout le monde par la réception.

Je lui adressai un sourire satisfait.

— Je t'avais bien dit que tu ne perdais rien pour attendre.

Son rire me fit l'effet d'une caresse sur mes sens. Même trempé et puant la vase, Bones parvenait encore à me séduire. Sa veste en cuir gouttait comme une serpillière, mais il réussissait à paraître sexy. Peut-être parce que ainsi son pantalon et sa chemise se collaient à lui comme une seconde peau, mettant admirablement en relief sa musculature et son ventre plat.

Il se pencha.

— Puis-je espérer que ta vengeance aura été assez assouvie pour te faire oublier ton autre menace ?

Je passai les mains sur son torse en m'attardant sur ses tétons, rigidifiés par le tissu humide... ou parce qu'il savait à quel point cela me donnait envie de le toucher. Inconsciemment, je me léchai les lèvres.

— Et pour que tu reviennes sur ta promesse de redoubler d'efforts afin de me faire changer d'avis ? rétorquai-je d'une voix chargée de désir. Ce ne serait pas très malin de ma part, tu ne crois pas ?

Il s'approcha encore et s'appuya plus fermement contre moi pour que je sente ses muscles rouler sous mes paumes alors qu'il me prenait

dans ses bras.

— Non, pas malin du tout, murmura-t-il en dirigeant son souffle vers l'endroit le plus sensible à côté de mon oreille.

Je fermai les yeux pour savourer les sensations qui montaient en moi, puis je le repoussai et fouillai dans les poches de mon pantalon. Nous étions à quelques mètres de notre chambre. C'était là que nous avions envie d'aller, et aussi vite que possible.

— J'espère que la carte n'est pas tombée... ah, vive les poches qui se boutonnent.

Depuis la terrasse, il fallait une clé magnétique pour accéder à la suite, mais j'étais prête à parier que c'était la première fois que ses occupants s'en servaient comme entrée principale.

Je me dirigeai vers la porte, et Bones me suivit d'assez près pour que je sente les vibrations de sa puissance m'effleurer le dos. Mais lorsque j'introduisis la carte dans le lecteur, rien ne se passa. Je recommençai en vérifiant que la flèche était dans le bon sens, mais la petite lumière verte ne s'alluma pas pour autant.

— Essaie la tienne, dis-je en fronçant les sourcils.

Bones tenta sa chance à son tour, mais la porte resta obstinément close.

— L'eau doit avoir désactivé la bande magnétique, dit-il en haussant les épaules. Ne bouge pas. Je vais passer par la réception et je t'ouvrirai de l'intérieur.

— Dans cette tenue ? demandai-je en riant. Je devrais te laisser faire juste pour le plaisir d'imaginer les visages des gens que tu croiseras, mais je vais y aller moi-même. Je suis aussi trempée que toi, mais au moins mes vêtements ne sont pas déchirés, et comme tu l'avais posée sur le pont avant que je t'entraîne dans l'eau, ma veste est sèche.

— Je me fous de l'opinion de ces rupins, répondit-il d'un ton dédaigneux.

J'avais moi-même fait des choses bien plus discutables au cours des précédents mois, mais les derniers vestiges de mon éducation rigide m'incitaient à penser qu'on ne se montrait pas en public avec des trous indécents dans ses habits, à moins de ne pas avoir d'autre choix. J'essayai une autre tactique.

— Allez, aie pitié des vieilles rombières qui seront peut-être à la réception. Tu n'as quand même pas envie qu'elles meurent d'une crise cardiaque en voyant ta marchandise, le provoquai-je en passant les doigts sur sa cuisse à travers l'accroc fait à son pantalon.

Il referma la main sur la mienne et la poussa directement vers son entrejambe. Une douce chaleur m'enflamma le bas-ventre et je poussai un petit gémissement. Bon sang, le sentir durcir entre mes doigts manqua de me faire perdre tout contrôle de moi-même. J'eus

beaucoup de mal à me retenir de tomber à genoux pour le prendre dans ma bouche.

— J'y vais, dis-je d'une voix rauque. Ce ne sera pas long.

Ses yeux étaient d'un vert brillant, au diapason du désir qui se lisait sur son visage. Ses canines fascinantes pointaient sous ses lèvres parfaitement sculptées.

— Dépêche-toi.

Je sautai du toit et attendis d'être à quelques mètres du sol pour regarder si quelqu'un se trouvait en dessous de moi. Par chance, il était presque 4 heures du matin, une heure tardive même pour les habitants de La Nouvelle-Orléans, dont la réputation de fêtards n'était pas usurpée.

Je tournai au coin de la rue et m'engouffrai dans le Ritz avec un petit salut de la tête en direction du portier. L'ascenseur me mena à la réception, où je fis semblant de ne pas remarquer les coups d'œil surpris que les employés me lançaient. Je sortis mon permis de conduire – faux, mais au nom sous lequel Bones avait réservé la chambre – et expliquai que la clé de ma chambre ne fonctionnait pas. Pendant que j'attendais qu'on me donne de nouvelles cartes, un homme arriva à la réception. Une petite fille endormie dans un bras, il signa maladroitement la fiche de l'autre main. Il parlait à voix basse, dans l'espoir évident de la mettre au lit sans qu'elle se réveille. Après l'avoir entendu râler avec lassitude contre les retards aériens, j'en déduisis qu'il était tout aussi fatigué que l'enfant.

Je récupérai mes cartes au moment où le réceptionniste en terminait avec le nouvel arrivant. Nous attendîmes donc l'ascenseur ensemble. Il regarda avec curiosité les gouttes d'eau qui s'amoncelaient autour de mes pieds lorsque nous entrâmes dans la cabine, mais ne dit rien.

— J'ai trébuché et je suis tombée dans une grosse flaque, murmurai-je.

— Ah, répondit-il tout aussi doucement.

Au moins, il ne me traitait pas avec l'attitude puante de la vieille bourgeoise amatrice de jeunes plombiers.

Nous avions franchi une dizaine d'étages lorsqu'un bruit sourd éclata. L'ascenseur se mit à trembler comme sous le coup d'un séisme. Mon compagnon chancela et je l'attrapai pour qu'il ne fasse pas tomber la fillette, qui s'éveilla avec un cri. Après une fraction de seconde de confusion, un frisson d'angoisse me parcourut la colonne vertébrale. L'air vibrait d'énergie surnaturelle provenant du toit de l'ascenseur, sur lequel une chose aussi lourde qu'un rocher s'était écrasée quelques instants auparavant.

Sauf que les rochers étaient plutôt rares dans les cages d'ascenseur d'hôtels chic, et qu'ils ne poussaient pas de grognements

menaçants.

Oh, merde, pensai-je juste avant d'entendre le premier câble céder.

— Mettez-vous dans le coin, ordonnai-je.

Je bousculai l'homme en voyant qu'il ne réagissait pas.

— Qu'est-ce qui se passe ? cria-t-il.

L'enfant commença à gémir. L'ascenseur trembla à nouveau, les vibrations cette fois-ci accompagnées d'un horrible claquement annonçant qu'un deuxième câble venait d'être arraché. Au même moment, des coups résonnèrent sur le toit de la cabine. Je n'y prêtai pas attention et plongeai les mains dans la fente qui séparait les portes. Les doigts en sang, je parvins à les écarter, mais pour me retrouver face à un mur de béton et d'acier. Nous n'avions aucun moyen de nous échapper. L'ascenseur était suspendu entre deux étages, mais cela n'allait pas durer à en croire les grincements métalliques que j'entendais.

— Mon Dieu, qu'est-ce que c'est que ça ? hurla mon compagnon d'infortune.

Des fragments de métal, de plâtre et de verre nous couvrirent le visage et un trou se creusa au-dessus de nos têtes. Le visage d'une goule apparut et un sourire carnassier se dessina sur ses lèvres lorsqu'elle m'aperçut.

— Faucheuse, siffla-t-elle.

Je poussai l'homme pour l'éloigner de la goule, qui tendait les bras pour me saisir.

— Couchez-vous ! criai-je en tentant de repousser l'agresseur.

Si la goule entra dans la cabine, le père et la fille n'auraient plus que quelques secondes à vivre, et encore, seulement si l'ascenseur ne tombait pas avant.

Une vive douleur se répandit dans mes bras et ma figure. Du sang me coula immédiatement dans les yeux. *Il a un couteau. Un couteau en argent*, compris-je en sentant la brûlure que l'arme avait laissée sur ma peau. Je tentai d'éviter la lame étincelante tout en empêchant la goule d'avancer. Après un nouveau claquement, l'ascenseur descendit de quelques mètres avant de s'immobiliser abruptement sous l'effet du frein d'urgence.

Mais cette petite chute présentait un avantage. Des portes en acier avaient remplacé une partie du mur en béton. L'ascenseur s'était arrêté à mi-chemin d'un accès à un étage.

— Ouvrez les portes et sortez tout de suite ! criai-je à l'homme.

D'un regard voilé de rouge, je vis qu'il se tenait toujours recroquevillé au même endroit en serrant sa petite fille dans ses bras et en nous regardant bouche bée.

Il semblait incapable de détourner les yeux, et j'en déduisis qu'il

était en état de choc. Je n'avais pas beaucoup de temps avant que la goule parvienne à entrer dans la cabine ou que les coups de notre lutte surnaturelle aient raison du frein d'urgence. J'agrippai la barre qui faisait le tour de la cabine, grimpai dessus et projetai mes pieds vers le plafond pour frapper la goule de toutes mes forces. La barre cassa net et je tombai sur les fesses. Le choc fut suffisamment fort pour que l'ascenseur recommence à trembler dangereusement, mais au moins la goule avait disparu.

J'écartai violemment les portes, arrachai la fillette en larmes des bras de son père et la poussai dans l'ouverture. Elle atterrit sur le sol avec un cri qui me remplit de joie. Elle s'était peut-être fait mal, mais elle était à présent en sécurité. Mais avant que j'aie pu faire subir le même sort à son père, un rugissement se fit entendre et la goule sauta par le trou pour se retrouver devant nous.

L'ascenseur trembla si fort que j'étais sûre qu'il allait tomber. Comme je n'avais pas le temps d'attraper les armes cachées dans mon manteau, je me jetai sur notre assaillant pour l'éloigner de mon compagnon d'infortune. Par-dessus les grincements du métal, les cris de l'homme et les chocs sourds de notre lutte à mort, j'entendis un grognement enragé à l'accent anglais.

— Amenez-vous, bande de salopards !

Je connus une fraction de seconde de soulagement vertigineux. Bones était là, ce qui signifiait que l'humain et moi allions nous en sortir. Si je n'avais pas eu à le protéger contre la goule, qui était capable de lui briser la nuque sans le moindre effort, j'aurais pu saisir mes armes et équilibrer un peu la situation. Mais mon soulagement s'évanouit lorsque je sentis le sol se dérober sous mes pieds dans un craquement sinistre.

Dieu tout-puissant. L'ascenseur était en chute libre !

La cabine se mit à vibrer terriblement. Alors qu'elle prenait de la vitesse, la pesanteur nous souleva brièvement, puis je retombai sur le sol. La goule m'adressa un sourire haineux et l'homme hurla si fort que son cri couvrit un instant tous les autres bruits. Le choc ne serait mortel ni pour la goule ni pour moi, même si mon adversaire ferait tout pour que mon répit soit de courte durée. L'humain, en revanche, mourrait sur le coup.

La goule me sauta dessus en projetant son couteau en argent en direction de mon cœur. Je ne levai pas les bras pour le bloquer, mais l'esquivai sur la gauche à la dernière seconde. La lame s'enfonça dans ma poitrine, faisant jaillir des flammes de douleur dans ma chair, mais manquant mon cœur. Au même moment, je renversai mon assaillant, puis le poussai en direction des éclairs de lumière qui apparaissaient dans l'ouverture partielle des portes alors que notre chute s'accélérait encore.

J'entendis soudain un bruit répugnant, semblable à celui d'une pastèque qui explose, et le corps de la goule s'affaissa, guillotiné sommairement par les étages qui défilaient. Sans prendre le temps de savourer ma victoire, j'arrachai le couteau de ma poitrine, attrapai l'homme et lui collai autant que possible la tête contre mon torse ensanglanté. Puis, toujours recroquevillée sur lui, je me propulsai en l'air de toutes mes forces.

Une violente douleur me déchira le corps, au point que ce fut à peine si j'entendis le vacarme assourdissant qui s'ensuivit. De la poussière, du verre et du sang me brouillèrent la vue, m'aveuglant presque entièrement. Je pensais avant tout à monter, mais également à ne pas lâcher mon fardeau. Plusieurs objets me percutèrent durement et je clignai furieusement des yeux pour tenter d'éclaircir ma vision sans relâcher mon étreinte sur l'humain. Ces coups provenaient peut-être d'autres goules essayant de me tuer, ou de pièces de la cage d'ascenseur dans lesquelles je fonçais tête baissée alors que je nous éloignais de l'explosion de débris causée par l'impact de la cabine.

— Chaton !

Le cri de Bones me permit de m'orienter. Les ombres redevinrent des objets solides à mesure que je recouvrais la vue avec une célérité surnaturelle. Ma vision était toujours teintée de rouge, mais les autres couleurs m'étaient inutiles pour savoir que je nous avais éjectés à la toute dernière seconde. Mon dos me faisait souffrir, mais je pouvais désormais me redresser, même si j'avais l'impression que ma colonne vertébrale avait été remise en place par un bulldozer.

— Ça va, criai-je sans voir Bones, mais devinant à l'oreille qu'il était en train de se battre quelques étages plus haut.

Au moins, il saurait que la chute de l'ascenseur ne m'avait pas été fatale. Ma vitesse ascensionnelle commença à diminuer et je cherchai un endroit où mettre l'homme à l'abri.

Repérant une petite saillie entre deux étages marquant l'arrêt de l'ascenseur, je calai l'humain sur un de mes bras et m'accrochai au minuscule rebord de l'autre main. Nous nous retrouvâmes ainsi suspendus quelques étages au-dessus de l'épave de la cabine. Le malheureux semblait sans vie, mais heureusement son cœur battait encore. Je balançai une jambe dans les airs et glissai mon pied dans la fente des portes qui séparaient la cage d'ascenseur du couloir. Puis, grinçant des dents à cause de l'inconfort de cette position, je mobilisai mes forces et écartai les parois en acier.

Une fois l'ouverture assez grande pour autoriser le passage de l'humain, je le soulevai et le poussai doucement sur le ventre. Il n'y avait personne, mais on ne tarderait pas à le secourir. Le vacarme de la chute de la cabine avait dû provoquer un branle-bas de combat de

la part du personnel à la recherche d'éventuels blessés. Mon corps avait encaissé le gros du choc de notre évasion fracassante, mais l'homme souffrait néanmoins de multiples fractures et était couvert de plaies. Au moins, sa petite fille et lui étaient vivants. Je ne pouvais rien faire de plus pour eux.

Je me mis sur la pointe des pieds et forçai les portes à se refermer. Je sautai ensuite du rebord pour m'accrocher aux restes de l'ascenseur pendillant sous les câbles. À présent que mes blessures étaient guéries et que je n'avais plus mon fardeau, je progressais beaucoup plus vite.

— Tu crois aller où comme ça ? siffla Bones.

Un bruit explosa dans la cage et de petits débris tombèrent autour de moi. Je vis ensuite un corps me foncer dessus, précédant sa tête de quelques mètres. Ni l'un ni l'autre n'appartenaient à Bones, et j'adressai un rapide remerciement au ciel tout en m'écartant de sa trajectoire. Je me retins d'appeler Bones pour ne pas trahir ma présence au cas où d'autres goules se tiendraient encore en embuscade. Son énergie fulminante qui emplissait tout l'espace m'empêchait de sentir d'autres morts-vivants.

J'accélérai mon ascension sans toutefois m'essayer à voler, et ce, pour deux raisons : premièrement, je me sentais un peu faible après avoir défoncé un plafond d'ascenseur avec le crâne, et deuxièmement, j'ignorais encore comment contrôler mon vol. Si je percutais Bones, cela pourrait entraîner des conséquences catastrophiques. Même sans les bruits de lutte qui m'arrivaient aux oreilles, j'aurais su qu'il était engagé dans un combat mortel. Une animosité bouillonnante submergeait mes sens, mêlée à des éclairs de douleur eux-mêmes suivis de bouffées d'exaltation. Je ne savais pas exactement ce qui se passait, mais Bones gagnait, car aucune sensation de peur n'émanait de lui.

J'entendis plusieurs coups sourds, puis sa voix résonna dans la cage d'ascenseur.

— Chaton ?

— J'y suis presque, répondis-je en redoublant d'efforts.

Moins d'une minute plus tard, je me hissai au dernier étage en me faufilant par un trou dans le mur maculé de sang. Il avait dû être creusé par la goule décapitée avant son plongeon, d'où le bruit qui avait précédé sa chute.

Bones me tournait le dos. Il ne portait plus son manteau, ce qui me permit de voir que ses vêtements étaient encore plus déchirés qu'auparavant, et il était agenouillé sur une goule. Leurs deux visages étaient très proches l'un de l'autre, les jambes de la goule écartées de chaque côté des hanches de Bones, en une parodie macabre d'étreinte amoureuse. Malgré le stress des dernières minutes, ou peut-être à

cause de lui, j'éclatai de rire.

— Vous voulez que je vous laisse ? parvins-je à articuler.

— Oh, nous aurons toute l'intimité que nous voulons très bientôt. N'est-ce pas, mon pote ? déclara Bones d'une voix dégoulinante de menace. Chaton, j'ai besoin de mes deux mains pour le tenir, alors accroche-toi à mon cou.

Je lui obéis et passai fermement mes bras sous son menton. Bones pencha la tête pour leur appliquer un baiser, puis sa puissance nous enveloppa et il se propulsa dans les airs pour traverser le couloir endommagé et sortit de l'hôtel.

Après trente minutes de vol, nous arrivâmes en vue d'une maison située à environ deux kilomètres de la route, en bordure d'un marais luxuriant. Je ne comprenais pas comment Bones avait réussi à localiser l'endroit, mais il n'avait pas hésité une seule fois. J'aperçus une demi-douzaine de personnes en formation serrée devant la bâtisse. Tous les yeux se levèrent vers nous.

Bones ne prit pas la peine d'atterrir avec sa grâce habituelle. Il se posa si violemment que l'allée se fendit. Les gardes formèrent un cercle autour de nous, les armes tirées, visiblement en attente d'ordres. La porte de la maison s'ouvrit et un vampire barbu et élané en sortit. Ses longs cheveux bruns se balançaient au rythme de ses grandes enjambées et des flammes bleues lui léchaient les bras, sans toutefois brûler le moindre fil de ses vêtements.

Le vampire s'arrêta en nous voyant.

— Bones. Cat.

Avec un sourire sardonique, Vlad Tepes observa la tenue débraillée de Bones, la manière dont il serrait la gorge de la goule et mes vêtements maculés de sang.

— Comme c'est gentil à vous de passer à l'improviste.

Chapitre 14

Je lâchai Bones, lui rendant une plus grande liberté de mouvement avec la goule. Il devait être soulagé que je ne l'étrangle plus, même s'il n'avait pas besoin de respirer.

— Cette raclure détient des informations dont j'ai besoin, annonça sèchement Bones en projetant la goule tête la première sur le macadam, puis en lui sautant sur le dos sans même lui laisser le temps de réagir.

J'adressai un petit signe amical à Vlad tandis que Bones s'employait à créer de nouveaux trous dans l'allée à l'aide de la tête de son prisonnier.

— On, euh, s'est fait agresser par des goules à notre hôtel, et c'est le seul survivant, dis-je en guise d'explication.

— Elles vous ont attaqués dans l'enceinte de la ville ?

Vlad regarda la goule d'un air étonné. Il ne semblait pas se soucier des dégâts causés à son allée, mais je notai mentalement de ne pas oublier de le rembourser.

— Marie n'est tout de même pas revenue sur son laissez-passer ?

— C'est ma première question, dit Bones en écrasant le visage de la goule contre un bloc saillant de macadam. Est-ce que c'est la reine de La Nouvelle-Orléans qui vous a envoyées ?

— Je t'emmerde, éructa la goule.

Pourquoi avait-il fallu qu'il réponde ça ? À présent, la situation allait vraiment dégénérer.

— Tu préfères la manière sanglante ou la manière rapide ? demanda Vlad en les regardant avec détachement tandis que Bones recommençait à se servir du visage de la goule comme d'un marteau-piqueur.

— Franchement, je me fiche de savoir comment j'obtiens mes réponses, tant qu'elles arrivent, répondit sèchement Bones en écrasant une nouvelle fois la tête de son prisonnier, comme pour souligner ses propos.

— Hmm. Tiens-le, mais pas trop près de toi.

Bones saisit le bras de la goule d'une poigne plus dure que l'acier

et se releva d'un bond. Vlad avança vers l'homme, lui ébouriffa les cheveux d'un geste presque amical, puis revint se placer à côté de moi. Pendant ce temps, des flammes commencèrent à lécher les jambes de la goule, lui noircissant les vêtements et la peau. Il hurla. Je ne pus contenir une grimace. J'avais un jour été brûlée moi aussi, et la douleur m'avait alors paru plus atroce que celle qu'une lame en argent pouvait causer.

— Alors, tu te sens d'humeur plus bavarde ? demanda Vlad d'une voix à peine audible sous les cris de la goule. Si tu ne parles pas, je te fais rôti les bijoux de famille.

Le prisonnier tira désespérément sur son bras pour se dégager, mais comme je m'y attendais, la poigne de Bones s'avéra inflexible. Ce qui me surprit, en revanche, ce fut de voir la goule tirer dans l'autre sens, si fort que sa chemise ne fut pas la seule chose qui se déchira.

Contrairement à moi, Bones n'éprouvait aucun dégoût à tenir un bras détaché de son corps d'origine. Il attrapa la goule par l'autre bras et se servit du premier pour lui assener des coups sur la tête. J'avais déjà entendu mon mari menacer des gens de les assommer avec leurs propres membres, mais j'avais toujours cru qu'il ne s'agissait que d'une expression. J'avais tort, visiblement.

— Est-ce que c'est Marie qui t'a envoyé ? grogna Bones en restant à distance des langues de feu qui escaladaient les jambes de la goule.

Adieu, les bijoux de famille, pensai-je en grimaçant.

— Majestic ne sait rien de tout ça... ahhhh !

— Il coopère, soulage-le un peu, suggèrai-je à Vlad.

L'homme dont l'histoire avait inspiré le plus célèbre roman de vampire de la littérature m'adressa un regard blasé.

— Tu appelles ça coopérer ? Personnellement, je trouve que c'est à peine s'il m'accorde son attention.

— Vlad..., suppliai-je.

— Rabat-joie, marmonna-t-il.

Les flammes s'éteignirent sur les cuisses de l'homme à la même allure qu'elles disparurent des mains de Vlad. Je frissonnai en me rappelant ce que j'avais ressenti en maniant moi-même ce pouvoir après avoir bu au cou de Vlad. En toute honnêteté, j'avais trouvé cela aussi fascinant que terrifiant. Sentir sa colère se déverser en flux incendiaire m'avait autant enivrée que ma nouvelle capacité à voler. Malheureusement, comme tous les pouvoirs que j'empruntais par le biais du sang, je n'avais pas pu le contrôler. J'avais réduit un adversaire en cendres fumantes, mais j'avais aussi enflammé Bones par accident.

— Si tu me forces à rallumer le barbecue, j'oublierai l'estime que j'ai pour les opinions de Cat, déclara Vlad à la goule, aussi nonchalamment que s'il avait fait une remarque à propos du temps.

— Marie ne t'a pas envoyé tuer Cat ? demanda Bones avec un dernier coup sur la tête de son prisonnier avant de jeter le membre flétri au loin.

Les yeux bleus de la goule croisèrent les miens. L'homme ne semblait pas plus âgé que moi en années humaines, mais vu qu'il était assez fort pour ne pas cracher tout ce qu'il savait sous les tortures de Bones, j'en déduisis qu'il était bien plus vieux.

— Majestic n'était pas au courant de nos intentions, dit-il en appelant Marie par le surnom ronflant qu'elle s'était choisi.

Bones regarda le ciel.

— L'aube est proche. Si je ne suis pas au lit avec ma femme lorsque le soleil se lèvera parce que je suis obligé de m'occuper de ta maudite carcasse, ça me mettra très en rogne. Je te conseille donc de bien réfléchir avant de me mentir. Sinon, je ferai rentrer Cat dans la maison et je laisserai libre cours à ma cruauté.

La froideur du ton de Bones me fit frémir, sans parler de cette histoire de me mettre à l'écart, mais Vlad esquissa une petite moue d'appréciation réticente.

— Majestic ne savait rien, répéta plus énergiquement la goule. On avait prévu de quitter la ville sur-le-champ pour fuir sa colère lorsqu'elle aurait découvert que nous avions attaqué une invitée sans sa permission.

— Si tu dis la vérité, elle sera franchement furieuse contre toi, ça ne fait aucun doute, déclara Bones avant de resserrer sa poigne d'une manière menaçante. Mais je ne suis toujours pas convaincu. Si tu n'obéis pas aux ordres de Majestic, alors qui t'envoie ?

— Personne, on a agi de notre propre chef, répondit la goule d'une voix rauque.

— Chaton, dit Bones d'une voix si catégorique qu'elle en était effrayante. Rentre.

— Attends une minute ! protestai-je.

Au même instant, la goule se mit à crier.

— C'est vrai ! Nous ne pouvons pas laisser Apollyon déclencher une guerre entre nos deux espèces !

Je fronçai les sourcils. J'avais pensé que si Marie n'était pas l'instigatrice de cette attaque, cela signifiait qu'il s'agissait d'une goule d'Apollyon, mais notre prisonnier ne semblait pas non plus apprécier ce dernier.

— Qui ça, « nous » ? demanda Bones en passant le doigt presque délicatement sur la peau de la goule qui se régénérât lentement après les brûlures infligées par Vlad.

Le charognard réprima un cri de douleur malgré la légèreté de ce contact avant de répondre.

— Ceux qui, comme moi, savent qu'Apollyon cherche à

provoquer un conflit pour servir ses propres intérêts et non pour le bien de notre espèce, répondit-il avant de me regarder durement. Apollyon a déjà échoué une fois il y a plusieurs siècles, lorsque l'autre hybride a été tuée. Cette fois-ci, il interdit à ses partisans de lui faire le moindre mal. Si nous voulons l'arrêter avant que sa folie n'infecte trop de goules, il faut qu'elle meure.

Bones enfonça le crâne de l'homme dans le macadam avec une telle force qu'une portion de l'allée se détacha et retomba à mes pieds en ricochant comme un petit Frisbee. Je détournai les yeux et me massai les tempes pour lutter contre une lassitude soudaine qui n'avait aucun rapport avec l'aube qui approchait. Je n'aurais pas dû être surprise que la communauté vampire ne soit pas la seule à désirer ma mort pour éviter la guerre, mais je ne m'étais pas doutée que la situation avait déjà dégénéré à ce point. J'avais naïvement cru qu'Apollyon souhaitait lui aussi me voir disparaître. Mais j'aurais dû comprendre que ma mort ne s'accordait pas avec son plan de domination des goules. Je comprenais mieux pourquoi ses sbires nous avaient évités, Bones et moi, lors de notre séjour dans l'Ohio. Si Apollyon leur avait défendu de nous toucher, aucun vampire de l'État n'avait été plus en sécurité que nous.

— Pourquoi Apollyon est-il si convaincu que les goules sortiraient victorieuses d'une guerre contre les vampires ? demandai-je toujours en me massant les tempes. Ne le prends pas mal, mais de ce que j'ai vu, les buveurs de sang ont de gros avantages par rapport aux bouffeurs de chair.

La goule, encore un peu étourdie par le dernier coup, parvint tout de même à me répondre.

— Les vampires sont plus faciles à tuer que les goules, à cause de leur vulnérabilité à l'argent. Mais le plus important, c'est que depuis la mort de son Maître, Majestic ne doit plus aucune allégeance aux vampires. Si les goules partent en guerre, elle se rangera désormais du côté de son espèce.

Vlad rit brièvement.

— Les coups de Bones ont dû sérieusement t'endommager le ciboulot si tu penses qu'une goule peut gagner la guerre à elle toute seule.

— Je ne sais pas si l'appui de Majestic peut être décisif, répondit la goule, qui semblait aussi lasse que moi. Apollyon le pense. Mais mes frères croient que les deux camps subiraient des pertes inimaginables si nous entrions en guerre, et si c'était le cas, nous serions tous perdants.

Je compatissais en partie avec notre prisonnier. Celui-ci comprenait ce que beaucoup de gens ne voyaient pas : s'il ne restait quasiment plus personne une fois la guerre terminée, ni dans un camp,

ni dans l'autre, cela n'avait rien d'une victoire. Il n'était pas aveuglé par la soif du pouvoir comme l'était Apollyon. D'ailleurs, à leur manière, nos agresseurs de l'hôtel avaient essayé de sauver des vies. Je n'adhérais peut-être pas à leur stratégie, mais leurs motivations étaient bien plus nobles que celles de la plupart des autres tueurs que j'avais jamais eus à mes trousses.

— À part tes copains que j'ai tués à l'hôtel, combien y a-t-il de personnes dans votre petite troupe de Zorro d'opérette ? demanda Bones toujours aussi durement.

Je jetai un coup d'œil à Vlad et vis que son visage arborait la même froideur. Visiblement, j'étais la seule à éprouver de la peine pour mon assassin raté.

La goule sourit. Avec son crâne encore béant, ce n'était pas joli à voir.

— Nous sommes organisés en petites unités et nous ne connaissons personne en dehors de nos coéquipiers. De cette manière, si nous sommes capturés, nous ne pouvons pas trahir nos frères.

Génial. Un stratège avait envoyé ces groupes de tueurs pour m'éliminer. J'allais peut-être devoir réfléchir sérieusement à mon épitaphe. Était-ce Kennedy qui avait dit que si l'assassin était prêt à sacrifier sa vie pour atteindre son but, il n'y avait pas vraiment de moyen de l'en empêcher ? En tout cas, sa mort n'avait fait que prouver la véracité de sa théorie.

— Comment avez-vous su où nous trouver ? poursuivit Bones.

La goule tourna à nouveau les yeux vers moi.

— Nous avons découvert que vous aviez rendez-vous avec Majestic. Nous avons surveillé l'aéroport, les quais, la gare et les ponts. Les accès à La Nouvelle-Orléans sont limités. Nous vous avons suivis jusqu'à votre hôtel à votre arrivée. Sans ton casque, tu étais facilement reconnaissable.

— Quand je te dis que c'est dangereux de rouler sans casque, ne pus-je m'empêcher de maugréer.

Bones m'adressa un regard agacé avant de remettre la goule sur ses pieds.

— Très bien. Si tu n'as plus rien d'utile à m'apprendre...

— Relâche-le, dis-je à Bones, qui avait déjà passé le bras autour du cou du prisonnier dans une intention manifestement néfaste. Il n'y a aucune raison de le tuer.

Il desserra son étreinte, mais haussa les sourcils.

— Tu me fais marcher ?

— Non.

Je m'approchai d'eux et observai la goule.

— Nous non plus, nous ne voulons pas la guerre. C'est pour ça que nous allons arrêter Apollyon avant que les choses en arrivent là,

mais nous le ferons sans offrir ma tête comme monnaie d'échange. Tu pourrais peut-être trouver les autres groupes dont tu parles et leur expliquer que nous sommes dans le même camp.

Je reportai ensuite mon attention sur Bones.

— Le tuer n'arrangera rien. Je serais ravie de ne plus jamais le revoir, mais à sa manière, il essayait seulement de protéger son espèce.

— Bouge un doigt de pied et tu es mort, marmonna Bones en lâchant la goule avant de franchir les quelques pas qui nous séparaient. (Il posa les mains sur mes épaules avec douceur.) Écoute, ma belle, montre-toi sensible aux motivations de cet enfoiré si ça t'amuse, mais il n'en demeure pas moins...

Je sentis l'odeur de fumée juste avant d'entendre un claquement qui me rappela l'explosion d'un pétard. Une matière épaisse me gicla dans le dos et un bruit sourd se réverbéra derrière moi. Je me retournai précipitamment et restai bouche bée devant ce qui restait de la goule. Son corps s'écroula en avant sur l'allée, un trou béant à la place de la tête.

Beaucoup plus lentement, je me tournai cette fois vers Vlad, que je découvris en train de s'examiner les ongles, comme si ses mains n'étaient plus noyées dans les flammes qui avaient décapité la goule quelques secondes auparavant.

— Qu'est-ce qui s'est passé, bon sang ? demandai-je.

— Inflammation précoce, répondit-il. Ça m'arrive de temps en temps. C'est très gênant, je n'aime pas beaucoup en parler.

J'entendis un ricanement amusé à ma droite. Je me retournai et vis Bones adresser à Vlad le regard le plus approbateur dont il l'avait jamais gratifié. Son expression s'assagit lorsqu'il croisa mon regard.

— C'est une blague entre vous deux ? demandai-je sèchement en montrant de la main le corps encore fumant de la goule. Nous avons l'occasion de faire preuve de bonne volonté envers des gens qui détestent Apollyon autant que nous. Les ennemis de mes ennemis sont mes amis, ça vous dit quelque chose ? Mais non, vous préférez toujours la solution radicale !

— Si tu l'avais épargné, il n'aurait pas vanté ta clémence autour de lui, rétorqua Vlad sans la moindre once de remords dans ses yeux cuivrés. Il t'aurait décrite à ses copains fanatiques comme une naïve sentimentale, ce qui n'aurait fait que les inciter à redoubler d'efforts pour te tuer. Cesse d'appliquer des règles humaines aux luttes de pouvoir des morts-vivants, Cat. Ce qui en résulterait ne te plairait pas.

Bones ne dit rien, mais je compris à son expression qu'il était entièrement d'accord avec Vlad. Je serrai les poings, et un désespoir mêlé de colère monta en moi. Bon sang, pourquoi fallait-il toujours que nous prenions la route la plus sanglante et que nous risquions la

mort et la défaite ? Pour une fois, les problèmes ne pouvaient-ils pas être résolus par la négociation ?

— Ce ne sera pas toujours ainsi, dit doucement Bones, qui avait perçu la source de ma frustration. Tu découvres encore notre monde, mais une fois que les enfleurs du genre d'Apollyon auront compris qu'elles ne peuvent pas te briser, elles t'oublieront pour s'attaquer à des proies plus vulnérables.

Vlad haussa les épaules pour marquer son approbation.

— Je ne suis quasiment plus jamais inquiété, même si j'ai un nombre appréciable d'ennemis. Si tu réagis suffisamment fermement les premières fois, tes adversaires hésitent ensuite à s'en prendre à toi.

Je poussai un soupir énervé et me retins de poser la question qui me brûlait les lèvres. *Combien d'ennemis dois-je tuer avant que les autres décident qu'il est trop risqué de me chercher des noises ?* Sans parler des questions encore plus effrayantes... Quel genre de personne serai-je alors devenue ? Me reconnaîtrai-je encore ? La survie valait-elle vraiment la peine que je sacrifie une telle part de mon âme ?

Bones se rapprocha de moi, prit mon visage entre ses mains pâles et fortes, puis me regarda comme si nous étions seuls au monde.

— Est-ce que tu penses que je suis une mauvaise personne ? Un salopard que tu aurais préféré ne jamais rencontrer ?

— Bien sûr que non, répondis-je immédiatement, blessée qu'il ait pu seulement l'imaginer. Je t'aime, Bones. Tu es la meilleure chose qui me soit jamais arrivée, et je ne t'arrive pas à la cheville pour ce qui est de l'honneur.

J'entendis un petit ricanement dans mon dos. Je n'y prêtai pas attention et me concentrai sur les yeux marron foncé rivés sur les miens.

— Pourtant, tu sais que je suis un tueur. Donc si malgré tout, tu penses que je suis quelqu'un de bien, ça veut dire que tu pourras rester une bonne personne même si les circonstances exigent parfois que tu agisses avec plus de dureté que tu ne l'aurais voulu.

— Euh, si vous me cherchez, je suis à l'intérieur, nous interrompit Vlad avec un nouveau ricanement. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai une soudaine envie de regarder *Hitman* et d'enchaîner avec *Mr & Mrs Smith*.

Sans tenir compte de cette nouvelle intervention, je gardai les yeux rivés sur ceux de Bones en percevant le vrombissement régulier de puissance émanant de ses mains. Bones était un tueur, mais quand je le regardais je voyais la personne qui m'avait appris à m'accepter telle que j'étais à une époque où tout le monde m'en dissuadait. L'homme qui m'aimait sans aucune des peurs ou des réserves que j'avais tout d'abord exprimées et qui avaient entravé notre relation. Celui qui avait risqué plusieurs fois sa vie pour moi, pour ma mère,

pour mes amis et pour un nombre incalculable d'inconnues lorsqu'il s'était attaqué à un réseau mort-vivant de traite des Blanches. Et tout cela ne s'était déroulé qu'au cours des dix ans qui venaient de s'écouler. Je ne saurais probablement jamais tout le bien que Bones avait pu faire autour de lui avant qu'il me rencontre, ou au cours des siècles précédant ma naissance.

Tueur, oui, mais ce n'était pas ce qui comptait le plus à mes yeux. J'étais une tueuse moi aussi, mais grâce à lui, j'avais l'espoir de faire en sorte que cela devienne également secondaire, même si c'était réellement nécessaire dans le monde dans lequel j'avais choisi de vivre.

— Tant que tu es avec moi, je m'en sortirai, dis-je en lui caressant le visage. À tes côtés, je peux tout affronter.

— Je serai toujours là, Chaton. Toujours, répondit Bones d'une voix rauque avant de m'embrasser.

— Jamais de mouchoir quand on en a besoin, entendis-je Vlad marmonner malgré les murs qui nous séparaient.

Au bout de plusieurs minutes, je mis fin à notre baiser, tournai la tête vers la maison et parlai à voix haute.

— Si *Hitman* t'ennuie, il paraît que *Dracula 2001* n'est pas mal du tout.

— Petite teigneuse, répondit Vlad d'un ton amusé. Surtout, garde cette attitude jusqu'à ce qu'Apollyon soit vaincu, Catherine.

Je ne pus m'empêcher de sourire en l'entendant insister sur mon vrai prénom, que plus personne n'utilisait. Bones leva les yeux au ciel et me passa le bras autour de la taille alors que nous entrions dans la maison.

— Si ce n'est pas abuser de ta bonté, Tepes, nous aurions besoin de vêtements propres, de sang et d'un endroit où dormir. Je n'ai pas très envie de retourner à La Nouvelle-Orléans avant le rendez-vous avec Marie, au cas où les copains de cette goule traîneraient encore dans les parages.

Vlad sortit d'une pièce au bout du couloir.

— Je ne suis arrivé qu'hier, et la maison n'est pas encore très fournie, mais tu y trouveras tout ce qu'il te faut. Maximus.

Le vampire aux cheveux fauves, que je me rappelais avoir vu lors de mon séjour chez Vlad en Roumanie, apparut, s'inclina devant son maître et se tourna vers Bones et moi.

— Suivez-moi, je vous prie.

Chapitre 15

La vision des formes spectrales qui s'enroulaient autour des cryptes blanchies à la chaux du Premier cimetière Saint-Louis me rendit nostalgique de Fabian. Qui aurait cru que je m'attacherais à ce point à un fantôme ? Fabian était peut-être transparent, mais il n'en était pas moins un ami formidable. Contrairement à lui, la plupart de ses congénères du cimetière n'étaient pas doués de conscience. Ils n'étaient que l'ombre des humains qu'ils avaient été, sans la moindre pensée ou sensation. Ils ne faisaient que répéter éternellement la même action, bloqués dans une boucle infinie. De temps à autre, j'apercevais un spectre doté de toutes ses facultés ectoplasmiques, comme Fabian. Les regards qu'ils nous adressaient allaient de la curiosité au dédain alors que nous attendions aux portes du cimetière. Celles-ci étaient verrouillées, comme pour signifier aux visiteurs que seuls les morts, actuels ou en sursis, étaient admis à l'intérieur de l'enceinte une fois la nuit tombée.

Il était peu probable que nous soyons attaqués par des goules aussi près du lieu de rendez-vous favori de Marie Laveau, mais je sentis Bones se raidir lorsque je le lui posai la main sur le bras.

— Mon pauvre chat va m'en vouloir de l'avoir abandonné une nouvelle fois, fis-je remarquer pour détendre l'atmosphère.

Nous avions laissé Helsing dans l'Ohio, car l'attacher sur le porte-bagages de la Ducati aurait été un véritable acte de cruauté. J'avais envisagé de le confier aux bons soins d'un refuge, mais Ed et Scratch avaient insisté pour se charger de lui. Les deux vampires devaient penser que jouer les nounous pour chat était la moindre des choses pour prouver leur loyauté envers Bones, leur nouveau Maître. Quand je songeais à ce qui nous était arrivé au Ritz, j'étais heureuse de ne pas avoir emmené l'animal avec nous à La Nouvelle-Orléans. Si la direction de l'hôtel s'était rendu compte que nous étions liés à l'effondrement de l'ascenseur, elle aurait probablement collé Helsing à la fourrière pour se venger.

Tate avait passé quelques appels pour rapatrier les corps des goules au QG plutôt que de les laisser atterrir à la morgue. Il n'y avait

rien de tel que des cadavres vieux de plusieurs décennies, voire de plusieurs siècles, pour éveiller la curiosité des flics. Tate s'était occupé de tout à la perfection, mais m'adresser à lui et non à Don pour régler ce problème n'avait fait que me rappeler à quel point l'état de santé de mon oncle était préoccupant.

Je trépisnai d'impatience. Je ne pouvais pas passer du temps avec Don tant que le problème Apollyon ne serait pas réglé, et mon oncle n'avait plus beaucoup de jours à vivre. Sans parler de la brillante idée de ma mère, qui avait décidé de se peindre une cible dans le dos en rejoignant l'équipe. *La famille...* Comparés à mes proches, mes ennemis paraissaient presque reposants.

Et à ce propos, où était la goule qui guidait toujours les invités de Marie dans le cimetière ? L'homme avait au moins dix minutes de retard.

Comme si elle m'avait entendue, une goule noire que je reconnus apparut au coin de la rue, paraissant presque étonnée de nous voir attendre à la porte.

— Jacques, le salua Bones avec un regard appuyé à l'horloge de son portable. On n'a pas interrompu tes ébats, j'espère ?

— Majestic ignorait que vous étiez revenus en ville, répondit la goule, dont le visage était redevenu aussi lisse que de l'obsidienne polie et ne témoignait plus la moindre surprise. Elle supposait que votre absence signifiait que vous aviez annulé le rendez-vous.

Un infime sourire flotta sur les lèvres de Bones.

— Nous venons d'arriver.

Ouais, et nous n'avions pas emprunté les moyens de transport traditionnels, pas après ce que feu mon agresseur nous avait révélé sur ses amis qui surveillaient toutes les voies d'accès. Camouflés par la puissance de Bones, nous avions atterri une dizaine de minutes auparavant sur le toit de la cathédrale Saint-Louis, sur Jackson Square, et traversé discrètement les quelques pâtés de maisons qui nous séparaient du cimetière. Bones avait refusé que je vole de mes propres ailes pour ce petit trajet en m'expliquant qu'il valait mieux que je conserve mon énergie pour plus tard. En d'autres circonstances, je me serais dit qu'il avait des arrière-pensées coquines, mais je savais qu'il entendait par là que nous aurions peut-être à lutter pour notre vie si les choses tournaient mal. Si j'avais eu le moindre contrôle sur mon existence, j'aurais préféré garder mes forces en vue d'activités plus intimes, mais ces derniers temps les occasions avaient été plutôt rares.

— J'avertis immédiatement Majestic de votre présence, dit Jacques en restant de l'autre côté de la rue.

Il sortit son téléphone et parla à voix basse. Ses mots étaient inaudibles dans le vacarme du Vieux Carré voisin. Le Jazz Fest devait commencer le lendemain, mais à en croire l'afflux massif de touristes,

la ville avait déjà commencé à faire la fête.

— Pourquoi est-il passé s'il ne pensait pas que nous viendrions ? murmurai-je à Bones.

— Parce que Marie ne laisse jamais rien au hasard, répondit-il tout aussi doucement.

C'était la célèbre reine vaudou tout craché. Elle ressemblait à un croisement entre Mamie Nova et Halle Berry, tour à tour bienveillante ou sans pitié selon son humeur, mais Marie Laveau était d'une méticulosité sans faille. Tout semblait indiquer que la rencontre à venir se déroulerait comme notre premier rendez-vous, et que je devrais essayer de deviner si elle soutiendrait un enfoiré décidé à m'éliminer. Mais cette fois-ci, l'enjeu était beaucoup plus important, car il ne s'agissait plus seulement de déterminer à qui j'étais mariée selon les lois vampires. J'avais résolu ce dilemme de manière radicale en faisant exploser la tête de mon ex-mari. Si seulement je pouvais en faire rapidement de même avec Apollyon, je verrais les entrevues avec Marie comme des signes de bonne fortune.

— Elle sera là dans vingt minutes, annonça Jacques en revenant vers nous.

Bones poussa un petit ricanement.

— J'espère bien, après tout le mal qu'on s'est donné pour lui parler.

Jacques ne releva pas. Il semblait aussi peu loquace que lors de notre dernière rencontre. Après les vingt minutes d'attente, Jacques ouvrit les portes du cimetière. J'entrai et le laissai nous guider, même si je savais déjà où nous allions. La goule commença à refermer le portail derrière moi, mais Bones l'arrêta de la main.

— Je l'accompagne.

Jacques fronça les sourcils.

— Majestic a dit qu'elle verrait d'abord la Faucheuse, et toi ensuite.

Bones sourit avec une grâce qui soulignait encore la perfection de ses traits, mais sa voix vibrait de menace.

— Tu as certainement mal entendu. Je l'accompagne, et si tu songes à m'en empêcher, ta tête servira bientôt de décoration à l'un des pics de la grille.

Jacques était aussi grand que Bones, mais deux fois plus large. S'ils se battaient, l'issue de la confrontation pouvait sembler courue d'avance. Mais la goule n'était pas de taille face à la puissance qui émana de Bones lorsque ce dernier abaissa ses boucliers. Celle-ci se répandit dans le cimetière, et les fantômes doués de conscience lui lancèrent des regards encore plus intéressés lorsqu'ils la perçurent.

— Par ici, dit enfin Jacques en nous tournant le dos.

Nous nous frayâmes un chemin entre les cryptes en ruine et les

tombes rénovées pour suivre Jacques qui nous menait jusqu'au caveau de Marie Laveau. Je savais que ce cimetière était une destination très prisée des touristes, mais je ne partageais pas leur engouement. L'énergie résiduelle de tous les fantômes alourdissait l'air, et j'avais l'impression de m'enfoncer dans des toiles d'araignées invisibles à chaque pas. Le cimetière n'était pas grand, mais comme le taux de mortalité de La Nouvelle-Orléans avait toujours été très élevé par rapport à la surface d'inhumation disponible, chaque crypte abritait les restes de dizaines, voire de centaines de résidents... dont certains nous regardaient passer.

L'atmosphère était également différente de l'ambiance intemporelle qui régnait dans le Vieux Carré. Dans les ruelles du quartier français, conçues pour les chevaux plus que pour les voitures, et pour les lampadaires alimentés au gaz plutôt qu'à l'électricité, il ne semblait pas étrange de voir un être transparent vêtu à la mode victorienne se promener au milieu des passants. Le cimetière était baigné d'une mélancolie presque palpable qui me poussait à imaginer que chaque crypte que je dépassais ou chaque portion de sol que je foulais soupiraient sur une vie qu'elles ne connaîtraient jamais plus.

Jacques s'arrêta devant le caveau blanc et oblong qui portait le nom de Marie Laveau, la date supposée de sa mort et une inscription en français, trop effacée pour que j'arrive à la lire. Il prononça quelques mots dans une langue qui semblait être du créole, et au pied de la crypte, à l'endroit où plusieurs offrandes à la reine vaudou avaient été déposées, j'entendis un grincement. Quelques-unes des pierres à l'allure décrépite s'écartèrent ensuite pour laisser place à un trou noir.

Marie était calculatrice et méticuleuse, mais elle ne manquait pas d'humour en forçant les gens à passer sous sa crypte pour la rencontrer.

Jacques sauta dans le trou sans hésiter. Bones me jeta un coup d'œil furtif et l'imita. J'attendis une ou deux secondes avant de le suivre, le temps qu'il se pousse, de manière à ne pas lui tomber dessus. J'atterris dans quelques centimètres d'eau saumâtre. Cette cachette était impressionnante, mais sous la surface de La Nouvelle-Orléans, rien ne restait jamais parfaitement sec, et ce quartier était inondé quasiment en permanence. Le système de pompage de Marie devait être d'une efficacité redoutable.

Au-dessus de nos têtes, les dalles se remirent en place en grinçant, plongeant le tunnel dans une obscurité totale pour quiconque n'était pas doté d'une vision surnaturelle. Je n'avais donc pas peur qu'on nous attaque par surprise. Nous portions également tous deux des bottes, et je n'avais donc pas non plus à m'inquiéter que des bestioles répugnantes se glissent entre mes orteils pendant que nous avançons

dans le tunnel. Mais en regardant l'étroitesse du passage, je ne pus réprimer un frisson. J'avais vu les pièges que Marie avait installés là et savais que les murs contenaient suffisamment de lames pour réduire les intrus en confettis sanguinolents.

Après une trentaine de mètres, Jacques ouvrit une porte métallique qui nous révéla un escalier. Bones passa une nouvelle fois le premier, et je lui emboîtai le pas. Les marches débouchaient sur une petite pièce aveugle qui se trouvait peut-être dans une maison voisine du cimetière, ou encore dans l'une des immenses cryptes de l'enceinte. Je n'en avais aucune idée, et j'étais sûre que c'était le but recherché par Marie.

— Majestic, salua Bones en inclinant respectueusement la tête devant la femme assise dans un confortable fauteuil.

Mais lorsque j'émergeai à mon tour de l'escalier et que je vis Marie plus clairement, je ravalai le bonjour poli qui me montait aux lèvres et éclatai de rire. Sur le sol, à côté de ses escarpins chic, se trouvait un petit saladier rempli de volaille enveloppée dans du film plastique, et je n'avais pas besoin de regarder l'étiquette pour deviner de quoi il s'agissait.

— Un poulet décapité, dis-je après avoir réussi à maîtriser mon rire. Très sympa.

Bones me regarda en dressant un sourcil. Il ignorait que lors de ma première rencontre avec la reine goule de La Nouvelle-Orléans, je lui avais confié que j'aurais pensé la voir avec un poulet décapité dans les mains à cause de son inquiétante réputation de sorcière vaudou. Visiblement, elle s'en était souvenue, ce qui ne faisait que confirmer le sens de l'humour acéré qu'elle camouflait sous ses airs de Reine des damnés.

— C'est le mieux que j'ai pu faire en si peu de temps, répondit Marie en haussant élégamment les épaules.

Sa voix était un véritable caramel acoustique, et son langoureux accent créole adoucissait chacun de ses mots. Son châle bougea lorsqu'elle se redressa et des boucles noires vinrent lui caresser les épaules. Puis elle tourna les yeux vers Bones et se renfrogna.

— Jacques ne t'a-t-il pas dit que je souhaitais m'entretenir seule avec Cat ?

Bones conserva sa posture détendue, mais je sentis une tension qui n'était pas la mienne se mêler à mes propres émotions.

— Tu es probablement au courant de ce qui s'est produit hier au Ritz, comme tu dois aussi savoir que c'était elle la cible de cette attaque. Tu m'excuseras donc, Majestic, d'être un peu trop protecteur envers ma femme ces jours-ci.

— Oui, déclara-t-elle sans la moindre trace d'émotion. J'imagine que les corps récupérés à l'hôtel étaient ceux de vos agresseurs ?

— Oui, mais il en manquait un, répondit Bones. Nous avons emmené un prisonnier lors de notre fuite.

Marie nous accordait désormais toute son attention. Elle se pencha en avant, son regard noir brûlant d'intensité.

— Dis-moi que vous avez amené cette personne ce soir.

— Il est mort, désolé, rétorqua Bones d'un air impassible.

— Tu l'as tué ?

Marie semblait contrariée, et ce n'était certainement pas à cause de la mort de notre agresseur. D'ailleurs, s'il avait encore été en vie, il aurait remercié Vlad de lui avoir épargné le sort que Marie lui aurait réservé. À en croire sa réputation, elle se montrait impitoyable envers ceux qui ne respectaient pas les laissez-passer qu'elle accordait.

— Pas Bones, Vlad, dis-je sans laisser à mon mari le temps de répondre. De toute façon, il ne connaissait pas tous les détails.

Ce qui était d'ailleurs en partie vrai.

— J'en discuterai avec lui plus tard, murmura Marie comme si elle se parlait à elle-même.

Je jetai un regard au fauteuil vide placé en face d'elle.

— Tu permets ?

Elle fit un signe de la main.

— Je t'en prie.

— Bones ? demandai-je, pensant que je m'assiérais sur ses genoux.

— Je vais rester debout, Chaton.

Je m'installai dans le fauteuil. Jusque-là, les choses se déroulaient beaucoup mieux que je l'avais espéré. Marie ne s'était pas mise en colère malgré la présence de Bones ou la mort de la goule. Peut-être considérait-elle, elle aussi, Apollyon comme une véritable menace.

— Tu peux assister à notre entretien, mais tu garderas le silence pendant que je parlerai à Cat, ou je te ferai sortir, dit-elle à Bones sur un ton qui le mettait au défi de discuter.

Mes espoirs retombèrent comme un soufflé à cette phrase. Bones croisa les bras et s'adossa au mur sans se départir de son flegme. Je ne percevais pas ses émotions, car il avait érigé ses barrières mentales lorsque nous étions entrés dans le tunnel, mais j'étais prête à parier que son petit sourire dissimulait des pensées fort peu charitables à l'égard de Marie. Je ne pus m'empêcher d'admirer sa performance blasée. Lorsque j'étais en colère, je ne parvenais jamais à feindre à ce point la nonchalance.

Je m'éclaircis la voix dans le silence pesant qui se fit alors.

— Euh... les Saints^[3] font une sacrée saison, hein ?

Marie riva son regard perçant sur moi.

— Lors de notre dernière rencontre, tu étais encore une hybride. Dis-moi, Cat, comment trouves-tu ton nouveau statut de vampire ?

— C'est super, répondis-je comme s'il s'agissait d'une question innocente, même si je me doutais qu'elle avait quelque chose derrière la tête. Mes règles ne me manquent pas du tout, et le plus beau, c'est que je n'ai même plus à faire attention aux calories. Que du bonheur, non ?

Elle me sourit, révélant de jolies dents blanches qui contrastaient admirablement avec son rouge à lèvres cramoisi.

— Tu oublies de mentionner ta capacité à faire sauter la tête de ton premier mari à l'aide d'une boule de feu.

Je sursautai. J'avais pensé que nous parlerions d'Apollyon, pas de Gregor. C'était le vampire qui avait combiné son sang au cœur d'une goule pour ressusciter Marie, près de cent cinquante ans auparavant, mais comme Majestic avait souhaité sa mort autant que nous, je ne m'étais pas attendue à ce qu'elle me reproche de l'avoir tué.

Marie est une alliée de poids, alors ne perds pas ton calme, ça lui donnerait une excuse pour se ranger du côté d'Apollyon, me dis-je. Prends exemple sur Bones. Il a presque l'air de s'ennuyer, même s'il doit être aussi furax que toi contre Marie pour avoir ramené Gregor sur le tapis.

— Parce qu'il a triché lors de son duel avec Bones, et le Conseil des Gardiens m'a complètement innocentée, rétorquai-je, fière que ma voix ne monte pas dans les aigus.

Marie s'adossa à son fauteuil et en caressa distraitemment le tissu. Je me demandais où se trouvait la porte secrète de la pièce. Le siège n'y restait pas en permanence, car sinon il aurait été moisi par l'humidité ambiante. De plus, j'étais persuadée que Marie n'avait pas manqué de se ménager une échappatoire.

— Cela ne m'étonne pas de la part de Gregor, déclara-t-elle. L'arrogance a toujours été son talon d'Achille. Comme lorsqu'il t'a emmenée en France quand tu avais seize ans. Je lui avais conseillé La Nouvelle-Orléans, parce que Paris était son lieu de résidence favori, et que c'était là qu'on le chercherait en priorité. Mais il ne m'a pas écoutée.

Je me figeai. Je n'osais pas regarder à nouveau Bones. L'éclair de fureur qui traversa mon subconscient avant qu'il se ressaisisse m'apprit qu'il était passé à un doigt d'exploser sous le coup de cette révélation.

— Si je comprends bien, dis-je avec un énervement que rien au monde n'aurait pu contenir, Gregor t'avait mise au courant de ses plans d'enlèvement ?

Elle caressait toujours l'accoudoir de son fauteuil, comme si elle était parfaitement insensible à la tension ambiante.

— Gregor me confiait beaucoup de choses. Il ne doutait pas de ma loyauté, car il était mon seul géniteur vivant. Je ne trahis pas ceux à qui j'accorde ma fidélité. Cela ne devrait pas te surprendre. L'an

dernier, je t'avais prévenue que si Gregor pouvait prouver que vous étiez mariés, je le soutiendrais.

— Tu m'avais aussi raconté comment tu avais tué ton mari lorsqu'il avait dépassé les limites, répondis-je sèchement. Je dirais que profiter de ma naïveté d'adolescente pour me forcer à l'épouser, assassiner mon ami Rodney, transformer ma mère en vampire contre son gré et tenter de tuer Bones en trichant, c'est ma conception d'aller trop loin. Dommage pour Gregor que la vision qu'il a eue de moi à l'époque ne lui a pas montré le passage où je me servais de tous les pouvoirs qu'il voulait contrôler pour le tuer.

— Gregor a commis une grave erreur en te sous-estimant.

Marie n'avait pas bougé un muscle, mais je me sentis tout à coup dans la peau d'une souris face à une chouette affamée.

— Je ne la commettrai pas à mon tour. Mais, ajouta-t-elle avec un haussement d'épaules, personne ne peut éternellement échapper à son destin. Personne, pas même nous. La mort sillonne le monde et peut vaincre toutes les protections dont nous nous entourons, même les plus solides. N'oublie jamais ça.

Était-ce une menace ?

— Je ne voudrais pas paraître malpolie, Majestic, mais j'ai comme l'impression que tu es en train de me conseiller de me méfier de toi.

Marie grogna.

— Quand tu comprendras vraiment le sens de mes paroles, tu sauras comment vaincre Apollyon.

Nous abordions enfin le sujet. J'avais déjà déduit que je devrais le tuer pour l'arrêter, mais puisque Marie semblait vouloir me donner des conseils sibyllins, j'allais jouer le jeu.

— OK. Je m'en souviendrai.

Le sourire qu'elle m'adressa était à la fois cordial et effrayant.

— Cela vaudrait mieux pour toi. Sinon, c'est lui qui gagnera.

— Tu pourrais aussi nous expliquer clairement et nous éviter de perdre un temps précieux, répondis-je sans réussir à contenir mon exaspération.

Pourquoi toutes les personnes mortes depuis plus d'un siècle prenaient-elles un malin plaisir à s'exprimer par énigmes ?

— Je ne me rallierai pas à ta cause contre Apollyon. L'an dernier, mon Maître aurait pu me l'ordonner, mais maintenant que Gregor est mort, ma loyauté va en priorité à mon espèce.

Une bouffée de colère monta en moi.

— Même si ça cause des milliers de morts, juste parce que certaines personnes ont les dents plus pointues que d'autres ? explosai-je en lui lançant un regard lourd de sens. Je te pensais trop intelligente pour te ranger aux côtés d'un raciste illuminé.

— Cela n’a rien à voir, répondit-elle durement. Mais Apollyon est devenu très puissant. Si je m’oppose ouvertement à lui, mon espèce me considérera comme une traîtresse. Même les goules qui rejettent ses idées risquent de me tourner le dos. Cela déclencherait une guerre civile, et si cela arrive, me crois-tu assez naïve pour penser que la communauté vampire ne profitera pas de nos conflits internes pour nous écraser ? demanda Marie en m’adressant un sourire sans joie. Je ne suis pas confiante à ce point.

— Arrête un peu, maugréai-je. Les vampires n’ont aucune envie d’assujettir les goules. Tu sais parfaitement que c’est un écran de fumée agité par Apollyon.

— Certains buveurs de sang n’hésiteraient pas à tirer avantage de la situation, aussi impitoyablement que le fait aujourd’hui Apollyon. Si tu n’es pas assez maligne pour lire entre les lignes et triompher de ton adversaire, alors tu mérites de perdre, répondit-elle avec une franchise brutale avant de se pencher et de tendre la main derrière son fauteuil.

Je me crispai, prête à saisir les couteaux dissimulés dans mes bottes, mais elle ne tenait rien de plus menaçant qu’un verre à vin. La tension retomba un peu. Jacques nous avait servi à boire lors de ma précédente visite, même si je n’avais pas la moindre idée d’où il avait pu trouver un gin tonic dans ce souterrain poisseux. Mais au lieu d’appeler son lieutenant, Marie posa sans un mot le verre sur l’accoudoir de son fauteuil. Elle ouvrit ensuite l’une des bagues qu’elle portait. Une minuscule pointe en sortit, qu’elle utilisa pour s’entailler le poignet avant de placer le verre sous la coupure.

Bon Dieu, non, pensai-je en mobilisant toute ma volonté pour me retenir de bondir hors de mon propre siège.

Elle riva ses yeux sur les miens alors que le cristal se remplissait du liquide pourpre.

— Faucheuse, dit-elle calmement. Puis-je t’offrir un verre ?

Chapitre 16

Une fois de plus, je n'osai pas jeter un regard à Bones pour voir s'il paraissait aussi écoeuré que moi. *Reste zen, c'est peut-être du bluff*, tentai-je de me convaincre. Je parvins même à ne pas tressaillir lorsqu'elle me tendit le verre à moitié plein.

— Je ne dis pas non, mais tu sais que je préfère le gin tonic, dis-je en priant que mon cœur ne se mette pas à battre de panique.

Si elle connaissait les particularités de mon régime alimentaire, qui donc l'en avait informée ? Cette personne se serait-elle également emmêlé les pinceaux en déclarant que je me nourrissais de sang de goule ?

— Il y a une dizaine d'années, Gregor m'a parlé de sa vision concernant une jeune hybride qui maîtriserait un jour le pouvoir de pyrokinésie, raconta Marie. Après la mort de Tenoch, son Maître, un seul vampire était capable d'un tel prodige, et comme tu le sais, Vlad Tepes n'était pas un allié de Gregor. Ce dernier pensait que ce don te viendrait environ un siècle après ta transformation, et il avait l'intention de te contrôler bien avant cela. Pourtant, tu t'en es servie pour le tuer moins d'un mois après ta métamorphose.

Je ne bougeai pas, de peur que le moindre geste me trahisse.

— Tout le monde connaît la chance du débutant, répondis-je aussi calmement que possible.

Elle partit dans un rire cinglant.

— Puis, curieusement, plus personne ne t'a jamais revue manier les flammes, même face aux plus graves dangers. Par contre, on t'a vue utiliser la télékinésie contre un groupe de vampires à Monaco, il y a quelques mois. Cela fait donc deux pouvoirs incroyables pour une toute jeune vampire. Toujours la chance du débutant, sans doute ?

— Je suis une petite veinarde, que veux-tu, rétorquai-je en songeant que si j'avais encore été humaine le stress que j'éprouvais en cet instant m'aurait retourné l'estomac.

Marie observa le verre de sang qu'elle tenait avant de croiser à nouveau mon regard.

— C'est ce que nous allons voir, dit-elle.

Son accent louisianais avait changé, et il sembla tout d'un coup se faire l'écho de centaines de voix, toutes hostiles.

Bones réagit en même temps que moi, mais une bouffée de puissance glacée me repoussa sur mon siège, si fort que je basculai en arrière. Je me relevai en brandissant des couteaux, mais des griffes acérées comme des lames de rasoir me les arrachèrent. Incrédule, je vis Bones qui flottait à un mètre du sol au milieu d'ombres tourbillonnantes. Sa bouche était grande ouverte en un rugissement qui ne parvenait pas à étouffer les horribles gémissements qui emplissaient la pièce.

Marie n'avait pas bougé, et le verre de sang était toujours posé sur l'accoudoir du fauteuil. Je me dirigeai à nouveau vers elle et me heurtai à un mur de fantômes qui sortirent soudain de terre. Ils étaient si nombreux que cela rendait leurs traits indistincts. Je tentai de me frayer un passage parmi eux, mais ce fut comme si des milliers de lames me lardaient de coups de couteau. Pire encore, je me vidai de mon énergie d'un seul coup, comme sous l'effet de l'aube au temps de ma transformation. La douleur éclata dans tout mon corps. Je baissai les yeux, m'attendant à me découvrir couverte de sang, mais je ne vis qu'une petite tache sur mon chemisier, même si j'avais l'impression que j'allais m'évanouir.

— Arrête, soufflai-je à Marie.

Elle haussa les épaules.

— Cela ne dépend que de toi. Fais jaillir des flammes, ou renverse ce verre par télékinésie, et j'arrêterai.

Quelle enflure ! Gagnée par la colère, je vis Bones se faire projeter contre le mur par ces ombres maléfiques. Il ne criait plus. Il semblait essayer de parler sans y parvenir, ce qui était encore plus effrayant. Ses traits se déformaient à mesure qu'il résistait, et je sentis de nouveaux éclairs de sa douleur me traverser. Comment ces fantômes pouvaient-ils infliger de tels dégâts ? Fabian n'était même pas capable de nous donner la version spectrale d'une poignée de main !

Je fronçai les sourcils et regardai Marie. Ils pouvaient certainement leur force dans son pouvoir, comme en attestaient sa voix résonnant tel un micro sépulcral et les vibrations glaciales qui émanaient d'elle. Je n'avais pas généré la moindre étincelle depuis des semaines, mais je m'efforçai tout de même de transformer ma colère en flammes. J'imaginai Marie, son fauteuil moelleux et même le poulet à ses pieds exploser en un feu de joie infernal. *Brûle. Brûle.*

Rien. Pas le moindre filet de fumée ne sortit de mes mains. Je me concentrai ensuite sur le verre, que je visualisai en train de se fendre et de répandre son contenu sur les vêtements de Marie. J'entendis de nouveaux claquements secs résonner sur ma gauche malgré les gémissements aigus des fantômes. Les bras et les jambes de Bones

étaient tendus et les ombres plongeaient dans sa chair puis en ressortaient. Des fragments de souffrance insoutenable m'effleurèrent la conscience, et les brèves périodes d'accalmie qui les séparaient ne faisaient que les rendre encore plus intenses. Bon sang, Bones essayait de me protéger alors qu'il se faisait réduire en bouillie par ces horreurs sépulcrales.

Je détournai la tête, les yeux pleins de larmes, et reportai mon attention sur le verre de Marie. Il ne s'était pas écoulé beaucoup de mois depuis le jour où j'avais bu le sang de Mencheres. Je devais bien avoir encore un peu de ses pouvoirs en moi ! *Brise-toi, allez, brise-toi ! Ou tombe de sa main, au moins.*

De nouveaux éclairs de douleur me mitraillèrent l'esprit, de plus en plus rapprochés. Je ne pus m'empêcher de regarder à nouveau Bones. Le dos cambré, les yeux clos, celui-ci était pris de convulsions chaque fois que l'une de ces ombres le traversait. La souffrance qu'il me transmettait n'était rien à côté de celle qui me déchirait le cœur à le voir ainsi.

Je détournai les yeux et fusillai le verre d'un regard si haineux qu'il aurait dû suffire à le faire exploser, mais pas le moindre frémissement ne l'agita. Peut-être n'avais-je pas ingéré autant de sang de Mencheres que je l'avais fait avec Vlad la première fois. Ou bien comme j'avais arrêté de boire celui de Bones, j'étais désormais trop faible pour invoquer ce qui me restait de télékinésie. Mais la raison importait peu. Tout ce qui comptait, c'était que l'homme que j'aimais était en train de subir les pires tortures, et que je ne pouvais rien faire pour l'aider.

Sans surprise, j'entendis un battement sourd commencer à résonner dans ma poitrine. Marie haussa les sourcils, mais plus par curiosité que par étonnement. Un sentiment de haine m'envahit soudain. Elle était calmement assise devant moi et dirigeait ce chaos comme un montreur de marionnettes. Sans réfléchir, je tirai rapidement deux couteaux de mes bottes et les lançai dans sa direction, puis poussai un cri de frustration en les voyant rebondir sur le mur de fantômes sans même égratigner la goule.

Je me jetai ensuite contre cette barrière spectrale, bien déterminée à lui faire payer sa cruauté, mais j'eus beau tout tenter pour pénétrer cette muraille grouillante de gardes du corps surnaturels, je ne parvins pas à la franchir. Pire encore, mes efforts semblaient m'affaiblir, et ma colère cédait la place à la léthargie étourdissante que j'avais ressentie le jour où Bones m'avait vidée de mon sang pour me transformer. Après des minutes qui me parurent des heures, je vacillai sur mes jambes. Étouffée par le désespoir, je m'écroulai. Les gémissements inhumains semblèrent prendre une tonalité triomphante.

— Tu ne peux pas les vaincre, déclara Marie d'une voix toujours aussi effrayante. Ce ne sont pas des fantômes, mais des Vestiges, des bribes des émotions les plus primaires qui demeurent lorsqu'une personne passe de vie à trépas. Chaque fois que tu les touches, ils se nourrissent de ton énergie et de ta douleur, comme un vampire avec le sang, et ils deviennent plus forts.

Au bord de l'évanouissement, je regardai le sol en béton. Je n'y aperçus rien d'autre que des fissures et des taches de moisissure. J'avais déjà vu des créatures ressemblant à ces Vestiges lorsque Mencheres avait invoqué des spectres pour se venger d'un sort effroyable dont il avait été victime. Ceux-ci n'étaient pas non plus des corps solides, mais ils s'étaient révélés mortellement dangereux et ils avaient traversé des dizaines de vampires aussi facilement que des mottes de beurre.

Ces Vestiges semblaient tout aussi puissants.

— Tu as préparé le sort avant notre arrivée ? me forçai-je à demander, même si j'eus l'impression de me vider de mes dernières forces en articulant ces mots. Où as-tu dessiné les symboles ?

Le rire de Marie résonna dans la pièce.

— Je n'ai besoin d'aucun sort. Je ne pratique pas la magie noire ; je *suis* la magie noire.

En temps normal, je lui aurais rétorqué que la vantardise était un vilain défaut, mais comme c'était moi qui étais couchée par terre dans un état proche de l'inconscience, je me dis que ma provocation n'aurait pas le même effet.

— Qu'est-ce que tu attends, Faucheuse ? demanda calmement Marie en jetant un coup d'œil à Bones. S'ils continuent à le dévorer, ils ne tarderont pas à le tuer. Si tu veux le libérer des Vestiges, déchaîne tes incroyables pouvoirs. Montre-moi des flammes, ou fais seulement bouger ce verre de quelques centimètres, et je les renvoie dans leur tombe.

Je la regardai, le cœur toujours pris de battements sporadiques sous l'effet de ma peur et de ma fureur, et je notai mentalement chaque détail de son apparence, comme s'ils pouvaient m'aider à la vaincre. Ses grands yeux sombres, sa peau lisse et sans âge, sa large bouche pulpeuse, son visage encadré de cheveux noirs effleurant à peine le châle en dentelle qui recouvrait sa robe bleu marine taillée sur mesure. Tout ce que je voyais semblait moderne et normal, jusqu'à ses chaussures à talons, élégantes mais discrètes. Pourtant, cette femme était l'adversaire la plus redoutable que j'avais jamais rencontrée. Je pensais que seul Mencheres était assez puissant pour nous dominer, Bones et moi, sans même se lever de son siège, mais Marie venait de me démontrer le contraire. C'était certainement sur sa capacité à contrôler les Vestiges qu'Apollyon comptait pour faire

pencher la balance en faveur des goules en cas de guerre contre les vampires ; et j'étais bien forcée d'admettre que cette armée d'outre-tombe avait de quoi donner des frissons.

Je regardai Bones. Son visage était toujours déformé par la douleur qui me déchirait l'esprit comme des rafales de mitraille, mais malgré les mouvements de sa bouche, il n'émettait aucun son. Marie pouvait donc non seulement obliger les Vestiges à l'immobiliser contre le mur, mais également faire en sorte qu'ils l'empêchent de parler. Ma colère rendit un peu d'énergie à mes jambes, et je parvins à me remettre difficilement debout et à lui faire face.

— Tu sais aussi bien que moi que si j'avais encore ces capacités, je serais en train de redécorer les murs avec tes entrailles, dis-je en regrettant de ne pas avoir la force de prendre un ton plus menaçant. J'en ai profité pendant quelque temps uniquement parce que j'avais absorbé le sang de Vlad et de Mencheres.

Un éclair de satisfaction passa sur son visage, qui redevint aussitôt impassible.

— Comme un Mambo, dit-elle en insistant sur ce mot inconnu. Dans ma secte vaudou, les Mambos les plus prometteurs buvaient du sang aspergé d'essence du dieu Zombi pour assimiler temporairement les pouvoirs que les dieux ont sur les morts. Quand je me suis transformée en goule, ces pouvoirs sont devenus permanents et se sont accrus au-delà de tout ce qu'on avait pu imaginer.

— Ordonne à ces horreurs de laisser Bones tranquille, et on pourra en discuter autant que tu le voudras, répondis-je entre mes dents.

Marie avait eu la confirmation de ses soupçons quant à l'origine de mes pouvoirs, mais nous étions toujours en vie, ce qui signifiait qu'elle avait quelque chose à nous demander. Je n'avais pas besoin de consulter une voyante pour deviner que si elle avait voulu nous tuer, nous ne serions déjà plus que deux cadavres flétris sur le sol de cette pièce miteuse.

Son regard noisette croisa le mien. Je n'y lus aucune pitié lorsqu'elle me tendit le verre rempli de son sang.

— Avale ceci, ou il meurt.

Je la regardai droit dans les yeux et compris qu'elle ne bluffait pas. J'avais très peur des conséquences, mais j'étais prête à vider le verre jusqu'à la dernière goutte pour sauver Bones.

D'un geste de la main, je désignai le mur de Vestiges.

— Laisse-moi passer.

Elle arqua les sourcils et un chemin se créa parmi la masse de corps transparents. Je m'y engageai en me forçant à ne pas regarder Bones, au cas où il me ferait signe de renoncer à mon projet. *Ça ne t'affectera pas, ça ne t'affectera pas*, me répétais-je comme une litanie en

prenant le verre que me tendait Marie, puis en le portant à mes lèvres pour le boire à longues gorgées.

Avec soulagement, je constatai que son goût amer et écoeurant était très différent de celui du sang de vampire, qui me paraissait un véritable nectar. Si je ne l'aimais pas, il n'aurait certainement aucun effet sur moi. Une fois le verre vide, je le lâchai et ressentis une satisfaction mesquine à le voir se briser au contact du sol. J'étais si furieuse contre Marie que j'avais envie de la voir elle aussi par terre en mille morceaux, mais vu les circonstances, je me contenterais d'imaginer que les éclats de cristal scintillants étaient des fragments de son cadavre.

— Tu as eu ce que tu voulais. Maintenant, libère-le, dis-je en sentant mes forces revenir rapidement.

L'épuisement que j'avais éprouvé au contact des Vestiges devait être en train de disparaître. Tant mieux. Cela voulait dire que Bones se remettrait rapidement lui aussi. J'ignorais si ce genre d'attaque spectrale pouvait entraver la capacité régénératrice des vampires, mais c'était improbable, et Bones ne souffrirait sans doute d'aucune séquelle, à condition que ces bouffeurs d'énergie s'en aillent.

Je tournai brutalement la tête pour regarder d'un air menaçant les ombres qui se repaissaient encore de son corps. Il valait mieux pour elles que je reste vraiment morte quand je passerais définitivement l'arme à gauche, si elles ne voulaient pas que je revienne leur botter les fesses...

Les spectres lâchèrent Bones si abruptement qu'il tomba par terre, recroquevillé sur lui-même, sans avoir le temps de se rattraper. Je courus vers lui et le pris dans mes bras. En voyant la lenteur avec laquelle il se redressait, je me mordis la lèvre au sang. Puis je fusillai Marie du regard. Elle nous observait, une expression très étrange sur le visage, entourée des Vestiges qui s'étaient acharnés sur Bones.

— Tu peux congédier tes petits copains, ou faire mumuse avec eux toute la nuit, je m'en fiche. Mais en tout cas, nous, on s'en va, lui dis-je sèchement en remarquant l'incrédulité mêlée de colère avec laquelle Bones nous regardait tour à tour toutes les deux.

Le mur de Vestiges se précipita vers Marie, et elle se retrouva bientôt totalement noyée dans cette horde diaphane et grouillante. *Elle fait encore étalage de ses pouvoirs*, songai-je avec mépris, *comme si on n'avait pas encore compris*.

— Je les ai renvoyés dans le néant au moment où j'ai libéré Bones, répondit Marie.

Sa voix avait repris son accent naturel et perdu son timbre sépulcral.

— N'importe quoi, rétorquai-je en sentant une nouvelle vague de colère me submerger, suivie par une faim quasiment insoutenable. Ils

sont toujours là, non ?

— Chaton, ta voix..., dit Bones sur un ton incrédule.

Quelque chose me percuta si fort que ma vision s'assombrit. Je me préparai à ressentir de la douleur, mais curieusement, celle-ci ne vint pas. Les bruits devinrent étouffés et incohérents. Je crus entendre Bones crier, mais je ne pus me concentrer sur ce qu'il disait, ni même sur l'endroit où il se trouvait. Je sentais des courants d'air de plus en plus violents autour de moi. Cela me rappelait ma chute du pont, mais je ne pouvais pas être en train de tomber. J'étais toujours dans cette pièce sous le cimetière, non ?

Des éclairs brouillaient ma vue, des rais blancs et argentés qui défilaient si vite qu'ils en étaient flous. Je ne voyais qu'à peine, comme si je regardais les choses de très loin. Je poussai un grognement, et je m'aperçus vaguement qu'il semblait résonner des voix de personnes mortes depuis des décennies, des siècles, voire des millénaires. Comme dans un rêve, je regardai Bones me poser doucement sur le sol en béton, puis frapper Marie si fort qu'elle vola jusqu'à l'autre bout de la pièce.

— Je t'accorde ce coup de poing, dit-elle, ses mots parurent se réverbérer dans mon esprit. Mais c'est le seul. Maintenant, vas-tu écouter ce que tu dois faire pour l'aider, ou préfères-tu me forcer à te tuer et la laisser à la merci de la tombe ?

J'entendis Bones répondre, puis Marie reprendre la parole, mais leurs mots se perdaient dans la mélopée d'innombrables voix, beaucoup plus forte que lorsque je surprénais les pensées des humains. Mais je sentis néanmoins Bones me toucher lorsqu'il s'agenouilla à côté de moi et qu'il me souleva. Le contact de sa peau sur la mienne était un facteur stabilisant sur lequel j'essayais de me concentrer au milieu du chaos tourbillonnant qui s'était emparé de moi.

Je me sentais si gelée. Si vide. Si *affamée*.

Tandis qu'il me portait hors de la pièce, Marie l'arrêta et colla sa bouche contre mon oreille. Elle murmura quelque chose, mais parmi les milliers de voix qui m'assaillaient, ses mots se noyèrent dans le rugissement de mon esprit avant que j'aie eu le temps de vraiment comprendre sa question. Bones m'éloigna vivement d'elle, mais je sentais encore la brûlure des lèvres de la goule sur ma peau. À grandes enjambées, il s'enfonça dans l'obscurité du tunnel et dépassa Jacques sans lui accorder un regard. Mes doigts traînaient sur les murs humides, et je m'étonnais vaguement des traces incandescentes qu'ils semblaient laisser dans leur sillage. La lumière s'intensifia et se détacha des murs pour avancer vers moi, telle une nuée de tentacules, mais je n'avais pas peur. J'étais triste. Ils étaient si nombreux, les pauvres, et ils avaient tellement faim...

J'entendis un grincement métallique devant nous, puis un rayon

de lumière argenté plus épais jaillit au bout du tunnel. Bones accéléra l'allure, bondit dans la lumière lorsque nous arrivâmes dans son éclat... puis tout explosa autour de moi. Les voix devinrent assourdissantes, le froid me paralysa, et la faim se fit insatiable. Ces sensations augmentèrent jusqu'à ce que j'aie l'impression de me débattre pour me libérer d'une immense toile d'araignée. Mais mes efforts ne parvenaient qu'à resserrer les liens qui m'entravaient.

Chapitre 17

La première chose que je remarquai fut l'odeur de fumée qui flottait devant mes narines, comme si elle me suppliait de l'inhaler. Je perçus ensuite que mes bras étaient raides et mes poignets endoloris. J'ouvris les yeux sur le gris morne d'un plafond en béton et aperçus la peau pâle et nue de Bones à ma droite.

— Qu'est-ce que... ? commençai-je.

Je voulus m'asseoir mais sentis que quelque chose me retenait les bras. Je tournai la tête et découvris avec surprise que j'étais menottée à un mur, et que Bones et moi étions installés sur un petit lit. Mon regard se reporta sur lui, et je le vis poser sa cigarette tout en soufflant une volute de fumée blanche.

— Qu'est-ce que tu fais couché sur ce lit en train de fumer alors que je suis enchaînée à un mur ? demandai-je.

Il m'adressa un regard de soulagement teinté de cynisme.

— Puisqu'on dirait que tu n'as aucun souvenir de ce qui s'est passé ces deux derniers jours, je peux t'assurer d'une chose, ma belle... j'ai bien mérité cette clope.

Deux jours ? La dernière chose que je me rappelais avec certitude, c'était que Bones m'avait évacuée de la pièce souterraine de Marie en me portant dans ses bras. Deux jours s'étaient écoulés depuis ce moment ? Et pendant ce laps de temps, il s'était avéré nécessaire de m'enchaîner à un mur ?

— Oh, merde, murmurai-je lorsque le souvenir de ma voix d'outre-tombe se répercuta dans mon esprit. Le sang de Marie... j'ai absorbé une partie de ses pouvoirs, n'est-ce pas ?

Il grogna et tira une clé de sous le lit.

— Chaton, ce n'est rien de le dire.

Je me cognai la tête plusieurs fois sur le lit, plus par colère que par peur. *Maudite Marie*. Pourquoi avait-elle tant insisté pour que je boive son sang ? Ne lui avait-il donc pas suffi de découvrir d'où je tirais mes capacités ? Visiblement non. Il avait fallu qu'elle m'accable encore plus en me forçant à vider ce verre. Les gens allaient déjà être effrayés d'apprendre que j'assimilais les pouvoirs des vampires lorsque

je me nourrissais d'eux, mais désormais, Marie possédait la preuve que je pouvais en faire de même avec les goules. Lorsque ces petits détails seraient connus, ces dernières se rangeraient toutes du côté d'Apollyon.

— Elle doit vouloir la guerre, dis-je en me frottant les poignets lorsque Bones eut ôté les menottes. Sinon, elle se serait contentée de nous tuer. Lorsque la nouvelle se répandra, seule mon exécution publique pourra ramener le calme chez les goules.

— Cela n'arrivera pas, répondit froidement Bones.

Je grognai.

— Ce n'est pas que l'idée de mourir m'enchanté, mais lorsque les gens en entendront parler, Apollyon va connaître un sacré afflux de soutiens...

— Non, Marie ne dira rien à personne, même si tu as raison sur le fait que je ne laisserai aucun de ces abrutis de fanatiques te faire du mal.

Je m'assis complètement. L'humidité que je sentais en dessous de moi m'intrigua vaguement, mais je me concentrai sur les paroles de Bones.

— Marie ne dira rien ? répétais-je. Ça n'a aucun sens. Pourquoi aurait-elle usé de moyens aussi radicaux pour m'obliger à boire son sang si elle ne comptait pas en profiter d'une manière ou d'une autre ? Mais quel avantage peut-elle en tirer, si ce n'est de révéler à tout le monde que je peux absorber les pouvoirs des vampires et des goules ? Elle n'a pas agi dans le simple but de faire de moi sa nouvelle partenaire vaudou.

Bones grimaça.

— Je ne pense pas non plus, mais la dernière chose qu'elle m'a dite, c'est que si nous révélions à qui que ce soit que tu pouvais acquérir le pouvoir des goules, ou que tu avais bu son sang, elle nous tuerait tous les deux. Elle a également ajouté qu'elle le saurait, si nous parlions. Ça doit signifier qu'elle nous fait déjà espionner par des fantômes, ce qui me donne envie d'embaucher un expert pour bannir tous les types transparents que je croiserai, à commencer par les Vestiges.

— Ne dis pas ça.

Par chance, Fabian se trouvait avec Dave. Entendre Bones parler de son espèce avec une telle froideur lui aurait brisé le cœur.

— Ces créatures n'ont rien à voir avec Fabian ou les autres fantômes, poursuivis-je en sentant ma mémoire se rafraîchir. Marie l'a affirmé, mais je pouvais également le sentir. Les Vestiges ne sont pas conscients du bien ou du mal, ni même de leurs actes. Ce sont juste... d'énormes trous béants et affamés qui gravitent autour des sources d'énergie vers lesquelles on les dirige. Ils ne pouvaient pas s'empêcher

de te dévorer...

— Bon sang, m'interrompt Bones. Tu te crois dans *Ghost Whisperer* ou quoi ? Adopter Fabian, c'était très bien, mais on a déjà dû repousser des dizaines de fantômes qui voulaient s'attacher à nous. Si tu veux un nouvel animal de compagnie, on te trouvera un autre chat.

— En parlant de Helsing..., commençai-je.

— Il est là, répondit Bones en se redressant. Pas dans cette pièce, pour les raisons que tu imagines, mais Ed l'a déposé hier.

Mon regard s'attarda sur sa nudité, tout d'abord parce que personne n'aurait pu y résister, et ensuite parce que j'avais pour habitude de l'admirer chaque fois qu'il sortait du lit. Mais un détail attira mon attention tandis que je me rinçais l'œil sur ses fesses musclées, et un sentiment d'incrédulité s'insinua en moi. Un regard à la tache humide sous mes fesses confirma mes soupçons, ainsi que les traînées roses sur mes cuisses.

— Bones, c'est une blague ? demandai-je, bouche bée. Tu n'as pas pu attendre que je reprenne conscience avant de me faire l'amour ?

D'accord, Bones était une personne aux désirs sexuels exacerbés. Presque insatiables, en un sens, ce qui ne me dérangeait pas en général, mais là, il avait dépassé les bornes...

Il me répondit avec un rire plus ironique qu'amusé.

— Nous devrions peut-être en reparler lorsque tu seras un peu moins... agitée, dit-il en semblant choisir ses mots avec soin.

Je croisai les bras sur ma poitrine, et ne m'abstins de taper du pied que parce que je me trouvais encore sur le lit.

— Tu ne vas quand même pas me sortir une excuse bidon du genre « je ne pouvais pas me retenir, ou j'allais exploser », j'espère ? C'est déjà nul de la part d'un humain, mais venant d'un vampire, surtout aussi vieux que toi, c'est vraiment n'importe quoi.

Il leva un sourcil de défi.

— Tu penses vraiment que je t'aurais sautée pendant que tu étais évanouie ? Est-ce qu'on n'a pas déjà réglé ce point il y a des années, avant même qu'on sorte ensemble ?

Avec un regard lourd de sens, je lui désignai les taches sur les draps qui étaient autant de preuves de son orgasme. Leur couleur était due à la proportion de sang élevée dans le corps d'un vampire.

— Donc tu as fait ça... tout seul ?

Et tu m'en as aspergée pendant que tu y étais ? ajoutai-je en pensée.

— Non, ma belle, tu as vraiment participé, et tu n'étais pas inconsciente, répondit-il calmement. Le sang de Marie a eu pour effet de te rendre complètement affamée, et pas au sens nutritionnel du terme.

Oh. L'envie de rougir me picota les joues. Je n'avais pas envisagé

la situation ainsi, même si l'un de mes derniers souvenirs était une sensation de faim insatiable. Visiblement, je m'étais trompée sur la nature de cette faim.

Je me concentrai pour essayer de me rappeler ce qui s'était passé après notre sortie du cimetière. Au bout de quelques secondes, les images commencèrent à me mitrailler. *Le corps pâle de Bones au-dessus du mien, la bouche ouverte en un gémissement... des gouttes de sang sur sa peau, que je lèche avant de le mordre à nouveau... Ses cheveux, si noirs contre mes cuisses alors qu'il baisse la tête pour plonger entre elles... les menottes qui m'entaillent les poignets tandis que des vagues de plaisir et de désir montent en moi...*

En effet, j'avais participé, cela ne faisait aucun doute. Et je n'y étais pas allée de main morte, à ce qu'il semblait.

— Bon, euh... désolée de t'avoir accusé de, euh...

— D'avoir profité de ma propre femme pendant qu'elle était inconsciente ? suggéra-t-il.

Je grimaçai.

— La mémoire me revient un peu... mais pourquoi m'as-tu enchaînée au mur ? Ne me dis pas que le sang de Marie m'a aussi transformée en adepte du bondage ?

Si c'était le cas, j'allais sérieusement me demander quels étaient les autres vices de la reine vaudou, et si je les avais absorbés également...

Bones inspira avant de répondre.

— Laisse tomber pour l'instant, Chaton. Cela ne ferait que te gêner, et ce n'était pas ta faute.

— Quoi ? éclatai-je, sentant l'effroi remplacer la douce chaleur que ces images sensuelles avaient éveillée en moi.

Il s'assit et me prit la main pour la caresser. À le voir si réconfortant, je n'en appréhendai que davantage ses révélations.

— Au cours des rituels dont Marie était la vedette au XIX^e siècle, elle entraînait ses fidèles dans les bois qui bordent le lac Pontchartrain, expliqua-t-il, toujours aussi circonspect quant au choix de ses mots. Ils chantaient, regardaient Marie faire des tours de magie avec un serpent apprivoisé et buvaient du vin qu'elle avait mélangé à son propre sang. Comme Marie était prêtresse du dieu vaudou Zombi, son sang était censé donner aux participants une fraction des pouvoirs de Zombi sur les morts, l'un des effets secondaires se manifestant par une concupiscence incontrôlable, à en croire les orgies qui accompagnaient ces cérémonies.

Un grand soulagement m'envahit.

— Mais c'est une excellente nouvelle ! Ça veut dire que je n'ai pas la capacité d'absorber les pouvoirs des goules, parce que le sang de Marie affecte tout le monde de cette manière...

— Ces rituels étaient bidons, m'interrompit-il. Ils servaient simplement de prétexte pour s'abandonner à toutes sortes de dépravations sans avoir à en assumer les conséquences, mais son sang n'a jamais donné à quiconque une once du pouvoir de Zombi. Par contre, c'est exactement ce qui t'est arrivé. Marie a prétendu qu'elle n'avait jamais vu ça, à part en de très rares occasions, avec d'autres prêtresses vaudou.

— Des Mambos, complétai-je avec morosité.

Mon soulagement s'évapora alors que les mots de Marie me revenaient en mémoire. « *Je suis la magie noire* », avait-elle dit à propos de sa transformation de Mambo en goule. Il était donc tout à fait logique que son sang ait lui aussi un fort potentiel magique.

— C'est pour ça que tu as dû m'enchaîner ? Parce que les pouvoirs de Marie m'ont transformée en nymphomane incontrôlable ? Je comprends mieux pourquoi tu disais que tu avais mérité ta cigarette.

En comparaison, les pouvoirs que j'avais empruntés à Vlad et Mencheres paraissaient à peine handicapants. Cracher quelques flammes sous le coup de la colère ? Pas de quoi en faire un drame, et d'ailleurs, c'était bien pratique à l'occasion. Démolir accidentellement notre mobilier par télékinésie ? De toute façon, on avait prévu de changer de canapé et de télé, et cette capacité nous avait été bien utile à un moment critique. Mais ça ? Aucun intérêt, sauf si Bones avait de fortes tendances sado-maso.

— La bonne nouvelle, c'est que, selon elle, ce genre de chose ne devrait plus t'arriver, répondit Bones. C'était simplement la réaction initiale de ton corps face aux portes de la mort qui se sont ouvertes devant toi. Un peu comme la soif de sang des jeunes vampires, mais tu devrais être en mesure de contrôler les crises suivantes une fois que tu auras repris tes esprits, ce qui semble être le cas.

C'était une excellente nouvelle, mais je remarquai qu'il avait évité de répondre à ma question.

— Les chaînes ? relançai-je en durcissant le ton pour lui faire comprendre que je n'abandonnerais pas ce sujet.

— Très bien, ma belle, puisque tu insistes, reprit-il. Comme je le disais, le désir te rendait folle et franchement plus forte qu'à la normale. Tu ne semblais reconnaître personne non plus, ce qui voulait dire que tu n'étais pas très regardante sur qui rassasiait ta faim. J'ai été obligé de t'enchaîner parce que sinon, tu cherchais quelqu'un d'autre pour te satisfaire quand je ne m'occupais pas de toi, et j'ai bien été forcé de m'interrompre deux ou trois fois pour me nourrir.

Je restai bouche bée à partir du « pas très regardante », et ma mâchoire descendit d'un cran à chacun des mots suivants. À la fin de sa tirade, j'étais vaguement surprise qu'elle ne se soit pas déboîtée. Je

saisis le drap et m'en enveloppai en un accès soudain de honte brûlante.

— Mon Dieu... Ne me dis pas que j'ai...

— Non, répondit Bones avec un semblant de sourire sardonique. Mais tu as quand même bien tripoté un petit veinard dans le Vieux Carré lorsque tu m'as échappé dans le cimetière. Je n'étais pas encore complètement remis à ce moment-là, et je ne m'attendais pas à ce que tu sois si forte. J'ai réussi à nous ramener en volant chez Tepes après m'être nourri, mais tu étais déjà complètement submergée par le désir. Marie m'en avait averti, et je dois avouer qu'elle n'avait pas exagéré.

Il avait dû me retenir d'agresser sexuellement un touriste ? Pourquoi diable n'avais-je pas écouté Bones lorsqu'il m'avait conseillé de ne pas insister ? Mais au point où j'en étais, je préférais tout savoir.

— Donc, j'ai tenté de violer un inconnu et je t'ai transformé en esclave sexuel pendant deux jours, résumai-je d'une voix neutre, car ma gêne était si profonde qu'elle étouffait toute réaction. Tu as autre chose du même genre à m'apprendre ? Je risque un procès pour attentat à la pudeur, peut-être ? Et au fait, on est toujours chez Vlad ? Ne me dis pas que j'ai essayé de lui sauter dessus, lui aussi ?

Bones émit un son qui ressemblait à une petite toux.

— Non, et nous ne sommes plus chez lui. C'était une résidence temporaire, et elle n'était donc pas équipée pour contenir un vampire. Marie a proposé de nous accueillir, mais comme tu peux l'imaginer, j'ai refusé. Mencheres disposait d'une maison dotée d'une cellule de confinement en Virginie-Occidentale. Il a envoyé un avion nous prendre en Louisiane et m'a aidé à te maîtriser pendant le vol.

Sa voix changea imperceptiblement lorsqu'il prononça le mot « maîtriser ».

— Qu'est-ce que Mencheres a fait exactement ? hurlai-je presque.

— Il t'a immobilisée grâce à son pouvoir pendant que je te sautais à l'arrière de l'appareil, répondit-il sans ménagement en haussant les épaules comme pour dire que je l'avais bien cherché. Je ne pouvais pas prendre le risque que tu te sauves et que tu causes un accident en plein vol, et t'emmener en Virginie-Occidentale par la route n'aurait pas été très prudent dans ton état.

Mencheres. Le Maître associé de la lignée de Bones, son grand-père, un vampire d'une puissance inconcevable, et celui de nos alliés qui me déconcertait le plus, m'avait immobilisée par télékinésie pour permettre à Bones de satisfaire mes ardeurs sexuelles sur le trajet qui me menait à une cellule de confinement pour vampire ? *Sainte Marie, mère de Dieu, par pitié, faites que tout cela ne soit qu'une hallucination auditive !*

— Trouve-moi une lame en argent, parvins-je à articuler. Je vais me tuer.

— Ne t'inquiète pas, il nous a tourné le dos pendant tout le vol, répondit Bones sans s'émouvoir. Outre le fait qu'il savait que tu aurais été gênée, Kira n'aurait pas franchement apprécié qu'il regarde.

— Kira était là elle aussi ?

Bon sang, je la connaissais à peine ! Et elle avait été assise à une ou deux rangées de nous pendant tout ce cirque ? Si j'avais encore été humaine, je me serais évanouie d'humiliation.

— Je t'avais avertie qu'il valait mieux que tu ignores les détails, répondit Bones avec un regard éloquent.

— Je ne mettrai plus jamais ta parole en doute.

Et pas question que je sorte de cette pièce si Mencheres et Kira sont encore là.

J'étais mortifiée, mais il m'attira dans ses bras.

— Il n'y a aucune honte à avoir. Tout ce que tu as fait, c'est coucher avec ton mari ; qui est-ce que ça pourrait choquer ? Je ne dirais pas que je meurs d'envie de renouveler l'expérience, mais ce n'est que parce que tu n'étais pas vraiment toi-même. (Il m'effleura l'oreille du bout des lèvres.) Sinon, t'enchaîner pour plus d'un jour et demi d'orgie sans limites est une perspective des plus réjouissantes.

Je savais qu'il essayait de me remonter le moral, mais j'étais toujours abasourdie d'avoir agressé un touriste, été prise de pulsions irrépressibles chaque fois que Bones ne s'occupait pas de moi et, cerise sur le gâteau, que Mencheres avait participé – façon de parler – à nos étreintes. En dépit de mon incrédulité tenace, de manière incongrue, je me jurai en cet instant de ne jamais faire de partie à trois.

— Je croyais que ça avait duré deux jours, maugréai-je en assimilant enfin sa dernière phrase.

— Tu as dormi à peu près neuf heures. Comme j'ignorais si ta crise te reprendrait à ton réveil, je t'ai laissé les menottes.

Je le comprenais. Bon Dieu, j'aurais même compris qu'il me scote un vibromasseur entre les jambes pour régler cette situation cauchemardesque.

— Tu sais qu'on dit souvent qu'il ne faut pas souhaiter de choses trop extravagantes ? Je souhaitais qu'il existe une façon de s'envoyer en l'air que tu n'aies pas déjà expérimentée, mais je ne pensais pas que cela arriverait un jour, lui dis-je avec un faible sourire. J'imagine que tu n'avais jamais été forcé d'honorer pendant quarante heures d'affilée une femme shootée à un aphrodisiaque vaudou, n'est-ce pas ?

Il répondit avec un petit rire.

— Franchement, non, Chaton.

— Qu'est-ce que tu veux, tu as épousé une originale.

Cette fois-ci, ses lèvres restèrent plus qu'une seconde sur ma peau.

— Je le sais depuis le début.

Comment pouvait-il se montrer aussi affectueux envers moi après l'enfer que je lui avais fait subir ? Ce scénario atteignait les onze sur dix sur mon échelle de la perversité, mais grâce au ciel, la carrière de gigolo que Bones avait connue lors de sa vie humaine, combinée à son passé dissolu de vampire, faisait que pour lui, ces deux derniers jours ne devaient même pas atteindre la moyenne. Heureusement qu'il avait été là. J'aurais été horrifiée de le tromper si j'étais tombée sous le sort de traînée nymphomane de Marie sans qu'il soit là pour contenir mes ardeurs.

L'idée me fit frissonner. J'en voulais déjà beaucoup à Marie pour avoir déchaîné ces Vestiges contre Bones ; si elle avait également endommagé notre relation – car même si Bones se serait montré compréhensif vu les circonstances, il n'aurait jamais pu oublier – je ne lui aurais jamais pardonné.

Mais une question éclipsait la honte assourdissante que je ressentais face à mon comportement de ces dernières quarante-huit heures : pourquoi Marie m'avait-elle forcée à boire son sang ? Si ce n'était pas pour attiser l'agressivité d'Apollyon, alors pourquoi voulait-elle savoir si je pouvais absorber ses propres pouvoirs ? Marie était trop réfléchie pour avoir agi dans le seul but de découvrir si le sang de goule m'affectait de la même manière que le sang de vampire. Elle aurait obtenu le même résultat en m'obligeant à avaler le sang d'une autre goule.

Qu'avait-elle derrière la tête ? Cela ne devait-il pas nous inquiéter plus que les plans maléfiques d'Apollyon ?

— Puisque tu as été, euh, occupé avec moi ces deux derniers jours, il y a peut-être eu du nouveau, dis-je en balançant les jambes hors du lit. J'espère que c'est le cas, et qu'il s'agit de bonnes nouvelles.

Chapitre 18

À mon grand désarroi, les deux premières personnes que j'aperçus en montant au rez-de-chaussée furent Mencheres et Kira. Ils étaient assis l'un à côté de l'autre dans ce qui semblait être le salon, mon chat sagement installé sur les genoux de la jeune femme.

Ils levèrent tous les deux la tête. Il était trop tard pour que je m'enfuie. Heureusement, l'expression de Mencheres était aussi impénétrable et stoïque qu'à son habitude lorsque je rencontrai son regard. S'il avait seulement haussé un sourcil d'un air entendu, ou croisé les poignets pour mimer des menottes, j'aurais été tentée de m'enfuir par la fenêtre la plus proche.

— Avant de commencer, j'aimerais vous dire que si je pouvais vous éviter pendant les dix années à venir, je n'hésiterais pas, déclarai-je précipitamment. Mais comme je n'ai pas vraiment le temps de jouer les vierges effarouchées, je me contenterai de vous présenter mes excuses les plus sincères en espérant que nous ne parlerons plus jamais de ce regrettable incident. D'ailleurs, Mencheres, vous vous souvenez du sort d'amnésie que vous m'avez lancé quand j'avais seize ans ? Si vous pouviez recommencer, ça m'arrangerait.

— Tu as effacé sa mémoire lorsqu'elle était adolescente ? demanda Kira, surprise.

— Nous en parlerons une autre fois, répondit-il avec douceur avant de me regarder à nouveau fixement. Malheureusement, Cat, je n'ai pu le faire que parce que tu étais encore à moitié humaine. Il est impossible d'altérer les souvenirs d'un vampire. Pas à ma connaissance, en tout cas.

— C'est bien ma veine, marmonnai-je. Bon, dans ce cas, on en revient au plan A : on fait comme si rien ne s'était jamais passé.

— Comme si quoi ne s'était jamais passé ? demanda innocemment Kira en m'adressant un regard savamment interloqué.

Je la gratifiai d'un sourire reconnaissant.

— Exactement.

J'aperçus une forme brumeuse du coin de l'œil. Je me retournai et vis Fabian dans l'embrasement de la porte, en train de m'observer avec

une joie mêlée de circonspection.

— Tiens, dis-je avec surprise. Tu n'es pas censé être avec Dave ? Il est là lui aussi ?

— Non, il est resté dans l'Ohio.

Fabian s'approcha de moi, visiblement agité.

— Tu vas bien, Cat ? Est-ce que je... peux faire quelque chose pour toi ?

Je sentis mes joues picoter, puis je me rappelai que la question de Fabian ne pouvait rien avoir de suggestif. Il n'était pas solide, ce qui avait été une condition sine qua non pour satisfaire mon délire vaudou, même si, sous tous les autres aspects, je n'avais pas semblé très regardante quant au choix de mon partenaire.

— Ça va, répondis-je en essayant de cacher ma gêne tenace sous une attitude strictement professionnelle. Mais pourquoi as-tu quitté Dave ? Il s'est passé quelque chose ?

Peut-être Dave avait-il cessé d'infiltrer les goules d'Apollyon à cause d'un problème avec Don ou l'équipe ?

Fabian parut trépigner, même si ses pieds ne touchaient pas le sol.

— Je pensais que tu aurais besoin de moi, marmonna-t-il. Alors je t'ai retrouvée. Dave n'avait pas encore localisé les goules, et je me suis dit qu'il n'y avait pas d'inconvénient à ce que je le quitte.

— Comment ça, *tu m'as retrouvée* ! l'interrompis-je en tentant d'adoucir le ton accusateur de ma voix.

Fabian semblait déjà sur le point de fondre en larmes, si c'était possible pour un fantôme. Mais s'il était arrivé quelque chose à Dave parce qu'il n'avait pas pu l'envoyer demander de l'aide...

— Ce qu'il veut dire, c'est que tu t'es transformée en véritable aimant à fantômes, expliqua Bones, qui venait d'entrer dans la pièce. Des dizaines de spectres t'ont suivie de La Nouvelle-Orléans à la maison de Tepes, puis ensuite jusqu'ici. J'imagine que Mencheres les a fait déguerpir, sinon tu en aurais découvert dans ta cellule en te réveillant.

Mencheres haussa les épaules pour confirmer ces propos, et Fabian se rembrunit.

— Donc tu as... trouvé ton chemin sans que personne ne te dise où j'étais ? lui demandai-je, incrédule.

Fabian hocha la tête. Avec son air piteux, il ressemblait à un gamin de dix ans, même s'il en avait eu quarante-cinq à sa mort.

— Ne te fâche pas. Dave a essayé de te contacter, mais il est tombé sur ta boîte vocale, et j'ai senti au fond de moi que tu m'appelais. J'ai suivi quelques lignes de force sans vraiment savoir où j'allais, et je me suis retrouvé ici.

Les lignes de force. « *Les autoroutes à fantômes* », comme avait dit

une fois Bones. Je ne comprenais toujours pas très bien comment elles fonctionnaient, mais je savais que les fantômes les utilisaient pour se déplacer très rapidement d'un lieu à un autre, parce qu'elles contenaient une sorte d'énergie magnétique qu'ils pouvaient emprunter. Un TGV d'outre-tombe, en quelque sorte, mais invisible.

Ces lignes de force avaient donc mené Fabian jusqu'à moi parce qu'il avait eu l'impression que je « l'appelais ». Lui et toute une tripotée de fantômes, à en croire Bones. De toute évidence, le sang de Marie réservait bien des surprises, et chaque nouvelle révélation sur ses effets ne faisait qu'aggraver ma situation.

Si je suis un aimant à fantômes, alors d'autres ne vont pas tarder à rappliquer, pensai-je avec désarroi. Outre le fait que je craignais que certains de ces esprits espionnent pour le compte de Marie, cette nouvelle caractéristique présentait également un autre problème. Cela faisait de moi une cible encore plus facile pour le groupe de goules qui avait décidé de me tuer pour stopper Apollyon avant que la situation dégénère vraiment. Rien ne serait plus voyant qu'une flopée de fantômes traînant en permanence à mes basques.

— Fabian, je ne t'en veux pas, dis-je pour le consoler.

En effet, il voletait autour de moi, visiblement agité, et après tout, ce n'était pas sa faute. Comment aurait-il pu deviner que le sang qui coulait désormais dans mes veines faisait de moi un appât à fantômes ambulant ?

— Mais je vais avoir besoin de ton aide, ajoutai-je. Les autres fantômes traînent-ils encore dans les parages ?

Il jeta un coup d'œil par la fenêtre. Comme il faisait nuit et que la pièce était très illuminée, j'avais beaucoup de mal à discerner quoi que ce soit dehors, d'autant plus que ce que je cherchais à apercevoir était transparent.

— Oui.

S'ils étaient près de la maison, cela signifiait qu'ils pouvaient entendre tout ce que je disais. Je n'avais donc aucunement besoin de Fabian pour leur transmettre mon message.

— Bon, d'accord..., soupirai-je en quittant le salon à la recherche de la porte d'entrée.

Je vivais auprès de Fabian depuis près d'un an, et je savais donc que si je témoignais aux fantômes le même respect dont je faisais preuve avec les vivants – ou les morts-vivants –, ils verraient d'un bien meilleur œil ce que j'avais à leur demander, car les spectres n'avaient pas pour habitude qu'on leur prête attention.

Bones me suivit d'un air résigné et m'indiqua de me diriger vers la gauche. Il avait visiblement compris quelle était mon intention, mais au moins il ne discutait pas. Je sortis de la maison et aperçus les nombreuses silhouettes diaphanes qui virevoltaient autour des arbres

au bout de l'allée. Je ne voyais aucune autre bâtisse aux alentours, mais je connaissais le goût de Mencheres pour les demeures de grande taille et situées à l'écart des sentiers battus. D'ailleurs, entre les collines escarpées, les rochers qui affleuraient du sol et les bois tout proches, cela me rappelait ma maison de Blue Ridge. Tout comme Bones et moi, Mencheres n'avait pas envie que des voisins curieux s'intéressent de trop près à ses faits et gestes.

— Salut, dis-je au groupe.

Une vingtaine d'apparitions cessèrent aussitôt leurs activités pour foncer vers le porche, où elles se mirent à flotter comme des décorations d'Halloween plus vraies que nature. Je découvris avec surprise que toutes les époques étaient représentées, et j'avais l'impression de voir l'histoire défiler sous mes yeux. Parmi les tenues que je reconnaissais, je repérai un uniforme nordiste de la guerre de Sécession, et un autre gris et jaune, les couleurs des Confédérés. Un fantôme torse nu portait un pantalon en peau de daim et une femme était habillée à la mode victorienne. J'aperçus également deux marins, une robe des années vingt, quelques tenues semblant sortir tout droit d'un film des années cinquante, et même quelques cow-boys. Seuls deux spectres paraissaient issus de mon époque, à en juger par la coupe de leurs vêtements.

Il ne manque plus qu'une musique lugubre, la pleine lune et quelques chauves-souris, et ce sera parfait, pensai-je irrévérencieusement.

— Salut, répétais-je en essayant de croiser chaque paire d'yeux au moins une fois pour qu'aucun ne se sente laissé à l'écart. Mon ami Fabian me dit que quelques-uns d'entre vous se sont peut-être... retrouvés ici sans vraiment savoir pourquoi ou comment, poursuivis-je. En temps normal, cela ne me dérangerait pas le moins du monde. Plus on est de fous, plus on rit ; mais il se passe des trucs qui font que votre présence est, euh, potentiellement dangereuse pour moi.

En voyant certains des fantômes échanger des regards interloqués, je me mis à douter de la sagesse de ma démarche. Fabian posa sa main sur la mienne. Le contour de sa chair inexistante se mêla à ma peau en ce qu'il pouvait faire de mieux comme tapotement d'encouragement. Je bombai le torse. À présent que j'avais commencé, autant continuer et voir si le pouvoir que Marie m'avait forcée à absorber ne pouvait pas m'être utile.

— Je serai ravie de vous revoir à l'avenir, mais pour l'instant, il faut que vous partiez, dis-je fermement pour souligner qu'il ne s'agissait pas d'une simple requête. S'il vous plaît, ne me suivez plus, même si vous vous y sentez obligés. Il faudrait également que vous ne répétiez à personne ce que je viens de vous dire, ou quoi que ce soit de ce que vous auriez pu entendre jusque-là. Je sais que vous ferez ça pour moi, car les fantômes sont des gens d'honneur, et...

Flûte ! Je commençais à jacasser, et ça ne marchait pas. Pas un d'entre eux ne bougeait.

— ... et cela m'aiderait vraiment beaucoup, conclus-je piteusement.

Ghost Whisperer, *tu parles*, ironisa une petite voix dans mon for intérieur.

Les spectres gardaient le silence. Ils restaient complètement immobiles. Tous mes espoirs s'envolèrent. J'ignorais quel pouvoir le sang de Marie me donnait sur les morts, mais visiblement, il ne me permettait pas de renvoyer des fantômes qui n'en avaient pas envie. Soit je ne savais pas le canaliser correctement lorsqu'il s'agissait de spectres classiques, et non plus de Vestiges, soit Marie utilisait un mot-clé spécial que je ne connaissais pas...

D'un seul coup, les fantômes s'évanouirent dans les airs. J'avais vu Fabian disparaître ainsi à plusieurs reprises, mais le spectacle de dizaines de ses congénères s'évaporant simultanément faisait froid dans le dos. Même leur énergie se dissipa avec eux, et je ne sentis plus sur ma peau que la douce caresse de la brise nocturne.

Chapitre 19

— Très impressionnant, dit Bones derrière moi.

Je me retournai pour lui sourire, soulagée que mon plan ait fonctionné, et remarquai que Fabian était parti lui aussi.

— Fabian ! m'exclamai-je.

Il se matérialisa devant moi, le visage chargé d'espoir.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

Un sentiment de culpabilité me traversa. S'il me proposait cela de son propre chef, c'était parfait, mais le sang de Marie déséquilibrait nos rapports. Je me sentais mal à l'aise d'être en mesure de forcer un ami à agir contre sa volonté.

— Fabian, rien ne t'oblige à faire quelque chose pour moi, lui répondis-je. Tu peux choisir par toi-même ce que tu as envie ou pas de faire.

— Comme tu veux, dit-il en me regardant toujours avec la même attente.

Bones laissa échapper un petit ricanement. D'accord, c'était plus dur que prévu. Je maudissais Marie pour m'avoir contrainte à ingurgiter sa mixture vaudou.

— Je t'ordonne de ne faire que ce que tu as envie, réessayai-je avec plus de conviction.

Fabian fronça légèrement les sourcils.

— Je t'ai contrariée. Dis-moi ce que je dois faire pour que tu sois à nouveau contente.

Je levai les yeux au ciel, et le ricanement de Bones devint un éclat de rire.

— Chaton, je suis sûr qu'on trouvera le moyen d'arranger ça, mais pour l'instant, on a des affaires plus urgentes à régler, dit-il une fois qu'il eut réussi à contrôler ses gloussements. Demande à ton pote ce qui peut nous aider à repousser les fantômes. Tu ne peux pas t'arrêter dix fois par jour pour prononcer le même discours, et même si La Nouvelle-Orléans est l'une des villes les plus hantées du monde, elle n'abrite pas tous les spectres de la planète.

Malgré la mauvaise conscience mêlée de frustration que me

donnait la soudaine malléabilité de Fabian, je réfléchis aux propos de Bones. La Nouvelle-Orléans avait en effet une population anormalement élevée de fantômes. J'avais toujours attribué ce fait aux conditions de vie difficiles que ses habitants avaient toujours connues, aux maladies, aux guerres, au paludisme, aux désastres naturels et aux prédateurs locaux. Mais Bones avait raison. Si le sang de Marie invoquait les fantômes – ce qui semblait bien être le cas, à en juger par ma popularité soudaine auprès de mes nouveaux amis translucides –, alors la plus grande ville de Louisiane aurait dû compter beaucoup plus de spectres. Je n'avais plus qu'à espérer que Marie ne les tenait pas à l'écart grâce à une particularité locale, comme l'abondance d'alligators dans la région. Une escorte de crocodiles m'aurait fait encore plus remarquer qu'une troupe de fantômes traînant toujours dans mes jupes.

Fabian avait entendu la question de Bones, mais il n'offrit aucune information sur le sujet. Il se contentait de me regarder avec le même air empressé. Je soupirai. Je n'aurais pas pu me contenter d'attirer les fantômes ? Pourquoi fallait-il désormais que je les mette en transe ?

— Fabian, si je voulais empêcher les fantômes de me suivre, de quoi aurais-je besoin ?

Son visage s'assombrit.

— Tu veux te débarrasser de moi ?

— Non, bien sûr que non, répondis-je en maudissant une nouvelle fois Marie. Tu seras toujours le bienvenu chez nous ; je te l'ai déjà dit. Ce n'est que provisoire, jusqu'à ce que nous ayons réglé ce problème avec Apollyon. Mais en attendant, tu dois retourner auprès de Dave. Il est en danger sans toi.

Je soulageai ma conscience en me rappelant que Fabian avait accepté d'accompagner Dave à l'époque où il contrôlait encore ses actions. Je ne lui ordonnais pas de faire quelque chose contre sa volonté ; je m'en tenais au plan établi.

Mais tout de même, je me sentais honteuse.

— Ah, je comprends, répondit-il en souriant tout en caressant l'un de ses favoris pour accompagner sa réflexion. Je pense à deux choses qui, lorsqu'elles sont combinées, dégoûtent les fantômes à cause de leur odeur. La première est l'ail. Pas une seule gousse, mais plein.

L'ironie de la situation me laissa bouche bée. La plante qui, selon la légende, servait à éloigner les vampires, était en fait un ingrédient de la kryptonite des fantômes ?

— L'autre élément, c'est cette plante que les gens fument, poursuivit Fabian. S'il y en a en grande quantité, ainsi que beaucoup d'ail, la plupart des fantômes n'en supporteront pas l'odeur.

— Tu veux dire du tabac ?

Décidément, fumer était mauvais pour la santé, que l'on soit en

vie ou pas.

— Non, pas cette plante-là, rétorqua Fabian en fronçant les sourcils. L'autre, celle qui rend les gens complètement idiots.

— De l'herbe ? m'exclamai-je. Tu es en train de me dire qu'il faut de la marijuana et de l'ail pour concocter une mixture anti-fantômes ?

J'étais abasourdie, mais Fabian acquiesça avec sérénité.

— Oui. Si tu en gardes sur toi en permanence, cela devrait te permettre de repousser la plupart des fantômes. Personnellement, je suis capable d'y résister, ajouta-t-il avec une fierté évidente.

Je ne pus m'empêcher de secouer la tête. Qui aurait cru que la combinaison ail plus cannabis pouvait faire fuir les fantômes ? En y réfléchissant, j'avais effectivement senti ces odeurs à de nombreuses reprises lors de mon séjour à La Nouvelle-Orléans, mais j'avais pensé que le premier était l'un des ingrédients clés de la cuisine cajun, et que le second ne faisait que refléter l'ambiance festive de la ville. Je comprenais désormais qu'il s'agissait de la solution choisie par Marie pour éviter que la population spectrale gonfle démesurément et que vampires et goules se doutent de quelque chose. Elle devait avoir installé sa maison au milieu d'un champ d'un nouveau genre.

— Génial, je vais tout de suite essayer de nous en procurer, dit Bones, que l'idée ne semblait pas du tout mettre en joie. Chaton, dis-lui de faire désormais ses rapports à Mencheres. Ça ne peut plus être nous, avec toute la verdure que tu vas trimballer. Il assure qu'il est assez résistant, mais nous ne pouvons pas courir le risque qu'un message prenne du retard à cause de ça.

Je répétais cela à Fabian, mais j'avais encore du mal à accepter qu'il semble attendre de l'entendre de ma propre bouche avant de réagir. Je comprenais désormais ce qu'avait dû ressentir le personnage de Sigourney Weaver dans *Galaxy Quest*.

— Ordinateur, avons-nous une sphère de béryllium à bord ? marmonnai-je dans ma barbe.

— Quoi ? demanda Bones.

— Rien.

— Je vais retourner auprès de Dave. Je ne devrais pas avoir de mal à le localiser. Il m'a dit qu'il ne changerait pas d'hôtel avant mon retour, déclara Fabian.

Je le regardai en regrettant de ne pouvoir le serrer dans mes bras pour lui dire au revoir, et en pestant une nouvelle fois contre le fait que tout ce que je disais court-circuite son libre arbitre.

— Ça ne durera pas longtemps, lui dis-je.

J'essayai de lui caresser le visage, mais ma main traversa sa silhouette brumeuse. Une paume incandescente recouvrit mes doigts sans la moindre pression.

— Je ne te décevrai pas, répondit Fabian avant de disparaître.

Je regardai l'endroit où il s'était tenu avec une résolution inflexible. Je n'allais pas le décevoir non plus. Je trouverais le moyen de le libérer de mon influence, de vaincre Apollyon sans me condamner au martyre – ce qui ôterait toute raison aux tueurs goules de vouloir ma peau –, et enfin de raisonner les deux têtes de mule qui me tenaient lieu de famille.

Mais je n'avais aucune idée de comment m'y prendre.

— Ne t'en fais pas, Chaton, dit tranquillement Bones. Nous avons une solution pour éloigner les fantômes, et nous avons peut-être également eu un coup de chance. Timmie m'a envoyé un texto ce matin. Il pense qu'un grand groupe de goules d'Apollyon est réuni à Memphis, à en croire les événements bizarres que ses sources lui ont rapportés.

C'était une excellente nouvelle. Nous avions plus que jamais besoin de mettre la main sur l'un des sbires d'Apollyon ; mais malheureusement, d'après mon agresseur de l'hôtel, ils avaient pour ordre de s'enfuir dès que je pointais le bout de mon nez. Si seulement je pouvais me dédoubler et envoyer une Cat factice parader quelque part... je pourrais prendre les goules par surprise. Cela résoudrait beaucoup de problèmes, mais vu qu'à ma connaissance le clonage n'avait été réalisé qu'en laboratoire, et qui plus est sur une brebis, je ne pouvais pas franchement compter dessus.

Mais avec quelques modifications, ce plan n'était peut-être pas aussi fantaisiste qu'il en avait l'air. Les scientifiques de Don pourraient peut-être fabriquer une réplique de mon visage et le coller sur une femme qui aurait la même corpulence que moi. Ça marchait bien au cinéma, après tout...

— Bien sûr ! m'écriai-je avec une nouvelle bouffée d'optimisme générée par l'idée qui venait de germer en moi. On va appeler Dave pour lui parler du tuyau de Timmie. Je dois aussi lui annoncer le retour de Fabian. On enverra aussi Ed et Scratch à Memphis. Sur les trois, il y en aura bien un qui tombera sur les acolytes de l'autre enflure. Et puis il faut qu'on teste le mélange d'ail et d'herbe pour voir s'il suffit à repousser le gros des fantômes. Une fois qu'on en sera sûrs, on les rejoindra là-bas.

Bones haussa un sourcil.

— On dirait que tu as un plan, ma belle...

— Tout à fait, répondis-je en sentant mes méninges tourner à plein régime. Tout d'abord, je vais devoir boire à nouveau ton sang, car j'aurai besoin de toute la puissance possible. Et ensuite... je passerai quelques coups de fil.

Chapitre 20

Le baron Charles de Mortimer, qui se faisait appeler Spade^[4] pour ne jamais oublier l'outil qui avait symbolisé sa période de forçat, était le meilleur ami de Bones. Ils se connaissaient depuis plus de deux siècles, depuis leur séjour dans une colonie pénitentiaire de Nouvelle-Galles du Sud, du temps où ils étaient encore humains. J'étais d'ailleurs persuadée que seule leur vieille amitié retenait Spade de me sauter à la gorge. Le regard qu'il me lança lorsque Bones tourna la tête indiquait qu'il l'envisageait sérieusement.

— Je suis si contente que tu aies appelé ! me dit Denise, ma meilleure amie, en me serrant dans ses bras. Pour une fois, c'est enfin moi qui vais pouvoir t'aider.

Par-dessus l'épaule de sa femme, Spade me fusilla une nouvelle fois des yeux lorsque Bones se retourna pour regarder s'ils avaient apporté d'autres bagages. Je n'y prêtai pas attention et rendis son étreinte à Denise tout en m'émerveillant de sa nouvelle force. Cela ne fit que conforter mon opinion. C'était décidément le meilleur plan possible, même s'il faudrait peut-être quelques années à Spade pour me pardonner de l'avoir suggéré. Denise et lui s'étaient récemment mariés et le vampire se montrait très protecteur à son égard.

C'était également mon cas, et si Denise avait encore été humaine, je n'aurais jamais fait appel à elle. Mais un démon métamorphe avait marqué la jeune femme de son essence quelques mois auparavant. À présent que celui-ci était mort, la transformation était irréversible, ce qui faisait peut-être de Denise la personne la plus indestructible de la planète. Si je lui coupais la tête, cela ne ferait que salir la moquette en attendant qu'une autre lui repousse.

Mais ce n'était pas le seul exploit dont Denise était capable, et c'était d'ailleurs pour cela que je leur avais demandé de venir. Je la pris par la main et l'entraînai vers le salon.

— Je ne voudrais pas paraître malpolie, Cat, mais... pourquoi empestes-tu l'ail à ce point ? demanda-t-elle.

J'éclatai de rire.

— Remercie le ciel que ton odorat ne soit pas assez développé

pout te faite sentir aussi la marijuana, répondis-je avec ironie. C'est un, euh, remède de grand-mère pour éloigner certains éléments indésirables.

— Vu le parfum que tu embaumes, tu vas en repousser un certain nombre, aucun doute, dit Spade en fronçant le nez avec un tel dégoût raffiné que j'eus l'impression de le voir dans sa peau de baron anglais du XVIII^e siècle.

— Ouais, bon, heureusement que je ne suis plus obligée de draguer des vampires dans cette puanteur, répondis-je en dissimulant un sourire.

Spade devait vraiment être furieux. En temps normal, sa galanterie naturelle l'aurait incité à me répondre par un mensonge chevaleresque, comme le fait que l'ail était le dernier cri en matière de parfum cette saison, ou que les effluves de cannabis ne faisaient que rehausser l'éclat de mes cheveux.

Le regard que Bones lui lança disait clairement qu'il avait lui aussi remarqué la froideur que son ami me témoignait. Il prit la carafe sur la crédence, versa deux whiskeys et tendit son verre à Spade avec plus de brusquerie qu'à son habitude.

— Dis-moi si je me trompe, mon pote, mais il me semble me souvenir que Cat a risqué sa vie pour toi deux fois rien que cette année. Tu ne peux tout de même pas lui en vouloir de demander à ta femme une faveur qui ne lui fera pas courir le moindre risque, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que ça la met en danger, rétorqua immédiatement Spade. Si Denise ne perdait qu'une seule goutte de sang et qu'un vampire venait à y goûter...

— Bon Dieu, Spade, on en a déjà discuté, l'interrompit la principale intéressée avec un froncement de sourcils qui ne présageait rien de bon pour son époux. Je vais vivre très, très longtemps, et je refuse de passer cette existence dans la peur, comme autrefois. Si le plan de Cat fonctionne, ce qui n'est pas sûr du tout, tu seras à mes côtés du début à la fin, non ? Et si on réussit à stopper ce fanatique avant qu'il entraîne trop de gens dans sa croisade, ça vaudra mieux pour la sécurité de tout le monde, non ? Alors arrête de jouer les chiens de garde. Tu n'aimerais pas que je me conduise comme ça avec toi.

— Ça me rappelle quelque chose, tu ne trouves pas ? murmurai-je à Bones.

J'avais l'impression d'écouter deux acteurs jouer nos propres rôles.

Bones grogna.

— Tu l'as dit.

— Si je pensais que cela mettrait Denise en danger, je ne lui

aurais pas demandé, répétais-je à Spade.

Depuis sa transformation, la seule chose qui pouvait tuer la jeune femme était un os de démon enfoncé dans l'œil, et ce genre d'arme était d'une extrême rareté.

— Tu veux la protéger, poursuivis-je. Moi aussi, et c'est pour ça qu'il faut stopper Apollyon. Même si je devais mourir demain, je ne pense pas que cela l'arrêterait. Il mijote son coup d'État depuis six cents ans, et je suis prête à parier qu'il n'a aucune envie d'attendre six siècles de plus qu'un nouvel hybride apparaisse.

Spade garda le silence pendant un long moment. Son regard cuivré passa de Denise à Bones, puis à moi. Enfin, il tendit les mains en signe de reddition.

— Vous avez tous raison, bien entendu. Je vous présente mes excuses. Quand il s'agit de la sécurité de ma femme, il faut croire que la logique n'a plus prise sur moi.

Bones ricana.

— Je sais ce que tu veux dire. Mais ne te fais pas de bile, je suis sûr que Denise ne manquera pas de te rappeler à l'ordre aussi souvent que le fait mon épouse avec moi.

Je ne pus m'empêcher de rire devant la dureté de son ton.

— Je peux te renvoyer le compliment, mon chéri. Tu es le premier à me remettre à ma place quand je laisse mes angoisses prendre le dessus sur ma cervelle. J'imagine que c'est un défaut dont nous sommes tous affligés.

La tension ambiante diminuait, et un silence amical s'installa. Puis Denise s'éclaircit la voix.

— Bon... commençons. Je n'ai pas mangé de la journée en prévision de ce que nous allons faire, et je suis affamée. Si ça marche, je m'accorderai une ration de nourriture à donner une indigestion à un cheval.

Sur ce, elle se leva et s'éloigna un peu du canapé. Je me plaçai à côté d'elle sans savoir si je devais parler, ou si cela la déconcentrerait. Mencheres et Kira étaient partis, et nous étions donc seuls. Aucun fantôme ne rôdait autour de la maison grâce à la puanteur illégale qui régnait sur la propriété, et les rideaux étaient tous tirés, même si les voisins les plus proches habitaient à trois kilomètres. Nous ne voulions pas prendre le risque d'être observés par quiconque... à part mon chat, qui était en train de faire sa toilette en levant de temps en temps les yeux vers nous.

Denise me regarda de la tête aux pieds, le front ridé par la concentration. Puis son parfum naturel de jasmin se transforma en un arôme plus âpre traduisant son agitation. Son pouls accéléra et sa respiration se fit plus hachée. L'air qui l'entourait s'épaissit alors que son odeur changeait encore et prenait désormais une vague nuance de

soufre. Je l'avais déjà vue réagir de la sorte, mais je ne pus réprimer un frisson de malaise en voyant ses iris noisette se teinter lentement d'un rouge profond.

Denise poussa alors un cri rauque et puissant. Sa peau commença à se plisser et à se déformer, comme de la cire au voisinage d'une flamme. Plus elle gémissait et plus les cris prenaient une intensité animale. Elle se baissa et des frissons commencèrent à secouer son corps avec une telle violence que j'avais l'impression qu'ils lui arrachaient les muscles. Spontanément, je portai une main à ma bouche pour étouffer un halètement. Spade avait raison. Je n'aurais jamais dû lui demander cela. Où avais-je eu la tête ?

Denise tomba à genoux, ses cheveux se répandirent sur son visage et elle poussa un cri déchirant. Spade se précipita sur elle plus vite que moi, la prit dans ses bras et lui murmura des mots de réconfort. Je touchai l'épaule de mon amie en maudissant mes idées stupides.

— Arrête, Denise, ça ne vaut pas le coup. On trouvera un autre moyen...

Je m'arrêtai net lorsqu'elle releva la tête. Ses yeux n'étaient plus ni rouges ni noisette, mais d'un gris métallique. Ses cheveux bruns étaient désormais roux et entouraient un visage que je voyais tous les matins dans la glace.

— Bon Dieu, tu as réussi, siffla Bones.

Un lent sourire s'épanouit sur le visage de Denise... mais ce n'était plus le sien. C'était le mien.

— C'était tellement plus facile que la dernière fois ! dit-elle en donnant un baiser furtif à Spade avant de se relever d'un bond.

Je remarquai avec étonnement que son corps s'était transformé lui aussi. Elle avait pris quelques centimètres et s'était remplumée au niveau des fesses et des seins, le tout en moins de trois minutes.

— Ma chérie, ça va ? demanda Spade en se redressant et en la regardant avec beaucoup plus d'objectivité que ce dont j'étais capable.

Voir mon clone lorsque je regardais ma meilleure amie était... étrange, même si c'était le résultat espéré. L'essence du démon ne s'était pas contentée de la rendre virtuellement immortelle. Elle avait aussi fait de Denise une métamorphe.

Elle passa la main sur le torse de Spade.

— Ne t'en fais pas, ça va très bien. C'est bien plus pénible à voir et à entendre qu'à subir, en fait. Bon, où est la cuisine ? Est-ce que je vous ai déjà dit que j'étais affamée ?

* * *

Je venais de sortir de la douche lorsque Bones referma la porte de la chambre derrière lui, le regard grave. Après le dîner, auquel nous

avons tous participé pour que Denise ne se sente pas seule, nous avons finalisé les détails de notre plan. Tout le monde s'accordait à dire que notre meilleure chance était de prendre Apollyon de vitesse, mais Spade n'était pas le seul à craindre pour la sécurité de sa moitié. J'avais peur pour Bones, et réciproquement lui avait peur pour moi ; mais nous savions tous deux qu'il aurait été encore plus dangereux de ne rien faire. Mais à présent que nous étions seuls, je sentis son inquiétude dans les émotions qui frôlaient les miennes. Son odeur naturelle et entêtante de sucre caramélisé faisait pour l'instant plus penser à un accident culinaire qu'à une crème brûlée.

Je cessai de me sécher les cheveux et m'approchai de lui. Je passai les bras autour de son cou et posai la tête sur son torse. Je devrais bientôt recommencer à m'entourer de mes sachets de répulsif, mais pour l'instant, je pouvais le serrer contre moi sans cet inconvénient olfactif.

— Ça va aller, dis-je, le nez enfoui dans le tissu de sa chemise. Ça va marcher.

Il m'encercla de ses bras musclés et m'attira contre lui.

— Je sais. Je n'aime pas me séparer de toi, c'est tout.

— Moi non plus, répondis-je avec un petit ricanement, mais Denise est le leurre idéal. Tu l'as vue. Elle est devenue ma jumelle, jusqu'à la taille de son soutien-gorge. Si tu la croisais dans un bar, tu serais prêt à jurer qu'il s'agit de moi.

— De loin, peut-être, répondit-il en baissant la tête jusqu'à m'effleurer la mâchoire du bout des lèvres. Je ne parle même pas des battements de cœur ; elle n'a pas la même odeur que toi, ni la même voix, ni la même posture, ni la même manière de regarder les gens.

— Comment est-ce que je les regarde ? demandai-je, amusée.

Les autres arguments tenaient la route, même si, à part Bones, peu de personnes étaient capables de repérer ces différences. Le poulx de Denise était le point le plus problématique, mais nous avons trouvé une parade qui fonctionnerait si l'on ne s'approchait pas trop d'elle... et avec Spade, cela ne risquait pas d'arriver.

Bones recula et me regarda dans les yeux tout en traçant le contour de mon visage avec les doigts.

— Tu as un regard de guerrière. Je l'ai remarqué dès notre première rencontre. Tu m'observais... et je sentais que tu évaluais directement mes forces et mes faiblesses. À ce moment-là, j'ai trouvé ça bizarre, parce que ce regard ne collait pas à la jeune fille expérimentée qui m'a demandé en bafouillant si je voulais baiser.

J'éclatai de rire.

— J'essayais de t'attirer dehors pour te tuer, mais contrairement aux autres vampires que j'avais rencontrés jusque-là, tu ne coopérais pas. J'aurais dû me douter dès ce moment-là que tu me causerais du

souci.

Il esquisssa une petite grimace, et un soupçon de vert apparut dans ses yeux.

— J'ai fait ça pour attiser ton intérêt. C'était un défi irrésistible pour toi. C'est pour ça que tu t'es lancée à ma recherche le lendemain soir, et c'est également pour ça que tu as accepté que je te forme alors que tu comptais encore me tuer au cours de ces premières semaines.

C'était vrai. À l'époque, je croyais que tous les vampires étaient des créatures maléfiques, et j'avais été déterminée à tuer Bones, même s'il était infiniment plus fort que moi. Et il avait aussi raison sur le fait que mon côté joueur – ou ma témérité, selon les points de vue – n'avait pas pu résister à l'attrait d'une victoire sur un vampire aussi puissant.

— Et toi ? soufflai-je en me dressant sur la pointe des pieds pour lui effleurer la bouche du bout des lèvres. Si je m'étais donnée à toi aussi facilement que les autres femmes que tu croisais, tu m'aurais peut-être gratifiée de la plus belle nuit de ma vie, mais tu ne te serais même plus souvenu de mon prénom à l'aube. Mais j'étais immunisée contre tes charmes. Ça a dû être un choc pour toi. (Je ne pus me retenir de sourire tout en lui mordillant la lèvre inférieure.) On dirait que je ne suis pas la seule à ne pas pouvoir résister à un défi.

— Tu n'es pas restée insensible très longtemps, il me semble, répondit-il en fronçant les sourcils d'un air entendu.

— C'est vrai que j'ai longtemps refusé d'admettre que tu m'attirais, rétorquai-je en détachant ma serviette et en la laissant glisser par terre. Mais le jour où je ne te désirerai plus, c'est que je serai morte et enterrée.

Ses iris étaient désormais complètement verts, et ses canines brillaient sous sa lèvre supérieure. J'adorais l'air avec lequel il me regardait. Comme si c'était la première fois qu'il me voyait nue et qu'il ne pouvait s'empêcher de me dévorer des yeux. Je connaissais mon corps, et j'étais parfaitement consciente de ses défauts, mais lorsque Bones me regardait ainsi, il me faisait tout oublier. Sous le désir qui perçait dans ses prunelles et la montée de son excitation qui titillait mon esprit, je me sentais belle, forte et désirable. Libre de faire ce que je voulais sans peur ni gêne.

Il fit glisser ses mains sur ma peau, et sa puissance me caressa les sens. Il baissa la tête et j'ouvris la bouche, son baiser éveillant de petites étincelles en moi. Le phénomène s'amplifia lorsque sa langue chercha la mienne avec une minutie aussi délibérée qu'intime. Il avait souvent exploré de la même manière une autre zone de mon corps, et mon entrejambe se crispa à ce souvenir. Bones n'accélérait le rythme que lorsque je l'exigeais ; lorsque l'impatience me consumait au point que je ne pouvais plus supporter les délices prolongées de ses

préliminaires. Mais ce soir, je voulais que ce soit lui qui se sente submergé par la passion, et si je le laissais continuer à m'embrasser, je n'allais bientôt plus être capable d'arriver à mes fins.

— Viens sur le lit, dis-je en m'arrachant à son étreinte.

Il m'y porta en multipliant les baisers enflammés le long de mon cou, mais je résistai lorsqu'il me posa sur le matelas.

— Seulement toi, déclarai-je en me dégageant.

Il jeta un regard significatif à la bosse qui déformait son pantalon avant de reporter les yeux sur moi.

— Tu n'es pas en train de jouer les allumeuses, j'espère ?

Je sentis mes canines frotter contre ma langue, tels deux rappels pointus de la chaleur qui me ravageait les entrailles, mais je repoussai mon désir. Ce n'était pas un mince exploit face à Bones, appuyé sur les coudes, les jambes écartées nonchalamment, mais de manière très appétissante. Quelques boutons de sa chemise noire étaient défaits laissant paraître la naissance de ses pectoraux, sa peau cristalline offrant un contraste saisissant avec le tissu sombre. Pendant une minute, je le regardai en m'enivrant de sa beauté.

— Les anges doivent être jaloux de ne pas être aussi magnifiques que toi, dis-je avec conviction.

— Je suis loin d'être angélique, mais merci pour le compliment.

Son ton était léger... mais son regard était intense et illuminé d'émeraude, et la bosse entre ses jambes faisait monter des vagues de désir en moi. Si je continuais à la dévorer des yeux et à penser qu'il était encore plus doué au lit que son aspect le laissait présager, j'allais lui sauter dessus et me noyer dans l'extase de sentir sa chair se mêler à la mienne.

Mais j'avais un plan, et cela n'en faisait pas partie. Ces derniers temps, nous avions baigné dans le stress, le danger et la violence, et la situation ne semblait pas près de s'arranger. Les circonstances n'avaient rien de romantique, mais je m'en fichais. Bien entendu, nous pouvions toujours nous asseoir tranquillement pour discuter une nouvelle fois de notre stratégie, ou nous abreuver mutuellement de conseils de prudence, mais les années qui venaient de s'écouler m'avaient appris qu'il fallait saisir les moments de bonheur lorsqu'ils se présentaient.

Ou qu'il fallait les créer soi-même, si la situation ne leur permettait pas d'arriver tout seuls.

— Après demain, nous ne nous verrons plus avant un petit bout de temps, répondis-je d'une voix rauque. Je veux te laisser un souvenir impérissable.

Chapitre 21

Je tendis la main vers Bones avec une lenteur savamment étudiée, écartant les siennes lorsqu'il essaya de m'attirer contre lui.

— Non, dis-je en le repoussant sur le matelas. Ce soir, c'est moi qui commande. Tout ce que je te demande, c'est de t'allonger, de te détendre et... (le souvenir de certains mots qu'il avait employés en des circonstances similaires me fit rire doucement) de me laisser faire mon travail.

Il haussa les sourcils et un sourire coquin se dessina sur ses lèvres.

— Je te dirais bien d'être douce avec moi, mais nous savons tous les deux que ce n'est pas ce que je veux.

C'était tout à fait vrai, et cette idée ne fit qu'alimenter mon désir. Bones était peut-être passé maître dans l'art du self-control, mais une fois ses limites franchies, il faisait l'amour de la même manière qu'il combattait : féroce, sans la moindre retenue, et avec une endurance inépuisable. J'avais perdu le compte des lits que nous avions cassés depuis que nous nous connaissions, et j'espérais que notre avenir nous en réservait encore beaucoup d'autres.

— Ferme les yeux, ordonnai-je.

Il m'obéit, et j'appuyai doucement sur ses paupières pour souligner mon propos.

— Ne les ouvre pas avant que je te le dise.

Son petit sourire satisfait ne le quittait pas.

— Tu veux aussi que je t'appelle « maîtresse » ? Comme ça, tu pourrais me punir si je dis « Chaton » par inadvertance.

— Pas de « maîtresse », et pas de bavardage non plus, répondis-je en me mordant les lèvres pour me retenir de sourire, même s'il ne voyait rien.

En prenant tout mon temps, je déboutonnai sa chemise en laissant mes doigts traîner sur sa peau. Puis je m'attaquai à son jean. Contrôlant mon envie de plonger la main à l'intérieur, je baissai sa fermeture Éclair avec la même langueur. Je fis ensuite descendre son pantalon centimètre par centimètre jusqu'à ses chevilles. Puis je m'autorisai à l'admirer. Le corps de Bones était un paysage de beauté

pâle et lisse, seulement interrompu par une ligne de poils naissant sur son ventre pour exploser en boucles noires autour du seul élément épais de son anatomie. Sa peau miroitait de l'incandescence propre aux vampires, soulignant sa musculature affriolante. Son corps était une invitation au péché... invitation que j'acceptai volontiers.

Je lui effleurai le torse et devinai sa réaction à mesure que son odeur s'intensifiait et que sa puissance emplissait l'air ambiant. Ses yeux étaient clos, il avait replié les bras sous sa tête pour être plus à l'aise... ou peut-être parce qu'il savait à quel point cette position le mettait en valeur. Je penchais pour cette dernière hypothèse. Bones avait fait ses classes de séducteur à une époque où les États-Unis n'étaient encore qu'une colonie britannique. Je continuai à faire virevolter mes doigts le long de sa peau nue tout en me délectant de ce contact. Il avait peut-être beaucoup plus d'expérience que moi pour exciter le désir de sa partenaire, mais j'avais un atout dans ma manche. Je savais ce qu'il aimait, et j'allais exploiter cet avantage au maximum.

Je posai les mains sur ses côtes et les fis lentement remonter vers ses bras levés. Sa puissance crépitait sous mes paumes et me baignait de vibrations agréables. Je m'arrêtai à hauteur de ses tétons, qui se raidirent tout comme le reste de son corps lorsque je les titillai entre le pouce et l'index.

— J'adore tes mains, soupira-t-il. Tu dis que je ressemble à un ange ? Eh bien, Chaton, tes mains sont mon paradis, et tes yeux mon jardin d'Éden.

Ces paroles me réchauffèrent le cœur, mais sa voix à l'accent sensuel était un véritable pousse-au-crime. Si je le laissais parler, il réussirait à me convaincre de faire tout ce qu'il voulait au lieu de suivre le plan que je m'étais fixé.

— Chut..., répondis-je.

Même s'il ne vit pas mon sourire, il dut le sentir lorsque je lui déposai un léger baiser sur la bouche.

— Hmmm, désolé, murmura-t-il en s'étirant de manière à faire onduler tous les muscles de son corps.

Je me léchai les lèvres et contins mon envie de suivre ses mouvements avec ma langue. J'entrepris plutôt de le caresser de la tête aux pieds. Pour être honnête, je n'avais jamais passé tant de temps à le toucher de cette manière. En général, le désir coupait court à toute exploration poussée, car je n'avais ni son contrôle, ni sa patience. Mais ce soir, c'était différent. Cette découverte prolongée des moindres courbes de son corps, rythmée par les gémissements de plaisir étouffés qu'il émettait, était plus qu'excitante ; c'était une affirmation de mes droits. Bones était à moi, et quoi que l'avenir puisse nous réserver, nous l'affronterions côte à côte, en toute

circonstance.

Il roula sur le ventre lorsque je lui en donnai l'ordre, me révélant ses larges épaules, sa taille fine et les deux collines fermes de ses fesses. Cette fois-ci, je ne me contentai plus de le caresser. Je m'accroupis au-dessus de lui en faisant courir ma bouche le long de sa colonne vertébrale et en sentant ses frissons sous mes lèvres.

Le goût de sa peau et son odeur agissaient comme un aphrodisiaque. Je montai sur le lit et l'effleurai avec les cheveux tandis que je continuais ma promenade érotique, léchant et mordillant de-ci de-là. À mesure que mon attention se portait avec la même assiduité sur le reste de son anatomie, il se mit à émettre des bruits sourds et gutturaux.

— Bon sang, mon chou, c'était une idée du tonnerre.

Sa voix était tendue, et il serrait désormais les poings. Cette fois-ci, je ne le réprimandai pas pour avoir parlé, mais mordis doucement dans sa fesse musclée sans en rompre la peau, en maintenant seulement une petite pression. Puis je le léchai langoureusement en pressant mes seins contre ses cuisses. Son tremblement se répercuta dans mon esprit. Son excitation était palpable, mais il laissa ses mains à leur place.

— Encore, dit-il sur un ton si véhément qu'il en était presque dur.

Je souris et descendis plus bas le long de ses jambes.

— Ne t'inquiète pas, je commence à peine.

Je le retournai à nouveau, laissant errer mes lèvres de sa hanche jusqu'à son ventre plat. Il se crispa d'anticipation, mais je ne gratifiai son membre rigide que d'un souffle taquin avant de me rasseoir. La chambre était illuminée par des bougies posées sur la table de nuit et sur la commode. Les vampires supportaient mieux leur lumière naturelle que l'éclat agressif des ampoules, mais pour l'instant, ce n'était pas leur qualité d'éclairage qui m'intéressait.

Je sautai du lit, mais Bones, qui avait toujours les yeux fermés, me saisit le bras et m'arrêta dans mon élan.

— Tu vas où comme ça ?

Je le repoussai avec un rire rauque.

— Tu as du mal à te montrer obéissant, hein ? Si tu ne te tiens pas bien, je renoncerai à mon projet, et crois-moi, tu le regretteras.

Il me lâcha et retrouva son sourire coquin.

— Je te présente mes plus plates excuses, maîtresse, pour mon impardonnable indocilité. Si tu as la bonté de continuer, je te promets ma soumission la plus totale.

Petit malin. Malgré ses belles paroles, je savais que Bones était à peu près aussi soumis qu'avait dû l'être Gengis Khan, mais cela me convenait. Je tirerais le maximum de sa bonne volonté, même si elle n'était que temporaire.

Je pris l'une des bougies et observai Bones à la lueur de la flamme vacillante. Les bras à nouveau repliés sous la tête, le vampire se tenait allongé, tous les membres détendus, à une notable exception près, qui était aussi dure qu'une batte de base-ball. *Dire que tous ces trésors sont à moi...* je me léchai les babines. J'ignorais ce qui me valait une telle chance, mais ce n'était pas le moment d'y réfléchir. L'heure était à l'action, pas à la contemplation.

Je m'approchai jusqu'au bord du lit.

— Tu te rappelles la première fois où tu m'as mordue ici ? demandai-je en passant le doigt sur la pointe tendue de son téton.

— Oui.

Un simple mot, soufflé avec tout le poids du désir qui débordait de ses émotions.

— J'ai eu l'impression que tes canines me brûlaient.

Ma voix n'était qu'un murmure, et le souvenir me faisait frissonner. J'éteignis la bougie d'un souffle incertain.

— Je ne peux pas te le faire à mon tour, parce que tu n'es pas humain, poursuivis-je. Le venin de mes canines n'aura pas cet effet sur toi, mais j'ai peut-être une solution de rechange.

Je versai alors un peu de cire sur son téton.

Tout son corps se crispa et un grognement étranglé sortit de sa gorge. Sans attendre que la cire se solidifie, je posai la bouche par-dessus, le mordis tout en léchant le liquide brûlant. Il se cambra à nouveau, enfouit la main dans mes cheveux et me serra contre lui avec une telle force que j'enfonçai mes canines sous sa peau. Le plaisir explosa en moi, me poussant à le mordre à nouveau en écartant la cire dans ma bouche pour avaler son sang enivrant.

Avant que la cire refroidisse trop, je fis couler ce qui en restait sur son autre téton, ce qui provoqua un nouveau gémissement guttural. J'attendis une seconde, puis j'y déplaçai mes canines pour lécher et aspirer le petit pic durci. Après avoir avalé une nouvelle gorgée de son sang – ainsi que quelques fragments de cire – je me redressai, essuyai les dernières gouttes sur mes lèvres et regardai droit dans ses yeux verts torrides.

Sa puissance vrombissait sous mes mains et l'odeur de son désir alourdissait l'air de la chambre. Elle se mêlait à la fumée des bougies et à la fragrance de ma propre excitation pour créer une ambiance très érotique. Sans le quitter du regard, j'avancai en lui caressant les côtes avec mon sein pour poser la bougie éteinte sur la table de nuit... et saisir celle qui était encore allumée.

Avec une lenteur étudiée, j'écartai les derniers morceaux de cire de son torse avant de suivre la mince ligne de poils noirs jusqu'au delta de son entrejambe. Bones ne ferma pas les yeux lorsque je pris son membre dans ma main, mais il entrouvrit la bouche pour laisser

paraître ses canines acérées. Je m'humectai les lèvres en regardant la chair rigide entre mes doigts. Son sexe dépassait de ma paume, tout vibrant d'une puissance d'une autre nature, une minuscule goutte rose très pâle pointant à son sommet alors que je commençai un va-et-vient souple et ferme. Je tournai les yeux vers la bougie, puis croisai à nouveau son regard impassible.

— Vas-y, dit-il d'une voix si rauque qu'elle en était presque méconnaissable.

J'éteignis la bougie d'un petit souffle qui la fit fumer, puis versai le liquide brûlant sur son membre.

Il se convulsa, et des éclairs de sa douleur mêlée à son plaisir m'assaillirent. J'écrasai la mèche de la bougie pour m'assurer qu'elle était bien éteinte avant de la jeter par terre sans prêter attention à la brûlure passagère sur ma main. Puis, avant que la cire ait le temps de se figer, je refermai les lèvres sur son gland. Il poussa un grognement primal lorsque je le titillai du bout de la langue en l'avalant autant que possible malgré mes canines. Son membre me faisait penser à du marbre sculpté, et sa chair se réchauffait au contact de la cire qui me collait aux doigts. Je le caressai et continuai à l'enfoncer dans ma bouche en aspirant comme si je voulais lui arracher la peau.

Il serra convulsivement les mains, et j'entendis les draps se déchirer. Je ne m'interrompis pas pour vérifier, mais continuai de passer la langue sur son membre en écartant la cire. Notre connexion mentale ne laissait plus passer que du plaisir, car il s'était déjà remis de la brûlure initiale. Je ne le percevais pas à travers ses émotions, mais je le devinais, car je ne ressentais moi-même plus aucun picotement sur les mains. De plus, je savais qu'à l'occasion Bones appréciait un peu de douleur dans ses ébats. Et après être devenue une vampire, j'avais découvert l'une de ses manières préférées de la recevoir.

Je levai les yeux pour le regarder tout en le prenant aussi loin dans ma bouche que je le pouvais, les dents appuyées contre la rigidité veinée de sa chair. Il ferma les yeux et se cambra, en une nouvelle invitation que j'acceptai aussitôt.

J'enfonçai mes canines en lui pour jouir du frisson qui le parcourut de la tête aux pieds et du cri qui sembla exploser de sa gorge. Le nectar de son sang me taquina la langue lorsque je fis descendre ma bouche le long de son sexe sans agrandir les trous que j'y avais percé.

Cela avait demandé beaucoup d'entraînement.

Le mélange d'extase et de douleur submergea à nouveau mes émotions. Il grogna, soulevant les hanches au rythme que je lui imposais. Je ressortis mes canines et le mordis à la base de son entrejambe. Seule l'absence de réflexe pharyngé due à mon état de

vampire me permit de l'engloutir entièrement. Je me remis alors à aspirer en faisant courir ma langue sur son membre tout en avalant les gouttes de sang qui coulaient le long de mes canines.

— Retourne-toi, dit Bones d'une voix rauque tout en essayant de m'attirer vers son visage.

Devinant son intention, je résistai, car je savais que je perdrais tout contrôle de moi-même si je le laissais faire.

— Non. Seulement toi, ou j'arrête, répondis-je dans un souffle, avant de planter une nouvelle fois mes dents dans sa chair.

Il roula sur le côté, son corps recroquevillé face au mien et la main tendue entre mes cuisses. Je poussai un gémissement étouffé lorsqu'il atteignit son but et commença à me caresser le clitoris avec le pouce tandis qu'il enfonçait ses autres doigts en moi.

— Tu es si mouillée, marmonna-t-il. J'ai envie de me noyer dans ton goût et de me couvrir de ton odeur.

Mon entrejambe se crispa à cette évocation, mais j'avais une bonne raison de l'empêcher de parvenir à ses fins, même si elle semblait m'être sortie de la tête depuis quelques secondes.

— Non, répétais-je en le reprenant dans ma bouche et en frottant mes canines sur toute sa longueur.

Il grogna.

— Bientôt. N'arrête pas, Chaton. Plus fort. Encore.

Je l'avalai une nouvelle fois jusqu'à la garde en aspirant encore plus vigoureusement. Il ne retira pas sa main et entreprit de m'explorer avec plus d'insistance, chaque caresse me faisant cambrer les hanches. Une douleur sourde commença à monter en moi, une tension familière trahissant des envies que je ne pouvais nier. Chaque frottement m'enflammait davantage. Je continuai mon va-et-vient sur son membre, léchant et mordant comme il l'aimait, en essayant de ne pas céder au besoin de me repaître de son sang. Il accéléra le mouvement, et des cris étouffés s'échappèrent de ma bouche collée contre sa chair.

— Je ne peux plus attendre, dit Bones en un grognement animal.

J'eus à peine le temps de me retirer avant qu'il me redresse brusquement tout en glissant lui-même vers le bas. Il enroula les bras autour de ma taille et m'enserra comme un étau tandis qu'il collait sa bouche à la chair douce qui frémissait entre mes jambes.

Le plaisir explosa en moi comme un barrage qui se rompt. Il me malaxa les hanches pour m'attirer encore plus près de lui. Sa langue, ses canines et ses lèvres se fondirent en un mélange flou de sensations qui m'enivrèrent d'extase et annihilèrent toute pensée cohérente. Plus je bougeais, plus les délices augmentaient.

Des cris rauques remplacèrent ma respiration saccadée, alimentés par un million de terminaisons nerveuses qui me poussaient à

m'abandonner complètement. S'il ne m'avait pas retenue, les tremblements qui me secouaient m'auraient fait tomber. Ils culminèrent en un orgasme qui sembla m'arracher les entrailles.

Je retrouvai un peu mes esprits, suffisamment pour me sentir vaguement gênée de voir sa tête comprimée dans une dizaine de centimètres de matelas. Il relâcha enfin son étreinte et je retombai sur le lit. Lorsqu'il s'accroupit au-dessus de moi, ses yeux étaient encore d'un vert flamboyant et féroce. Avec une inspiration hachée, j'aperçus des traces de sang autour de sa bouche. *Le mien ? Ou le sien ?*

— Bones...

— Non, m'interrompit-il d'une voix qui me fit frissonner. Ne dis rien, et surtout pas « arrête ». Cette fois-ci, tu n'as plus le choix.

Il me prit dans ses bras, me remit à genoux et me retourna. Il glissa son bras pâle sous ma taille et l'enserra fermement, puis il me pénétra brutalement.

Je poussai un cri, un autre, puis encore un autre. Ses coups de reins étaient si violents et si rapides que je sentis des larmes couler sur mes joues. Il passa la bouche sur mon dos avant de la laisser glisser jusqu'à mon oreille.

— Ne te retiens pas.

Son ton était calme, contrairement à ses mouvements, car il s'enfonçait en moi avec une force que je ne me serais jamais crue en mesure de supporter.

— J'ai envie de t'entendre crier, me dit-il.

— Moins fort, répondis-je en haletant à cause du rythme effréné qu'il imprimait.

— Tu rêves, grogna-t-il en me léchant le cou. Tu t'es empalée toi-même sur mes canines et tu as adoré ça. Je perçois tes sensations, et tu ne ressens aucune douleur. Laisse-toi aller, comme tout à l'heure. Abandonne-toi.

Il me pencha en avant. Je n'étais plus soutenue que par ses mains sur mes hanches. Obéissante, je commençai à hurler sous le coup de la passion inflexible et brûlante de son corps qui s'unissait au mien comme jamais auparavant. Sa poigne m'immobilisait tandis qu'il me marmonnait des encouragements entre deux grognements alors que le plaisir approchait de son point culminant. Lorsque je me sentis au bord du gouffre, il s'inclina et enfonça ses canines dans mon cou pour boire mon sang par gorgées puissantes et sauvages.

Je m'écroulai sur le matelas, vidée de mes forces, inconsciente, assommée par les assauts de mon orgasme. Celui-ci s'exprima de manière si intense que ce fut à peine si je remarquai le cri de Bones avant qu'un spasme puissant m'indique qu'il m'avait rejointe dans l'extase. Après quelques instants qui me parurent des heures, il retomba à côté de moi comme une marionnette. Nous primes tous les

deux quelques inspirations sporadiques.

— Même si je dois te supplier à genoux, il faut absolument que tu recommences ça, dit-il finalement d'une voix épuisée. Je ne sens même plus mes jambes.

J'étais dans le même état, et je n'avais même pas encore retrouvé l'usage de la parole. Je pouvais entendre et penser, mais très vaguement. Malgré les incroyables capacités régénératrices des vampires, je sentais encore des restes de douleur mêlés aux fourmillements résiduels de cet orgasme plus qu'explosif. Si j'avais été humaine, les assauts de Bones m'auraient empêchée de marcher pendant une semaine. Non, plutôt un mois, à la réflexion.

— Je crois que ça va vraiment me dépanner pendant notre séparation, dis-je en réussissant à me retourner sur le dos.

Ce sera plus que suffisant, ajouta mon esprit embrumé.

Bones éclata de rire et m'attira dans ses bras avec une force et une vitesse stupéfiantes, vu que j'avais encore du mal à faire fonctionner mes membres.

— Oh, Chaton, murmura-t-il en laissant ses lèvres papillonner le long de ma gorge. Tu ne pensais quand même pas que nous avions déjà terminé ?

Il va finir par me tuer, pensai-je, mais je ne pus me résoudre à m'en plaindre. Ou à protester lorsque sa bouche quitta mon cou pour poursuivre sa route plus bas.

Après tout, même si j'avais raison, il y avait bien pire que la mort... et d'ailleurs, existait-il plus belle façon de mourir ?

Chapitre 22

La pluie se mit à tambouriner sur la carlingue au moment même où l'avion toucha le sol. J'étais pressée d'entamer ma mission, mais au fond de moi, je n'avais aucune envie de recommencer à m'équiper de mon horrible répulsif anti-fantômes. Les agents de sécurité de l'aéroport n'auraient pas vu d'un très bon œil que j'embarque avec du cannabis plein les poches, et je me doutais qu'ils ne seraient pas franchement convaincus par la véritable raison qui me poussait à le faire.

Je sortis mon sac du rangement au-dessus de mon siège – regrettant de ne pas avoir pu y cacher quelques armes, comme j'en avais l'habitude – et me glissai dans la queue des autres passagers pour sortir de l'appareil. Une fois sur la passerelle, je pus accélérer l'allure, et je ne tardai pas à arriver à l'aire de transit. Je regardai autour de moi, mais ne vis pas le visage que j'attendais. Je ne percevais aucun pic d'énergie surnaturelle dans l'air. Fronçant les sourcils, je jetai un coup d'œil à ma montre. Non, je n'étais pas en avance. Le vol avait même une quinzaine de minutes de retard. Où Mencheres pouvait-il bien être ?

— Cat, sois la bienvenue.

Je me retournai brusquement, dévisageai un instant l'inconnu élané aux cheveux dorés... puis éclatai de rire.

— Bon Dieu, c'est incroyable.

Seul le soupçon de sourire qui éclaira son visage était reconnaissable. Ses cheveux noir corbeau et ses sourcils étaient désormais d'un blond doré. Ses yeux charbon étaient devenus bleu azur, et il avait remplacé son pantalon et sa chemise habituels par un tee-shirt Ed Hardy et un bermuda.

Mais pour moi, le plus surprenant venait de son aura. Ou de son absence d'aura, plutôt. Si son cœur avait été en état de marche, j'aurais juré qu'il était humain, car aucune énergie surnaturelle n'était détectable autour de nous. Comme, en temps normal, se trouver à ses côtés équivalait à brandir un paratonnerre en plein orage, j'étais époustouflée qu'il puisse camoufler sa puissance avec une telle

perfection.

— Dire que je me pensais douée pour les déguisements, poursuivis-je en lui désignant mes cheveux bruns, mes lentilles de contact marron et ma peau hâlée par de l'autobronzant.

J'avais même épaissi et assombri mes sourcils et teint le mince duvet flamboyant de mes bras. J'avais un jour été démasquée par un vampire à cause d'un soupçon de roux sous mes aisselles alors que je m'étais épilée le matin même. Chat échaudé craignant l'eau froide...

— J'ai légèrement plus d'entraînement que toi, répondit Mencheres sur un ton pince-sans-rire.

Il me prit mon sac des mains. Je pouvais le porter sans aucun problème, mais je m'abstins de discuter. Ce n'était pas du machisme ; il venait simplement d'une époque différente. *Très* différente même, lorsque l'on considérait les quatre mille cinq cents ans qui nous séparaient.

Nous sortîmes de l'aéroport en silence. Nous voulions éviter d'attirer l'attention, au cas où l'endroit serait surveillé par les goules d'Apollyon ou par celles de l'autre groupe. Nous ne serions jamais trop prudents, même si Bones se montrait depuis trois jours dans l'Ohio au bras de Denise. Grâce à la capacité de mon amie à se métamorphoser pour devenir mon sosie, je ne pensais pas que quiconque devinerait que la Faucheuse rousse se trouvait à Memphis, et pas en train de faire la tournée des bars et des boîtes de nuit de l'Ohio.

Mais pour dérouter encore plus nos adversaires, Kira n'accompagnait pas Mencheres pour notre séjour à Memphis. Elle menait sa vie habituelle pour faire croire que Mencheres se trouvait toujours chez eux. Je m'en voulais de les séparer à un stade aussi précoce de leur relation, mais tous deux en comprenaient la nécessité. Kira avait exercé le métier de détective privé, et connaissait donc l'importance d'une mission de surveillance. Quant à Mencheres, il jouait aux gendarmes et aux voleurs depuis l'époque des pyramides.

Une fois dans la voiture, Mencheres me tendit un sac qui m'attendait sur la banquette arrière. Je n'eus même pas à l'ouvrir pour savoir ce qu'il y avait dedans. Son odeur trahissait son contenu, mais je devais bien avouer que la combinaison des deux plantes s'était avérée aussi efficace que l'avait annoncé Fabian. Je n'avais été suivie que par deux ou trois fantômes ces quatre derniers jours, et je les avais renvoyés poliment, mais fermement.

Je gardai le sac sur mes genoux en repoussant le moment d'en fourrer mes vêtements. Je savais que ce n'était que reculer pour mieux sauter, mais l'essence de marijuana à l'ail n'était décidément pas mon parfum de prédilection. Je remontai mes lunettes de soleil sur mon front, car je ne craignais plus d'être reconnue dans la voiture, et me calai confortablement dans le siège. J'attendrais une bonne heure

avant d'appeler Bones. Il était 23 heures ; il devait à peine arriver à la dernière boîte à la mode de l'Ohio avec Denise et Spade.

Nous étions déjà à quelques kilomètres de l'aéroport lorsqu'une vague d'énergie frappa la voiture comme une bombe invisible. Je portai instinctivement la main à mes manches oubliant que je n'avais pas de couteau scotché à mes bras, puis je compris qu'il ne s'agissait que de Mencheres qui venait d'abaisser ses boucliers.

— La prochaine fois, ce serait sympa de prévenir ! m'exclamai-je, exaspérée. J'ai cru que nous étions attaqués.

— Toutes mes excuses, répondit-il aussitôt en camouflant à nouveau son aura pour en atténuer l'effet. Je ne voulais pas te faire peur.

Tu me fais peur depuis le jour où on s'est rencontrés, ô effrayant grand maître, pensai-je avec dérision. Il ne pouvait plus lire dans mon esprit, et je m'abstins de répéter cela à voix haute. C'était l'une des nombreuses raisons pour lesquelles j'étais heureuse d'être passée du statut d'hybride à celui de presque morte.

Puis, aussi abruptement que j'avais été submergée par son aura, un remords me prit. L'incroyable puissance de Mencheres, son âge et ses visions de l'avenir m'avaient toujours fait froid dans le dos, mais ce n'était pas sa faute s'il était comme cela. Tout comme je n'étais pas responsable d'être née hybride, ou du fait que je me nourrissais du sang des vampires et que j'absorbais leurs pouvoirs. Sur l'échelle de la bizarrerie, je dépassais certainement Mencheres de plusieurs crans, mais je laissais pourtant mon inconfort face à son étrangeté affecter le jugement que je portais sur lui.

Si Bones vivait quelques milliers d'années de plus – ce que j'espérais de tout mon cœur – il développerait peut-être une bonne partie des capacités de Mencheres. Ce dernier lui avait légué ses pouvoirs, et Bones avait immédiatement hérité de sa faculté à lire dans les pensées, ainsi que d'un gain substantiel de puissance, mais nous ignorions ce qui apparaîtrait avec le temps. Quelle serait ma réaction si les autres vampires se méfiaient de Bones à cause de ses pouvoirs ? Cette simple pensée me mit en colère. Je savais bien comment je réagis : j'aurais envie de leur botter les fesses.

— C'est moi qui vous dois des excuses, dis-je en tournant les yeux vers le profil méconnaissable de Mencheres. Même avant que j'apprenne que vous aviez effacé de ma mémoire un mois de ma vie d'adolescente, vous me mettiez déjà très mal à l'aise. Mais je comprends désormais que cela venait avant tout de ma propre hypocrisie.

Il me regarda, une expression très étrange sur le visage.

— J'ai peur de ne pas saisir, Cat.

— Les sbires d'Apollyon ne sont pas les seuls à se laisser guider

par leurs préjugés, répondis-je doucement. Vu ce que j'ai vécu pendant mon enfance, on pourrait me croire immunisée contre ce genre de bêtises, mais cela ne m'a pas empêchée de vous traiter comme un pestiféré. Je suis désolée, Mencheres. Vous méritez mieux.

La voiture ralentit et il se gara sur le bas-côté. Une fois le véhicule à l'arrêt, il me regarda dans les yeux.

— Tu ne me dois aucune excuse, dit-il en articulant chaque mot comme s'il s'agissait d'autant de condamnations. Ni par tes paroles, ni par tes actes, tu ne t'es jamais servie de moi pour ton profit. Je ne peux pas en dire autant de mon attitude à ton égard.

Huit mois auparavant, je lui aurais répondu par un « Tu l'as dit, bouffi » bien senti, mais depuis, beaucoup de choses avaient changé.

— Je ne sais pas à quels sacrifices il faut consentir pour tenir une lignée à bout de bras pendant quatre millénaires. Ce que j'ai fait qui s'en rapproche le plus, c'est diriger une équipe de soixante soldats pendant cinq ans. Ce n'est pas du tout comparable, mais pour le bien du groupe, j'ai quand même dû prendre des décisions très difficiles. Même si je vous en voulais à mort, au fond de moi, je comprenais. De plus, ajoutai-je avec un sourire ironique, vu que vos manipulations m'ont permis de rencontrer Bones, j'aurais du mal à justifier ma rancune.

Mencheres me prit la main et s'en effleura le front, en un geste d'une formalité étrange.

— Ton pardon m'honore.

— Et vous pouvez m'honorer de la même manière en acceptant mes excuses, parce que quoi que vous ayez fait, j'avais tort quand même, répondis-je.

Il me lâcha, et une expression amusée passa furtivement sur son visage impénétrable.

— Tu es décidément une femme très têtue. J'accepte tes excuses.

— Merci, dis-je avant de lui adresser un petit sourire timide. Bon, on arrête les confessions intimes, d'accord ? Mettons-nous plutôt en chasse de ces goules racistes.

Les lentilles azur de Mencheres brillèrent d'un éclat qui me rappela que sous ses attitudes douces et polies il était mortellement dangereux.

— Oui, répondit-il d'un ton ferme. Allons-y. Ed et Scratch sont déjà arrivés. Vlad nous retrouvera ce soir dans la maison que je loue en ville. Lorsque nous serons tous réunis, nous pourrons commencer la traque.

* * *

De notre groupe, Dave fut le premier à obtenir un résultat positif

à Memphis. Une semaine après notre arrivée, il nous fit savoir par Fabian qu'il avait établi le contact avec des goules qui avaient clairement une dent contre les vampires. Nous ignorions si celles-ci étaient directement affiliées à Apollyon ou s'il s'agissait simplement de crétins bourrés de préjugés, mais Dave avait passé toute une soirée à les écouter délirer sur le fait que goules et vampires devaient mener des vies séparées et ne jamais se mélanger. Les relations amoureuses entre les deux communautés ne contribuaient selon eux qu'à contaminer leur espèce, et seule la ségrégation pouvait permettre d'atteindre leur objectif de « force et de pureté ».

Cela ressemblait aux inepties dont se régalaient les sbires d'Apollyon, qui était lui-même le grand manitou de ce Ku Klux Klan d'outre-tombe. Dave devait les retrouver le lendemain soir, et je comptais le laisser faire. Inutile de risquer de dévoiler notre jeu en nous précipitant. Notre but n'était pas de capturer les pions, mais de faire échec au roi, et pour cela, nous devions nous montrer patients. J'espérais qu'après quelques réunions de ce style Dave parviendrait à gagner leur confiance et à se faire admettre comme membre à part entière.

Quant à Vlad, Mencheres et moi-même, nous n'avions encore obtenu aucun résultat. Selon les sources de Timmie, les bars de la ville étaient le théâtre d'activités douteuses. J'avais transmis l'information à Tate, qui, après vérification, m'avait confirmé que le taux de criminalité de Memphis s'était récemment envolé, preuve que la région était probablement au cœur des intrigues d'Apollyon. Cela faisait sept jours que nous écumions les bars à la recherche de suspects, mais nous n'avions rien découvert de probant, si ce n'est que j'étais désormais une experte des différents saveurs de barbecue qu'offrait la ville. Comme je me nourrissais du sang de Bones, conservé dans des pochettes en plastique, je n'avais pas faim, mais mon palais réclamait de temps à autre une variation dans mes menus.

Mon portable vibra dans la poche de mon jean. Je le sortis et reconnus le numéro avant de répondre.

— Faucheuse.

C'était la voix d'Ed, si basse que j'avais du mal à l'entendre.

— Tu as des infos ? demandai-je immédiatement en me redressant.

Scratch et lui se trouvaient dans un bar branché à l'autre bout de la ville ; avec un peu de chance, l'endroit s'avérerait plus fructueux que celui que Mencheres, Vlad et moi avions choisi.

— Peut-être, répondit Ed, toujours si bas que je dus tendre l'oreille.

Je lui aurais volontiers suggéré de m'envoyer un texto s'il craignait d'être entendu, mais comme je l'avais récemment découvert,

il n'avait pas encore réussi à maîtriser cette technologie moderne.

— Quelques rongeurs d'os sont passés tout à l'heure, poursuivit-il. Leurs auras étaient franchement hostiles. J'ai entendu l'un d'entre eux mentionner le drive-in *Falcon*. Ils sont partis il y a un quart d'heure.

Un drive-in ?

— Tu veux dire un cinéma en plein air, c'est bien ça ? demandai-je pour m'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un mot d'argot signifiant autre chose.

Ed ricana.

— Tout à fait. J'ai vérifié l'adresse avant de t'appeler. Il se trouve sur Summer Avenue, près de la nationale 40.

Ed ne savait pas envoyer un texto, mais heureusement pour nous, il avait réussi à percer les mystères de Mappy.

— Bien. Allez-y, mais attendez dix minutes avant de quitter le bar, au cas où vous seriez surveillés. Je pars immédiatement.

— On se retrouve là-bas, grogna-t-il avant de raccrocher.

— Il y a du nouveau, annonçai-je à mes compagnons tout en faisant signe au barman. On paie et on s'en va.

Vlad fronça les sourcils.

— Pourrais-tu être un peu plus précise ? demanda-t-il d'une voix traînante.

Je baissai le ton. Les textos ne faisaient pas de bruit, mais comme mes coéquipiers étaient tous deux devant moi, cela n'avait aucun intérêt.

— Ed a eu vent d'activités suspectes au drive-in *Falcon*... comme si l'association des termes « activité » et « drive-in » n'était déjà pas assez suspecte en elle-même.

Mencheres m'adressa un regard interloqué.

— Pourquoi ?

Je m'apprêtais à répondre : « parce qu'ils sont passés de mode », mais me rappelai que pour une personne de l'âge de Mencheres, un drive-in devait être le summum de la modernité.

— Parce que le progrès est sans pitié, déclarai-je plutôt. La mauvaise nouvelle, c'est que si l'endroit est toujours ouvert et qu'Ed a raison, il sera plein d'humains que nous mettrons mortellement en danger.

— Les drive-in, dit Vlad avec une moue qui indiquait clairement qu'il n'en avait jamais été un grand fan, même au temps de leur splendeur. J'imagine que c'est mieux qu'une salle de cinéma classique. Les spectateurs seront moins nombreux, et si l'ambiance y est toujours la même que dans mes souvenirs, la plupart des gens seront en train de faire des galipettes dans leur voiture.

Son ton dédaigneux me fit presque rire. Qui aurait cru que le légendaire monstre sanguinaire connaissait l'intérêt principal des

drive-in ?

— Que veux-tu, tous les jeunes amoureux ne disposent pas d'un château où se réfugier pour étancher leurs désirs, répondis-je en retenant un sourire.

Le regard qu'il m'adressa était plus que cynique.

— J'ai passé ma jeunesse à guerroyer, pas à conter fleurette.

Cette expression était bien la dernière que j'aurais cru entendre de la bouche de Dracula, mais je gardai cette pensée pour moi. Nous avions des goules à cuisiner. Je regardai ma montre. Vingt-deux heures quarante-cinq. L'heure tardive était une bonne chose, mais nous étions vendredi soir, et le drive-in serait plein comme un œuf.

— Bon, les amis, dis-je en posant quelques billets sur la table. Allons nous faire une toile.

Chapitre 23

Le drive-in n'était pas abandonné, comme l'attestaient les voitures alignées devant les quatre grands écrans extérieurs. Je poussai un soupir et fis discrètement le tour du premier projecteur. Bien entendu, l'endroit n'était pas fermé, cela aurait été trop beau. Et vu le nombre de spectateurs, soit j'avais sous-estimé l'attrait des cinémas de plein air, soit les propriétaires distribuaient gratuitement du pop-corn et des préservatifs avant chaque séance.

Je me baissai et avançai furtivement le long des buissons vers l'écran devant lequel étaient garées le moins de voitures. Si je me redressais dans la lumière de tous ces phares, je serais aussi discrète qu'un furoncle sur la fesse de Miss Univers, mais il n'était pas question que nous passions par l'entrée principale. Même en camouflant nos auras, s'il s'agissait bien d'un lieu où les goules d'Apollyon se rencontraient en secret, l'arrivée de trois vampires suffirait à enflammer la situation, même si nos adversaires pensaient que nous étions venus pour la bagatelle.

C'était la raison pour laquelle nous entrions en douce pour repérer la présence éventuelle d'autres morts-vivants. Nous nous étions séparés pour couvrir plus de terrain. Je ne voyais ni ne percevais Vlad ou Mencheres, ce qui signifiait qu'ils faisaient profil bas. J'espérais faire preuve de la même discrétion.

Je m'arrêtai brusquement en remarquant un détail étrange : un van, garé bien trop loin sur le côté de l'écran le plus proche pour que ses occupants puissent voir le film. Il n'était pas non plus animé du moindre balancement suspect, écartant donc l'hypothèse de raisons romantiques expliquant ce stationnement éloigné. Il n'y avait peut-être rien de louche derrière tout cela, mais je n'avais qu'un seul moyen de vérifier.

J'approchai du van, toujours courbée et m'efforçant de ne pas écraser les feuilles mortes qui jonchaient le sol. Lorsque mon portable se mit à vibrer avec un bruit qui parut assourdissant à mes nerfs à vif, j'appuyai sur « rejeter », mais avec un pincement au cœur, car il s'agissait de Bones. Je n'avais pas le temps de lui parler, et outre le

fait qu'un mort-vivant risquerait d'entendre le bruit de notre conversation, il fallait que ma ligne reste libre au cas où Vlad ou Mencheres m'enverraient un texto crucial. Du genre « besoin d'aide » ou « sauve-toi, ils sont trop nombreux ! »

À une quarantaine de mètres du van, j'entendis des voix qui ne provenaient ni du film, ni de ma tête, même si j'avais recommencé à boire le sang de Bones. Je me figeai, essayai de capter des vibrations surnaturelles dans l'air et pris une profonde inspiration pour tenter d'identifier l'odeur terreuse des goules. Rien.

J'allais devoir m'approcher davantage.

Le van était garé au pied d'une colline, à un endroit où les arbres prenaient le relais des buissons. Dans l'obscurité, sous l'effet de la pente et de l'éclat du projecteur, la zone qui se trouvait derrière cet emplacement était quasiment invisible. J'avais beau être nyctalope, j'avais énormément de mal à déterminer si ce que j'apercevais était des gens ou des végétaux.

Rampant pour éviter d'être repérée, je tendis l'oreille afin d'identifier des bruits autres que ceux du film, des spectateurs, de leurs pensées ou de la route nationale toute proche. *Ah*. Une voix d'homme, sans aucun doute, suivie d'une autre. Toutes deux provenaient des arbres, où aucun client du drive-in n'avait de raison de se rendre. Il s'agissait peut-être de deux vagabonds en pleine discussion, mais je sortis tout de même deux de mes plus grands couteaux. Pas question que je me laisse capturer si j'interrompais autre chose qu'un anodin rendez-vous d'humains. J'étais peut-être une fille, mais cela ne faisait pas de moi une demoiselle en détresse pour autant.

Après quelques minutes de reptation silencieuse, je détectai des vibrations de puissance dans l'air, trop faibles pour me convaincre de rebrousser chemin, mais trop fortes pour provenir de Mencheres ou de Vlad, qui camouflaient tous deux leur aura. J'agrippai plus fermement mes armes et poursuivis ma progression, heureuse que mon cœur ne fonctionne plus. Sinon, il aurait battu à tout rompre. *Allez, montrez-vous.*

— ... en tuer d'autres. Montrons à nos frères que nous ne plaisantons pas, marmonna quelqu'un.

Le crescendo très marqué de la musique du film m'empêcha d'entendre le début de la réponse de son interlocuteur.

— ... jusqu'à ce que tous les suceurs de sang soient morts, captai-je.

Il ne m'en fallait pas plus.

J'étais désormais près d'eux, à une petite dizaine de mètres. Je vis quatre goules installées en cercle, dont une qui creusait nonchalamment la terre avec la pointe de sa botte. Deux des quatre

hommes portaient un jean et un tee-shirt à manches courtes dans la douceur de cette soirée d'été. Les deux autres, en revanche, ressemblaient à des Hell's Angels de pacotille, vêtus de vestes en cuir, de mitaines, de jeans noirs bardés de chaînes et autres accessoires.

Tiens, tiens, ne ferions-nous pas un petit complexe ? pensai-je avec mépris.

— Vous avez senti ? demanda l'un d'entre eux en regardant autour de lui.

Les autres n'eurent pas le temps de répondre. Une explosion de puissance passa en trombe au-dessus de moi et s'abattit sur eux. Je me redressai en brandissant mes armes, mais aucune des goules n'était plus en état de résister. À voir leurs visages horrifiés, celles-ci n'étaient même plus capables de crier.

— Vous avez le don de soigner vos entrées, Mencheres, fis-je remarquer.

Le vampire égyptien sortit des arbres derrière le groupe de goules. Dans mon dos, des bruits de feuilles écrasées m'indiquèrent où se trouvait Vlad.

— Il y a un van blanc pas loin, l'un d'entre vous l'a-t-il fouillé ? demandai-je.

— À part la puanteur de ces enfoirés, il ne contient rien, répondit Vlad en arrivant à ma hauteur.

Je regardai nos prisonniers en songeant que s'ils continuaient à écarquiller les yeux, ceux-ci allaient sortir de leurs orbites. J'étais sûre qu'ils ne s'attendaient pas à ce que leur petite réunion soit interrompue par un vampire tel que Mencheres. Vlad et moi aurions pu les tuer sans mal, mais seul le Maître associé de Bones était capable de les paralyser sans même lever le petit doigt.

— Ils ne sont pas assez nombreux pour justifier un rendez-vous dans un tel lieu. D'autres goules vont certainement les rejoindre, dis-je en baissant la voix.

L'éclair qui passa sur les visages de deux d'entre eux m'indiqua que j'avais vu juste.

— Je les tiens, répondit Mencheres en reculant. Cachons-nous.

Comme j'avais déjà vu ses pouvoirs en action, je n'hésitai pas à tourner le dos à nos adversaires et à m'enfoncer dans le sous-bois. Leurs copains arriveraient probablement de l'autre côté, et s'ils sentaient une odeur de vampire, ils penseraient sans doute qu'elle provenait d'une victime récente du groupe.

Mencheres et Vlad se fondirent également dans la végétation. Je trouvai un bon point d'observation et m'accroupis derrière un affleurement rocheux, une trentaine de mètres plus loin, avant de me retourner vers les goules. Les arbres gênaient mon champ de vision, mais nos quatre prisonniers semblaient n'avoir pas bougé. Ils ne

parlaient pas et, bien entendu, ne s'enfuyaient pas. Je secouai la tête. Mencheres avait là un pouvoir bien pratique... à condition d'être en mesure de le maîtriser, ce qui n'avait pas été mon cas.

Notre attente fut de courte durée. Moins de vingt minutes plus tard, nous entendîmes un autre véhicule s'arrêter à côté du van, à en croire les bruits de son moteur. Je perçus ensuite les voix cordiales et détendues de ses occupants, qui se congratulaient d'avoir tué deux jeunes vampires le matin même.

Les enflures. C'était bien le reste du groupe, plus de doute !

Je m'approchai, car leur vacarme couvrait les petits bruits de mes pas. Ils ne sentaient visiblement aucun danger. Avec une satisfaction sinistre, j'entendis l'un d'entre eux demander en plaisantant pourquoi leurs camarades se taisaient.

— Qu'est-ce qu'il y a, Brent ? dit-il en riant. T'as perdu ta langue ?

L'occasion était trop belle pour que je ne la saisisse pas.

— Pas encore, mais ça ne saurait tarder, dis-je en me redressant entièrement et en avançant vers eux à grands pas.

Le pouvoir de Mencheres me devança. Je le sentis me dépasser en trombe et figer les nouveaux venus sans même leur laisser le temps de réagir. Je reconnaissais que c'était pratique, mais j'étais tout de même un peu déçue. Une bonne bagarre aurait été le moyen idéal d'évacuer le stress de la soirée, mais s'ils ne pouvaient pas bouger, cela ôtait tout le charme de la chose.

Lorsque j'arrivai à quelques mètres du groupe, qui comptait à présent sept membres de plus, une touche de blanc attira mon regard, et j'oubliai alors mes griefs contre Mencheres.

— Tu te balades avec des canines autour du cou ? bafouillai-je en arrachant le collier que portait l'un des deux ersatz de Hell's Angels.

Huit canines pendues à une chaîne en argent. Cette découverte me coupa le souffle et me mit en rage.

Vlad sembla moins perturbé que moi. Il apparut à la gauche du groupe en les menaçant du doigt d'un air presque espiègle.

— J'avais toujours trouvé les drive-in ennuyeux, mais on dirait que grâce à vous je vais pour une fois bien m'amuser. Mencheres, laisse-les parler, mais si l'un d'entre vous essaie de hurler, ce sera le dernier bruit qu'il fera.

La suite s'annonçait visiblement sanglante, et ils étaient trop nombreux pour que nous les emmenions à notre maison de location.

— Il faut qu'on évacue les spectateurs. Et d'une manière qui ne fera pas la une du journal télévisé, dis-je d'un ton insistant.

Je savais que Mencheres pouvait vider le drive-in en une poignée de secondes, mais les gens se poseraient peut-être des questions en sentant leurs voitures s'envoler ou en voyant les immenses écrans se

froisser en boules géantes. C'était une publicité dont nous nous passerions volontiers.

Mencheres m'adressa un regard outré.

— Je sais me montrer discret, répondit-il avant de s'élancer si vite qu'il sembla disparaître comme par magie.

J'eus beaucoup de mal à me retenir de ricaner. Quelques mois auparavant, le méga Maître avait démoli tout un secteur de Disneyland devant une foule effarée, mais aussi transformé Kira en vampire sur une vidéo qui avait ensuite fait le tour du monde sur Internet. *Ça, pour être discret, il a le don, aucun doute.*

— Alors, mes petits amis...

Je me retournai et vis Vlad faire le tour du cercle irrégulier formé par les goules, toujours maintenues immobiles par le pouvoir de Mencheres. Il les toucha l'une après l'autre. Je savais pourquoi. Vlad pouvait faire brûler tout ce avec quoi il avait été en contact.

— Ceux qui me diront tout sur votre petite troupe auront la vie sauve, déclara-t-il. Ceux qui refuseront de parler... je vous laisse deviner leur sort.

Des flammes apparurent sur ses mains comme pour souligner ses propos. Quelques-uns des prisonniers grimacèrent en comprenant qui se trouvait en face d'eux. Un seul vampire était connu pour ses talents de pyrokinésie, et la réputation de Vlad n'avait rien de rassurant.

— Il y a encore trop de gens dans le coin, lui rappelai-je.

Allumer un feu de joie avec ces goules attirerait forcément l'attention malgré la densité de la végétation.

— Dans ce cas, Mencheres ferait bien de se dépêcher, répondit Vlad en durcissant le ton. Ces types refusent toujours de parler, et je supporte très difficilement qu'on ne m'obéisse pas quand je donne un ordre.

L'un d'entre eux poussa d'étranges grognements en battant curieusement des lèvres, mais les autres gardèrent le silence. Vlad soupira.

— C'est quand même malheureux, il faut toujours faire une ou deux victimes avant qu'on vous prenne au sérieux.

Il bougea alors si vite que je n'étais pas sûre de ce qu'il faisait... jusqu'à ce que je voie les nouveaux colliers écarlates qu'il venait de tailler à quatre membres du groupe. Leurs visages s'éteignirent d'un seul coup et leurs yeux se révoltèrent, mais à cause du pouvoir que Mencheres exerçait encore sur eux, ils restèrent debout et gardèrent leur tête sur leurs épaules.

La monstrueuse efficacité de Vlad me fit tiquer, mais ne me surprit pas. Bones aurait agi de la même manière. Je n'aimais pas tuer mes adversaires lorsqu'ils n'étaient pas en mesure de se défendre, mais ces goules étaient impliquées dans un complot visant à déclencher une

guerre entre nos deux espèces. Les morts se compteraient au moins par milliers si elles parvenaient à leurs fins. Vu la situation, mes préférences personnelles n'entraient pas en ligne de compte.

— Ces quatre-là s'en sortent bien. Vous n'aurez pas cette chance, dis-je doucement. Au cas où vous n'auriez pas encore compris, je vous présente Vlad Tepes. Quant à moi... je suis la Faucheuse rousse. J'imagine que vous avez entendu parler de nous.

Deux des survivants nous agonirent alors d'injures, les plus fleuries provenant de la goule au collier de canines. Prenant Vlad de vitesse, je lui enfonçai ma lame dans la gorge sans lui laisser le temps de prononcer un mot de plus. L'homme arborait à présent un deuxième collier, formé des dernières gouttes de sang qu'il perdrait jamais.

L'autre goule prit feu si violemment que ses hurlements ne durèrent que quelques secondes. Je jetai un coup d'œil en direction du cinéma en priant pour qu'aucun des spectateurs ne décide de venir voir ce qui se passait. Mais avant que j'aie eu le temps d'abaisser mes barrières mentales pour essayer d'entendre les pensées des humains environnants, les flammes s'éteignirent, ne laissant plus qu'un cadavre fumant.

Au moins, avec Vlad, nous ne risquions pas de déclencher un feu de forêt. Pendant les quelques jours où j'avais disposé de cette capacité, mon contrôle avait été beaucoup moins efficace.

Ma hanche se mit à vibrer. Je sursautai avant de comprendre qu'il ne s'agissait que de mon portable. Je le sortis, vis le numéro de Bones qui s'affichait, et appuyai une nouvelle fois sur « rejeter » avec une grimace. J'avais très envie de lui parler, mais ce n'était vraiment pas le moment.

— Ma patience diminue au même rythme que vos effectifs, dit Vlad sur un ton d'une jovialité glaçante. Toujours pas de volontaire pour me révéler ce que je veux savoir ? Bon. Am, stram, gram...

À ce dernier mot, la goule que Vlad pointa du doigt explosa comme un pétard, inondant ses voisins de morceaux répugnants que je n'avais aucune envie d'identifier. Il me fallut un gros effort de volonté pour ne pas détourner les yeux. Je n'avais pas de mot pour exprimer mon dégoût. Mais au lieu de jouer les petites délicates, je me concentrai sur la conversation que j'avais surprise, et sur le nombre de vies qui seraient sacrifiées si Apollyon parvenait à ses fins.

— Tu nous tueras même si on avoue tout, finit par dire une goule au cou bardé de cicatrices.

Son voisin, qui semblait encore dans l'adolescence, recommença à remuer bizarrement les lèvres, comme s'il mimait un poisson hors de l'eau. À *quoi il joue ?* me demandai-je.

Vlad haussa les épaules.

— Si tes informations s'avèrent utiles, je te relâcherai au bout d'un certain temps. En attendant, tu seras mon prisonnier, mais tu seras vivant, contrairement à tes copains, conclut-il en désignant les cadavres de la tête.

La goule grogna.

— Qu'est-ce qui me prouve que tu me laisseras vivre ?

Vlad s'immobilisa comme une statue, mais ses yeux lancèrent des éclairs.

— Traite-moi encore une fois de menteur si tu l'oses, articula-t-il sur un ton de défi.

Ce n'était pas à moi que ces mots s'adressaient, mais un frisson me parcourut. J'étais décidément contente d'être dans le camp de Vlad.

La jeune goule battit une nouvelle fois des lèvres en ouvrant et refermant la bouche de manière encore plus désespérée. Je commençai à m'agacer de son attitude en plein milieu d'un interrogatoire, mais je fronçai soudain les sourcils et le saisis par le col avant que Vlad ait eu le temps de parler.

— Ouvre la bouche, lui dis-je, car il l'avait refermée lorsque je l'avais attrapé, certainement sous l'effet de la surprise.

— Ne fais pas ça, lui ordonna son compagnon.

Sans quitter mon prisonnier des yeux, je décochai un coup de pied latéral au balafré, qui lui brisa le genou. Lentement, avec un regard que j'interprétais désormais comme suppliant, la goule ouvrit la bouche. Bien grand.

— Jésus Marie Joseph, soufflai-je.

Chapitre 24

Je ne pouvais détourner les yeux de sa bouche. En lieu et place de sa langue, il ne restait plus qu'un morceau de chair tuméfiée. Cette mutilation n'avait pu se produire qu'avant sa transformation. Une fois mort-vivant, tout membre coupé aurait repoussé, comme pour les vampires. Le tissu cicatriciel démontrait également que son absence de langue n'était pas un défaut congénital. On la lui avait donc coupée, puis on l'avait changé en goule peu de temps après, car la chair était en permanence à vif. Si la plaie avait eu le temps de guérir de son vivant, la cicatrice aurait été beaucoup plus propre.

Et je ne connaissais pas beaucoup de gens prêts à subir volontairement une telle torture. Surtout pas une personne aussi jeune que ce garçon.

Mais pour m'en assurer...

Je me retournai vivement pour attraper le balafré et lui glissai mon couteau dans la bouche pour le forcer à l'ouvrir.

— Tu as quelque chose à voir là-dedans ? demandai-je en enfonçant la lame. Si tu me mens, je jure devant Dieu que le sort qui t'attend aura de quoi faire frémir même Vlad.

— Ce n'est pas moi, répondit précipitamment la goule avant de regarder derrière moi. Je dis la vérité. Il était déjà comme ça lorsqu'il a intégré notre groupe.

— Et qui vous l'a amené ? demandai-je en poussant la lame qui devait maintenant lui percer les sinus.

Je me fichais de la douleur qu'il pouvait ressentir. Mutilation. Transformation forcée d'un adolescent. Il n'en était peut-être pas directement responsable, mais il y avait participé.

— Tu sais qui, dit-il avec difficulté.

Je ne bronchai pas.

— Prononce son nom. Prouve-moi que je peux te croire.

Mon portable se remit à vibrer, mais je ne décrochai pas, car je réservais toute mon attention à la goule que je tenais à la pointe de mon couteau.

— Apollyon, lâcha-t-il presque dans un soupir. Il compte plusieurs

personnes comme Dermot dans sa lignée. Il choisit des gamins pas très futés, il les mutile pour les rendre muets et il les transforme. Ils font de bons soldats. Ils n'ont nulle part où aller, ils ne parlent pas et ils ne savent pas très bien écrire, ce qui nous assure qu'ils ne nous trahiront pas.

Je pensais avoir déjà connu quelques colères noires au cours de ma vie, mais ce n'était rien à côté de la fureur qui montait en moi. Mes mains tremblaient, et la lame s'enfonçait de plus en plus dans la tête de mon prisonnier. Ce dernier hurla autant qu'il le pouvait avec mon couteau qui lui obstruait la bouche.

— Cat, dit Vlad d'une voix basse mais ferme. Arrête. On a besoin de lui en vie.

Je savais qu'il avait raison. Si je le tuais, il ne nous dirait jamais où se planquait Apollyon, et cette information était pour nous d'une importance vitale. Mais mon esprit semblait paralysé par l'envie de massacrer tous ceux qui avaient pris part à cette pratique barbare, et mon couteau continuait de progresser sous le crâne de la goule. Dermot ne devait pas avoir eu plus de dix-sept ans lorsqu'il avait été torturé, tué puis enrôlé de force dans cette existence. L'homme qui se trouvait devant moi le savait. Il n'avait rien fait pour l'empêcher. Il fallait qu'il paie.

— Cat !

Ma main trembla de nouveau... puis je retirai violemment le couteau en tordant la lame et en savourant les cris de douleur de la goule. Je m'éloignai de ma victime et pris une profonde inspiration pour me convaincre que j'avais fait le bon choix. Les renseignements comptaient plus que la vengeance. Je me le répétais comme une litanie jusqu'à ce que je retrouve un semblant de calme.

— Tu n'es pas censé le faire cramer pour qu'il crache le morceau ? demandai-je à Vlad d'une voix presque normale malgré la rage qui bouillonnait toujours en moi.

Vlad m'adressa un regard indéchiffrable, et un soupçon de sourire passa sur ses lèvres.

— Si tu vis assez longtemps, Faucheuse, tu finiras par me faire peur, même à moi.

— Il faut bien poursuivre un but dans la vie, répondis-je sèchement. En attendant, il ne nous a toujours pas révélé où se trouvait Apollyon.

— Ah oui, très juste, dit Vlad.

Il se mit alors à effectuer quelques mouvements étranges avec les mains, mais aucune flamme n'en sortit.

— Qu'est-ce qu'il y a, tu es à sec ? demandai-je, surprise.

— La ferme, répondit Vlad en ricanant. J'essaie de voir si Dermot comprend le langage des signes, mais vu l'expression de son visage, il

semblerait que non.

Je regardai la goule, qui avait observé les gesticulations de Vlad avec une fascination morbide. « *Il choisit des gamins pas très futés...* » avait expliqué l'autre. Dermot savait-il seulement qu'un tel système de communication existait ? Il devait se sentir complètement pris au piège dans cette existence qu'il n'avait pas voulue, privé de tout moyen de s'exprimer.

— Ne t'inquiète pas, dis-je à Dermot. Nous ne te ferons aucun mal, et tu ne seras plus obligé de vivre avec ces gens-là. Je te le promets.

Une petite voix me souffla que Bones ne serait pas ravi de ce que j'avais l'intention de faire, mais je la repoussai. Même si cela ne lui plairait pas, il comprendrait.

Tout à coup, les dialogues des quatre films se turent et les lumières extérieures s'éteignirent. J'entendis une multitude de grommellements tandis que des dizaines de moteurs se mettaient en marche. Je n'eus qu'à baisser mes barrières mentales pendant une seconde pour entendre le mécontentement des spectateurs confrontés à cette coupure de courant impromptue.

Quelques secondes plus tard, une personne munie d'un porte-voix commença à s'excuser de la gêne occasionnée et à proposer des billets gratuits pour la séance du lendemain soir. C'était certainement le gérant. Vu le calme de sa voix, je me doutais que Mencheres devait l'avoir soumis à une petite séance d'hypnose. Sinon, la perspective de sa recette perdue et du remboursement promis aurait eu de quoi le rendre franchement morose.

Je ferais peut-être un don anonyme au drive-in. Il n'était pas juste que le propriétaire essuie des pertes parce que des goules belliqueuses avaient choisi son cinéma comme lieu de rendez-vous.

— Quelqu'un approche, et ce n'est pas Mencheres, dit Vlad en tournant vivement la tête.

Je sortis un autre couteau et pris la direction qu'il indiquait en me cachant de nouveau derrière les buissons. Mais une quinzaine de mètres plus loin, je repérai une odeur familière, et la tension retomba.

La vue des deux vampires, l'un aux cheveux striés de gris, l'autre si maigre que les os de ses épaules semblaient vouloir percer sa chemise, confirma ce que mon odorat m'avait appris.

— Ed, Scratch, les appelai-je à voix basse. Par ici.

Je me retournai sans les attendre, car je ne voulais pas laisser Vlad trop longtemps seul avec les goules. D'accord, il n'y avait à peu près aucun risque qu'il se laisse surprendre, mais en revanche, les chances qu'il décide d'en faire griller une – ou les deux récalcitrantes – étaient beaucoup plus grandes.

À mon vif soulagement, nos deux larrons étaient encore en vie

lorsque je revins, même si la goule balafrée paraissait être passée dans un volcan pendant mes quelques minutes d'absence. Mencheres devait avoir relâché l'emprise mentale qu'il exerçait sur l'homme, car il se trouvait par terre, la botte de Vlad sur la bouche. C'était certainement pour cela que je ne l'avais pas entendu hurler malgré les brûlures qu'il avait visiblement subies.

— Il ne semble pas savoir où se trouve Apollyon, déclara Vlad. Ça ne me surprend guère. Il n'est pas assez bête pour révéler une information de cette importance aux membres d'un groupe comme celui-ci. Ils ne communiquent avec lui que par e-mails. J'ai l'adresse et les mots de passe.

Ed et Scratch apparurent alors derrière moi. L'un d'entre eux poussa un petit sifflement en apercevant les cadavres toujours debout, ainsi que la goule carbonisée, mais toujours vivante, coincée sous le pied de Vlad.

— On a manqué la fête, à ce qu'on dirait, fit remarquer Ed.

— Mais vous arrivez juste à temps pour nettoyer, rétorqua Vlad avec un large sourire.

— Ça, je m'y attendais, maugréa Scratch en secouant la tête. Quel massacre... enfin, mieux vaut eux que nous.

— Tout à fait d'accord, commenta Vlad.

La goule tapota la botte qui lui recouvrait la bouche et cligna plusieurs fois des yeux en le regardant. Vlad bougea le pied de quelques centimètres pour le laisser parler.

— Nous sommes plus nombreux que ça dans le coin. À Memphis, je veux dire. Nous sommes censés faire du recrutement pour grossir nos rangs, tuer quelques vampires, puis changer de ville. Nous devons aussi partir immédiatement si nous apercevons la Faucheuse ou Bones. Ce sont de bonnes infos. Assez bonnes pour que tu me laisses la vie sauve, comme tu me l'as promis, termina-t-il.

Vlad ôta entièrement son pied, mais des flammes commencèrent à danser sur ses mains.

— Nous savions déjà presque tout cela, alors tes infos ne valent rien.

— Vlad. (Il haussa les sourcils au ton sec de ma voix.) Il a fait de son mieux pour te dire tout ce qu'il savait, alors tu dois le laisser partir.

Il ouvrit la bouche pour protester... puis se ravisa.

— Bien sûr.

La goule se releva, jetant de rapides coups d'œil à Vlad et à la liberté qui lui tendait les bras, puis commença à reculer pas à pas.

— Pas si vite, déclarai-je, chaque syllabe pleine de venin.

— Il a promis de ne pas me tuer ! bafouilla la goule.

— Vlad te l'a promis. Pas moi, rétorquai-je en lui sautant dessus

alors qu'il tentait de s'enfuir.

Comme il n'était plus paralysé par le pouvoir de Mencheres, il se retourna et me bourra de coups de poing violents, mais cela me plaisait. Je voulais le forcer à se soumettre. Lui montrer ce que l'on éprouvait de se sentir impuissant malgré tous ses efforts. C'était le moins que je pouvais faire pour Dermot et tous ceux qui avaient subi le même sort que lui.

— Un jour, un vampire a commis la même erreur que toi. Il avait obtenu que Bones lui promette de ne pas le tuer, mais avait oublié que j'étais là, expliquai-je quelques instants plus tard.

Mon corps résonnait encore des coups qu'il m'avait assenés, mais mes hématomes guérissaient de seconde en seconde. Sans ajouter un mot, je lui enfonçai mon couteau dans la gorge d'un geste net et sauvage, et sentis une satisfaction froide lorsque je vis sa tête rouler à côté de lui.

— Lui non plus n'a pas apprécié ce qui s'est passé ensuite, conclus-je tout en essuyant la lame sur sa chemise. Tu sais ce qu'on dit. Le diable est dans les détails.

Chapitre 25

Nous restâmes encore quelques heures au drive-in, le temps de nous assurer qu'aucune goule retardataire ne se montrait et de faire disparaître les corps. Nous n'effaçions pas seulement les preuves pour éviter que la police fourre son nez là-dedans. Nous craignions surtout que d'autres goules découvrent ce qui s'était passé, si jamais l'endroit servait de lieu de rendez-vous à plus d'un groupe.

Mencheres refusa que Dermot nous accompagne dans notre maison. Selon lui, quelles qu'aient été les tortures qu'il avait subies des mains d'Apollyon et de ses sbires, Dermot représentait tout de même une menace potentielle. Cet argument tenait parfaitement la route. Nous ne pouvions pas écarter la possibilité du syndrome de Stockholm, et Mencheres ne serait pas forcément là pour le mettre hors d'état de nuire s'il pétait les plombs et tentait de tuer l'un d'entre nous. De plus, nous ne pouvions pas l'emmener lors de nos missions de surveillance. Je lui fis donc des promesses, auxquelles je n'étais pas sûre du tout qu'il croyait, et il partit avec Ed et Scratch, qui jurèrent sur leur vie de bien le traiter et de le mettre en lieu sûr. Une fois le cas Apollyon réglé, j'aurais désormais une tâche de plus à accomplir : trouver un psychiatre mort-vivant capable de soigner une goule traumatisée, et lui faire apprendre le langage des signes.

Je rappelai Bones à trois reprises, mais tombai chaque fois sur sa boîte vocale. Évidemment, à présent que je pouvais parler, c'était lui qui ne pouvait plus. Je ressentis un peu d'inquiétude, mais je la remisai avec les autres choses sur lesquelles je ne voulais pas m'appesantir pour l'instant. Il m'était déjà arrivé de ne pas répondre aux appels de Bones, sans pour autant courir de danger mortel. C'était un dur à cuire. Il était assez grand pour se débrouiller tout seul. Il fallait que j'arrête d'imaginer son cadavre desséché.

Au cas où quelqu'un aurait espionné nos activités au drive-in, Mencheres fit plusieurs détours sur le chemin du retour, puis se gara à un kilomètre de la maison et me porta pendant que Vlad et lui terminaient le trajet en volant. Je n'essayai même pas de leur dire que je pouvais voler moi aussi. Premièrement, j'étais fatiguée.

Deuxièmement, je ne volais pas encore si bien que cela, et si je m'empalais sur un poteau téléphonique, je serais la risée de Vlad jusqu'à ma mort.

Nous atterrîmes à l'arrière de la maison, à l'endroit le plus sombre de la pelouse, puis nous fîmes le tour jusqu'à la porte d'entrée. La bâtisse était à peu près aussi grande que celle dans laquelle j'avais grandi, mais j'étais prête à parier que cela faisait plus de mille ans que Mencheres n'avait pas vécu dans un endroit aussi exigu. Il dormait sur le canapé-lit, et Vlad et moi occupions les deux chambres à l'étage. Je venais d'ôter mes bottes sur la véranda – un vieux réflexe de mon enfance, où ramener de la terre dans la maison était considéré comme un crime capital – lorsque Mencheres leva soudain la tête pour scruter le ciel.

— Des extraterrestres ? plaisantai-je.

Je me crispai néanmoins et portai la main à mes armes. Les goules ne pouvaient pas voler, mais une menace d'un autre type nous avait peut-être suivis depuis le drive-in... Nos ennemis n'entraient pas tous dans la catégorie des nécrophages...

Mes sens se mirent à grésiller, comme si on leur avait injecté une dose de stéroïdes.

— Bones, dit Mencheres au même moment.

— Dire que la soirée avait si bien débuté, eut le temps de marmonner Vlad avant que mon mari apparaisse dans le ciel et se pose à quelques mètres de nous dans un tourbillonnement de son manteau noir.

Une joie mêlée de désir me submergea lorsque nos regards se croisèrent. Je m'avançai, lui passai les bras autour du cou et me régalai de l'ardeur de son étreinte.

— Tu m'as manqué, Chaton, grogna-t-il.

Il écrasa alors sa bouche sur la mienne en un baiser plus affamé que romantique.

Cela me convenait parfaitement ; j'étais dans le même état d'esprit. Outre l'envie irrésistible de le toucher partout pour m'assurer qu'il était bien là, du soulagement, de la joie et un merveilleux sentiment de bien-être me pénétrèrent pour s'installer au plus profond de moi. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point Bones m'avait manqué avant cet instant. J'avais fermé les yeux sur la sensation de malaise qui me hantait en permanence quand nous étions séparés. D'une certaine façon, j'étais effrayée de constater à quel point il faisait désormais partie de moi, car cela me faisait comprendre à quel point ma vie s'effondrerait s'il mourait.

— Pourquoi tu ne décrochais pas tout à l'heure ? murmura Bones en relevant la tête. J'ai essayé de t'appeler plusieurs fois. J'ai aussi tenté de joindre Mencheres, et même Tepes. Aucun de vous ne

répondait. Ça m'a fichu une trouille bleue, alors je suis monté en douce dans un avion FedEx pour vérifier qu'il ne vous était rien arrivé.

— Tu as fait tout ce chemin depuis l'Ohio parce que je ne répondais pas au téléphone ? demandai-je, hésitant entre le rire et l'incrédulité. Bon sang, Bones, c'est quand même un peu dingue !

C'était vrai, mais au fond de moi, je l'approuvais, car j'avais encore en tête les pensées morbides qui m'avaient envahie lorsque lui n'avait pas décroché plus tôt dans la soirée. Nous avions beau nous en défendre, nous étions tous deux aussi paranoïaques l'un que l'autre sur le sujet de la sécurité de notre conjoint, et je ne pensais pas que nous changerions jamais.

— Dingue, répétais-je d'une voix durcie par l'afflux d'émotions. Est-ce que je t'ai dit récemment que ton côté dingue... était ce que je trouvais de plus sexy chez toi ?

Il gloussa, puis m'embrassa en un nouveau baiser étourdissant. Il me souleva ensuite et passa devant Vlad et Mencheres sans même les saluer, mais cela ne sembla pas surprendre nos deux alliés.

Nous étions dans la chambre, en train d'arracher nos vêtements, lorsqu'un toussotement discret me fit tourner vivement la tête. Bones saisit aussitôt un couteau, mon soutien-gorge toujours pendu à son poignet. Je venais moi aussi de sortir mon arme lorsque je me rendis compte que l'intrus était inoffensif au possible.

— J'ignore comment je suis arrivé ici, mais je vois que le moment est mal choisi, alors je repasserai plus tard, déclara le fantôme inconnu avant de disparaître à travers le mur.

— Pas avant un sacré bout de temps si tu tiens à ta non-vie, lui rétorqua Bones.

Je poussai un petit bruit étranglé. Si c'était ce qui m'attendait tant que mon corps ne se serait pas purgé du sang de Marie, alors j'allais devoir investir dans des quantités industrielles d'ail et de marijuana.

Bones lâcha son couteau et me reprit dans ses bras, ce qui me fit oublier tout le reste.

* * *

— Il faut déjà que tu partes ? murmurai-je en clignant des yeux à cause des rais de lumière vive qui filtraient à travers les rideaux mal fermés. Tu as à peine dormi.

Bones m'adressa un sourire de pure satisfaction.

— Je sais, dit-il d'une voix encore pleine des souvenirs de cette nuit torride.

Je m'assis et me couvris avec le drap.

— Non, sérieusement.

— Chaton..., répondit Bones en s'immobilisant, sa chemise à moitié enfilée, quatre heures de sommeil en te serrant dans mes bras valent bien mieux que huit heures passées à m'agiter et à me retourner dans tous les sens parce que tu n'es pas là.

Cela me laissa coite pendant quelques secondes. Son ton était resté neutre, sans la moindre trace d'exagération romantique ou de plaisanterie. Depuis le temps que je le connaissais, j'aurais dû être habituée à la franchise imperturbable avec laquelle Bones exprimait ses sentiments, mais cela m'étonnait toujours autant. Il n'hésitait pas à dévoiler la partie la plus vulnérable de son être, sans se soucier du fait que d'autres que moi pouvaient entendre ses paroles. De mon côté, je m'entourais toujours de multiples filets de protection émotionnels, utilisant l'humour ou l'ironie pour dissimuler à quel point certains sujets m'affectaient.

Bones, lui, était beaucoup plus direct. Il était peut-être un tueur mort-vivant sans pitié, mais depuis le début de notre relation, il n'avait jamais caché ses émotions, ni tenté de minimiser l'importance des sentiments qu'il éprouvait pour moi lorsque d'autres personnes étaient présentes. Il ne me dominait pas seulement dans les domaines de la force physique et de la puissance surnaturelle. Il me surpassait également pour ce qui était du cœur, car il osait montrer ses points les plus vulnérables sans crainte et sans user d'artifices.

Il était grand temps que je suive son exemple. J'avais déjà ouvert mon cœur à Bones, mais pas suffisamment. Il savait que je l'aimais, que je me battrais jusqu'à la mort à ses côtés s'il le fallait, mais mes véritables sentiments étaient bien plus profonds. Peut-être que tout au fond de moi, je craignais que si j'avouais à Bones à quel point il comptait réellement pour moi, je devrais accepter le fait qu'il était en mesure de me détruire, bien plus efficacement que n'importe qui d'autre, même Apollyon ou le Conseil des Gardiens. Le reste du monde pouvait seulement me tuer, ou dévaster mon corps et mon esprit. Seul Bones détenait le pouvoir d'anéantir mon âme.

— Tu m'as dit un jour que tu pouvais supporter beaucoup de choses, commençai-je d'une voix rendue rauque par toutes les émotions battant contre mes défenses internes affûtées. Moi aussi. Je peux faire face à tout ce qu'Apollyon peut inventer, au racisme que je subis quotidiennement, aux pouvoirs effrayants de Marie, à toutes les inepties que m'inflige ma mère, même à la mort de mon oncle. Mais la seule chose dont je ne pourrais jamais, jamais me remettre, ce serait de te perdre. Tu m'as fait promettre de continuer à vivre si cela arrivait, mais, Bones... (ma voix se brisa et des larmes m'inondèrent les joues) je n'en aurais pas envie.

Il se tenait à côté du lit lorsque je débutai ma tirade, mais il s'engouffra dans mes bras avant que la première larme apparaisse.

Avec une tendresse infinie, il suivit leurs traces humides du bout des lèvres et celles-ci se teintèrent de rose.

— Quoi qu'il advienne, tu ne me perdras jamais, murmura-t-il. Je suis à toi à jamais, Chaton, dans cette vie ou dans la suivante.

Une douleur poignante explosa en moi, parce que je savais quelles promesses contenait cette déclaration, et quelles autres ne s'y trouvaient pas. Bones ne pouvait pas jurer que nous ne serions jamais séparés. Le statut de mort-vivant n'assurait en rien l'immortalité ; il nous rendait simplement plus difficiles à tuer. À moins que Bones et moi mourions exactement au même moment, nous connaîtrions l'un ou l'autre un jour le chagrin de la solitude. J'étais sincère lorsque je disais que je ne voudrais plus vivre sans Bones, mais l'expérience m'avait cruellement démontré que je n'aurais pas le choix. Pas plus que lui dans le cas inverse. Quel que soit le nombre d'ennemis que nous vaincrions, ou la force de nos promesses enflammées, c'était la dure réalité.

Et c'était peut-être de cette réalité que mes dernières barrières émotionnelles avaient tenté de me protéger. Admettre que la disparition de Bones me briserait à jamais, c'était accepter que cela arriverait. Un jour, nous serions séparés. Pas de notre propre volonté, ni à cause d'une erreur potentielle de notre part, mais victimes de la mort, froide et impitoyable. Sauf si nous périssions côte à côte au combat, c'était fatal. J'avais refusé d'avouer à Bones combien il faisait partie intégrante de mon cœur parce que rien ne m'effrayait plus que d'accepter la réalité cruelle et inévitable. À présent que j'avais sauté le pas, je ressentais un étrange soulagement qui recouvrait jusqu'à ma douleur.

Mon silence n'avait en rien modifié mes sentiments, ou le sceau de fatalité qui marquait notre destin. J'avais fait l'autruche, mais pire encore, j'avais gâché le temps qui nous était accordé. Personne ne savait ce que son avenir lui réservait. Nous avions peut-être des centaines d'années à passer ensemble. Des milliers. Ou bien seulement dix minutes avant qu'une météorite s'écrase sur la maison et me désintègre tout en l'épargnant. Notre temps était compté, c'était la seule certitude.

Mais j'avais enfin compris ce que Bones savait depuis longtemps. La mort finirait par nous séparer, mais elle ne pourrait jamais détruire ce que nous avions. « *Je suis à toi à jamais, dans cette vie ou dans la suivante.* » Certaines choses pouvaient survivre même à la mort, et l'amour en faisait partie. Même si la mort nous éloignait pendant quelque temps, elle ne pouvait pas nous désunir pour toujours. Rien ne le pourrait.

— Tu ne te débarrasseras jamais de moi non plus, répondis-je avec un rire épaissi par les larmes. De ce côté de la tombe ou de

l'autre. Je te hanterai, je te traquerai pour l'éternité s'il le faut, mais nous sommes liés jusqu'à ce que la dernière étoile s'éteigne dans le ciel.

J'eus à peine le temps d'apercevoir son sourire avant qu'il s'empare de ma bouche avec une intensité lente et brûlante. J'eus l'impression que ma poitrine se serrait et que mon cœur allait se remettre à battre, mais pas à cause de la virtuosité de son baiser. C'était l'effondrement de la dernière barrière qui nous séparait.

— Bones, soufflai-je un long moment après, lorsqu'il releva la tête. Il y a une chose que j'aimerais faire lorsque cette histoire avec Apollyon sera terminée.

Mon ton sérieux le fit reculer de quelques centimètres.

— Quoi donc, ma belle ?

Je le lui murmurai dans le creux de l'oreille. Il ouvrit grand les yeux, fronça légèrement les sourcils, puis acquiesça.

— Si c'est ce que tu veux.

Je le regardai fixement, la poitrine de plus en plus compressée.

— C'est ce que je veux.

Chapitre 26

Fabian s'approcha de moi, souriant comme si je lui tendais une assiette remplie de cookies ectoplasmiques. Ce n'était pas le cas, bien sûr, parce qu'à ma connaissance rien de tel n'existait. Je lui souris en retour et le serrai brièvement dans mes bras en formant une sorte de cercle à peu près à l'endroit où flottait sa forme vaporeuse. Je vis Vlad lever les yeux au ciel, mais je m'en fichais. C'était ma manière d'accueillir ceux que je n'avais pas vus depuis longtemps. Fabian n'était peut-être pas solide, mais il n'en était pas moins un ami.

— J'y ai droit moi aussi ? demanda Dave, qui venait d'apparaître derrière le fantôme.

J'éclatai de rire et lui accordai le même traitement, sentant cette fois un corps bien réel sous mon étreinte. Dave m'ébouriffa les cheveux et rit en admirant mon dernier déguisement.

— Avec tes cheveux foncés, tes yeux noirs et ta peau mate, tu fais un peu latina. Juan te bondirait dessus s'il te voyait comme ça.

Je ricanai.

— J'en doute. Juan me montre beaucoup plus de respect depuis qu'il a été transformé en vampire. C'est à peine s'il essaie encore de me pincer les fesses. Bones l'a déjà tué une fois, alors j'imagine qu'il n'a pas envie de le pousser à recommencer.

Le simple fait de parler de cet obsédé impénitent qu'était Juan me donna la nostalgie de mon ancien coéquipier, mais aussi de tout le personnel du QG. Cela raviva également l'anxiété que j'éprouvais pour ma mère et mon oncle. C'était secondaire, certes, mais si je détestais Apollyon, ce n'était pas seulement à cause de la guerre qu'il voulait déclencher entre goules et vampires. Il me privait de la compagnie de Don dans ce qui serait sans doute les ultimes mois de sa vie, mais il m'empêchait aussi de tenter de raisonner les envies suicidaires de ma mère.

Je secouai la tête et refoulai ces pensées avant de recommencer à ruminer sans fin sur l'entêtement des derniers membres de ma famille. Dave salua Vlad et Mencheres, puis s'écroula sur le divan, l'air fatigué. Il devrait bientôt repartir, mais il avait tenu à délivrer lui-même son

message.

— La réunion à laquelle j'ai assisté hier soir ressemblait à une sorte de meeting politique mélangé à un séminaire religieux, commença-t-il sans préambule. Apollyon n'était pas là, mais l'intervenant principal, une goule du nom de Scythe^[5], était tout aussi fanatique que lui. Il a prêché sur le thème du joug sous lequel les vampires maintenaient les goules depuis des millénaires. Les sueurs de sang sont le mal incarné, blablabla... Ensuite, il a parlé de ton cœur qui battait encore de temps en temps malgré ta transformation, en prétendant que tu risquais toujours de devenir une hybride goule-vampire. Et qu'une fois la chose accomplie, tu prendrais la tête des vampires pour réduire les goules en esclavage.

— C'est n'importe quoi ! criai-je, incapable de me retenir.

Je repris immédiatement le contrôle de mes nerfs. Tous ceux présents dans cette pièce connaissaient la vérité.

— Continue, dis-je à Dave sur un ton radouci.

— Je ne sais pas quelle est la part de vrai là-dedans, mais selon Scythe, le mouvement goule pour « rendre à notre espèce la place qui lui est due » prend de l'ampleur sur tout le territoire américain. Il a affirmé que la guerre commencerait ici, parce que les vampires y sont moins solidement implantés qu'en Europe. Ensuite, une fois les États-Unis libérés de la tyrannie vampire, les goules s'attaqueront au reste de la planète.

— Si Cat est toujours l'argument clé soutenant toute cette rhétorique, on pourrait croire que les supporters d'Apollyon seraient plus nombreux à se demander pourquoi il ne se contente pas de les unir pour la tuer, fit remarquer Vlad.

Sa voix était si calme qu'il paraissait complètement détaché de la situation. Si je n'avais pas été aussi certaine de l'amitié qu'il me portait, je me serais senti insultée.

— Oh, ils ont réponse à tout, répondit sèchement Dave. Scythe explique que si l'un d'entre eux tue Cat, alors les vampires sauront que les goules se préparent à les attaquer. C'est pour cette raison qu'ils doivent se soulever maintenant, au moment où les vampires s'y attendent le moins, et que la balance penche en leur faveur. Une fois la guerre gagnée, Apollyon exécutera publiquement Cat. Cet acte aura un effet dévastateur sur le moral des vampires survivants.

Quelle bande d'enfoirés, pensai-je avec une fureur mêlée de dégoût, mais en le gardant cette fois-ci pour moi.

J'entendis un grognement sourd à ma droite. Je tournai la tête et découvris avec étonnement qu'il venait de Fabian.

— Et personne n'a évoqué une seule fois ce que mon peuple ferait en cas de guerre, n'est-ce pas ? demanda-t-il d'une voix dure.

Dave semblait aussi surpris que moi.

— Euh, non, personne n'a parlé des fantômes, répondit-il, gêné.

Jamais je n'avais vu les traits transparents de Fabian à ce point déformés par la colère.

— Nous n'avons peut-être pas vos capacités, mais les fantômes ne sont pas impuissants pour autant, et nous sommes légion, dit-il en insistant sur les trois derniers mots.

— Je vois bien les Vestiges et les spectres exercer une influence décisive lors d'une bataille, mais que peut faire le fantôme moyen ? demanda impatiemment Vlad. Ton espèce est utile pour espionner et transmettre des messages avant que le conflit commence, je n'en disconviens pas, mais pendant le combat, vous ne servez plus à rien.

J'avais envie de réprimander Vlad pour le peu d'estime qu'il accordait aux fantômes, mais au fond de moi, j'étais d'accord avec lui, même si j'avais honte de l'admettre. Les Vestiges ? Effrayants. Les spectres ? Idem. Mais les fantômes ? Inoffensifs, à moins d'être un humain et d'en apercevoir un du coin de l'œil dans un cimetière, ou un enfant qui voit son grand frère jaillir de sous son lit avec un drap sur la tête.

— Certains d'entre nous ont plus de pouvoirs que d'autres, répliqua Fabian. À ton avis, pourquoi des humains sans aucun don parapsychique parviennent-ils à nous voir ? Pourquoi arrive-t-on à en filmer ou à en enregistrer les voix ? Pourquoi quelques personnes se font-elles attaquer et subissent des blessures visibles ? Certains fantômes sont assez puissants pour se manifester sous forme solide, et parfois pendant plusieurs heures. De plus, lorsque nous sommes assez nombreux à nous unir pour une cause commune, l'énergie que nous générons devient une arme redoutable.

Je tombais des nues. Dave pinça les lèvres, plongé dans la réflexion. Le visage de Mencheres était aussi impassible qu'à son habitude, mais Vlad toisa Fabian avec mépris.

— Si les fantômes possèdent de telles capacités, alors pourquoi perdez-vous votre temps à hanter les vieilles maisons et les cimetières, ou à effrayer les humains avec des bruits bizarres et des courants d'air ? Vous gâchez votre talent.

— Vlad, ça suffit, dis-je sèchement.

Il pouvait penser ce qu'il voulait des habitudes des fantômes, mais Fabian était mon ami. Il n'était pas question que je l'écoute rabaisser son espèce sans réagir.

Fabian, lui, ne broncha pas face aux sarcasmes de Vlad.

— Tu n'as aucune idée de ce que c'est d'exister entre deux mondes, dit-il en s'approchant du vampire au lieu de s'en éloigner. Nous ne sommes ni vivants, ni morts. Il faut des années pour accepter que, contrairement à quatre-vingt-dix-neuf pour cent des personnes qui décèdent, nous restons coincés sur ce plan. Pour admettre que le

travail de toute une vie a été réduit à néant, et qu'il n'en reste plus que la coquille vide des souvenirs. Il faut des années pour se remettre du fait que, malgré tous ses efforts, il est impossible de communiquer avec ceux qu'on aime, parce qu'à part les fous, les médiums, les morts-vivants et les autres fantômes, personne ne peut vous voir. Des années pour accepter – même si vous n'en comprenez pas la raison – que vampires et goules vous traitent comme de la vermine, alors qu'ils ne sont pas plus humains que vous.

Fabian avança encore, et son doigt disparut dans la poitrine de Vlad.

— Je mets au défi les plus forts d'entre vous de dire qu'ils ont vaincu les mêmes difficultés que celles que mon peuple a dû surmonter. Alors réfléchis à deux fois avant de critiquer la valeur d'un fantôme, ou de juger les plus jeunes d'entre nous, qui deviendront un jour plus résistants que n'importe quel être de chair et de sang !

Une fois la tirade de Fabian terminée, un silence surpris se fit dans la pièce. J'avais envie à la fois de me confondre en excuses et d'applaudir, mais j'étais encore sous le choc après avoir vu mon ami, d'ordinaire si doux, déverser un tombereau de provocations sur l'un des vampires les plus intimidants au monde. Jamais plus je ne sous-estimerais la force de caractère des fantômes, ou je ne douterais de leur détermination. Ils n'étaient peut-être plus incarnés, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'ils manquaient de courage.

Mes camarades étaient tout aussi interloqués que moi. Dave était littéralement bouche bée, et Mencheres enveloppa Fabian d'un regard qui disait clairement qu'il le considérait sous un tout autre jour. Quant à Vlad, son dédain blasé avait cédé la place à un intérêt non dissimulé alors qu'il regardait le doigt à moitié enfoncé dans sa poitrine.

— S'il existe d'autres fantômes tels que toi, capables de canaliser la même colère en une force tangible, alors tu as raison. Les fantômes seraient un atout de poids dans un combat, déclara-t-il finalement en inclinant la tête.

Fabian lui répondit par le même geste, retira son doigt et revint flotter à côté de moi. Je ne lui tapai pas dans la main – ce n'était pas franchement possible avec un fantôme – mais je levai discrètement le pouce pour le féliciter. Je n'avais pas à me soucier de les défendre, lui ou son espèce. Il s'en occupait visiblement beaucoup mieux que moi.

— Bon. Si la situation empire encore avec Apollyon, je suis heureuse de savoir que nous pourrions potentiellement compter les fantômes parmi nos alliés, à condition bien sûr que Fabian accepte de jouer les ambassadeurs entre son espèce et la nôtre, dis-je en revenant au sujet initial. Où s'est tenue cette sympathique petite réunion, au fait ?

Dave grimâça.

— Ça ne va pas te plaire. Selon les bribes de conversations que j'ai pu surprendre, Apollyon possède plusieurs grandes chaînes d'entreprises de pompes funèbres. Il se sert d'humains pour le représenter auprès des investisseurs et des conseils d'administration. La réunion était organisée dans la cour d'une maison funéraire située à côté d'un cimetière. L'endroit était immense, et ils avaient placé des gardes autour du périmètre pour empêcher les intrus d'entrer.

Fichu Apollyon. Ce sale petit gros dégarni était malin. Un rassemblement important dans ce genre d'endroit n'attirait pas l'attention. Les passants devaient penser qu'il s'agissait de l'enterrement d'une célébrité, ou d'un membre d'une grande famille. Peu de gens visitaient les cimetières pour le plaisir, et on ne risquait pas d'y être importuné par des inconnus. De plus, il fallait vraiment un culot hors du commun pour s'immiscer dans un groupe assemblé autour d'une tombe.

Vlad éclata de rire.

— Il a trouvé le moyen de gagner de l'argent en se faisant nourrir, et il s'est tissé tout un réseau de lieux de rendez-vous parfaitement sûrs.

— Gagner de l'argent en... oh, dis-je en comprenant soudain le reste des activités d'Apollyon. Tu veux dire qu'au lieu d'enterrer tous les cadavres qu'on lui apporte, il en mange quelques-uns ?

— Pas quelques-uns, répondit Dave d'un ton lugubre. Beaucoup. Tous les membres de la lignée d'Apollyon, par le sang ou par leur adhésion à son groupe d'extrémistes, sont nourris gratuitement. Sinon, il possède aussi un supermarché souterrain pour les goules qui préfèrent acheter leur nourriture plutôt que d'aller la chercher elles-mêmes.

Je ne pouvais plus vomir, mais j'en avais une furieuse envie. Généralement, les goules se nourrissaient de viande crue d'origine animale, comme des steaks ou des côtes de porc. Mais quelques fois par an, au moins, elles avaient besoin d'ajouter de la chair humaine à leur menu pour conserver leurs forces. Don fournissait ce complément alimentaire à Dave à partir de corps légués à la science, ou que personne ne venait réclamer à la morgue. Il n'en fallait pas beaucoup. Un cadavre conservé dans la glace et découpé en petites portions pouvait subvenir aux besoins d'une goule pendant au moins un ou deux ans.

Mais prendre de l'argent aux familles en deuil sous prétexte d'inhumer leurs chers disparus et les vendre ensuite comme un traiteur de luxe tout en mettant en terre un cercueil vide ? J'en avais la nausée.

— À côté d'Apollyon, les escrocs de Wall Street qui dépouillent les petits vieux de leur retraite passeraient pour des amateurs, dis-je

en secouant la tête.

— C'est clair, maugréa Dave.

— Cela nous offre néanmoins une nouvelle piste à explorer, fit remarquer Mencheres avec sa logique habituelle. Je vais demander à quelques goules de notre lignée d'enquêter sur ces supermarchés de viande humaine. Peut-être en trouverons-nous un lié à Apollyon. En attendant, Dave, dis-moi où se situe cette maison funéraire. Je veux y aller.

— Pourquoi ? m'exclamai-je. Je vais demander à Tate de placer l'endroit sous surveillance satellite et d'espionner les lignes téléphoniques et les communications Internet. Avec un peu de chance, ce dispositif nous permettra peut-être de choper Apollyon. Ce serait trop risqué qu'on y aille tous.

Mencheres m'adressa un petit sourire.

— Tout à fait. C'est pour ça que j'irai seul.

— Tu n'as pas assez risqué ta vie à ton goût ces derniers temps ? demanda Vlad avec un soupir exaspéré.

— Un vampire seul courra moins de risques de se faire repérer, expliqua Mencheres. Je suis d'accord pour mettre en œuvre le plan qu'a suggéré Cat, mais cela ne suffit pas. Sur place, je pourrai écouter les pensées des humains qu'ils emploient peut-être et déterminer à l'odeur si Apollyon y est venu récemment... et avant que vous protestiez, j'ajouterai que de nous trois je suis le plus à même de m'échapper si l'on détecte ma présence.

J'aurais adoré pouvoir le contredire, mais il avait raison, et à voir le rictus de Vlad, ce dernier le savait lui aussi.

— Quand pensez-vous vous rendre là-bas ? lui demandai-je en jetant un coup d'œil par la fenêtre.

La nuit tomberait dans quelques heures, et nous étions censés continuer notre tournée des bars et des clubs dans l'espoir qu'Apollyon ou l'un de ses lieutenants se sente d'humeur festive.

— Tout de suite, répondit Mencheres en hochant la tête à l'intention de Dave. Dis-moi tout.

Dave lui expliqua l'emplacement du cimetière et du funérarium, puis Mencheres sortit sans un mot, probablement pour aller s'équiper à l'étage.

— Vous nous appellerez, hein ?

— Oui, l'entendis-je répondre.

Dave regarda sa montre.

— Il faut que j'y retourne. Je n'ai pas envie qu'ils arrivent en avance à mon appart et se demandent pourquoi je ne suis pas là.

Je le serrai une nouvelle fois dans mes bras en me retenant de lui conseiller d'être prudent, car il était un soldat aussi aguerri qu'intelligent.

— On se voit bientôt, dis-je à Dave et Fabian en espérant que cela sonnait comme une affirmation, et non comme une prière.

Le fantôme pourrait sans doute s'échapper pour nous avertir si son compagnon était démasqué, mais nous ne serions peut-être pas en mesure de secourir Dave à temps, et ce dernier le savait.

— Dis bonjour de ma part à Tate et aux autres, dit-il.

— Ça marche.

Mon sourire factice s'effaça dès qu'ils eurent refermé la porte. Vlad quitta lui aussi la pièce en prétextant qu'il avait des affaires à régler avec sa lignée.

Il n'était pas le seul à avoir un coup de fil à passer. Je soupirai, puis sortis mon portable pour appeler Tate et lui donner les coordonnées de la zone à placer sous surveillance... tout en priant le ciel qu'il n'ait aucune mauvaise nouvelle à m'annoncer concernant ma mère ou mon oncle.

Chapitre 27

Je regardais dehors, perdue dans mes pensées, remarquant à peine les bâtiments que nous dépassions en trombe. Memphis s'était globalement bien remise de la terrible inondation qu'elle avait connue l'année précédente, mais à certains endroits, les ravages de l'eau étaient encore visibles. La population avait toutefois su rebondir. De tous côtés, les commerces rouvraient et les maisons étaient reconstruites. Les fantômes étaient étonnamment résistants, comme Fabian nous l'avait démontré, mais mon espèce – enfin mon ancienne espèce – était elle aussi plutôt coriace.

Je fronçai les sourcils en voyant Vlad tourner dans une longue rue qui ne ressemblait en rien à celle où se trouvait le bar où nous devions nous rendre.

— Tu n'es pas perdu, quand même ?

Il me jeta un coup d'œil furtif, un sourire rusé au coin des lèvres.

— On visite, répondit-il en prenant à droite.

J'aperçus le portail en fer forgé au bout de la rue et secouai la tête.

— Un cimetière ? C'est Mencheres qui est censé localiser Apollyon, pas nous !

— Nous ne sommes pas là pour chercher Apollyon ou ses goules, répondit calmement Vlad.

Il se gara à l'emplacement le plus éloigné de l'entrée, puis me regarda.

— Je veux que tu essaies le nouveau pouvoir que tu as assimilé grâce au sang de Marie.

Je restai sans voix l'espace de quelques secondes. J'hésitai entre mentir et prétendre que j'ignorais de quoi il parlait, ou exiger de savoir qui le lui avait dit. Je n'imaginais pas Bones faire une telle confiance à Tepes, vu l'hostilité qui régnait entre eux.

— Qu'est-ce qui te fait croire ça ? demandai-je finalement à contrecœur.

Il me fusillait de son regard le plus « draculesque », mais il était hors de question que je lui confesse quoi que ce soit.

— Je sais que ce n'est pas par goût de la provocation que tu te parfumes à l'ail et au cannabis, et je sais aussi que ta popularité soudaine auprès des fantômes n'a commencé qu'après ta rencontre avec Marie, dit Vlad en grimaçant. Ce n'est que ce matin que j'ai compris, quand je t'ai entendue dire que tu pouvais faire face aux « pouvoirs effrayants de Marie » au cours de la conversation incroyablement nunuche que tu as eue avec Bones. C'est là que j'ai saisi que tu arrivais aussi à absorber les pouvoirs des goules. Très impressionnant.

— Tu es dingue ? sifflai-je en regardant avec frénésie autour de nous. Et si jamais ce cimetière grouille de sbires de tu-sais-qui, et qu'ils t'ont entendu ?

Il ricana.

— Ce n'est pas le cas. S'il y avait des goules dans le coin, je sentirais leur présence. Je suis beaucoup plus vieux que toi, et ma portée est donc plus importante que la tienne. À part nous, les seuls morts à deux kilomètres à la ronde sont les résidents du cimetière.

Je me détendis, mais j'avais toujours en tête l'avertissement que Marie avait adressé à Bones si nous disions à quiconque que j'avais bu son sang.

— Ce ne sont pas seulement les morts ou les morts-vivants qui m'inquiètent, dis-je en désignant ma vitre de la tête.

— Si tu vois un fantôme, tu n'as qu'à lui ordonner de ne rien répéter, répondit Vlad d'un ton implacable. Ne crois pas que ce détail m'a échappé, Faucheuse.

Ah, et merde. Qu'est-ce que j'espérais, de toute façon ? Malgré mon armure d'ail et d'herbe, certains fantômes parvenaient tout de même jusqu'à moi, et je devais les renvoyer en les priant expressément de ne pas revenir. Cela faisait une semaine que je vivais sous le même toit que Vlad, et j'avais eu beau rester aussi discrète que possible, il avait forcément dû m'entendre en congédier quelques-uns.

— Personne ne doit l'apprendre, finis-je par dire.

Vlad partit d'un bref rire.

— Sans blague, pour parler vulgairement.

— Dans le genre vulgaire, il y a pire, marmonnai-je sans insister.

Vlad avait deviné, et il n'y avait plus rien à faire contre cela. Au moins, il n'était pas du genre à ébruiter des commérages, et j'avais donc encore bon espoir que ce secret reste entre nous. Mais il était hors de question que je fasse ce qu'il attendait de moi.

— Tu ne comprends pas ce que tu me demandes. Ce n'est pas aussi simple qu'une séance de spiritisme. C'est trop dangereux.

Il posa son regard perçant sur moi.

— Je sais très bien quelles créatures Marie peut invoquer, et si tu en es désormais capable toi aussi, ça donnerait aux vampires un

avantage décisif si nous ne parvenons pas à tuer Apollyon et à empêcher la guerre.

— Ce n'est pas les invoquer qui me fait peur, dis-je en frissonnant au souvenir qui me traversa. Le vrai problème, c'est de les contrôler une fois qu'ils sont là, ou de les renvoyer.

— C'est bien trop important pour que tu recules simplement parce que tu as peur, rétorqua Vlad.

— Tu ne comprends pas, insistai-je en lui montrant le cimetière de la main pour souligner mes propos. Ces choses – des Vestiges, selon le nom que Marie leur a donné – sont des sortes de mines antipersonnel spectrales, et tu me demandes de sauter dessus à pieds joints pour voir si j'arrive à diriger l'explosion ! Ce n'est pas pour moi que j'ai peur. Ils ne m'ont rien fait la dernière fois, et ils me laisseront probablement tranquille. C'est pour toi que je tremble en cas d'échec.

Vlad leva la main. Celle-ci était enveloppée de flammes indigo et orange qui dansaient sur sa peau sans lui roussir un seul poil.

— Le pouvoir que je détiens n'a de valeur que parce que je le maîtrise, et parce que je suis prêt à l'utiliser. Apollyon a raison sur un point : le fait que Marie n'ait plus d'allégeance envers les vampires change toute la donne, mais nous avons désormais la possibilité de contrer l'arme la plus redoutable des goules grâce à toi. Mais pour ça, tu dois accepter de te servir de ce pouvoir.

Je me remémorai le contact glacé et affamé des Vestiges, le tourbillon de leurs voix dans ma tête, et je frissonnai.

— Je l'utiliserai, ou j'essaierai en tout cas, mais en dernier ressort. Tu ne sais pas combien les Vestiges sont puissants. Je pourrais les invoquer, perdre leur contrôle et me retrouver à les regarder manger mes alliés et mes ennemis sans rien pouvoir faire pour les en empêcher. C'est aussi idiot que jouer à la roulette russe avec un automatique.

Vlad me toisa avec insolence.

— Non. Ce qui serait stupide, ce serait de tester le fonctionnement de sa meilleure arme pendant la bataille, et pas avant.

— Il y a des jours où tu me tapes vraiment sur les nerfs, Tepes, rétorquai-je sèchement.

— Et il y a des jours où je me demande comment tu as réussi à survivre si longtemps, riposta-t-il. Tu n'auras jamais de meilleure occasion de tester tes capacités. Comme Bones n'est pas là, ton plus gros souci s'envole, et tu peux risquer ma vie, parce que c'est un danger que j'accepte d'affronter. Les amis sont rares, mais pas irremplaçables. Maintenant, entrons dans le cimetière et commençons. Avant que Mencheres appelle et nous inflige l'une de ses assommantes leçons de morale.

Le visage de Vlad était resté dur comme du granit pendant la

première moitié de son discours, mais il esquissa un sourire presque espiègle à cette dernière phrase. J'étais folle de rage après son commentaire dédaigneux sur mes capacités de survie, mais j'étais également désarçonnée par la nonchalance avec laquelle il envisageait ma réaction face à sa mort, et même amusée de constater combien un Maître vampire de plus de six cents ans pouvait encore se comporter comme un sale mioche cherchant à tromper la vigilance de sa nounou.

— Tu es l'une des personnes les plus étranges que j'aie jamais rencontrées, et vu les drôles d'oiseaux que je côtoie, ce n'est pas un mince exploit, parvins-je à dire en secouant la tête.

Il m'adressa un sourire effronté.

— Si ce n'est qu'aujourd'hui que tu t'en rends compte, Catherine, c'est que tu es encore plus attardée que je le pensais.

— Tu es vraiment d'une insolence sans bornes, Drac, répondis-je en riant malgré moi.

— Et toi, tu cherches à gagner du temps. Sors de la voiture et en piste.

Mon éclair de bonne humeur se dissipa sous un assaut de nervosité.

— On ferait peut-être mieux d'attendre Mencheres. Son pouvoir nous serait utile si les choses tournaient mal...

— Pas avec les créatures d'outre-tombe, m'interrompit Vlad. La puissance de la Tombe est immunisée contre la télékinésie de Mencheres. C'est pour ça qu'il n'a rien pu faire contre les zombies qui nous ont attaqués au nouvel an, à part nous aider à les combattre à l'épée.

En y repensant, je ne m'étais jamais demandé pourquoi Mencheres n'avait pas tenté de stopper cette attaque avec son pouvoir. Probablement parce que j'étais trop occupée à me dire que nous allions tous y rester...

En effet, j'avais perdu plusieurs amis cette nuit-là. D'après mon expérience, la magie noire n'amenait jamais rien de bon. Cela éveilla un autre souci en moi, moins mortel, mais bien plus gênant. Je m'éclaircis la voix et détournai le regard.

— Au fait, Marie a dit que ça ne se reproduirait plus avec une telle intensité, mais au cas où... si j'arrive à invoquer puis à renvoyer les Vestiges, et qu'ensuite je me jette sur toi, n'y vois surtout rien de personnel. C'est simplement un effet secondaire dû à la faim des morts. Ce ne sera pas parce que j'aurai subitement succombé à ton charme.

Vlad rejeta la tête en arrière et éclata de rire. Des larmes roses brillèrent dans ses yeux, et il lui fallut un long moment pour retrouver l'usage de la parole.

— Je ferai tout mon possible pour repousser les avances que tu

me feras à moi ou à qui que ce soit d'autre, répondit-il enfin, toujours secoué par l'hilarité.

Je pris une profonde inspiration et la relâchai en essayant de me concentrer avant de sauter sur l'autre rive, métaphoriquement parlant bien entendu. Je n'avais pas la moindre idée de la marche à suivre, mais j'allais commencer par me plonger dans la connexion qui me liait aux fantômes, et j'improviserais pour la suite.

— Tu es sûr de vouloir rester ? demandai-je avec un regard inquiet en direction de Vlad. Au mieux, tu seras blessé. Au pire, je ne pourrai pas les empêcher de te tuer.

Ses traits exprimaient un mélange de dureté inflexible et de témérité. Je me demandai s'il avait eu cet air-là en chargeant à cheval dans la bataille dans sa jeunesse.

— J'ai passé la majeure partie de ma vie au bord du gouffre. Garde tes instincts protecteurs pour les enfants, Cat ; avec moi, ça ne prend pas.

Ce damné prince roumain était décidément d'une arrogance sans nom, mais j'espérais que ce ne seraient pas là ses derniers mots.

— Très bien, dis-je en vidant mes poches des sachets d'ail et de marijuana qu'elles contenaient. Essayons.

Chapitre 28

Les grillons, pour la plupart cachés dans l'herbe, chantaient sans discontinuer autour de nous. Quant aux moustiques, j'en avais vu quelques-uns voleter aux alentours, mais ils nous laissaient tranquilles, Vlad et moi. Ils ne devaient pas aimer le sang de mort-vivant, ce qui n'était probablement pas plus mal. Le monde avait assez de problèmes sans que des hordes de moustiques immortels viennent encore compliquer la situation.

Vlad s'allongea sur une pierre tombale et me regarda en silence. J'avais choisi la partie la plus ancienne du cimetière, parce qu'elle était la plus éloignée de la rue et des passants éventuels. Mais également parce que je la trouvais plus jolie, ce qui était une raison assez incongrue. La simplicité des sépultures en U et des croix sans dessus dessous me rappelait les cimetières de l'Ohio. Adolescente, j'avais essayé d'y trouver mes premiers vampires, sans aucun succès. Je n'avais pas mis longtemps à comprendre que ces derniers fréquentaient des endroits où se trouvaient des êtres vivants, plutôt que ceux où reposaient des morts non comestibles.

Il n'y avait peut-être ni goule ni vampire à des kilomètres à la ronde, mais nous n'étions pas les seuls êtres surnaturels à hanter les lieux. Comme un brouillard invisible, je sentais des picotements indiquant la présence de fantômes privés de conscience. De temps à autre, une onde plus forte me caressait la nuque, et si je tournais la tête assez vite, je parvenais à apercevoir une vague silhouette avant qu'elle disparaisse. Ce cimetière abritait plus que de simples fantômes résiduels, mais je m'en inquiéterais plus tard. Une fois que j'aurais rempli ma mission.

— Sans vouloir te presser..., dit Vlad.

— Tu as plus de six cents ans, alors tu peux bien patienter quelques minutes, maugréai-je avant de me concentrer sur l'énergie vrombissante qui nous entourait.

Peut-être était-ce la porte menant aux ténèbres où les Vestiges somnolaient en attendant d'être appelés dans le monde réel. J'essayai d'abaisser mes boucliers mentaux et de m'ouvrir à la magie que le

sang de Marie avait introduite en moi.

Des éclairs argentés foncèrent devant mes yeux de tous côtés, si vite que je n'eus pas le temps de tirer mon couteau, même si cela n'aurait servi à rien. Une seconde plus tard, cinq fantômes se tenaient devant moi, deux hommes, deux femmes et une petite fille. Ils me regardaient avec l'air d'attendre quelque chose.

— Oui ? demanda celui qui portait une épaisse moustache à l'ancienne, comme s'il s'impatiait de mon silence.

— Ah, euh, désolée de vous avoir dérangés, balbutiai-je, désarçonnée par l'apparition de la fillette.

Elle portait un bonnet de nuit, ainsi qu'une robe vaporeuse lui descendant jusqu'aux chevilles. Une robe de chambre, compris-je, dont le style était passé de mode depuis une bonne centaine d'années. Je n'avais jamais vu d'enfant fantôme jusque-là, et je ne savais pas vraiment comment réagir. J'avais des scrupules à renvoyer une petite fille sans aucune explication, d'autant plus que je l'avais certainement réveillée.

Derrière les silhouettes spectrales, Vlad esquaissa un geste pour m'indiquer de me dépêcher.

— Je n'avais pas l'intention de vous appeler, poursuivis-je avant qu'il ait le temps de leur exprimer vertement le fond de sa pensée. Ce n'est, euh, pas pour ça que je suis là. Désolée de vous avoir dérangés, répétai-je. S'il vous plaît, retournez à vos occupations, et ne dites à personne que nous étions ici ce soir.

Sans un mot, les fantômes s'évaporèrent en un clin d'œil. Je me retins de les rappeler pour leur demander si quelqu'un s'occupait de la petite fille. Mais notre temps était compté, et Vlad était capable de mettre le feu à mes vêtements si je commençais à les interroger pour savoir si l'enfant flottait seule dans les limbes, ou si elle était aux bons soins fantomatiques de quelqu'un.

Mais après dix bonnes minutes passées les yeux fermés à tenter d'absorber l'énergie surnaturelle dans l'espoir d'invoquer les Vestiges, je les rouvris avec un soupir.

— Ça ne marche pas. Il faut qu'on essaie autrement.

Vlad dressa un sourcil.

— « On » ? Je ne peux pas t'aider, Cat.

— Si, répondis-je en m'approchant de lui. Mes pouvoirs d'emprunt semblent se manifester lorsque je suis stressée, en colère ou en train de me battre. La situation me rend nerveuse, mais pas assez, visiblement. Alors frappe-moi. Fort. On verra bien si ça me met suffisamment en rogne pour déclencher leur apparition.

Bones avait fait se manifester ma capacité de vol en me jetant d'un pont... mais il n'y en avait pas dans les parages. Si Vlad et moi nous contentions d'échanger quelques coups, cela s'avérerait peut-être

contre-productif, parce que je prendrais certainement du plaisir à me mesurer à un Maître vampire. Mais me laisser tabasser sans me défendre irait à l'encontre de tous mes instincts de combattante, et j'étais prête à parier que la douleur éveillerait automatiquement ma colère, même si je savais ce qui la motivait.

J'étais debout lorsque j'avais prononcé ces phrases, mais je me retrouvai sur les fesses la seconde suivante, avec l'impression que ma poitrine allait exploser et que mes côtes étaient complètement compressées. Visiblement, Vlad n'avait pas besoin d'encouragements pour mettre sa galanterie de côté pendant quelques minutes !

— Pas mal, dis-je, en serrant les dents tandis que mes côtes se ressoudaient. Recommence.

Vlad se baissa pour m'aider à me relever, les cheveux pendant devant son visage.

— À ta guise.

Cette fois-ci, j'étais prête, et le nouveau crochet que Vlad me décocha dans le ventre ne me fit pas tomber. D'un point de vue technique, les coups au corps étaient moins pénibles à guérir que ceux à la tête, et il faisait donc preuve de gentillesse à cet égard. Mais ses considérations furent occultées par la douleur qui explosa en moi. Au moins, l'impact ne fut pas suivi par les craquements de mes côtes brisées.

— Bon Dieu, ce que ça fait mal, maugréai-je en me pliant en deux par réflexe.

Un ricanement moqueur me répondit.

— Je me suis dit que tu n'avais pas envie d'une simple chatouille.

Sur ces mots, Vlad m'assena un autre coup sur le côté. Je titubai et sentis ma colère enfler.

— Tu ne peux même pas me laisser une seconde de répit ? Je comprends mieux pourquoi tu es toujours célibataire, Tepes !

— Tiens, tiens, la moutarde te monterait-elle au nez ? rétorqua-t-il sans le moindre soupçon de remords. Arrête ton cinéma, Faucheuse. Je t'ai vue te battre. Tu peux encaisser bien pire que ça.

Peut-être, mais en combat, je luttais pour ma vie, et l'excitation atténuait la douleur. Mais dans la situation actuelle, rien ne venait la compenser. Cela dit, il avait raison. La douleur et la frustration de ne pas pouvoir riposter me mettaient en rage. Par le passé, cela m'avait toujours ouvert la voie de mes pouvoirs d'emprunt.

— Si tu ne peux pas faire mieux, j'imagine que je devrai m'en contenter, lui dis-je pour le provoquer.

J'avais besoin d'une attaque encore plus violente pour me pousser vraiment à bout.

— Ah oui, au fait... Bones frappe franchement plus fort que toi.

Il éclata de rire, puis me décocha un autre coup qui m'envoya

valser contre un arbre. Je m'écroulai par terre, le corps perclus de douleur. Mon humeur commençait à s'échauffer sérieusement, mais du côté des Vestiges, c'était toujours le calme plat. Soit cela ne fonctionnait pas, soit il fallait que ma colère se décuple encore, et vite.

Je me secouai et bondis sur mes pieds en regardant Vlad approcher beaucoup plus lentement que s'il s'était agi d'une session d'entraînement ordinaire.

— C'est déjà mieux, mais arrête de cogner comme une fille, lui dis-je. Laisse-toi aller. Mais ne me fais pas tomber sur les pierres tombales. C'est un beau cimetière, et ce ne serait pas très respectueux de casser quelque chose.

Vlad soupira.

— Tu l'auras voulu.

Je vis son bras se lever et luttai contre mon envie instinctive de me défendre. Je ne me crispai même pas en prévision du coup, mais pensai furtivement qu'il était aussi bien que Bones ne voie pas ce que nous étions en train de faire. Cela l'aurait rendu fou.

Toutes ces réflexions s'effacèrent à l'instant même où le poing de Vlad s'abattit sur mon crâne. Je vis trente-six chandelles, puis un éclair de douleur fulgurante me traversa, suivi d'un voile d'obscurité. Lorsque je rouvris les yeux, je fus presque surprise de ne pas voir de petits oisillons bleus voler autour de moi en sifflotant.

— Encore, dis-je en me demandant si je n'allais pas finalement réussir à vomir, comme la douleur lancinante dans ma tête m'incitait à le croire.

Le coup suivant m'atteignit à la mâchoire. Mes dents claquèrent si fort que je crus qu'elles s'étaient toutes brisées. Un filet de sang commença à couler de ma bouche. Vlad le vit, haussa les épaules d'une manière qui me donna envie de l'assommer, puis leva une nouvelle fois le poing.

Il ne parvint pas à l'abaisser. Je sentis mon sang se glacer, et un bouclier de corps transparents se forma autour de moi, repoussant le coup de Vlad comme s'ils étaient constitués de diamant indestructible et non d'air vaporeux. Avec un air de triomphe sinistre, le vampire regarda le bouclier de Vestiges se transformer en mur... puis lui tomber dessus.

— Génial, ça a marché, articula-t-il avec difficulté alors que les ombres l'assaillaient de toutes parts. C'est une arme magnifique. Ça me fait mal... absolument partout.

Des voix résonnaient tout autour de moi, certaines aussi sourdes que des grognements, d'autres si aiguës qu'elles ressemblaient à des crissements d'ongles sur un tableau noir. Vlad avait raison : cela avait fonctionné, c'était indéniable. Le plus dur restait à venir. Je les avais invoqués, mais je devais leur ordonner de le laisser en paix. J'avais du

mal à me concentrer avec ce vacarme. Si je voulais avoir une chance de les contrôler, je devais utiliser les techniques que j'avais développées pour empêcher les pensées humaines de me submerger. *Focalise-toi sur une voix en particulier. Mets-toi à son diapason. Fais disparaître tout le reste en arrière-plan.*

— Vlad, parle-moi, le pressai-je.

Je préférais me raccrocher à sa voix plutôt que de me noyer dans la myriade de murmures de la Tombe. Je me rendis alors compte que son dernier coup m'avait une nouvelle fois fait tomber, et je me relevai avec difficulté.

— Un peu occupé... pour l'instant, l'entendis-je répondre.

— J'ai besoin de ta voix, insistai-je en frissonnant convulsivement.

J'étais si gelée. Si fatiguée. Si *affamée*.

Vlad se mit alors à chanter d'une voix déformée par la douleur. Il me fallut plusieurs secondes pour retrouver un calme suffisant et me concentrer sur lui seul... et pour m'étonner qu'il connaisse les paroles de *Run This Town* de Jay-Z. Passant outre à ma surprise, je rivai les yeux sur lui. Il était entièrement recouvert de Vestiges. J'essayai d'ignorer le lien qui m'unissait à eux, cette faim glaciale et insatiable qui menaçait de s'emparer de moi au détriment de tout le reste.

— Lâchez-le, ordonnai-je aux formes sinueuses et grouillantes.

Rien. Pas un seul Vestige ne fit mine de s'interrompre pour me regarder.

— Lâchez-le, répétais-je en mettant dans ma voix toute la peur que j'éprouvais à l'idée de ce qui se passerait s'ils n'obéissaient pas.

Les Vestiges s'enroulaient toujours autour de Vlad, entrant et ressortant de son corps. Le vampire se cambra, me rappelant des souvenirs bien trop vivaces à mon goût. Il se retenait de hurler, mais sa souffrance était évidente. Des flammes apparurent sur ses mains, mais les Vestiges ne firent rien pour les éviter. Ils semblaient totalement immunisés contre le feu. *C'était prévisible*, pensai-je dans un affolement grandissant. Les Vestiges étaient composés d'air et d'énergie, deux éléments sur lesquels le feu n'avait aucun effet.

— Retournez immédiatement à vos tombes, essayai-je à nouveau d'une voix clairement désespérée.

Ils ne ralentirent même pas. Pire encore, ils ne paraissaient même pas m'avoir entendue. J'avais réussi à les invoquer, mais comme je le craignais, je n'avais aucun contrôle sur eux. Le scénario le plus cauchemardesque se déroulait sous mes yeux. Vlad se tortillait vainement pour tenter d'échapper aux Vestiges qui continuaient à le dévorer, se nourrissant de sa douleur et de son énergie.

Les flammes sur ses mains me donnèrent alors une idée. Elles

étaient inutiles face aux Vestiges, mais elles seraient très efficaces comme moi.

— Vlad, lance-moi une boule de feu, soufflai-je. La dernière fois, je crois que c'est en m'évanouissant que j'ai coupé la connexion avec les Vestiges.

Cela valait le coup d'essayer. Si plus rien ne me liait à eux, ils retourneraient peut-être automatiquement d'où ils venaient. Il fallait que j'essaie. Mes ordres n'avaient aucun effet et Vlad ne tiendrait plus très longtemps.

— Non, répondit-il d'une voix pleine, tendue mais ferme. Tu dois apprendre... à les contrôler... même si j'y laisse la vie.

— Et tu vas y laisser la vie, bon sang ! éclatai-je en sentant ma panique monter.

— Arrête de râler... et au boulot, rétorqua-t-il en grimaçant.

Il ferma ensuite les yeux, comme si je n'étais plus là.

— Je sais, je suis succulent. Miam... miam, marmonna-t-il aux Vestiges qui se régalaient de lui.

Les flammes s'échappaient toujours de ses mains, mais il n'en envoya aucune dans ma direction. La terreur et la colère m'envahirent à la vue des Vestiges qui se démenaient avec toujours plus de vivacité sur son corps. Ils devenaient de plus en plus forts et s'appropriaient l'énergie dont ils avaient besoin pour l'achever... et il les laissait faire.

— Tu vas mourir si tu ne me fais pas perdre connaissance ! Pense à ta lignée ! hurlai-je.

J'étais atterrée. Tout ce que je faisais échouait. J'avais même essayé de les déloger en tentant de les saisir à pleines mains.

En m'entendant évoquer sa lignée, le vampire ouvrit brusquement les yeux, ses pupilles vert émeraude brûlant de douleur et de résolution.

— C'est ce que je fais... alors vas-y, répondit-il d'une voix rauque.

Je poussai un cri de frustration. Je n'arriverais pas à convaincre Vlad de me faire du mal. Pas s'il était persuadé de protéger les siens en se sacrifiant.

Très bien. Si Vlad ne voulait pas me mettre KO, je m'en chargerais moi-même.

Je serrai le poing et le projetai aussi fort que possible sur ma tempe. Je tombai le nez dans l'herbe, mais le coup d'œil que je jetai à Vlad me montra que les Vestiges n'avaient pas bougé. Bon sang. J'avais besoin d'armes plus dures que mes mains.

J'aperçus alors une grande pierre tombale ornée d'un ange gravé. Tout en m'excusant mentalement auprès de son propriétaire, je fis une courte prière pour favoriser mon entreprise.

Je me précipitai ensuite tête la première sur la sépulture, comme un taureau fonçant sur la muleta du matador.

La douleur explosa dans mon crâne. Lorsque j'ouvris les yeux, les éclats de granit éparpillés m'indiquèrent que la pierre était elle aussi fendue. J'avais traversé la tombe et j'étais retombée dans l'herbe qui la bordait. Le sang coulait en minces filets de mon cuir chevelu. Je secouai la tête pour reprendre mes esprits, puis me retournai vivement pour regarder Vlad.

Je poussai un cri de soulagement en constatant que les Vestiges avaient suspendu leur assaut mortel et levé la tête de leur festin. Vlad recula, mais ils ne firent rien pour l'en empêcher. Ils me regardaient, immobiles, comme dans l'expectative. L'espace d'un instant, je me demandai ce qui avait déclenché cette réaction. Ce n'était pas l'évanouissement, car ils étaient encore tous là. La destruction d'une pierre tombale avec ma tête, peut-être ? Mais ce ne fut qu'en sentant les traces humides le long de mes joues que je compris.

Le sang. C'était le moyen de les contrôler. Les Vestiges n'étaient apparus que lorsque Vlad m'avait ouvert la lèvre d'un coup de poing, tout comme ils ne s'étaient montrés qu'après que Marie s'était entaillé le poignet avec la pointe effilée de sa bague. La goule avait certainement dû se faire une nouvelle coupure pour les renvoyer, sans que je la voie. Cela n'avait pas été difficile ; mes yeux avaient été rivés sur Bones. Le sang frais coulant de mon crâne suffisait à interrompre leur repas frénétique, mais mes blessures ne tarderaient pas à se refermer. Je ne pouvais pas les laisser reprendre leur assaut. Vlad était à bout de forces.

Sans perdre de temps, j'écrasai ma main sur les décombres acérés de la pierre tombale pour m'infliger une nouvelle lacération.

— Allez, mes petits fantômes d'amour, maugréai-je. Maman dit que c'est l'heure d'aller au lit !

Chapitre 29

Je refermai la portière et m'y adossai l'espace d'une seconde, en songeant que si Dieu existait, je pourrais monter et prendre une bonne douche bien chaude pour chasser les frissons qui me secouaient encore jusqu'au tréfonds de mon être. Mais si nous étions repassés à la maison, c'était seulement pour me permettre de me changer. Je ne pouvais pas vraiment jouer les fêtardes dans des vêtements imbibés de sang.

— Vous rentrez tôt, dit une voix sèche.

Je levai les yeux et aperçus Mencheres dans l'encadrement de la porte d'entrée. Vlad sortit à son tour, claqua sa portière un peu plus fort que nécessaire et adressa un regard blasé au vampire égyptien.

— Problèmes de voiture, déclara-t-il d'une voix qui décourageait toute question.

— Vous n'avez pas traîné vous non plus. Vous avez découvert des infos intéressantes ? demandai-je dans l'espoir de détourner son attention du fait que j'étais couverte de sang alors que la voiture semblait parfaitement intacte.

— Rien de plus que ce que Dave nous avait appris, répondit-il en haussant légèrement les épaules.

Je contins un soupir. Il aurait été trop beau d'espérer qu'Apollyon ait tagué son adresse sur l'un des murs du funérarium. Cela aurait pourtant été une juste compensation de la part du destin aptes la nuit que nous venions de passer... laquelle était loin d'être terminée selon les critères des vampires.

— Ne sois pas déçue, Cat, je ne m'attendais pas à trouver quoi que ce soit. Ce n'était d'ailleurs pas le but de ma visite, dit Mencheres en nous ouvrant la porte.

Je fronçai les sourcils mais entrai néanmoins, car je sentais que la petite pelouse du jardin n'était pas l'endroit adéquat pour la conversation qui s'annonçait. Vlad regarda Mencheres, aussi intrigué que moi, mais me suivit dans la maison. Une fois la porte refermée, je jetai un regard plein d'envie au canapé, mais résistai à son appel.

— Alors, vous comptez nous expliquer pourquoi vous y êtes allé ?

demandai-je.

— Parce que même si je me doutais que je ne trouverais rien de nouveau, il aurait été idiot de ne pas vérifier, répondit Mencheres.

Il s'adossa au chambranle avec nonchalance.

— De plus, si je ne m'étais pas absenté, tu n'aurais pas pu faire joujou avec tes nouveaux pouvoirs, n'est-ce pas ? ajouta-t-il.

— Vous saviez ? balbutiai-je sans savoir ce qui me choquait le plus : que Mencheres soit au courant que j'avais cette capacité, ou qu'il m'ait laissée faire sans en avertir Bones. Est-ce que, euh, vous l'avez appris grâce à une vision ?

Si seulement son don de voyance était redevenu aussi efficace qu'autrefois...

Mencheres m'adressa – ainsi qu'à Vlad, remarquai-je – un regard lourd de sous-entendus.

— Non. Mais j'ai moi aussi surpris ta conversation avec Bones ce matin, et j'ai tout de suite deviné quelle serait la réaction de Vlad si je vous laissais seuls tous les deux. La nature des gens est parfois bien plus facile à lire que l'avenir.

Vlad gloussa.

— Espèce de faux-jeton, tu m'as tendu un piège ! Dire que je pensais t'avoir mystifié, mais au bout du compte, c'est toi qui m'as manœuvré comme un simple pion !

Mencheres esquissa un sourire espiègle. J'en restai abasourdie, car je n'avais jamais vu le méga Maître, d'habitude si réservé, arborer une expression aussi malicieuse et aussi taquine.

— Tu oublies, Vlad, que c'est à moi que tu dois ta sournoiserie. D'ici à quelques siècles, tu parviendras peut-être à me rouler, mais pour l'instant, c'est encore trop tôt.

Il reporta ensuite son attention sur moi, et son visage reprit son sérieux coutumier.

— Je vois que tu n'en es pas sortie indemne, mais est-ce que ça a marché ?

Je jetai un coup d'œil à Vlad avant de répondre, et compris à son rictus qu'il préférerait ne pas s'attarder sur les résultats de l'expérience.

— Ça, oui. Le truc, c'est le sang. J'aurais dû m'en douter, n'est-ce pas ? C'est toujours le cas avec les morts-vivants. Les vampires s'en nourrissent, et leur sang est indispensable pour créer les goules, même s'il faut aussi un cœur de nécrophage.

Et c'était par le biais du sang que Marie, du temps où elle était une Mambo, avait gagné ses pouvoirs, qui étaient devenus permanents lors de sa transformation en goule. Avec le recul, il semblait évident que j'aurais dû commencer par là.

D'un autre côté, argumenta ma logique, Vlad n'y a pas pensé non plus, et son expérience du sang est légèrement plus étendue que la mienne.

Je devais peut-être arrêter de me fustiger et accepter que les choses semblent toujours plus claires après coup.

— Nous savons désormais que j'en suis capable, mais je suis dans un état lamentable, poursuivis-je. J'ai si froid que je claquerais des dents si je le pouvais encore. Et je suis si affamée que vous commencez tous les deux à me paraître très, très appétissants.

Vlad grimaça.

— C'est le moment où je suis censé te rappeler que ce sont les derniers vestiges de ton pouvoir qui se manifestent et qu'au fond de toi tu n'as pas vraiment envie de tromper Bones ?

— Je n'ai pas faim dans ce sens-là ! répondis-je, le souffle coupé à l'idée que Vlad ait pu croire qu'il s'agissait d'une proposition pour une partie de jambes en l'air à trois. Je voulais dire que j'ai envie de boire votre sang. Pas de... tu sais quoi.

Par réflexe, je posai les yeux sur les parties de leur anatomie en question, avant de les relever lorsque je me rendis compte de ce que je faisais. Je sentis alors mes joues s'empourprer de honte en entendant le massif éclat de rire de Vlad. Mencheres, plus courtois, fit mine de s'intéresser au grain du bois du chambranle, mais je vis ses lèvres se crispier.

— Ma chère Faucheuse, dit Vlad, toujours hilare. Ne viendrais-tu pas de te rincer l'œil sur nos...

— Non ! l'interrompis-je en me dirigeant précipitamment vers l'escalier. Je suis fatiguée et je n'ai pas recouvré tous mes esprits, et... et puis merde, je vais prendre une douche. Enfin, pas une douche froide, parce que je n'en ai pas besoin... (bon Dieu, je ne faisais qu'empirer les choses) parce que j'ai déjà froid, et j'ai très envie d'être chaude. Euh, d'avoir chaud, je veux dire. Oh, ferme-la, tu veux !

Pendant cette brillante explication, j'avais monté l'escalier sous les éclats de rire de Vlad. Au moins, il semblait parfaitement remis de son expérience de mort imminente, même si sa bonne humeur s'exprimait à mes dépens. Sale nobliau bouffi d'arrogance. Mais vu que j'étais responsable de ses récentes mésaventures, je lui passais volontiers sa crise d'hilarité typiquement masculine. Tout bien considéré, supporter ses moqueries était bien le moins que je pouvais faire pour rembourser la dette que j'avais envers lui.

Quant à Mencheres, j'espérais qu'il verrait cela comme un juste retour des choses. Il m'avait récemment vue complètement nue, et s'il y avait un semblant de justice dans ce monde, j'avais tout à fait mérité ce coup d'œil.

De plus, il ne s'agissait que des effets secondaires dont Marie avait parlé à Bones. Dans mon état normal, je n'aurais jamais songé à m'intéresser aux attributs de Vlad ou, pire encore, de Mencheres.

Et comme ils ne portaient ni l'un ni l'autre de pantalon moulant,

le spectacle n'avait rien eu de bien fascinant, de toute façon.

Une fois dans ma chambre, je ne sautai pas directement dans la douche. Je sortis mon portable, toujours tiraillée par ma conscience.

— Bones, dis-je dès qu'il décrocha. Je sais qu'on s'est vus ce matin, mais bon sang, ce que tu peux me manquer...

* * *

Trois jours plus tard, je me trouvais sur le divan, en train de grattouiller mon chat à son endroit favori, entre les deux oreilles, lorsqu'un petit fourmillement dans l'air me fit lever les yeux. J'avais appris à reconnaître les signes annonciateurs de l'arrivée d'un fantôme assez puissant pour franchir mon champ de force nauséabond.

— On a de la visite.

C'était désormais ma manière de signifier à Vlad et à Mencheres qu'ils ne devaient plus rien dire de compromettant. À ma connaissance, tous les fantômes à qui j'avais ordonné de se taire avaient gardé le silence, mais il était inutile de tenter le destin en révélant devant eux dans quel bar nous avions l'intention de nous rendre ce soir-là.

D'un autre côté, cela n'avait peut-être aucune importance. Nous n'avions pas vu le moindre fanatique depuis l'épisode du drive-in. La disparition de quelques-uns de leurs amis avait peut-être incité les autres à éviter les lieux publics. Mais la raison était peut-être beaucoup plus simple. Tous les sbires d'Apollyon étant nourris à l'œil, ils n'avaient pas besoin de s'aventurer dehors pour manger. Nous sortions néanmoins soir après soir. Selon Dave, Scythe et les goules qui l'avaient introduit dans leur groupe étaient toujours dans le coin. Ils finiraient bien par montrer le bout de leur nez.

Une ombre traversa la porte quelques secondes plus tard, mais elle était encore trop floue pour que je la reconnaisse. Elle se fixa bientôt pour former la silhouette d'un homme mince, paré de favoris passés de mode depuis un siècle.

— Fabian ! m'exclamai-je, mais ma joie fut de courte durée lorsque je vis le sérieux de son expression. Est-ce que Dave va bien ? demandai-je immédiatement.

— Pour le moment, oui, soupira presque le fantôme. Mais il s'apprête à commettre une grosse imprudence.

Je me levai d'un bond, et mon chat s'enfuit en feulant, mécontent de ce réveil en sursaut.

— Quoi donc ?

— Il va se laisser surprendre en train de les espionner, répondit Fabian.

Mencheres et Vlad nous rejoignirent alors. Je leur jetai un regard

morne et commençai à enfiler mes bottes.

— Nous devons récupérer Dave, tout de suite, leur expliquai-je.

— Compte-t-il agir dans l'heure qui vient ? demanda Mencheres en posant une main apaisante sur mon épaule.

— Je ne pense pas, dit Fabian avec un regard désespéré dans ma direction. Dave ne sait pas que je suis là. Il m'a fait promettre de ne rien te dire. Mais j'ai juré de le protéger, et c'est un serment que je ne peux pas trahir, même si c'est lui que je trahis en te révélant tout ça.

— Mais non, tu le sauves, répondis-je d'une voix affirmée par un passé jalonné de mauvaises décisions. Parfois, les gens s'imaginent que le sacrifice est la seule solution. Mais ils n'ont pas forcément raison. Pourquoi Dave croit-il tout d'un coup qu'il doit se condamner pour nous ? Que s'est-il passé ?

— Hier soir, il a été convié à un meeting impromptu, au cours duquel Scythe a annoncé qu'il quittait Memphis, car sa mission y était terminée. Il a exhorté ses adeptes à rester sur place et à ne pas faiblir, car bientôt leur mouvement serait assez étendu pour leur permettre d'agir ouvertement contre les vampires.

— Et merde, gémis-je.

Vlad marmonna quelques mots du même style. À chaque nouvelle ville visitée, ces goules pétries de haine infectaient de nouvelles recrues. Scythe était peut-être haut placé dans l'organisation d'Apollyon, mais il était loin d'être le seul à répandre le venin de son chef. Pire encore, nous ignorions quel serait leur point de chute. Seule une augmentation drastique des disparitions de vampires nous l'indiquerait, et encore, il serait déjà trop tard. Je savais que l'attaque était parfois la meilleure défense, mais cette perspective n'avait rien de rassurant dans une partie où les enjeux étaient aussi élevés.

Je ne savais pas non plus ce que Scythe entendait par « bientôt » lorsqu'il parlait du soulèvement à venir. Pour les morts-vivants, ce terme pouvait signifier des semaines, quelques années, voire une décennie. Mais de toute façon, je ne pouvais pas laisser Apollyon atteindre son but. Dave avait lui aussi conscience du danger que cela représentait, et c'était la raison pour laquelle il envisageait de prendre l'énorme risque de se faire attraper volontairement.

— Dave doit espérer qu'on le conduira devant un responsable qui saura où se trouve Apollyon. Comme ça, lorsque tu viendras nous avertir de sa capture, on est censés arriver à temps pour le sauver et mettre le grappin sur les goules, c'est bien le plan ? demandai-je.

Le fantôme acquiesça d'un air misérable.

— Oui.

Vlad, en pleine réflexion, fronça les sourcils.

— Pas question, répondis-je sèchement.

— C'est un risque acceptable, insista-t-il d'un ton calme.

— Non, parce qu'ils vont probablement lui couper la tête et filer sans même prendre le temps de lui poser une seule question, rétorquai-je. Les fidèles d'Apollyon n'ont pas besoin de l'interroger. Ils savent déjà tout, non ? Ils savent qu'on est sur leur piste, ils pensent savoir où Bones et moi nous trouvons... ils n'ont aucune raison de laisser Dave en vie. S'il sortait de son délire de preux chevalier, Dave s'en rendrait compte lui-même.

Vlad haussa les épaules.

— Dans ce cas, Fabian devrait aller lui conseiller de commencer directement sa confession en leur disant que ce n'est pas Bones et toi qui vous pavanez dans l'Ohio. Cette info devrait aiguïser suffisamment leur intérêt pour qu'ils aient envie d'en savoir plus.

— C'est quand même trop dangereux, répondis-je entre mes dents.

Le regard de Vlad se durcit.

— Risquer une vie pour en sauver des milliers n'est pas dangereux. Si tu es trop faible pour l'admettre, c'est que tu n'es pas du tout prête à endosser la responsabilité des vies de la lignée de Bones et de Mencheres.

— Ah oui ? répliquai-je en balayant la pièce d'un grand geste de la main. Alors pourquoi est-ce que tu ne t'associes pas aux goules qui voulaient me tuer dans l'espoir d'arrêter la guerre avant qu'elle commence ? Je ne représente qu'une seule vie, après tout. Ma mort ne dégonflerait-elle pas presque entièrement la baudruche d'Apollyon ?

Vlad avança vers moi à grands pas et me saisit par les épaules, les yeux illuminés de vert.

— Tu es mon amie, déclara-t-il, la mâchoire serrée. Je n'en ai pas beaucoup, mais je n'hésiterais pas un seul instant à te sacrifier si je pensais réellement que c'était le meilleur moyen d'empêcher ce conflit.

Il me lâcha tout aussi brusquement. Je sentais encore la marque de ses doigts sur mes épaules.

— Mais à mon avis, Apollyon n'en tiendrait aucun compte, poursuivit-il en faisant volte-face pour s'éloigner de moi. Il dirait que tu n'es pas vraiment morte et que c'est un piège. Sans compter que grâce à ta nouvelle... capacité, tu nous es beaucoup plus utile vivante que morte.

Je regardai fixement Vlad. Il me tournait le dos et ses longs cheveux noirs frémissaient toujours après les mouvements violents qu'il avait faits. Si j'étais triste, ce n'était pas à cause de la froideur avec laquelle il considérait ma vie ou celle de Dave. C'était parce que même des centaines d'années après le chagrin dévastateur que lui avait causé la perte de son épouse, il ne pouvait toujours pas admettre que le sacrifice d'une vie devait toujours être la solution de dernier

ressort, et non pas l'option de facilité.

— S'il n'existait aucun autre moyen, je dirais moi aussi que l'idée de Dave vaut le risque encouru. Mais nous n'avons pas encore envisagé toutes les solutions, et c'est pour ça que je dis non. Et si tu ne peux toujours pas voir la véritable valeur d'une vie, tu devrais peut-être réfléchir sérieusement à la responsabilité qui est la tienne par rapport aux vies de ta lignée, répondis-je, calmement mais fermement.

Vlad se retourna et me fusilla d'un regard qui aurait dû me faire reculer de plusieurs pas, mais je le soutins sans broncher, avec une résolution tout aussi implacable que la sienne. Il n'était pas question que je m'incline ou que je m'excuse alors que j'avais raison.

— Tu comprendras beaucoup mieux la notion de sacrifice avec l'âge, grommela-t-il après plusieurs secondes de silence pesant.

— Si ça n'a pas d'importance, ce n'est pas un sacrifice, et si la vie d'un ami ne compte pas à tes yeux, alors sa perte ne te coûte rien, répliquai-je.

Il tourna la tête vers la droite, où Mencheres nous observait, impassible. Si je m'appuyais sur ses actions passées, je savais que Mencheres était assez impitoyable pour penser, comme Vlad, que le risque encouru par Dave était acceptable, sans se fatiguer à chercher d'autres solutions. D'ailleurs, s'il le voulait, Mencheres pouvait me forcer à rester là dans l'angoisse pendant que Dave se jetait à l'eau. Il n'avait qu'à utiliser sa puissance pour m'empêcher de bouger, et donc de quitter la maison pour voler au secours de mon ami.

D'un autre côté, il me suffisait de faire appel à mon nouveau pouvoir d'emprunt pour donner à Mencheres de quoi s'occuper un petit moment. Je le regardai droit dans les yeux, et je compris à son léger froncement de sourcils qu'il avait deviné ma pensée. Les quelques mètres qui nous séparaient semblèrent s'allonger démesurément alors que nous nous observions de manière menaçante, chacun d'un côté de la pièce.

Mes canines sortirent sous mes lèvres, et leurs pointes acérées effleurèrent le bout de ma langue. Une simple entaille me permettrait d'invoquer les Vestiges grâce à mon sang, et Vlad et Mencheres ne pourraient alors plus m'empêcher d'agir. Mais Mencheres parviendrait-il à m'immobiliser suffisamment rapidement pour empêcher ce minuscule mouvement ? Plus important encore, avais-je vraiment envie de lancer les Vestiges contre mes amis, même pour en aider un autre ?

Au bout de plusieurs secondes, Mencheres inclina la tête avec un petit sourire.

— La vie d'un ami est en effet trop précieuse pour être mise en danger, à part en dernier recours. Nous allons dissuader Dave d'en arriver là et nous étudierons d'autres possibilités.

Je ne me détendis pas pour autant. S'agissait-il d'un piège ? Si je baissais la garde, Mencheres en profiterait-il pour me paralyser tout en se gaussant de ma naïveté ?

Vlad, de toute évidence, ne doutait pas de sa sincérité. Il poussa un grognement frustré.

— Kira t'a ramolli.

— Elle m'a ouvert les yeux, corrigea froidement Mencheres. Quant à toi, mon cher, tu protestes trop pour être honnête. Avant de découvrir sa nouvelle capacité, tu aurais pu enlever Cat et l'exécuter devant un panel de témoins composé de goules et de vampires. Ainsi, Apollyon n'aurait pas pu nier sa mort. Bones t'aurait ensuite tué, et j'aurais été furieux contre toi, mais ton geste aurait assuré la sécurité de ta lignée et évité la guerre. Si tu pensais réellement que la vie d'un ami n'était pas assez précieuse pour qu'on la protège, tu ne serais pas là en train de me regarder méchamment.

Vlad marmonna quelques mots en roumain. J'ignorais ce qu'il disait, mais cela n'avait visiblement rien d'aimable, et le regard qu'il lançait au vampire égyptien laissait penser que Vlad allait s'enflammer d'un instant à l'autre.

— Tiens, tiens, est-ce qu'un cœur tendre ne se cacherait pas sous cette enveloppe de gros dur ? le taquinai-je en sentant mon effroi retomber.

Ce ne serait pas facile, mais nous trouverions un autre moyen de vaincre Apollyon, Scythe et toute leur bande de coupe-jarrets. Bones ne m'avait-il pas dit et répété qu'il existait toujours une autre solution ?

— Sincèrement, Faucheuse, l'hypothèse de ta mort ne me chagrine pas le moins du monde en ce moment, déclara Vlad.

Je ne répondis pas. Il pouvait tempêter et râler autant qu'il le voulait, Vlad avait démontré à de nombreuses reprises qu'il ne se montrait brutal que lorsque la situation l'exigeait. En dépit de son effrayante réputation, c'était la loyauté qui le caractérisait, pas sa cruauté. Je me tournai vers Fabian, qui n'avait rien dit depuis plusieurs minutes.

— Tout d'abord, nous allons chercher Dave. Ensuite, poursuivis-je en jetant un coup d'œil à Mencheres, toi et moi allons retrouver nos conjoints. Si Scythe et ses sbires quittent Memphis, nous n'avons plus aucune raison d'y rester.

J'avais enfilé mes bottes et j'étais en train de m'équiper en armes diverses lorsque la poche de mon pantalon vibra familièrement. Je sortis mon portable et décrochai sans prendre le temps de regarder qui appelait.

— Ouais ?

— Cat ?

Tate ne prononça que mon prénom, mais le son de sa voix me paralysa aussi efficacement que Mencheres aurait pu le faire.

— C'est Don ? soufflai-je en sentant ma poitrine se comprimer douloureusement.

Ce n'est pas possible. Je lui ai parlé il y a quelques jours ! tentai-je de me convaincre.

— Ouais, répondit Tate sur un ton aussi à vif que le mien. Va au QG des marines de Memphis. Un hélico t'y attend.

Je dus avaler deux fois ma salive avant de pouvoir à nouveau parler.

— J'arrive.

Je coupai la communication avec des doigts inertes et levai la tête pour croiser le regard grave et compatissant de Mencheres. Il avait visiblement entendu notre conversation.

— Vas-y, dit-il. Vlad et moi allons récupérer Dave. Nous te retrouverons là-bas.

Vlad hocha rapidement la tête en signe de confirmation. Je reposai mes armes et montai à l'étage. Mon alliance en diamant rouge se trouvait sur la commode. Elle était si reconnaissable que je n'avais pas pu la porter ces derniers jours, mais je la remis à mon doigt, et son poids familial me réconforta. J'attrapai ensuite la cage de voyage de mon chat. Je savais que je ne reviendrais pas dans cette maison, et à part mon alliance et mon chat, tout le reste était remplaçable.

Chapitre 30

Tu arriveras à temps, ne cessai-je de me répéter durant le trajet en voiture, puis pendant le vol.

Le QG n'était pas très loin – à l'autre bout du Tennessee, en fait – mais la peur d'arriver trop tard me paralysait. L'hélico atterrit un peu moins de deux heures après l'appel de Tate. Une brouille, lorsque l'on y réfléchissait, mais chaque seconde semblait néanmoins s'éterniser, sans pitié pour mon impatience.

Un vampire m'attendait sur le toit. Les pales du rotor faisaient voler ses cheveux noirs. Ce n'était pas Bones, que j'avais appelé et qui était en route. C'était ma mère, qui me prit la main sans un mot lorsque je sautai de l'hélicoptère et qui m'accompagna à grands pas vers le bâtiment. Mes boucliers mentaux étaient levés au maximum, car je craignais d'entendre les humains que je croiserais penser que Don était déjà mort. Je n'osais même pas regarder ma mère alors que nous approchions des ascenseurs, et encore moins lui poser la question qui me brûlait les lèvres. J'avais trop peur de sa réponse.

— Il vit toujours, Catherine, dit-elle doucement.

Je refoulai le soupir de soulagement qui menaçait de sortir de ma gorge et parvins à hocher la tête, les yeux pleins de larmes. Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et je m'engouffrai à l'intérieur en songeant vaguement que la dernière fois que j'avais utilisé ce moyen de transport, à La Nouvelle-Orléans, j'étais tombée dans une embuscade tendue par des goules.

— C'est son cancer qui dégénère, ou bien est-ce qu'il s'est passé autre chose ?

Il vaudrait mieux qu'il s'agisse de la deuxième solution. J'avais appelé Don plusieurs fois par semaine pour prendre de ses nouvelles, et j'avais demandé régulièrement des bulletins de santé à Tate. Personne ne m'avait informée qu'il était en déclin. Si la santé de mon oncle se dégradait depuis plusieurs semaines et que tout le monde me l'avait caché, je faisais le serment de ne plus jamais leur adresser la parole, y compris à ma mère.

— Il a eu une crise cardiaque il y a quelques heures.

Je fermai les yeux pour encaisser la vague de douleur qui m'assaillit. Un infarctus était déjà dangereux en soi, mais vu l'état de santé actuel de Don, je savais ce que cela impliquait.

Ma mère referma ses doigts froids sur les miens.

— Il s'accroche toujours, poursuivit-elle. Et il sait que tu arrives.

— Il est conscient ?

J'étais surprise, mais c'était la seule hypothèse plausible. Sinon, comment aurait-il su que j'étais en route ?

Elle baissa les yeux, visiblement mal à l'aise.

— Il l'était la dernière fois que je l'ai vu.

Malgré la peur, l'inquiétude et le chagrin qui me rongeaient, je reconnus ce que le ton de sa voix dissimulait. Elle était sur la défensive. L'ascenseur s'arrêta au deuxième sous-sol, où se trouvait l'infirmerie, mais je ne bougeai pas.

— Qu'est-ce que tu essaies de me dire, maman ?

Elle me lâcha la main et désigna la cage de transport.

— Les animaux sont interdits dans sa chambre, elle doit rester stérile. Avec tous ces poils... Je peux déposer ton chat à ton ancien bureau pendant que tu...

— Qu'est-ce que tu me caches ? répétais-je en bloquant la porte de l'ascenseur qui était en train de se refermer. !

— Crawfield !

Nous tournâmes toutes les deux la tête, mais c'était ma mère que Tate fusillait de son regard indigo en se dirigeant vers nous.

— Fiche le camp d'ici, Crawfield. Je t'ai dit que je ne voulais pas te voir à moins de cent mètres de Don. Cat, enchaîna-t-il d'une voix plus douce. Suis-moi.

— Je ne bougerai pas d'ici tant qu'on ne m'aura pas expliqué ce qui se passe, et comme tout le monde le sait, je n'ai pas de temps à perdre, grognai-je.

Ma mère n'avait pas le droit d'approcher Don ? Qu'avait-il bien pu se passer ?

— Elle a volontairement enfreint les ordres des médecins, répondit Tate, qui la menaçait à présent d'un regard vert émeraude.

— Il serait mort sinon !

Ma mère, qui observait Tate avec un air aussi hargneux que le sien, me regarda alors d'un air suppliant.

— C'est la seule raison pour laquelle je lui ai donné ce sang...

— Ce que tu n'avais pas le droit de faire. Tu savais qu'il a signé la clause « NPR ».

De nouvelles larmes me montèrent aux yeux alors que je reconstituais les récents événements en mettant bout à bout les fragments de leur dispute.

— Le dossier médical de Don comportait les instructions « ne pas

ressusciter », mais tu lui as donné ton sang pour le ramener à la vie après sa crise cardiaque ? demandai-je d'une voix rauque en regardant ma mère à travers le voile rose de mes larmes.

Elle baissa les yeux.

— Je savais que tu voudrais le revoir une dernière fois.

Je lâchai la caisse de mon chat et la serrai dans mes bras avec force. Elle poussa un cri de surprise, et Tate un ricanement de dégoût.

— Tu peux lui faire tous les câlins que tu veux, mais elle est suspendue jusqu'à nouvel ordre, alors Crawford, disparais d'ici avant que je te jette dehors.

Je la lâchai pour me tourner vers Tate avec fureur.

— Même dans des circonstances pareilles, il faut que tu te conduises comme un abruti ? Mais c'est quoi ton problème, Tate !

J'avais parlé sans retenue. Le personnel médical nous regarda un instant avant de reprendre ses activités.

— Je dépose ton chat dans ton bureau, comme je te l'ai proposé, marmonna ma mère, qui rentra dans l'ascenseur et enclencha la fermeture des portes.

Tate me prit le bras et m'entraîna dans le couloir. La seule raison qui me retint de l'envoyer valser sur le sol stérile et impeccablement ciré était que j'avais peur que le bruit réveille Don.

— Quelles que soient les circonstances, elle a désobéi, déclara Tate à voix basse. Si elle veut intégrer l'équipe, elle a besoin d'apprendre à respecter les ordres, même s'ils vont à l'encontre de ses opinions.

— Il y a des choses plus importantes que les ordres, lui répondis-je sur le même ton et en m'arrêtant avant que nous arrivions trop près de la chambre de mon oncle. Pour toi, Don n'est peut-être qu'un supérieur, mais il compte un peu plus que ça à mes yeux. Ma mère, au moins, l'a compris, même si tu t'y refuses !

— Comment oses-tu ! souffla Tate en collant quasiment son nez contre le mien. Comment oses-tu prétendre que tu es la seule à perdre un être cher avec la mort de Don ? J'ai enchaîné les familles d'accueil jusqu'à mon entrée dans l'armée, à dix-huit ans. J'ai passé les cinq années suivantes à essayer d'oublier les horreurs de mon enfance. Ensuite, à vingt-trois ans, Don m'a pris sous son aile. Il a été la première personne à me témoigner un peu d'affection, ou même à se souvenir de mon anniversaire. À se rappeler que je passais tous mes congés dans la solitude, à moins qu'il s'invite chez moi sous le prétexte de parler boulot. Tout ça, c'était avant même que tu le rencontres, dit-il d'une voix vibrante d'émotion. Je suis prêt à tuer ou à me faire tuer pour lui, et ne t'avise pas de dire le contraire !

— Alors pourquoi est-ce que tu le laisses mourir ? demandai-je, ma voix se brisant sous la pression du chagrin qui bouillonnait en moi.

— Oh, Cat..., soupira Tate, et son corps s'affaissa comme si son agressivité s'était soudain dégonflée comme une baudruche. Parce que ce choix ne me revient pas. C'est la décision de Don. Elle ne me plaît pas, j'y suis opposé, mais je dois la respecter.

Et toi aussi, sembla-t-il ajouter. Je regardai la chambre de mon oncle, au bout du couloir, et écoutai les bips de l'électrocardiogramme, beaucoup trop irréguliers à mon goût.

— Je ne lâcherai pas ta mère tant qu'elle n'aura pas compris qu'elle ne doit plus jamais aller à l'encontre d'un ordre, mais, Cat... (Tate leva la main comme pour me toucher, puis se ravisa.) Même si elle n'aurait pas dû intervenir, je suis heureux que tu sois arrivée à temps, termina-t-il, les yeux embués de larmes lui aussi.

Ma fureur disparut aussi brusquement que Tate avait perdu sa posture aggressive. Je savais qu'il aurait été plus facile pour moi de rester fâchée. Plus facile de lui en vouloir, pour ça et pour toutes les choses qu'il avait jamais faites pour me contrarier, mais cela n'aurait servi qu'à camoufler le chagrin que me causait la perte d'un proche. Tate aimait Don lui aussi, je le savais. Je l'avais su même lorsque je lui avais fait cette remarque désobligeante à propos du « supérieur ». À part moi, Tate devait être la personne qui éprouvait le plus de peine, mais il maîtrisait sa douleur comme il l'avait toujours fait... en se comportant en bon soldat.

Quant à moi, j'affrontais également la mienne comme à mon habitude... en fermant les yeux et en me noyant dans le déni et la colère. De nous deux, j'étais la moins bien placée pour critiquer les mécanismes de défense.

Lentement, je tendis la main et la posai sur la joue de Tate. Elle était vaguement râpeuse, et je compris qu'il ne s'était pas rasé de la journée ; ce manquement à ses strictes habitudes militaires témoignait de son désarroi.

— Don t'aime aussi, murmurai-je.

Puis je le laissai dans le couloir et entrai dans la chambre de mon oncle.

Chapitre 31

Je savais à quel point l'état de Don était grave. Je comprenais que sans l'intervention de ma mère il serait déjà mort. Mais ce ne fut qu'en entrant dans sa chambre que les derniers lambeaux de dénégation se déchirèrent dans mon esprit et que j'acceptai enfin le fait qu'il était à l'agonie.

Il ne s'agissait pas de la pâleur bleutée de ses traits alors qu'il était couché sur son lit, les yeux fermés. Pas plus que de la tenue d'hôpital qu'il avait toujours refusé de porter jusque-là, ni de l'électrocardiogramme dont l'écran indiquait une pression sanguine extrêmement faible, ou de l'odeur forte qui, je le savais désormais, était caractéristique du cancer. Ce ne fut même pas son pouls irrégulier qui me révéla que je voyais mon oncle pour la dernière fois. Non, ce fut sa table à roulettes, poussée dans un coin de la pièce et dégagée de son téléphone, de son ordinateur et de ses papiers, qui me perça le cœur avec la fulgurance de mille lames en argent.

Tu lui as parlé il y a quelques jours ! cria une voix en moi. Comment avait-il pu sombrer aussi vite ?

Je ravalai le sanglot qui me montait aux lèvres, me dirigeai vers le lit et lui passai tout doucement une main sur le bras. J'avais peur de le déranger, mais je craignais encore plus qu'il ne s'aperçoive pas de ma présence. Il était relié à une machine, mais malgré les tubes dans son nez, il respirait sans aide par faibles bouffées qui, à en croire son teint, ne lui apportaient pas assez d'oxygène.

Je restai assise en silence pendant une demi-heure à le regarder, en me remémorant tout ce que nous avions vécu ensemble, de notre première rencontre à notre dernière entrevue. Notre relation était remplie de bons et de moins bons souvenirs, mais les erreurs du passé s'effaçaient devant la certitude que Don avait toujours essayé d'agir selon sa conscience. Cela n'avait pas toujours fait de lui un bon oncle, mais je comprenais qu'au fond il était comme nous tous : une personne imparfaite qui s'efforçait de faire de son mieux dans des circonstances hostiles. Je n'éprouvais aucune rancune à son égard. Il ne me restait plus qu'un sentiment de gratitude de l'avoir connu, et le

souhait qu'il n'ait pas à partir si tôt.

— Cat.

L'ombre d'un sourire passa sur les lèvres de Don lorsqu'il s'éveilla et m'aperçut.

— Je ne pensais pas te revoir.

J'inspirai profondément pour ne pas perdre le semblant de contrôle que j'avais encore sur mes émotions et qui était la seule chose qui m'empêchait de fondre en larmes.

— Euh, en fait, on ne se serait en effet pas revus si ta dernière recrue en date n'avait pas des petits soucis de discipline, répondis-je en grimaçant un sourire malgré l'effort que cela me demandait.

Don lâcha un petit rire douloureux.

— On dirait que ta mère est aussi réfractaire aux ordres que toi.

Son ironie ne faisait que souligner la difficulté de nos relations passées, intensifiant le chagrin que j'éprouvais à l'idée de le perdre. Mon père ne m'avait jamais inspiré que du mépris, mais Don avait su gagner mon affection avant même que j'apprenne que nous étions parents.

— Les chiens ne font pas des chats, c'est le cas de le dire, répondis-je.

Je perdis alors toute contenance et quelques larmes coulèrent sur mes joues malgré moi.

— *Oh, Cat, ne pleure pas.*

Don ne le dit pas à haute voix, mais je le lus dans son esprit aussi clairement que s'il l'avait crié. Il me tapota lentement la main avant de fermer les yeux.

— Ça va aller, murmura-t-il.

J'entendis également son autre pensée, qui se réverbéra dans ma tête avec une clarté insoutenable.

— *La douleur va enfin disparaître...*

— Don, dis-je en me penchant vers lui et en lui caressant la main avec un air implorant. Je sais que tu as déjà refusé, mais il n'est pas trop tard si tu as changé d'avis. Je peux encore...

— Non, m'interrompit-il en rouvrant les yeux. Ma vie a déjà été plus longue que ce qu'elle aurait dû être. Promets-moi de me laisser partir, et de ne pas me ramener à la vie.

» *Je suis fatigué, si fatigué,* pensa-t-il faiblement.

Mon cœur se brisa en mille morceaux, mais je le regardai dans les yeux et forçai les mots à sortir de ma bouche en essuyant une nouvelle larme qui roulait le long de ma joue.

— Je te le promets.

— *Merci. Je suis fier de toi. Si fier...*

Je me levai et commençai à arpenter la pièce pour qu'il ne voie pas le torrent de larmes qui se mit à jaillir de mes yeux. J'avais

survécu à une quantité innombrable de batailles, mais j'ignorais si j'aurais la force de le regarder mourir sans rien faire.

— Si tu savais combien tu vas me manquer, chuchotai-je, toujours en lui tournant le dos et en essayant d'essuyer les larmes qui s'acharnaient à couler malgré tous mes efforts.

Il poussa un petit grognement.

— Tu me manqueras aussi.

» *Je t'aime, ma nièce. Je regrette qu'on ne se soit pas connus plus tôt. Je n'aurais pas dû attendre si longtemps...*

Un petit sanglot m'échappa lorsque j'entendis ces derniers mots. Je m'enfonçai les ongles dans la paume dans l'espoir que la douleur détournerait suffisamment mon attention pour que je reprenne le contrôle de mes émotions. Cela ne marcha pas. Mon cœur se serra, frappé d'une blessure qu'aucune capacité de guérison surnaturelle ne parviendrait jamais à apaiser.

Quelques instants plus tard, j'entendis un pas familier et perçus une puissance reconnaissable entre mille. Bon sang, Bones avait vraiment fait vite. Son arrivée porta encore un coup à mon self-control. Il s'était dépêché parce qu'il savait combien je serais dévastée, et je lui en étais reconnaissante, même si cela me rappelait à quel point je souffrirais lorsque Don ne serait plus là.

Bones entra, passa rapidement la chambre en revue, puis m'attira dans ses bras. Je m'autorisai quelques secondes pour me laisser aller dans son étreinte, car je n'avais pas besoin de faire semblant d'être forte avec lui, puis je me retournai pour adresser à Don un sourire aussi enjoué que possible.

— Regarde qui est là.

— Je vois.

Mon oncle fut alors secoué d'une douloureuse quinte de toux. Bones me prit la main, et j'entendis plusieurs pauses terrifiantes entre les battements de cœur de Don.

— Finalement, vous vous êtes avéré meilleur que je le pensais, reprit-il une fois sa toux passée.

Bones regarda mon oncle avec sérieux.

— Vous aussi, vieille branche.

— Bones et moi avons discuté, dis-je en tentant de sourire pour éviter d'éclater en sanglots, car je savais qu'ils venaient de se faire leurs adieux. Tu te rappelles ta proposition de me conduire jusqu'à l'autel ? Eh bien, nous aimerions te prendre au mot.

Don esquissa un sourire mélancolique, puis son visage se crispa. Ses pensées m'apprirent que la douleur enflait de plus en plus dans sa poitrine. Je jetai un coup d'œil sur l'électrocardiogramme, mais je savais déjà ce qu'il avait à annoncer. Le sang de ma mère l'avait ramené, mais son répit serait de courte durée. Son cœur était en train

de flancher sous nos yeux.

— J'ai peur de ne plus être là pour ton mariage, Cat, murmura-t-il en fermant les yeux.

— Bien sûr que si, répondis-je si fermement qu'il rouvrit les yeux. Parce que nous allons renouveler nos vœux ici même, et tout de suite.

— Cat. (Une expression de tristesse passa sur son visage.) Tu avais prévu un grand mariage une fois que les choses seraient... calmées. Ne renonce pas à tes projets...

Il s'interrompit pour fermer les yeux. Sa respiration et son cœur restèrent un moment en suspens. Je me mordis la lèvre et serrai la main de Bones jusqu'à ce que j'entende un craquement qui me fit détendre les doigts.

— Les circonstances ne s'y prêtent pas vraiment, termina mon oncle quelques instants plus tard en désignant d'un geste vague les machines qui entouraient son lit.

Je revis alors mon enfance, et la manière dont j'avais imaginé mon mariage. Je m'étais vue dans une grande robe blanche, bien entendu. Mon grand-père n'aurait pas cessé de tripoter le nœud de sa cravate, comme toujours lorsqu'il était obligé d'en porter une, et ma grand-mère lui aurait répété en levant les yeux au ciel que oui, elle était bien droite. Ma mère aurait été là, rayonnante de bonheur, et mes amies m'auraient aidée à me préparer à marcher jusqu'à l'autel. Mon bouquet aurait été composé de roses et de fleurs sauvages, mes cheveux auraient été relevés en chignon, et j'aurais regardé mon futur époux à travers un voile blanc qu'il n'aurait soulevé qu'une fois les vœux échangés.

Bien entendu, j'avais imaginé tout cela à une époque où je ne croyais pas aux vampires, et où j'ignorais encore que j'étais une hybride. Bones avait souhaité m'offrir une version aussi proche que possible de ce rêve, car il savait que j'y tenais toujours, mais jusque-là, le destin n'avait cessé de nous mettre des bâtons dans les roues.

Mon mariage ne serait jamais comme je l'avais imaginé petite fille. Il n'aurait pas non plus lieu dans l'infirmerie d'un bâtiment gouvernemental top secret consacré à la lutte contre les morts-vivants. Mon véritable mariage s'était déroulé sur le sable ensanglanté d'une arène. Les invités n'avaient été ni des amis, ni des parents, mais des centaines de vampires que je n'avais encore jamais rencontrés. Mon fiancé n'avait pas soulevé de voile blanc une fois le mariage prononcé par un prêtre. Non, il s'était entaillé la main et il me l'avait tendue en jurant sur son sang que je serais sa femme à jamais si je l'acceptais comme époux.

Voilà comment cela s'était passé. Diamétralement à l'opposé de tout ce dont j'avais toujours rêvé, mais je n'aurais voulu le modifier pour rien au monde. La femme que j'avais pensé devenir était restée

un fantasme, et je n'avais compris que récemment que j'avais parfaitement le droit d'être qui j'étais réellement. Cette fiancée-là portait peut-être une petite jupe noire très indécente, et non pas une magnifique robe blanche, et elle avait du sang plein les mains, et non des fleurs, mais je m'estimais la plus heureuse des femmes depuis le jour où Bones m'avait déclaré qu'il me prenait pour épouse.

— Les circonstances, je m'en fiche, répondis-je en luttant toujours contre mes larmes et en essayant de résumer tout ce que la vie m'avait appris. L'essentiel pour moi, c'est la famille.

Don n'avait pas été présent ce jour-là, pas plus que ma mère. Et mes grands-parents étaient déjà morts depuis des années. Mais à présent, mon oncle et ma mère étaient là. Il ne s'agissait pas d'une nouvelle cérémonie pour me faire plaisir, mais d'une reconstitution de la première à leur seul bénéfice.

— Tu acceptes ? insistai-je.

Les yeux de Don se voilèrent. Je lus dans ses pensées combien cette requête le touchait, même si sa réponse fut on ne peut plus brève.

— Oui.

— Tate, appelai-je en me tournant vers la porte, car je savais qu'il n'avait pas quitté le couloir depuis mon arrivée. Tu crois que tu pourrais fermer un peu les yeux sur le règlement et laisser ta nouvelle recrue rétive revenir pendant quelques minutes ?

Il apparut alors avec un grognement à la fois amusé et incrédule.

— Bon Dieu, Cat.

— La cérémonie n'aura rien de religieux, répondis-je avec un petit sourire, mais si tu veux nous donner ta bénédiction, surtout, n'hésite pas.

Le regard de Tate se porta sur Bones, puis redescendit sur nos doigts entrelacés.

— Depuis quand est-ce que vous avez besoin de ma bénédiction tous les deux ? répliqua-t-il sèchement.

— Je ne te l'ai jamais demandée et je n'en ai pas besoin, répondis-je calmement. Mais tu es mon ami, Tate, et ton opinion compte pour moi.

J'observai son visage pour voir s'il allait saisir cette offre de paix, ou me la renvoyer à la figure comme il l'avait fait si souvent par le passé. Il croisa mon regard, et les émotions passèrent sur ses traits expressifs comme des galets ricochant sur une mare. D'abord le regret, puis la résolution, et enfin, l'acceptation.

— Je vous souhaite beaucoup de bonheur, dit-il doucement, mais avec sincérité.

Ensuite, à ma grande surprise, il s'approcha de nous et tendit la main, mais pas à moi. À Bones.

Bones la prit et la serra sans lâcher la mienne. Lorsque la poignée fut terminée, Tate m'adressa un petit sourire.

— Ne t'en fais pas, je ne vais pas demander à embrasser la mariée.

Il tourna ensuite la tête vers Don, qui avait fermé les yeux pendant cet échange, même si ses pensées me disaient qu'il n'était pas assoupi. Sa poitrine lui faisait trop mal pour lui permettre de dormir, et une nouvelle douleur, qu'il reconnaissait pour l'avoir déjà ressentie quelques heures auparavant, lui irradiait désormais le bras.

— Vous vous sentez assez bien pour ça ? demanda Tate.

Mais je connaissais déjà sa réponse. Mon oncle ignorait que j'étais temporairement télépathe. Il ne savait pas que j'avais lu dans son esprit que, grâce à cette cérémonie, la mort lui serait désormais bien plus douce que la première fois, lorsqu'il avait été seul, avec rien d'autre que l'alarme stridente de l'électrocardiogramme pour l'accompagner dans le néant. Lorsqu'il s'était réveillé, il avait découvert Tate, furieux, abreuvant ma mère de reproches. J'entendis tout cela, et malgré la brûlure de ma gorge à cause des larmes que je ne cessais de ravalier, je me tus. Je ne fis rien, même si le sang qui coulait dans mes veines pouvait peut-être empêcher la nouvelle crise cardiaque que je savais imminente.

C'était son choix. Je le détestais – oh, à quel point – parce qu'il allait me priver du seul père que j'avais jamais eu, mais Tate avait raison. Je devais le respecter.

— Allons-y, répondit Don.

Sa voix était déformée par la douleur, mais il réussit à m'adresser un sourire sincère.

Tate décrocha le téléphone posé sur la table de nuit.

— Envoie-moi Crawfield en vitesse, ordonna-t-il à son interlocuteur.

Pour m'éviter de flancher en entendant ses battements de cœur se faire de plus en plus irréguliers et en écoutant son esprit tenter de le protéger de la douleur grandissante dans sa poitrine, je commençai à lui expliquer les subtilités d'une cérémonie de mariage vampire.

— Alors, si un couple veut se marier – et il faut que les deux membres soient vraiment sûrs d'eux, parce que chez les vampires la phrase « jusqu'à ce que la mort vous sépare » est à prendre au pied de la lettre – ça ressemble un peu aux rituels de l'ancien temps, où la fille met la main dans celle de son fiancé. L'un des deux, en général le garçon, prend un couteau, s'entaille la paume et dit...

Lorsque ma mère arriva, j'avais décrit mon premier mariage avec Bones en n'omettant que les détails les plus macabres. Elle nous regarda tous les quatre, vaguement perplexe, mais Tate ne lui laissa pas l'occasion de prononcer un seul mot. Il l'attrapa par le bras et

l'entraîna dans le couloir pour lui expliquer ce qui allait se passer, d'une voix trop basse pour que Don l'entende.

J'étais soulagée que mon oncle ait refermé les yeux, car cela me permettait de laisser mes larmes couler librement. Tate appréciait peu l'idée d'assister à mon nouvel échange de vœux avec Bones, encore moins que ma mère. Pourtant, il était en train de lui ordonner sèchement de bien se tenir et de ne pas gâcher cet instant pour Don, car ce dernier n'en avait plus pour longtemps.

Cela devenait douloureusement évident. Sa respiration était de plus en plus difficile, et il avait l'impression qu'une voiture était posée sur sa poitrine, mais il était soutenu par une volonté inflexible de tenir assez longtemps pour vivre ce dernier moment. L'alarme de l'électrocardiogramme se déclencha, comme si ses pensées et son pouls erratique ne me suffisaient pas à deviner ce qui était en train de se produire. Je recommençai à pleurer à chaudes larmes qui inondèrent mon tee-shirt et tombèrent par terre en une flaque rose de plus en plus foncée.

Je pris la main de mon oncle, constatai avec effroi à quel point elle était glacée, et lui serrai doucement les doigts.

Bones plaça sa main sur la mienne. Sa force semblait irradier de lui pour pénétrer dans ma chair. Le contraste était flagrant avec la vitalité défaillante de mon oncle, qui se traduisait par le froid qui envahissait ses membres.

— Donald Bartholomew Williams, déclara Bones d'une voix formelle.

Le « Bartholomew » me prit par surprise. C'était la première fois que j'entendais le nom de Don en entier. *Bones, en revanche, le connaissait*, pensai-je vaguement alors que j'essayais de retenir un nouveau sanglot. Il avait dû procéder à une enquête poussée lorsqu'il avait découvert qu'il m'avait enrôlée de force.

— Me donnez-vous votre nièce, Catherine, pour femme ? poursuivit-il en effleurant les doigts de Don avec les siens.

Mon oncle ouvrit les yeux et les posa longuement sur moi, sur Bones, puis sur Tate, qui se tenait dans l'encadrement de la porte. Je savais à quel point il souffrait, mais il parvint à sourire avec un effort visible.

Il me serra alors la main, et j'entendis tout à coup ses pensées se transformer en un gémissement assourdissant. Il se crispa et ouvrit la bouche pour pousser un souffle court et rauque... le dernier de sa vie. Les yeux de Don, aussi gris que les miens, se révoltèrent et les bips de l'électrocardiogramme se muèrent en un atroce son continu.

Tate traversa la pièce en un éclair et serra si fort la barrière du lit qu'elle se brisa. Ce fut la dernière chose que je vis avant que mes yeux se voilent d'un nuage rose foncé et que les sanglots que je retenais se

déchaînent pour me submerger.

Mais alors même qu'il était terrassé par cette crise cardiaque fatale, la volonté de mon oncle s'avéra plus forte que la fragilité de son corps. Il s'était juré qu'il vivrait assez longtemps pour me marier, et il tiendrait parole, même si Bones et moi étions les seuls à le savoir.

La dernière pensée de Don fut un mot, un seul, mais prolongé :

— *Ouiiiii.*

Chapitre 32

Bones ouvrit la porte et j'entrai dans ce qui était techniquement notre maison, même si nous n'y avions quasiment pas dormi depuis un an. Mon chat se montra beaucoup plus enthousiaste que moi. Dès que je déverrouillai la grille de sa cage, Helsing sauta sur le dossier du canapé et regarda autour de lui avec des yeux écarquillés qui exprimaient le plus vif soulagement.

Il n'y avait pourtant pas vécu plus longtemps que nous, car nous avions dû le laisser aux bons soins d'un « garde-chat » pendant des mois. Peut-être était-il tout simplement heureux de sortir se dégourdir les pattes. Je le comprenais. Denise avait passé plusieurs heures enfermée dans une boîte de transport le jour où elle s'était transformée en chat, et l'expérience était loin de lui laisser des souvenirs émus.

Je regardai notre salon en songeant que je devrais peut-être ôter les housses des divans et des fauteuils. Ou aller chercher du dépoussiérant et des chiffons, parce que j'aurais pu écrire mon nom dans la saleté qui recouvrait tous les meubles. Mais je ne fis rien de tout cela. Je restai immobile, réfléchissant à l'endroit idéal où poser Don.

Pas sur une table basse ou sur la cheminée ; mon chat y bondissait régulièrement, et je n'avais pas envie de ramasser les cendres de mon oncle à la balayette si Helsing renversait son urne par accident. Pas sur la table de la cuisine ; ce serait franchement déplacé. Pas dans le placard ; ce ne serait pas très poli. Pas dans ma chambre à l'étage ; Don n'apprécierait certainement pas d'être aux premières loges pour assister à nos parties de jambes en l'air. Je n'avais pas non plus envie de l'installer dans l'une des salles de bains. Et si la vapeur des douches l'humidifiait ?

— Rien de tout ça ne va, dis-je à Bones.

Il me prit doucement par les épaules et me fit pivoter pour me placer en face de lui.

— Donne-le-moi, Chaton.

Je resserrai ma prise sur l'urne en bronze que je n'avais pas

lâchée depuis la cérémonie funéraire de Don, dans le Tennessee. Évidemment, mon oncle avait tenu à se faire incinérer. Il devait craindre que l'un d'entre nous le ressorte du tombeau s'il avait la faiblesse de se laisser inhumer en un seul morceau. Cela ne risquait plus d'arriver à présent.

— Je veux trouver le bon endroit, insistai-je. Ce n'est pas un pot de fleurs que je peux poser au soleil sur le rebord d'une fenêtre, Bones !

Il me souleva le menton pour me forcer à le regarder ou à lui résister avec entêtement. Je choisis la première solution, même si je penchais largement plus pour la seconde.

— Tu sais que ce que tu tiens là n'est pas Don, dit Bones avec un regard compatissant. Tu voulais rapporter ses cendres chez nous pour être certaine qu'il ne leur arrive rien en notre absence, mais cette urne n'est pas ton oncle, pas plus que cette veste n'est moi, Chaton.

J'observai sa longue veste en cuir aux bords un peu élimés par l'usage. Je la lui avais achetée comme cadeau de Noël au début de notre relation, mais je n'avais pas pu la lui offrir en personne, car j'avais dû disparaître de la circulation.

— Non, ce n'est pas toi, répondis-je en sentant un picotement bien trop familier me brûler les yeux. Mais tu es allé la chercher sous l'évier de ma cuisine, parce qu'à l'époque, c'était tout ce qui te restait de moi. Ces cendres, c'est tout ce qui me reste de Don.

Il me caressa le menton avec le pouce et posa son autre main sur l'urne.

— Je comprends, dit-il doucement. Si tu veux, on fera construire une nouvelle pièce pour que tu puisses avoir un endroit où te recueillir. Mais en attendant, ma belle, tu dois t'en détacher.

Il tira très légèrement pour me laisser la possibilité de résister si je le souhaitais. Je baissai la tête et regardai les mains pâles – les miennes et celles de Bones – qui entouraient la petite urne.

L'urne. Pas Don. Je le savais, mais la partie de moi qui avait le plus de mal à dire adieu à mon oncle refusait d'admettre que je ne tenais rien d'autre qu'un tas de cendres. Il était mort depuis quatre jours, mais j'avais toujours l'impression d'évoluer dans un rêve. Même la cérémonie et la lecture de l'éloge funèbre ne me paraissaient pas ancrées dans la réalité, parce qu'il n'était pas possible que Don soit réellement parti. J'aurais juré l'avoir aperçu du coin de l'œil à plusieurs reprises, avec son air de vague exaspération comme chaque fois qu'il me voyait.

Bones tira une nouvelle fois et je lâchai prise, retenant mes larmes devant le symbole que représentait le passage de cet objet de mes mains aux siennes. Il se pencha, m'effleura le front du bout des lèvres, puis disparut dans l'escalier. Peut-être valait-il mieux que ce

soit lui qui dispose des restes de Don. J'aurais certainement fini par penser que le seul endroit sûr où déposer ses cendres était au fond de ma poche, entre les sachets d'ail et de marijuana.

Je me frottai les mains en remarquant à quel point elles paraissaient vides à présent. Je remontai ensuite les manches du chemisier noir que j'avais revêtu pour la cérémonie. Je ne contrôlais peut-être pas grand-chose dans ma vie, mais je pouvais au moins me débarrasser de la poussière qui recouvrait mes meubles.

* * *

Mon ménage frénétique pour tenter d'oublier mon chagrin s'avéra bénéfique sous plus d'un aspect. Mencheres téléphona pour prévenir qu'il était en route, car il avait une information importante à nous annoncer. Au ton de sa voix, selon ce que me rapporta Bones, il ne s'agissait pas d'une excellente nouvelle, comme si on avait retrouvé le cadavre d'Apollyon avec un petit mot du genre « bon anniversaire, Cat » épinglé sur son veston. Je ne me sentais pas de taille à affronter de nouvelles catastrophes, mais comme, jusqu'à nouvel ordre, la vie ne comportait pas de bouton « pause », j'allais écouter ce que Mencheres avait à dire, prête ou pas.

Au moins, la maison était immaculée et l'odeur de renfermé avait disparu. Bien entendu, cela venait peut-être aussi des nouvelles plantes que Bones était allé acheter pendant que je jouais à la fée du logis. J'étais désormais l'heureuse propriétaire de plusieurs bulbes d'ail très odorants et de quelques plants duveteux de cannabis. Je n'avais même pas envie de demander à Bones où il avait trouvé l'herbe. Il l'avait peut-être renflée et déterrée d'une plantation illégale ? Ou bien achetée à un voisin dealer ?

J'avais plus que hâte que mon corps évacue le sang de Marie. Je ne voulais plus jamais avoir à sentir l'odeur de l'ail ou de la marijuana. Le seul avantage, c'était que, comme nous étions chez nous, je pouvais poser les sachets autour de moi. Ne plus avoir des dizaines de petits sacs dans les poches était un soulagement plus que bienvenu.

— Les voilà, Chaton, cria Bones depuis le rez-de-chaussée.

Je ne les entendais pas encore, mais depuis que Mencheres avait partagé ses pouvoirs avec Bones, la connexion qui les reliait était d'une force exceptionnelle, et je le crus donc sur parole. Je n'avais pas le temps de me maquiller, mais je ne pensais pas que nos visiteurs s'en apercevraient. Ou s'en soucieraient. J'étais douchée, changée, et la maison était propre. C'était le B.A.BA du savoir-vivre lorsque l'on recevait des invités.

Sauf si ces invités avaient faim, bien entendu.

— Nous n'avons pas de sang, dis-je à Bones lorsque je le rejoignis.

Il promena son regard sur moi, en le posant d'un air appréciateur sur certaines zones de mon anatomie. Ma robe n'était pourtant pas sexy pour un sou. Elle était simple, en coton noir, me descendait jusqu'aux chevilles et avait des manches trois quarts, mais soit elle me moulait aux endroits stratégiques, soit Bones commençait à souffrir des effets d'une semaine d'abstinence. Je n'avais pas franchement été d'humeur coquine depuis la mort de Don.

— Je ne pense pas qu'ils nous en tiendront rigueur, répondit-il. Ils savent que nous arrivons à peine.

Très juste. De plus, ce n'était pas une visite de courtoisie.

— Mencheres veut certainement me rappeler qu'il est temps d'appliquer la stratégie de Dave, marmonnai-je. Nous devions réfléchir à un autre moyen de capturer des lieutenants d'Apollyon sans que Dave trahisse sa couverture, mais c'est passé au second plan.

Bones haussa un sourcil d'un air dubitatif. Il était au courant de nos intentions. Dave lui en avait parlé peu de temps après la mort de Don. Le chagrin le motivait encore plus à frapper un gros coup contre Apollyon, mais Bones l'en avait dissuadé. Je savais néanmoins qu'il voyait de l'intérêt à cette idée.

Mais j'y étais personnellement encore plus opposée qu'auparavant. Je venais de perdre mon oncle. Je ne voulais pas faire en plus le deuil d'un ami, car Dave souffrait autant que nous tous du décès de Don, ce qui le rendait négligent. C'était la vérité dans toute sa froideur. Je me demandai si mon oncle s'était douté du souvenir impérissable qu'il laisserait à ses proches. Tel que je le connaissais, je ne le pensais pas. Ce n'était pas du tout son genre.

Une voiture emprunta les méandres de l'allée quelques minutes plus tard. Le bruit de son moteur semblait presque assourdissant dans le silence des arbres qui nous entouraient. La solitude de ces six hectares de terrain montagneux nous avait fait tomber sous le charme de ce chalet. À présent que je pouvais lire dans les esprits, je n'en appréciais encore que davantage l'absence de voisin.

— Grand-père, Kira, soyez les bienvenus, les accueillit Bones lorsqu'ils arrivèrent à la porte.

Avec un soupir, je remarquai l'élégante sacoche en cuir que portait Mencheres. Bien entendu, ils allaient passer la nuit chez nous. Il avait fait tout ce chemin pour nous communiquer une information ; il serait excessivement malpoli d'écouter ce qu'il avait à dire, puis de les flanquer dehors. De plus, il voulait certainement mettre un plan au point, et je ne pouvais pas non plus le lui reprocher. Malgré les bouleversements que connaissait ma vie personnelle, la guerre menaçait toujours, et nous devions l'empêcher d'écarter.

— Salut, vous deux, dis-je en les serrant tour à tour dans mes bras

pour compenser mon regret initial qu'ils ne repartent pas directement.

— Je suis désolée pour ton oncle, murmura Kira en me tapotant affectueusement lorsque je la relâchai. Si je peux faire quelque chose...

— Merci, répondis-je en me forçant à sourire. Vos fleurs étaient magnifiques.

Tous les arrangements floraux avaient été superbes, mais je les avais envoyés à un hôpital voisin après la cérémonie. Aucun des membres de l'équipe n'avait eu très envie de les rapporter chez lui, et je n'avais pas la place nécessaire pour embarquer les dizaines de compositions, de bouquets et de couronnes.

— C'était la moindre des choses, dit Mencheres avec sa courtoisie réservée habituelle. Je regrette de devoir m'imposer pendant ton deuil, mais...

— C'est bon, l'interrompis-je avec un autre sourire mécanique. Je sais que nos adversaires ne nous accorderont pas de temps mort juste parce que quelqu'un est décédé. Je vous remercie de vous être occupés de tout ces derniers jours, mais il est temps que Bones et moi revenions aux affaires.

Je les invitai à s'asseoir et jouai les maîtresses de maison idéales en leur proposant quelque chose à boire. Comme l'avait prédit Bones, ni l'un ni l'autre ne demanda la version *hardcore* d'un bloody mary. Ils se contentèrent chacun d'un verre d'eau. Cela, au moins, nous n'en manquions pas.

Mencheres attendit que je sois assise pour dévoiler la raison de leur venue.

— J'ai découvert ce qui est arrivé à Nadia Bissel, déclara-t-il.

Je le regardai d'un air interdit.

— Qui ça ?

Bones pencha la tête, interloqué lui aussi. Bon, au moins, je n'étais pas la seule à être paumée.

— L'humaine que tu cherchais, expliqua Mencheres, avant de soupirer en voyant que j'étais toujours aussi ahurie. Celle qui travaillait avec ton ami reporter, et qui a disparu pendant une enquête sur des rumeurs de vampires ?

— Oh ! m'écriai-je, la réponse se mettant enfin en place dans mon cerveau.

J'avais complètement oublié que j'avais envoyé la photo et le dossier de Nadia à Mencheres pour qu'il les fasse circuler parmi ses alliés dans l'espoir de trouver un indice sur sa disparition.

— Elle est morte ? demandai-je, résignée.

Pauvre Timmie. Il avait tellement espéré qu'elle serait encore en vie.

— Non, répondit Mencheres, à ma grande surprise. Au contraire,

elle se porte à merveille, à en croire ce que j'ai découvert.

— Alors pourquoi prenez-vous ce ton bizarre ? m'enquis-je avec méfiance.

Il grimaça.

— Parce que tu m'avais indiqué que l'intérêt que ton ami éprouvait pour Nadia était loin d'être platonique, et qu'elle est désormais la maîtresse d'un vampire puissant qui n'a aucune intention de la partager.

— Oh, répétais-je, plus pensivement cette fois-ci. Maîtresse de son plein gré ? ajoutai-je.

Certains vampires se montraient parfois particulièrement tenaces devant un refus.

— Oui, et le vampire en question est une femme, précisa Mencheres.

Bon. Les chances de Timmie venaient de passer de minces à inexistantes. J'étais heureuse qu'elle soit vivante et qu'on ne la retienne pas contre sa volonté. Vu que j'avais pensé que Mencheres était venu m'annoncer de nouvelles informations déprimantes sur Apollyon, il y aurait presque eu de quoi sabler le champagne. Timmie aurait le cœur brisé, mais Nadia aurait pu connaître un sort beaucoup plus tragique. Elle était partie à la recherche de vampires, et avait visiblement trouvé bien plus que la simple preuve de leur existence.

— Tes sources sont fiables ? Nadia est bien consentante, elle n'a pas été hypnotisée, ça ne fait aucun doute ?

— Je connais Debra, répondit Mencheres. Elle n'est pas du tout du genre à forcer une humaine à rester à ses côtés, même si cette humaine a découvert le secret de notre existence. Elle aurait facilement pu la renvoyer en effaçant ses souvenirs.

— Sauf si Nadia est comme moi, répliqua Kira avec un petit sourire. Tu as eu plus de mal que prévu à effacer les miens lorsque nous nous sommes rencontrés.

Le grognement que poussa Mencheres était si brûlant de passion que j'eus une envie soudaine de détourner les yeux.

— Mais le résultat final en valait franchement la peine, lui murmura-t-il.

Le petit rire de gorge avec lequel elle lui répondit trahissait lui aussi une intimité très gênante. Techniquement, ils ne faisaient rien d'autre que rester assis l'un à côté de l'autre, mais l'air me semblait désormais électrique. J'avais presque l'impression d'être un voyeur dans ma propre maison. Je m'intéressai à mes ongles, comme prise de l'envie impromptue d'une séance de manucure.

Du coin de l'œil, je surpris le petit sourire de Bones. Il savait combien ce spectacle m'affecterait, mais la chaleur qui se dégageait de notre couple d'amis ne le dérangeait bien sûr pas le moins du monde.

Si Mencheres et Kira commençaient à s'ébattre comme des lapins sous ses yeux, il se contenterait probablement de les avertir que le canapé d'angle sur lequel ils se trouvaient avait tendance à se renverser pendant ce genre d'activité.

S'ils avaient envie de continuer sur cette pente, la chambre d'amis était à leur disposition, mais s'ils restaient en bas, je préférais refroidir l'ambiance.

— Ce n'est pas très gentil de la part de Nadia de disparaître sans donner aucune nouvelle, dis-je en m'éclaircissant la voix.

Mencheres reprit le contrôle de l'énergie qu'il émettait jusqu'à ce que notre petite réunion redevienne seulement interdite aux moins de douze ans au lieu de se diriger tout droit vers le film X.

— Debra est comme on dit de la vieille école, répondit-il en détournant les yeux de Kira pour les river sur moi. Elle refuse certainement que Nadia prenne contact avec les gens de son ancienne vie, et plus particulièrement ceux qui cherchent à dévoiler l'existence de notre espèce.

Son ancienne vie. Je faillis pousser un petit ricanement. C'était la stricte vérité. Une fois qu'une personne posait un pied dans le monde des vampires, son existence s'en trouvait bouleversée à jamais.

J'examinai ensuite le profil de Bones, ses cheveux bouclés, ses pommettes finement sculptées, ses sourcils noirs et ses lèvres, d'une fermeté toute masculine, mais assez charnues pour inciter au péché. Ma vie avait totalement changé depuis que je l'avais rencontré, mais en le regardant, je savais que pour rien au monde je ne serais revenue en arrière. J'espérais pour Nadia qu'elle trouverait avec sa partenaire ne serait-ce que la moitié du bonheur que le mien me donnait.

— Je vais appeler Timmie pour le mettre au courant, dis-je en me levant.

— Le pauvre, il n'a vraiment pas de veine avec les femmes, fit remarquer Bones.

Je croisai son regard marron foncé et lui adressai mon premier véritable sourire depuis près d'une semaine.

— C'est qu'il n'a pas encore trouvé la bonne, mais ensuite, il oubliera toutes les autres.

Avec une moue très suggestive, il laissa sa puissance m'envelopper, tel un lent brouillard sensuel.

— En effet, admit-il d'une voix désormais profonde et soyeuse. Cela vaut la peine d'attendre.

Ce fut au tour de Kira de se racler la gorge à cause du changement manifeste d'atmosphère. Je montai dans ma chambre, mon sourire s'attardant sur mes lèvres, pour appeler Timmie et lui faire part de cette nouvelle, à la fois bonne et mauvaise.

Chapitre 33

Je raccrochai une demi-heure plus tard avec un long soupir. Timmie avait relativement bien encaissé ce que j'avais à lui apprendre sur Nadia, mais j'avais dû le convaincre de s'abstenir de la voir en personne pour s'assurer qu'elle allait *vraiment bien*. J'avais négocié pour qu'il accepte de s'en tenir à un simple coup de téléphone. Timmie ne savait pas à quel point les vampires étaient possessifs. S'il se pointait débordant de désir et d'amour inassouvi pour Nadia sous le nez de Debra, surtout si cette dernière était de la vieille école, il aurait de la chance de repartir en un seul morceau, ou même de repartir tout court.

— ... les avais vus de mes propres yeux il y a plusieurs années, mais Marie ne les avait invoqués que pour me menacer, pas pour qu'ils m'attaquent, disait Bones.

Cela me fit dresser l'oreille. Je m'étais isolée pour ne pas être distraite par la conversation du salon. Convaincre Timmie de ne pas faire une chose aussi stupide que dangereuse m'avait complètement fait oublier leur présence. Parlaient-ils désormais des Vestiges ? J'ignorais que Bones connaissait leur existence.

Je me dépêchai de descendre et arrivai à temps pour entendre la fin de ses explications.

— Si ça se trouve, elle les utilise souvent, mais leurs victimes ne sont plus là pour en parler.

— J'imagine que les contrôler lui demande de gros efforts, ce qui doit empêcher Marie de faire des Vestiges ses armes les plus courantes, déclara Mencheres avant de lever un sourcil inquisiteur dans ma direction. Tu étais épuisée après les avoir appelés, si je me souviens bien.

Je m'assis à côté de Bones avec un grognement affirmatif.

— Marie avait au moins raison sur un point. Leur effet ne m'a pas terrassée comme la première fois.

Après l'épisode du cimetière, je m'étais sentie vidée et frigorifiée pendant plusieurs heures, mais j'avais réussi à garder le contrôle de moi-même. Cela n'avait rien à voir avec le jour où j'avais bu le sang

de Marie et où j'avais ensuite complètement perdu la tête pendant quarante-huit heures.

Bones se tourna vers moi et me regarda fixement.

— La première fois ? Tu as recommencé ?

Et merde. Avec tout ce qui s'était passé, je n'avais pas eu l'occasion de dire à Bones ce que j'avais fait avec Vlad cette nuit-là. Et à présent, il pensait que je le lui avais caché.

— J'ai essayé d'invoquer des Vestiges il y a un peu plus d'une semaine, dis-je en levant la main face à la vague d'incrédulité qui le submergea. Avant que tu te fâches, je tiens à préciser que je ne l'ai pas fait délibérément dans ton dos. C'est arrivé comme ça. Et non, je n'ai pas eu d'autre crise de nymphomanie.

— Et je peux savoir pourquoi tu n'as pas jugé bon de m'en informer ? demanda-t-il alors qu'un soupçon de colère m'effleurait les sens.

— Parce que nous ne nous sommes revus que devant le lit de mort de Don, répondis-je fermement. Et parce que ce n'était pas le genre de chose dont j'avais envie de te parler au téléphone.

Bones laissa échapper un lent sifflement, et sa colère se calma pour se transformer en désapprobation.

— Vous étiez au courant ? demanda-t-il à Mencheres.

Ce dernier haussa les épaules.

— Je ne l'ai appris qu'après.

J'eus un mal fou à contenir un ricanement. En effet, cela ne lui avait été confirmé que plus tard, mais Mencheres savait parfaitement ce que Vlad et moi allions faire, comme il l'avait admis à notre retour. Mais aucune trace de sa duplicité n'était visible dans son regard noir charbon. *Il ment vraiment avec un aplomb déconcertant.*

— Bon, dit enfin Bones d'un ton résigné. Alors, c'était comment cette fois-ci, Chaton ?

— Toujours aussi effrayant, avouai-je avec un haussement d'épaules. Ça nous a demandé pas mal de tâtonnements, mais nous avons fini par comprendre que c'était le sang qui permettait de les contrôler. Après les avoir renvoyés, je me suis sentie épuisée, gelée et affamée... de nourriture, ajoutai-je avec un regard lourd de sous-entendus à l'intention de Mencheres, qui répondit par une mimique innocente. Mais rien d'aussi terrible que la première fois.

Je n'avais aucune envie d'invoquer ce souvenir, mais il s'imposa de lui-même. *Froid de la tête aux pieds. Une faim incroyable. L'éclat des voix dans ma tête, se mêlant dans un rugissement assourdissant...*

Toutes les voix sauf une, bizarrement, qui me chatouillait dans un coin de ma mémoire, avec son accent créole doux comme du miel, isolée parmi le chaos de cette nuit où j'avais découvert la véritable emprise que Marie exerçait sur les morts. Elle m'avait posé une

question à laquelle je n'avais pas prêté attention sur le coup, car j'avais l'impression de suffoquer sous le poids du pouvoir que j'avais absorbé grâce à son sang. Mais ses mots étaient désormais aussi clairs que si elle était en train de me les murmurer à l'oreille.

« Tu ne t'es jamais demandé comment Gregor s'était évadé de la prison de Mencheres ? »

Quelle question étrange. Mencheres m'avait tirée des griffes de mon ravisseur, avait effacé mes souvenirs des jours que j'avais passés avec lui, puis avait enfermé Gregor pour le punir. Mais ce dernier était parvenu à s'évader une dizaine d'années plus tard comme par magie. Il m'avait alors poursuivie en affirmant que j'étais sa femme et non celle de Bones. À l'époque, trouver comment Gregor s'était échappé n'avait pas vraiment été notre priorité. Pas avec tous les ennuis qu'il nous avait causés.

Très franchement, je n'avais pas beaucoup pensé à Gregor depuis le jour où je lui avais fait exploser la tête grâce au pouvoir pyrokinésique que j'avais momentanément emprunté à Vlad. Pourquoi diable Marie m'avait-elle demandé si je savais comment il s'était évadé ? Elle savait que je n'avais pas la réponse. Personne ne l'avait, pas même Mencheres. De plus, c'était alors le cadet de mes soucis, car j'avais été complètement intoxiquée par le lien avec les morts qu'elle m'avait transmis...

— Nom de Dieu ! m'exclamai-je en bondissant si violemment que le canapé se renversa sous mon élan.

Bones s'était levé lui aussi, fouillant la pièce du regard et brandissant un couteau. Je lui fis fiévreusement signe de le rengainer et piétinai assez fort pour laisser des marques dans le plancher.

— Gregor, articulai-je en saisissant Bones par les épaules sans m'émouvoir de son froncement de sourcils lorsqu'il entendit ce nom. Il a réussi à s'enfuir de la prison de Mencheres, ce que personne n'aurait dû être capable de faire vu les pouvoirs et les cellules grises de papy pharaon, exact ? Mais Gregor y est parvenu sans laisser le moindre indice derrière lui. Tu ne comprends donc pas ? On pensait qu'il avait dû se concocter un plan d'évasion aux petits oignons, mais cet enfoiré n'a même pas eu à lever le petit doigt.

Du coin de l'œil, je vis Mencheres et Kira échanger un regard inquiet avec Bones.

— Chaton, me dit-il sur le ton que je l'avais déjà entendu employer avec des personnes en état de choc qu'il pensait au bord de la crise de nerfs. Tu es bouleversée par la mort de Don. C'est naturel de faire une fixation sur un événement passé lorsque le présent semble trop accablant...

J'éclatai d'un rire hystérique, et il fronça encore plus les sourcils.

— Ma belle, peut-être que..., essaya-t-il à nouveau.

— « Personne ne peut éternellement échapper à son destin », l'interrompis-je.

J'éprouvais une douce satisfaction en voyant la dernière pièce du puzzle se mettre en place. C'était une phrase de Marie, mais je n'y avais pas réfléchi, contrairement à ce que je lui avais promis. Ces derniers jours, j'avais été trop submergée par mon chagrin pour penser à autre chose et avant j'avais passé mon temps à courir après ma queue en cherchant des pistes menant à Apollyon, mais aussi en annihilant mon lien avec les fantômes... tout en ruminant ma colère à l'encontre de Marie.

« *Personne, pas même nous, avait-elle insisté. La mort sillonne le monde et peut vaincre toutes les protections dont nous nous entourons, même les plus solides. Quand tu comprendras vraiment le sens de mes paroles, tu sauras comment vaincre Apollyon...* » Bon sang, elle m'avait donné toutes les pièces du puzzle, mais je ne les avais pas assemblées.

— C'est ce que Marie m'a dit avant de déchaîner les Vestiges contre toi et de me forcer à boire son sang, poursuivis-je en haussant la voix. Je pensais qu'il s'agissait d'une menace sibylline – tu sais comme elle aime jouer sur la peur et le mystère – mais en fait, elle essayait de nous aider.

Gregor ne s'était pas évadé des geôles de Mencheres. C'était Marie qui l'avait retrouvé en se servant de la seule chose dont personne ne pouvait se cacher : les fantômes. Elle avait probablement utilisé les Vestiges pour le libérer ; même les gardes de Mencheres auraient été impuissants face à eux. La goule détestait peut-être Gregor, mais sa loyauté lui avait interdit d'abandonner son géniteur à son sort.

Ce scénario collait également avec son impitoyable sens pratique. Marie voulait s'affranchir de l'emprise de Gregor. C'était impossible tant qu'il était emprisonné, et elle avait admis qu'elle savait pourquoi Mencheres l'avait enfermé. En le faisant sortir, elle savait qu'il viendrait droit à moi, et que Bones tenterait de le tuer. Au bout du compte, c'était moi qui l'avais éliminé, accomplissant l'objectif de Majestic sans qu'elle ait à se salir les mains.

« *Le diable est dans les détails* », avais-je dit à l'une des goules du drive-in. C'était on ne peut plus vrai, et la reine vaudou semblait les manier en véritable virtuose. C'était sa loyauté qui avait empêché Marie de tuer Gregor elle-même, et cette même loyauté lui interdisait à présent de s'opposer aux membres de son espèce dans la guerre qui s'annonçait. Mais une nouvelle fois, Marie avait trouvé le moyen de contourner l'obstacle. Elle m'avait forcée à boire son sang, me transmettant du même coup son pouvoir. Elle nous aidait dans notre lutte contre Apollyon d'une manière qui ne l'incriminait pas, vu le silence absolu qu'elle nous avait fait jurer.

— Bon sang, cette femme est cent fois plus diabolique que ce que je pensais ! m'exclamai-je.

Bones regarda derrière moi en inclinant imperceptiblement la tête. Je m'éloignai de lui en marmonnant.

— Ne t'en fais pas. Inutile de demander à Mencheres de ressortir sa camisole invisible. Je n'ai pas perdu la boule. C'est juste que je viens de tout comprendre.

Il semblait toujours hésiter à faire intervenir Mencheres. Je m'assis donc ostensiblement à côté de Kira et posai sagement les mains sur les genoux. Voilà. Le calme et la raison personnifiés.

— Appolyon est cuit, expliquai-je en croisant le regard inquiet de Bones avec résolution qui paraissait irradier en moi. Mais il ne le sait pas encore.

Chapitre 34

— Il n'y a plus ni ail ni marijuana ? demandai-je à Bones lorsqu'il passa la porte d'entrée.

Je ressemblais à une adolescente s'efforçant d'effacer les traces d'une fête géante avant le retour de ses parents.

— Plus rien, répondit Bones. J'ai tout déversé dans un lac depuis le ciel. Les plantes couleront, ou bien un petit veinard fera la pêche de sa vie.

Je m'étais récurée assez fort pour m'arracher la peau dans le but d'éliminer la puanteur des plantes, et j'avais jeté tous les vêtements qui avaient été à leur contact. J'étais aussi prête que je pouvais l'être.

— Très bien, dis-je en regardant mes compagnons. C'est le moment de réveiller les morts.

Je sortis sur le perron et levai les yeux vers le ciel pour essayer de faire le vide en moi. Les étoiles étaient franchement plus lumineuses à la campagne qu'en ville. Mais je n'étais pas là pour admirer la beauté de la voûte céleste. J'avais l'intention d'allumer une immense pancarte de bienvenue et d'invoquer tous les fantômes que je m'étais échinée à repousser ces dernières semaines. La région n'était pas très peuplée, mais je savais que les morts n'étaient pas loin. L'absence de voix humaines dans ma tête m'aidait à me concentrer sur le bourdonnement ambiant qui n'avait rien à voir avec les trois vampires qui venaient de me rejoindre sur le perron. C'était autre chose, une sensation qui provenait du sol.

Je fermai les yeux pour imaginer les traînées de lueurs spectrales que j'avais aperçues lorsque l'abîme de la Tombe s'était ouvert devant moi à La Nouvelle-Orléans. Ma peau se couvrit de chair de poule, même s'il ne faisait pas froid et que je ne ressentais aucune peur. J'étais calme parce que je savais qu'ils étaient proches. *Venez*, pensai-je en les appelant grâce au pouvoir qui coulait dans mes veines. *Venez*.

Derrière moi, Kira poussa un sifflement.

— Quatre fantômes viennent d'apparaître, ma belle, dit doucement Bones.

Sans ouvrir les yeux, je souris pour indiquer aux arrivants qu'ils étaient les bienvenus et continuai de puiser dans ma puissance. Pour activer les pouvoirs que j'avais empruntés à Vlad et Mencheres, j'avais

dû éprouver de la colère, de la frayeur ou de la douleur. Mais là, c'était différent. Les êtres d'outre-tombe étaient attirés par l'immobilité, pas par les émotions violentes.

— Cinq autres..., annonça Bones.

Le ton de sa voix était interrogatif, mais je ne répondis pas à sa question muette. Non, je n'avais pas fini. Il y en avait d'autres dans les environs. Je les sentais.

Un air froid traversa la chaleur estivale, mais il n'avait rien de glacial. Au contraire, il était aussi agréable que le baiser du givre sur un front enfiévré. Je l'invitai à approcher, et il accepta. La sensation de fraîcheur s'installa sur moi et m'entraîna dans une douce et lente léthargie. Elle monta en moi, m'exhortant à me détendre. Je m'abandonnai à cette tentation et la laissai s'emparer de mon corps.

— Huit de plus, déclara Bones presque en grognant.

Je l'entendis mais continuai de me taire. Je tombais dans le vide blanc qui s'était formé en plein cœur de mon être. Plus je laissais ma peur, mon chagrin et mon stress disparaître, plus cette sphère intérieure grossissait, remplaçant ces émotions négatives par un néant de calme et d'extase. Je me sentais tellement soulagée de poser enfin mes fardeaux et de laisser ce vide apaisant les aspirer. Comment avais-je pu supporter aussi longtemps le poids de cette douleur ? À présent qu'elle avait enfin disparu, je me sentais légère comme une plume.

Bones parla, mais je ne l'entendis pas. Vague après vague, une profonde torpeur m'envahissait et m'isolait du monde extérieur. Je baignais dans le silence frais et reposant qui régnait en moi. C'était le paradis. La liberté. Je m'en délectais et souhaitais que cela ne finisse jamais.

Un son pénétra les murailles de ma conscience et me ramena à la réalité : la voix de Bones, déformée par l'inquiétude. Elle chassa en partie ce délicieux néant et le remplaça par le souci que se faisait mon mari. L'endroit où je me trouvais était si tranquille, si paisible... mais je n'aimais pas le sentir dans cet état.

Sa voix résonna à nouveau, encore plus pressante. Un malaise pesant comme un tas d'enclumes sembla se former au-dessus de moi pour m'empêcher de me régaler de ce vide libérateur. Il dessina un chemin que je suivis, chaque pas ravivant les émotions douloureuses que je venais d'abandonner, mais je ne me retournai pas car Bones se trouvait au bout de ce chemin. Cela comptait plus que le désert paradisiaque que je laissais derrière moi.

D'un seul coup, j'aperçus son visage à quelques centimètres du mien, ses sourcils sombres froncés alors qu'il répétait mon nom de plus en plus fort tout en me secouant par les épaules.

— Je suis là, pas la peine de hurler, murmurai-je.

Bones ferma brièvement les yeux avant de reprendre la parole.

— Tu es devenue blanche comme un linge et tu t'es écroulée. Ça fait dix minutes que j'essaie de te faire reprendre connaissance.

— Oh, soufflai-je en frottant mon visage contre le sien. Désolée.

Je sentis une trace humide sur ma joue. J'y portai la main et regardai les gouttes roses luisantes qui maculaient le bout de mes doigts.

Des larmes.

— Je pleurais ?

Curieux. Je ne me souvenais pas d'avoir éprouvé la moindre tristesse.

— Oui, répondit Bones d'une voix rauque. Mais tu n'as pas cessé de sourire.

Waouh. C'était un peu flippant.

— Ça a marché ?

Je me rappelais l'avoir entendu m'énumérer des chiffres, mais j'ignorais si les fantômes étaient toujours là. Je me trouvais étendue sur le sol et le corps de Bones me bloquait presque entièrement la vue.

— On peut dire ça, oui, répondit-il.

Il se rassit et me prit dans ses bras. Le porche et le jardin m'apparurent alors.

Je restai bouche bée devant les centaines de formes transparentes qui flottaient devant notre maison. Elles étaient si nombreuses que je n'arrivais même pas à discerner tous leurs visages. Bon sang, j'avais l'impression d'être de retour à La Nouvelle-Orléans ! Comment était-ce possible ? La première fois, je n'avais réussi à en invoquer que cinq, et encore, nous étions alors dans un cimetière !

— Est-ce que ce sont les Vestiges dont vous parliez ? demanda Kira, qui semblait secouée.

— Non, répondis-je, toujours aussi étonnée. Ce sont des fantômes normaux.

L'une des formes floues traversa le jardin à toute vitesse pour nous rejoindre.

— Cat !

Au bout d'une seconde, les traits indistincts se précisèrent en un visage familier.

— Salut, Fabian, dis-je sur un ton léger pour tenter d'apaiser son inquiétude. Je vois que tu as entendu mon appel.

Il tendit la main, et ses doigts me traversèrent la joue.

— Tes larmes m'ont attiré jusqu'à toi comme un signal, répondit-il.

N'était-ce pas ironique ? Le sang invoquait et contrôlait les Vestiges... peut-être les larmes en faisaient-elles de même avec les fantômes. C'était certainement le truc. Dans le cimetière, avec Vlad, j'avais saigné, éprouvé de la colère, de la frustration et de la tristesse,

mais je n'avais pas pleuré. Mais dix minutes de ce calme intérieur combiné à quelques larmes, et je me retrouvais avec une véritable armée de spectres sur ma pelouse.

— Ça va, dis-je à Bones et à Fabian en voyant qu'ils me regardaient toujours avec inquiétude. Sincèrement. Bon, maintenant que nous avons assez de monde, allons-y.

Je me levai et avançai jusqu'à l'extrémité du porche qui surplombait la zone où les fantômes étaient les plus nombreux. D'autres arrivaient encore, à en juger par les bruissements à la lisière de la forêt.

— Merci d'être venus, dis-je en essayant d'adopter un ton confiant. Je m'appelle Cat. J'ai un grand service à vous demander.

— Salut, petite, tonna une voix qui m'était vaguement familière. Je ne pensais pas te revoir un jour.

Je tournai la tête vers le fantôme qui flottait entre ses congénères du premier rang. Il avait des cheveux bruns grisonnants, un ventre protubérant, et semblait avoir passé un bon moment sans se raser avant que la mort l'emporte. Son aspect me rappelait pourtant quelqu'un. Où l'avais-je déjà rencontré ?

— Winston Gallagher ! m'exclamai-je en reconnaissant le premier fantôme dont j'avais jamais croisé la route.

Il regarda mes mains avec déception.

— Pas de gnôle ? Ah, ce que tu peux être cruelle... me convoquer sans la moindre goutte à m'offrir.

Qu'on ne vienne jamais me raconter que la mort est un bon remède contre l'alcoolisme, pensai-je irrévérencieusement en me souvenant de la quantité d'alcool qu'il m'avait forcée à ingurgiter lors de notre rencontre. Je fronçai ensuite les sourcils et mis la main devant mon entrejambe en voyant le regard lubrique de Winston s'y poser.

— Ne songe même pas à revenir fouiner dans ma petite culotte, l'avertis-je. Et cela vaut pour le reste d'entre vous, ajoutai-je à voix haute.

— C'est ce connard dont tu m'avais parlé ? demanda Bones en descendant les marches du porche tandis que Winston commençait à reculer. Reviens, espèce de sale petit...

— Bones, non ! l'interrompis-je, car je ne voulais pas qu'il profère des insultes risquant d'offenser tous les fantômes réunis devant chez nous.

Il s'arrêta et fusilla une dernière fois Winston du regard. *Toi, mon pote, prépare-toi à dire bonjour à un exorciste*, articula-t-il en silence avant de revenir à mes côtés.

Je secouai la tête. La possessivité des vampires se manifestait décidément dans les moments les plus inappropriés.

— Comme je le disais, j'ai un service très important à vous

demander. Je cherche une goule qui veut déclencher une guerre parmi les morts-vivants. Cet homme est entouré de toute une troupe de fanatiques qui détestent les vampires, autant que lui.

La tâche s'annonçait herculéenne, mais si Marie avait réussi à retrouver Gregor grâce aux fantômes sans disposer du moindre indice au départ, je pourrais certainement localiser Apollyon beaucoup plus facilement grâce aux informations dont je disposais.

— Suivez les lignes de force, poursuivis-je avec l'impression d'être un général haranguant ses troupes avant le combat. Avertissez vos amis et demandez-leur de se mettre eux aussi en chasse. Fouillez toutes les maisons funéraires installées à côté d'un cimetière. Trouvez la petite goule chauve qui se fait appeler Apollyon, puis revenez directement m'informer sur sa position.

— Pas à toi, ma belle, protesta immédiatement Bones. À Fabian. Demande-leur de contacter Fabian, qui se chargera de nous relayer toutes les informations.

Bien vu. Le pouvoir de Marie m'inspirait assez de confiance pour penser que tous les fantômes auxquels j'avais parlé en personne ne me trahiraient pas, mais j'en engageais également d'autres qui ne m'avaient jamais rencontrée. Autant éviter que mon plan se retourne contre moi, et que ce soit Apollyon qui me retrouve et pas l'inverse.

Je leur désignai le fantôme qui se trouvait à côté de moi.

— Attendez. Faites votre rapport à Fabian, mon bras droit. Il restera ici pour que vous n'ayez pas de mal à le retrouver.

Fabian bomba le torse en m'entendant prononcer ces mots, et un large sourire lui éclaira le visage. Je posai la main sur son épaule vaporeuse et croisai les regards de tous les fantômes présents.

— Allez-y, les pressai-je. Faites vite.

Chapitre 35

Une forme floue et argentée survola les voitures garées dans le parking avant de s'engouffrer dans notre camionnette noire. Nous n'étions qu'à quelques kilomètres du cimetière de la Paix Éternelle et de son funérarium, à Garland, au Texas. Marie Laveau avait mis douze ans à retrouver Gregor, mais il nous avait fallu seulement six jours pour recevoir des informations quant à l'endroit où se terrait Apollyon.

Le monde était vaste, et Mencheres avait enfermé Gregor dans un vieux tunnel minier désaffecté à Madagascar, quasiment à l'autre bout du globe pour Marie, qui vivait à La Nouvelle-Orléans. Mais même si j'avais réussi à affiner mes recherches pour me concentrer sur un seul pays et un seul corps de métier, les fantômes avaient accompli un travail formidable. Je ne laisserais plus jamais personne les critiquer en ma présence.

Lorsque les traits de Fabian se précisèrent, je vis que son expression était soucieuse.

— Je crois que vous devriez appeler des renforts.

— Combien sont-ils ? demanda Bones.

— Au moins quatre-vingts, répondit le fantôme. Ils ont un meeting dans environ une heure.

— Apollyon est toujours là ? questionnai-je à mon tour.

Fabian hocha la tête.

— Vous pourriez le capturer une fois que les autres seront partis.

Bones échangea un coup d'œil avec moi. *Pour qu'il risque de nous filer entre les doigts* Et nous serions alors obligés de demander aux fantômes de repartir en chasse.

— Les goutes qui sont là, est-ce que ce sont des gardes, ou bien est-ce qu'elles sont venues pour assister au meeting ? demanda Bones en se tapotant le menton.

Fabian semblait perplexe.

— Comment est-ce que je le saurais ?

— En regardant si elles sont armées, expliqua Vlad en insistant à dessein sur le dernier mot.

— Ah, répondit Fabian, et ses traits se décripèrent. Quelques-uns des hommes portaient de grosses armes avec des munitions qui s'entrecroisaient sur leur torse.

Je notai mentalement de familiariser Fabian avec l'armement moderne pour qu'il puisse nous donner des descriptions un peu plus précises.

— Des mitrailleuses ? demandai-je en mimant le geste d'en porter une et en imitant le bruit de son tir.

Bones sourit, mais il baissa la tête pour me cacher l'amusement que lui inspirait mon improvisation digne d'une partie de Pictionary.

— Oui, c'est ça, répondit Fabian. Plusieurs portaient des couteaux, mais je n'ai vu aucune autre arme.

Vlad ricana.

— Je n'ai pas fait tout ce chemin pour renoncer maintenant.

J'étais du même avis que lui. Je devais néanmoins partir du principe que les mitrailleuses étaient chargées de balles en argent, et que les couteaux étaient du même métal. La plupart des goules ne seraient pas armées, mais nous allions tout de même nous battre à huit contre un.

— Mencheres, protégez les humains présents avec votre pouvoir. Une partie du cimetière se trouve en bordure d'un quartier de bureaux, et je ne peux pas demander à Tate de le mettre en quarantaine sans risquer de révéler notre présence à Apollyon. Votre priorité, c'est donc d'empêcher les gens d'entrer.

— Plutôt que d'immobiliser Apollyon ? demanda-t-il sur un ton de désapprobation polie.

Je croisai son regard.

— Si vous lui arrachez la tête, ce sera certainement très impressionnant à voir, mais ça ne m'avancera pas à grand-chose. Tous les trois, vous ne cessez de me répéter que si je ne frappe pas un grand coup, les goules ne me lâcheront jamais. C'est moi qu'Apollyon a pris pour cible depuis tout ce temps, et c'est donc à moi de le tuer.

Un silence suivit ma déclaration. Je m'attendais à essayer une volée de protestations, surtout de la part de Bones, mais je fus surprise de le voir hocher calmement la tête.

— Ne vous servez pas non plus de votre puissance pour paralyser les autres goules, Grand-père. Nous les affronterons à armes égales.

Je regardai tour à tour les occupants du van. Outre Mencheres, Kira, Vlad, Spade, Denise, Ed et Scratch, nous avions recruté de nouveaux renforts ces derniers jours. Ian, le vampire qui avait transformé Bones, sourit à la mention de la bataille qui s'annonçait. Gorgon, le vieil ami de Mencheres, haussa les épaules tandis que Veritas, la Gardienne des Lois blonde qui était aussi âgée que Mencheres mais qui ressemblait à la petite sœur de Barbie, paraissait

se désintéresser complètement du sujet. Personne n'émit la moindre objection.

Onze vampires et une métamorphe contre les troupes dont disposait Apollyon. Les chiffres ne plaidaient pas en notre faveur, mais je savais combien notre équipe était redoutable. De plus, si nous rassemblions trop de vampires, nous courrions le risque d'alerter nos adversaires.

— Très bien, dis-je sans ciller. Apollyon veut la guerre ? Il va l'avoir, mais pas entre nos deux espèces. Ce sera ses meilleurs éléments contre les nôtres.

Bones croisa mon regard, ses yeux marron illuminés de reflets verts.

— Nous partons dans une heure, déclara-t-il d'une voix vibrante de menace. Pour laisser aux retardataires le temps d'arriver.

Ainsi, nous risquions moins de voir débarquer des goules en plein milieu du combat, et de les voir aller chercher des renforts pour Apollyon. Je souris à Bones, gagnée par le mélange d'impatience et de détermination qui m'envahissait toujours avant une bataille.

— Vivement qu'on commence.

Son sourire trahissait les mêmes sentiments.

— Comme tu dis, Chaton.

* * *

Je plissai les yeux pour me protéger du vent pendant que Bones nous faisait survoler le cimetière. Celui-ci était principalement éclairé par les lampadaires des portes de son enceinte, à deux exceptions près. La première était le funérarium dont la façade était équipée de spots qui faisaient ressortir le « REPOS ÉTERNEL » de l'enseigne, soulignant la silhouette sombre mais élégante du bâtiment. L'autre zone illuminée se trouvait au sud du cimetière, à la limite du terrain réservé aux prochaines tombes. Je regardai la petite plate-forme où une goule se tenait entre deux projecteurs, et je ne pus retenir un ricanement de mépris.

Si Apollyon avait fait installer ces appareils, ce n'était pas pour que ses adeptes puissent admirer sa gestuelle pompeuse pendant qu'il leur expliquait que Caïn était en réalité une goule et qu'à l'origine, c'étaient les vampires qui étaient issus des nécrophages, et non l'inverse. Les goules étaient nyctalopes. Non, il satisfaisait là son ego démesuré en se faisant illuminer comme une rock star pendant ce qui était censé être une réunion secrète. Et était-ce bien un costume Armani qu'il portait ? Avec mon justaucorps noir strictement fonctionnel, agrémenté de plusieurs fourreaux pour mes armes, j'allais faire tache dans cette soirée habillée.

Bones plongeait subitement et tous mes soucis vestimentaires disparaurent. Fabian avait raison : assemblées en une sorte de losange, une soixantaine de personnes écoutaient Apollyon avec une attention captivée tandis qu'une petite vingtaine de gardes armés de mitraillettes patrouillaient dans l'assistance. Nous en avions également aperçu quatre ou cinq près de l'entrée principale du cimetière, mais ces derniers ne m'inquiétaient pas car Mencheres s'en occuperait. Quant à Denise et Kira, elles s'assureraient qu'aucun trouble-fête ne viendrait nous interrompre.

J'empoignai mes deux katanas alors que Bones nous faisait fondre sur le groupe de gardes le plus dense. Le premier objectif était de neutraliser les armes à feu avant qu'elles nous fauchent. Pendant une fraction de seconde, je me régalai de la surprise qui se dessina sur les visages de nos adversaires, soit parce que la puissance de Bones nous précédait, soit parce qu'ils avaient aperçu la grande forme noire qui leur fonçait dessus. Puis nous les percutâmes à une vitesse imparable.

L'impact me fit penser à un choc avec un bosquet, sauf que nos arbres hurlèrent et ripostèrent. Je commençai à distribuer des coups féroces avec mes épées avant même d'avoir retrouvé mon équilibre. Bones avait déjà effectué une roulade sur le côté pour se mettre à l'abri de mes lames. Les membres et les têtes volèrent de toutes parts. Les épées courtes, véritables extensions de mes bras, frappaient tous ceux qui se trouvaient devant moi, armés ou non. Ces goules étaient là parce qu'elles étaient du côté d'Apollyon, ce qui signifiait qu'elles n'hésiteraient pas à me tuer à la première occasion.

Les coups de feu et les cris qui éclatèrent un peu partout m'indiquèrent que nos amis avaient atterri à leur tour. Malgré l'envie que j'avais de vérifier comment s'en sortait Bones, je me retins pour me concentrer sur les goules qui arrosaient la foule de balles dans l'espoir d'abattre les intrus. Je sentis des éclairs de douleur brûlante me déchirer le flanc. Je fis une roulade défensive tout en continuant à hacher toutes les personnes assez malchanceuses pour se trouver à côté de moi. Zut. J'étais touchée.

Toute cette agitation détacha mes cheveux que j'avais noués en chignon. Des mèches noires voletèrent devant mes yeux alors que je roulais pour éviter une nouvelle rafale de balles qui fit exploser l'herbe à l'endroit que je venais de quitter. Je lançai mon épée et entendis un hurlement tandis que je me relevais, les côtes toujours en feu. Je vis une goule reculer en trébuchant. L'homme se tenait le visage entre les mains, ma lame enfoncée jusqu'à la garde à l'emplacement de son nez.

Sans prêter attention à mes blessures, je fonçai tout droit et le renversai avant qu'il puisse tirer à nouveau. D'un coup précis, je lui tranchai la tête pour l'immobiliser à tout jamais. Je démolis également

la gâchette de sa mitrailleuse. Inutile de laisser traîner une arme en état de marche qui risquait de tomber entre de mauvaises mains.

Une douleur explosa alors dans mon cou, et ma bouche s'emplit de sang. Je saisis le cadavre de la goule pour m'en servir comme bouclier et je me mis à tousser malgré mon absence de respiration. La brûlure était aussi forte que celle qui irradiait de mes entrailles, mais elle s'estompa plus vite. Les taches rouges sur mes vêtements m'apprirent que j'avais reçu une balle dans la gorge.

Cela me mit curieusement en colère. J'agrippai le cadavre plus fermement, le plaçai devant moi et chargeai la goule qui me tirait toujours dessus. Ses balles se logèrent dans son collègue, et j'eus le temps de pousser un grognement sauvage avant de lui jeter le corps dessus. Il tomba en arrière et je bondis vers lui, sabre au clair. Je coupai le bras qu'il leva pour se protéger avant de le décapiter en mettant toutes mes forces dans mon coup. Sa tête roula à ses pieds.

Sans m'arrêter pour savourer ma victoire, je me retournai aussitôt. Deux goules se précipitaient sur moi, l'une armée d'une mitrailleuse et l'autre d'un couteau. J'eus le temps de me projeter dans les airs pour éviter les balles avant d'atterrir derrière mes adversaires. Mon épée traversa leurs cous avec l'élan de mon saut, et leur sang m'aspergea alors qu'ils s'écroulaient.

— Chaton !

Je levai la tête juste à temps pour apercevoir l'éclair argenté qui brillait au-dessus de moi. Je me jetai au sol, et l'épée qui aurait dû me trancher le cou m'atteignit à la tempe. Mes yeux se voilèrent immédiatement de rouge et une douleur insoutenable éclata dans mon crâne. Mon premier réflexe fut de me rouler en boule et de porter les mains à ma blessure, mais l'entraînement impitoyable que Bones m'avait prodigué prit le dessus et me poussa à répliquer. Je balançai ma lame avec violence à l'endroit où j'avais aperçu les jambes de la goule. Je fus récompensée par un hurlement et un bruit sourd, puis je sentis un corps me tomber dessus. Malgré le sang qui me brouillait la vue, je continuai à sabrer, chaque nouveau cri m'indiquant que j'avais fait mouche, même si je ne voyais pas ma cible. Une brûlure fulgurante dans le dos me força à me cambrer par réflexe et à redoubler d'efforts. La goule avait encore du répondant.

Je clignai plusieurs fois des yeux et ma vision s'éclaircit suffisamment pour que je distingue mon adversaire. Il lui manquait un bras. Ses jambes avaient été sectionnées au niveau des cuisses, mais il lui restait un couteau en argent qu'il ne cessait de plonger dans ma chair, à la recherche de mon cœur. Au lieu d'esquiver, je bondis en avant et percutai rageusement mon assaillant avec la tête. Il recula, à moitié assommé, mais je vis trente-six chandelles et eus soudain envie de vomir, signe que ma blessure à la tempe n'était pas encore guérie.

J'avais l'impression que mon crâne allait exploser et que des missiles à tête chercheuse dansaient le tango entre mes côtes. Serrant les dents, j'abattis mon épée.

Au même moment, l'homme me frappa avec ses moignons, faisant dévier mon coup. Au lieu de lui couper la gorge, ma lame s'enfonça dans son épaule. J'eus beau m'échiner, je ne parvins pas à la dégager. La goule partit dans un rire qui ressemblait plus à un grognement.

— Loupé, ricana-t-il méchamment avant de lever son arme.

Je bougeai mon autre bras à la vitesse de l'éclair et le rire de la goule s'étouffa dans sa gorge. Mon adversaire tira, mais ses balles partirent dans tous les sens, certainement parce qu'il avait désormais les yeux crevés. Il n'aurait jamais dû me narguer avant de m'achever, car mon épée était loin d'être ma seule arme.

Il voulut saisir les couteaux... ce qui fut sa seconde erreur. Je lui arrachai le pistolet des mains et m'en servis pour lui trancher le cou en lui vidant le chargeur dessus avec un hurlement de triomphe. Je sortis ensuite mon épée de son épaule et me retournai pour me défendre contre l'attaque suivante.

Aucune ne vint. J'entendais encore des rafales des mitraillette, mais elles étaient beaucoup plus espacées. Le cimetière était jonché de cadavres, et les rares survivants semblaient plus décidés à tenter de s'enfuir qu'à résister. L'espace d'un instant, je fus surprise. Je savais que nous étions redoutables, mais tout de même...

Un éclair jaune et noir, rapide comme le diable de Tasmanie des dessins animés de Bugs Bunny, attira mon regard. La tornade s'abattit sur deux goutes qui étaient en train de canarder Ian. Un battement de paupières plus tard, il ne restait plus qu'un monceau de membres écarlates sur le sol, aux pieds d'une jolie blonde.

Veritas ? Sans me laisser le temps de me remettre de ma surprise, elle repartit en trombe vers une éruption de coups de feu provenant de l'autre côté de la colline. Quelques secondes plus tard, les armes s'étaient tues.

— Est-ce que je suis le seul à être tombé sous le charme de ce démon en jupon ? demanda joyeusement Ian tout en enfonçant son épée dans le cœur d'une goule.

Cela me sortit de ma stupeur et je bondis en entendant de nouvelles rafales. J'avais toujours l'impression d'avoir le flanc en feu, mais je repoussai la douleur. Je n'avais pas le temps d'extraire les balles, ce qui aurait été le seul moyen d'apaiser cette sensation de brûlure.

Je continuai de courir en direction des coups de feu et franchis la crête d'une petite éminence. À son pied se trouvait une grande fontaine commémorative, et je sentis une nouvelle décharge d'adrénaline me gagner en apercevant une goule de petite taille et à la

mise soignée adossée au monument, protégée par trois gardes en formation qui tiraient sur les vampires qui coupaient leur retraite.

— Apollyon ! hurlai-je en dévalant la pente droit vers lui. Tu te souviens de moi, n'est-ce pas ?

Malgré la distance, je le vis écarquiller les yeux.

— Faucheuse, articula-t-il, avant de s'adresser à ses gardes en hurlant. C'est elle, c'est la Faucheuse !

Les coups de feu changèrent de direction, mais je l'avais anticipé. Je plongeai sur la droite, et tous les projectiles me manquèrent, sauf un. Celui-ci me percuta avec la force d'une torpille, mais je continuai mes roulades, car je savais que, contrairement à ce que l'on voyait au cinéma, dans la vraie vie, les méchants n'interrompaient jamais leurs tirs pour vérifier si vous étiez mort. Les balles me suivaient à la trace, mais je me redressai et poursuivis ma progression. Autour de moi, les stèles explosaient sous l'impact des balles qui m'étaient destinées.

J'entendis un hurlement, et l'une des armes se tut. Puis une autre. Je souris sans cesser de courir. Je savais que Vlad, Spade et Gorgon n'avaient eu besoin que d'un instant d'inattention pour frapper. Apollyon et ses gardes auraient dû s'en douter, eux aussi, et ne pas pointer leurs trois armes sur moi.

Je me retournai en un éclair et repartis vers le pied de la colline. Vlad immobilisait l'un des tireurs d'une poigne inflexible, et tout le corps de la goule était ravagé par des flammes. Spade luttait avec le deuxième, mais je ne me faisais aucun souci pour lui, car il avait réussi à le désarmer. Quant à Ed et Gorgon, ils étaient aux prises avec deux goules qui avaient accouru à la défense de leur maître, mais ce n'était pas à eux que je réservais mon attention. J'avais les yeux rivés sur l'homme râblé qui fonçait vers la porte du cimetière. Celle-ci menait à un petit quartier d'affaires, en grande partie désert à cette heure avancée de la nuit, mais dont les nombreux bâtiments et appartements seraient autant de cachettes pour Apollyon.

— Alors là, mon petit père, tu rêves, grognai-je en accélérant ma course.

La douleur écoeurante qui me ravageait les flancs augmenta, comme si de l'acide me rongerait les entrailles, mais ce n'était pas le moment d'y penser. Je devais me concentrer sur l'air qui m'entourait, l'imaginer comme une substance solide que je pouvais modeler à ma guise. Les mots de Bones résonnèrent dans ma tête. *« Tu en as la capacité. Il ne te reste plus qu'à l'affûter. »*

Mes pieds quittèrent le sol, mais je ne tombai pas. Je volais, en m'appuyant sur l'air et en le laissant m'emporter plus vite que j'avais jamais couru. Le vent soufflait dans mes cheveux, s'écoulait le long de mon corps et me soulevait comme s'il comprenait que j'avais besoin de son aide. La distance qui me séparait d'Apollyon diminuait. Ses

foulées semblaient lentes et maladroites comparées à la grâce avec laquelle je fendais l'air. Je pris une position aussi aérodynamique que possible et tendis les mains devant moi en visant l'arrière de sa veste Armani comme s'il était une cible et moi une flèche. *Quinze mètres. Dix. Cinq...*

Lorsque je le percutai à toute vitesse, l'impact creusa un sillon dans le sol. Je souris malgré le nouveau déluge de souffrance qui s'abattit sur moi. Quand je me relevai en me tortillant de manière qu'Apollyon se retrouve devant moi, le soulagement m'immunisa presque contre les coups qu'il m'assena avant que je l'immobilise par une clé de bras autour du cou.

— Si tu bouges, je t'arrache ta putain de tête, l'avertis-je d'un ton menaçant.

Soit Apollyon était plus malin que ce que je pensais, soit il avait vraiment peur de moi, car il arrêta aussitôt de gigoter.

— Qu'est-ce que tu vas me faire ? siffla-t-il, les mots étouffés par l'étreinte dans laquelle je l'emprisonnais.

Je lui répondis avec un rire douloureux.

— Tu ne peux pas savoir comme je suis contente que tu me poses cette question.

Chapitre 36

Lorsque nous revînmes à la fontaine, Spade avait tué son adversaire, Vlad avait réduit le sien en un tas de cendres fumantes, et deux corps décapités gisaient devant Gorgon et Ed. Bones n'était pas dans les parages, mais je savais qu'il était indemne. Je sentais notre lien, plus fort que jamais, et ses émotions m'arrivaient clairement, intenses et déterminées. À présent que j'avais un nombre suffisant de vampires à proximité, je relâchai Apollyon en le poussant si fort qu'il dut se rattraper à la fontaine pour ne pas tomber.

— Discutons de ce que je vais te faire, dis-je en ramassant une épée que quelqu'un avait laissée sur les lieux.

Un mouvement au sommet de la colline détourna un instant mon attention, mais je poursuivis néanmoins.

— Je crois que je vais t'emprunter ton idée, et célébrer ma victoire par une exécution, mais avec un petit changement de programme quant à l'identité de la victime.

Apollyon montra les dents.

— Même si tu me tues, mes fidèles te combattront jusqu'à la mort, grogna-t-il. Ta victoire ne sera que cendres et...

Le visage déformé par la colère, il s'arrêta net en m'entendant rire. Sans un mot, je pointai un doigt derrière lui, en direction de la colline.

Il se retourna, et sa bouche s'affaissa devant le spectacle. Quelqu'un avait rassemblé les goules survivantes et les avait conduites jusqu'à cette section du cimetière. À vue de nez, j'en comptais une petite vingtaine, les mains repliées sur la tête en signe de reddition.

— On dirait que tes fidèles savent reconnaître la défaite lorsqu'ils sont battus, dis-je en me régalant de son air abasourdi.

Ses traits se modifièrent rapidement et il les fusilla du regard. Son expression et l'odeur âpre qui émanait de lui trahissaient sa fureur.

— Comment osez-vous ! tonna-t-il.

Je lui tapotai l'épaule avec la pointe de mon épée.

— Désolée de t'interrompre, déclarai-je, mais on a encore quelques trucs à régler, toi et moi.

Apollyon regarda l'épée, puis moi, et reporta enfin les yeux sur ses troupes vaincues. Je ne détournai pas la tête un instant et n'abaissai pas mon arme. Je ne frapperais pas tant qu'il ne serait pas prêt, mais je ne lui ferais pas non plus le plaisir de baisser ma garde. Je savais déjà qu'il combattait sans le moindre respect des règles, ou nous n'aurions pas été dans ce cimetière en ce moment.

Je fus donc surprise de le voir tendre les bras, les paumes tournées vers le ciel.

— Vas-y, Faucheuse, déchaîne tes flammes sur moi ! Ou bien paralyse-moi par la pensée. Montre à mes fidèles les pouvoirs qu'ils refusent si imprudemment d'endiguer.

Même pour ses dernières minutes, il faut qu'il nous inonde de rhétorique haineuse, songeai-je avec dégoût.

— Donne-lui une épée, criai-je à Bones, qui venait d'apparaître derrière le groupe de goules, accompagné de Veritas.

Il était couvert de sang et ses vêtements étaient déchirés, mais son allure déterminée montrait qu'il aurait pu se battre toute la nuit. J'aurais dû me douter qu'il amènerait les goules pour qu'elles assistent à la chute de leur gourou.

— Je n'ai besoin d'aucun pouvoir surnaturel pour te vaincre, dis-je à Apollyon après que Bones lui eut jeté une épée qui se planta à côté de ses pieds. J'ai des balles en argent qui me déchirent le flanc gauche, et je peux te dire qu'elles me font un mal de chien, mais ramasse cette épée et je te botterai quand même les fesses, je peux te l'assurer.

Apollyon regarda l'arme, puis il me toisa avec défi.

— Non.

— Non ? répétais-je, incrédule. Je t'offre un combat à la loyale, abruti ! Tu préfères que je te coupe la tête et qu'on en finisse comme ça ?

Apollyon se tourna vers Veritas et mit un genou à terre.

— Je me rends au Conseil des Gardiens.

— Espèce de sale petit trouillard de merde, ramasse cette épée avant que je t'arrache la tête de mes propres mains, explosa Bones.

Apollyon arborait une étrange expression de triomphe.

— Tu ne peux pas me tuer si je me rends au Conseil. Personne n'en a plus le droit !

Je le regardai avec effarement. C'était ce type qui avait poussé vampires et goules au bord du conflit au xv^e siècle ? Et qui faisait tout son possible pour recommencer à présent ?

J'avais côtoyé bon nombre d'ordures maléfiques dans leurs derniers instants, et même si aucune d'entre elles n'avait accepté la mort avec le sourire, très peu avaient pleurniché comme Apollyon. Il se rapprocha même de Veritas en titubant et s'accrocha au pantalon

ensanglanté de la Gardienne. Je n'arrivais pas à croire qu'une personne ayant consacré la majeure partie de sa vie à tenter de déclencher un génocide planétaire se liquéfie ainsi une fois sa défaite consommée. Cela me rappelait les dernières heures d'Hitler. Au fond d'eux-mêmes, l'un comme l'autre étaient de minables lâches.

— C'est cette lopette que vous vénériez ? demanda Vlad aux autres goules en articulant à voix haute le dédain que je ressentais. À votre place, je me suiciderais de honte.

Veritas regarda Apollyon, et ses traits ridiculement jeunes se durcirent pour prendre une expression de mépris pur.

— Tu penses que je vais t'accorder ma clémence ?

Elle saisit la longue mèche de cheveux de la goule et lui tira la tête en arrière, révélant son crâne chauve au passage. Je fus stupéfaite par la violence inattendue de son geste.

— Tu cherches depuis toujours à détruire mon peuple, et tu crois que je vais t'offrir ma protection ? grogna-t-elle.

— Tu le dois, répondit Apollyon, et sa voix se brisa sur le dernier mot.

Veritas se dressa du haut de son mètre soixante-dix, mais avec le grésillement de sa puissance et son port impérial, elle semblait mesurer près de trois mètres.

— Malcolm Untare, qui t'es rebaptisé Apollyon, pour avoir incité d'autres membres de ton espèce au meurtre et à l'insurrection, je te condamne à mort.

Il poussa un couinement que la Gardienne ignore. Elle se pencha pour lui parler à l'oreille, et je n'entendis ses paroles que parce que je me trouvais très près d'eux.

— Espèce de pourriture, Jeanne d'Arc était mon amie.

Elle lui décocha un coup de pied et s'éloigna de lui en évitant ses mains suppliantes.

— Meurs à genoux ou accepte son défi, je m'en moque, jeta-t-elle par-dessus son épaule.

Bouche bée devant cette information sur ma célèbre collègue hybride, je me ressaisis rapidement. *Très important : surtout ne jamais contrarier Veritas. Sa rancune dure des siècles.*

Je baissai ensuite les yeux sur la goule et sentis ma haine décroître. Malgré toutes les morts dont il était responsable et sa soif aveugle de pouvoir, Apollyon s'avérait finalement trop pitoyable pour mériter ma haine. Il ne valait même pas la peine que je le tue, mais si je le laissais en vie, ennemis, présents et futurs, interpréteraient cet acte de clémence comme une faiblesse qu'ils feraient tout pour exploiter. Avec une lucidité nouvelle pour moi, je compris pourquoi Bones avait agi comme il l'avait fait avec mon père, et pourquoi Vlad laissait son côté impitoyable prendre le pas sur ses qualités plus

louables. Ce n'était pas par sadisme, ou par attrait de la bagarre. C'était pour éviter les conflits.

— Ramasse cette épée, dis-je à Apollyon en insistant sur chaque mot. Sinon, je te tue sur place.

Je n'en tirerais aucun plaisir, mais je n'hésiterais pas, car c'était nécessaire. Veritas l'avait déjà condamné à mort au nom du Conseil. En l'épargnant, je ne sauverais pas sa vie, puisque la Gardienne ou n'importe quel autre de nos alliés présents le tuerait à ma place.

— Non, gémit Apollyon.

Il s'élança alors pour tenter de s'enfuir.

Je le rattrapai à peine trois mètres plus loin en le laissant me frapper de toute la force de son corps trapu. Il n'avait que ses mains, et je tenais toujours une épée d'une longueur appréciable.

— Apollyon a attisé votre haine grâce à un mensonge selon lequel j'étais devenue une créature mi-vampire, mi-goule, expliquai-je aux prisonniers qui nous regardaient avec une fascination abattue. Parce qu'il est naturel d'avoir peur de tout ce qui sort de l'ordinaire, n'est-ce pas ?

Apollyon essaya de me déséquilibrer, mais en dépit de tous les siècles qu'il avait de plus que moi, il ne semblait pas habitué à se battre, alors que j'avais eu droit à un instructeur de première classe. Malgré la douleur qui me lançait toujours, je pivotai au dernier moment et sautai sur son dos en profitant de son élan qui l'entraînait. Je lui collai ensuite mon épée contre le cou.

— Vous voulez savoir pourquoi j'ai des capacités dont ne disposent pas les autres jeunes vampires ? demandai-je en enfonçant la lame dans sa chair. C'est parce que je bois du sang de mort-vivant.

Je tirai ensuite violemment mon épée en arrière et en saisis le tranchant pour rétablir mon équilibre, m'entaillant la main au passage. Cet aveu public m'apporta plus de satisfaction que la vue de la tête d'Apollyon roulant par terre. Toute ma vie, j'avais dû cacher ma véritable nature. Pendant ma jeunesse, lorsque je ne comprenais pas pourquoi j'étais différente des autres enfants, puis lors de ma période de chasseuse de vampires, entre la fin de mon adolescence et le début de la vingtaine, et enfin durant la première année après ma transformation. Dorénavant, il n'était plus question que je dissimule les aspects de mon être que je n'avais pas choisis et que je ne pouvais pas changer. Fini, de me détester ou de m'excuser. Si certaines personnes n'acceptaient pas ce que j'étais, elles allaient devoir s'en accommoder.

— Eh oui, je mange des vampires, répétai-je plus fort.

Je repoussai le cadavre d'Apollyon du bout du pied, me relevai en secouant mon épée pour en nettoyer la lame et me plantai face au groupe de goules survivantes.

— Vous avez sous les yeux la suceuse de sang la plus monstrueuse de la planète, poursuivis-je. Et vous savez quoi ? Si ça vous met mal à l'aise, tant pis pour vous. Si ça vous dérange au point de vouloir m'emmerder, alors avancez pour voir comme je vous boufferais vous aussi !

J'avais prononcé ces derniers mots comme une menace, mais dans la ferveur de ma déclaration d'indépendance, je n'avais pas pris le temps de réfléchir à la formulation de ma pensée. Je vis Bones dresser un sourcil, Ian ricaner dans sa barbe, puis Vlad éclater d'un rire franc et massif.

— Présenté comme ça, Faucheuse, les volontaires ne vont pas manquer, ironisa-t-il.

— Ce n'est pas... je voulais dire leur mettre une raclée, quoi ! bafouillai-je.

— Je crois que c'est clair pour tout le monde, ma belle, répondit Bones.

Son visage était d'une neutralité étudiée, mais j'aperçus tout de même un petit frémissement sur ses lèvres. Ses traits se durcirent alors et il soutint le regard de Veritas, qui s'était retournée lorsque j'avais décapité Apollyon.

— Et je la soutiens totalement, dit-il d'une voix dure comme l'acier.

La Gardienne des Lois m'observa longuement. Je ne regrettais pas une seule seconde ma déclaration – à part peut-être le choix des mots – mais je savais que sa réaction serait décisive, car elle parlerait au nom de la plus haute instance dirigeante des vampires.

Enfin, Veritas haussa les épaules.

— Cela fait en effet de toi la suceuse de sang la plus monstrueuse de la planète, mais aucune loi n'interdit à un vampire de se nourrir du sang d'un de ses congénères, déclara-t-elle avant de me tourner le dos.

Mon éclat de rire s'éteignit lorsque j'aperçus du coin de l'œil un mouvement près de la porte.

Marie Laveau entra lentement dans le cimetière.

Chapitre 37

Je la regardai sans ciller. Pour ceux qui ne la connaissaient pas, l'arrivée de cette goule solitaire n'aurait rien eu de très effrayant. Mais je savais que Marie pouvait, en un clin d'œil, invoquer une horde de Vestiges prêts à se battre pour elle. Serais-je capable d'en faire autant pour contrer son attaque ? Ou devrais-je plutôt mobiliser mon énergie pour tenter de contrôler les siens, si la situation dégénérerait ? J'avais supposé que Marie m'avait donné son pouvoir pour m'aider à vaincre Apollyon de manière détournée, mais avait-elle été de son côté depuis le début ? M'étais-je trompée sur toute la ligne à son sujet ?

— Que fais-tu là ? siffla Veritas.

Je levai la main sans prêter attention au regard incrédule que me lança la Gardienne lorsque je lui imposai le silence.

— Majestic, comme c'est gentil de ta part d'être passée, l'accueillis-je en feignant le plus grand calme. J'espère que tu as trouvé l'endroit parce que tes copains fantômes t'ont informée des événements. Pas parce que tu arrives en retard pour assister à leur meeting à la noix.

Elle riva ses yeux marron foncé sur les miens. Son visage était totalement impassible. Elle avança en regardant tous les cadavres de goules jonchant le cimetière. Les survivants, qui étaient jusque-là recroquevillés de peur, commencèrent à se diriger vers elle.

— Apollyon est mort ? demanda Marie dont la voix suave ne trahissait absolument pas ce qu'elle pensait.

— On ne peut plus mort, répondis-je sans laisser à Veritas le temps de parler. La plupart de ses bras droits aussi.

Marie se tenait désormais devant les prisonniers, et seule une petite dizaine de mètres de pierres tombales la séparait encore de la ligne de Maîtres vampires.

— Et que comptes-tu faire des autres ?

Je regardai à nouveau derrière elle, m'attendant à chaque instant à voir apparaître une masse grouillante de Vestiges. Nous n'avions pas eu le temps de discuter entre nous du sort des goules qui s'étaient rendues, mais je répondis sans consulter personne.

— Nous les relâchons.

— Tu n'as aucune autorité pour prendre ce genre de décision, déclara sèchement Veritas.

— Quel dommage, répondit Marie d'une voix qui semblait désincarnée, et qui avait perdu sa langueur créole au profit des échos de la Tombe. Si Cat tenait parole, plus rien ne m'obligerait à vous attaquer pour protéger mon espèce. Je veux la paix. Ne me forcez pas à vous déclarer la guerre.

Veritas regarda Marie. Ses adorables traits faussement juvéniles étaient crispés. J'espérais qu'elle avait déjà croisé le chemin de Majestic par le passé et qu'elle savait que l'intonation de la reine vaudou indiquait qu'elle était sur le point de déclencher un enfer de douleur. Sinon, il était trop tard pour que je convainque la Gardienne de la férocité des Vestiges. J'aurais juste le temps d'invoquer mes propres spectres pour éviter que la scène tourne au bain de sang, et à notre désavantage cette fois-ci. Les mains de Marie étaient jointes sur son ventre, mais cette pose paisible était un leurre : cela signifiait que la pointe de sa bague était déjà enfoncée dans sa chair.

Seul le pouvoir de Mencheres était suffisamment rapide pour l'empêcher de se faire saigner et d'appeler les Vestiges. Du coin de l'œil, je le vis arriver, et j'éprouvai un vif soulagement en apercevant Denise et Kira qui le suivaient, mais je n'osai tourner la tête vers lui de peur que Marie interprète cela comme un geste hostile. De plus, si Mencheres la paralysait, il faudrait ensuite qu'il la tue, car elle ne laisserait jamais passer une telle chose, surtout devant témoins. Mais si nous éliminions Apollyon, ses lieutenants et Marie Laveau en une seule nuit, nous déclencherions la guerre nous-mêmes.

— Cat n'est pas habilitée à prendre ces décisions, répéta Veritas.

À côté de moi, Bones se crispa et je me préparai mentalement à nous défendre contre les assauts d'une armée de tueurs transparents.

— Mais elle a néanmoins raison, termina la Gardienne.

Il me fallut un énorme effort de volonté pour ne pas pousser un gros soupir de soulagement. Je sentis Bones se détendre un peu, même si cela ne se voyait pas dans sa posture.

— Ils nous réduiront en esclavage, cria amèrement l'une des goules sous les grognements d'approbation de ses collègues.

— Non, répondit Marie d'une voix à la fois forte et réconfortante. La paix ne signifie pas que nous tomberons sous le joug des vampires. Ils ne sont pas assez puissants pour nous asservir. Tant que je vivrai, les forces des goules et des vampires seront toujours équilibrées.

Je ne vis pas Marie bouger, mais je sentis le tourbillon de puissance dans l'air juste avant que les Vestiges apparaissent derrière elle, telle une version transparente de l'armée des enfers. Leur nombre était vertigineux et leur énergie me faisait l'effet de vagues glacées

s'enroulant sur ma peau. Mes blessures s'étaient refermées depuis longtemps, et une partie de mon cerveau exigeait que je m'entaille immédiatement si je voulais avoir le moindre espoir de contenir les fantômes. Mais Marie ne déclencha aucune attaque. Elle laissa les Vestiges se rassembler dans son dos pour former une muraille qui dépassait les cimes des arbres et qui s'étendait jusqu'à l'autre bout du cimetière. Ils étaient au moins cinq fois plus nombreux que ceux que j'avais invoqués avec Vlad.

S'il s'agit d'un concours pour savoir qui de nous deux a la plus grosse, pensai-je mollement, j'ai l'impression de me frotter à Rocco Siffredi.

— Vive notre reine ! cria l'une des goules, aussitôt imitée par les autres.

Les survivants répétèrent tous ce cri d'allégeance avec une ferveur presque palpable.

Marie baissa la tête pour recevoir leur hommage, puis le mur de Vestiges s'évanouit et disparut dans le sol. Cette fois-ci, je vis le mouvement rapide de son doigt avec lequel elle fit apparaître le sang nécessaire pour renvoyer les spectres mortels dans leurs tombes.

Je détournai les yeux de Marie pour regarder Bones. Celui-ci secoua la tête d'un air cynique qui correspondait parfaitement à mon état d'esprit. En éliminant Apollyon et ses seconds, nous avions dégagé la voie pour Marie. Elle n'était plus seulement la reine de La Nouvelle-Orléans, mais celle de toute la communauté goule, à en croire ce que nous venions de voir. Si elle s'était attaquée elle-même à Apollyon, elle aurait fragilisé leur espèce par une guerre civile qui aurait vu s'affronter leurs deux factions. Mais avec cet obstacle hors de son chemin, elle endossait le costume de protectrice de son peuple qu'elle sauvait du chaos.

Vive Marie, mon cul.

Je croisai son regard noisette, où se lisait une satisfaction évidente, et me tapotai le coin de la bouche en signe d'avertissement tacite. Marie était peut-être devenue la reine des nécrophages, mais nous partagions également un secret qui pouvait précipiter sa perte. Son peuple ne serait certainement pas ravi d'apprendre qu'elle avait transmis une partie de son pouvoir à une vampire, me donnant ainsi le moyen d'en finir avec Apollyon. Et si elle essayait de profiter de son nouveau titre pour déclencher une guerre entre nos espèces, avec l'aide de mon ami Fabian, je dresserais une armée de fantômes contre ses Vestiges grâce aux capacités qu'elle m'avait données.

Mais lorsque Marie inclina poliment la tête, sans la moindre hostilité, une lueur d'espoir m'envahit. Elle avait peut-être bien des défauts, mais l'impétuosité et la bêtise n'en faisaient pas partie, et elle savait donc déjà tout cela. Entre les pouvoirs incroyables dont disposaient nombre de Maîtres vampires et celui que j'avais absorbé

de la reine des goules, sans parler de ce que je savais à présent des fantômes et du rôle crucial qu'ils pouvaient jouer dans une bataille, les deux espèces étaient revenues à peu près à égalité, malgré les forces titanesques de Marie.

Le déséquilibre s'était instauré lorsque la mort de Gregor avait libéré la jeune femme de son allégeance envers les vampires, mais peut-être visait-elle depuis le départ un retour à l'équilibre lorsqu'elle m'avait fait boire son sang en usant de la seule menace capable de m'y forcer : s'en prendre à la vie de Bones. Je ne pouvais qu'espérer qu'elle avait agi pour la paix... tout en me tenant prête à intervenir si jamais ce n'était pas le cas.

J'inclinai respectueusement la tête à mon tour, mais gardai mon doigt près de ma bouche. Un petit sourire se forma sur ses lèvres, puis Marie se détourna. Nos messages respectifs avaient été bien reçus.

— Venez, dit-elle aux goules survivantes. Nous partons. Vous n'avez plus rien à craindre d'eux. Nous sommes désormais en paix.

Marie se retourna et sortit du cimetière comme elle y était entrée. Les prisonniers la suivirent tous sans hésiter. Je me demandai s'ils avaient remarqué la nuance de menace dans sa voix lorsqu'elle avait déclaré que nous étions en paix. Moi, oui, et j'avais une nouvelle fois ressenti une bouffée d'espoir. Si l'un d'entre eux recommençait à s'en prendre aux vampires derrière son dos, il découvrirait rapidement que la colère de la reine vaudou était tout aussi effrayante que le sort que lui auraient réservé les vampires.

— Elle n'a lancé aucun sort, murmura Veritas sur un ton de surprise.

Je lui lançai un bref regard blasé.

— C'est parce qu'elle ne pratique pas la magie noire ; elle *est* la magie noire, dis-je en répétant les propres mots de Marie.

— Pouvons-nous lui faire confiance ? demanda la Gardienne à Mencheres, si bas que je l'entendis à peine.

Le vampire égyptien jeta un coup d'œil pensif à Marie, qui était en train de sortir du cimetière, puis m'adressa un regard furtif.

— Oui, en ce qu'elle ne fera rien d'irréfléchi, répondit-il enfin. Mais pour le reste, nous verrons bien.

Je regardai moi aussi la reine vaudou disparaître en haussant les épaules. Seul l'avenir nous révélerait les véritables motivations de Marie. En attendant, nous ne pouvions que recoller les morceaux et repartir de l'avant.

Et en parlant de cela...

Je balayai le champ de bataille du regard. Il était jonché de membres flétris et de cadavres. Des taches de sang assombrissaient le sol par endroits. Quel carnage. Nous allions devoir brûler toute la zone, pour faire disparaître toute trace de sang de mort-vivant, mais

aussi au cas où Denise en aurait perdu elle-même quelques gouttes. Une fois le brasier allumé, j'appellerais Tate pour qu'il s'occupe de la police locale. J'avais encore du mal à accepter que celui-ci serait désormais mon interlocuteur dans ce genre de situation, et non plus Don.

Le simple fait de penser à mon oncle fit apparaître son image à la périphérie de ma vision, vêtu d'un costume-cravate, ses cheveux gris impeccablement coiffés, en train de se triturer le sourcil comme lorsqu'il était agacé ou en pleine réflexion. Ces dix derniers jours, j'avais déjà aperçu le mirage de mon oncle du coin de l'œil, mais il s'évanouissait dès que je tournais la tête. Le chagrin avait décidément des répercussions bizarres, mais je ne me retournai pas. J'avais des balles à extraire de mon corps, et d'autres tâches tout aussi désagréables à effectuer, mais pendant quelques secondes, j'avais envie de croire que Don était encore avec moi.

— Par tous les démons de Lucifer, je n'en crois pas mes yeux, siffla Bones.

Je me retournai à ces mots. Comme je m'y attendais, l'image de mon oncle disparut, mais je constatai avec surprise que Bones regardait dans la même direction que moi, la bouche ouverte comme... *s'il avait vu un fantôme*.

— Non, soufflai-je.

Bones tourna la tête vers moi avec un regard on ne peut plus éloquent.

— Bon sang, murmurai-je, mes émotions tourbillonnant comme dans un mixeur réglé à puissance maximale tandis que l'incrédulité laissait place à la joie.

J'avançai alors à grands pas vers l'endroit sur lequel Bones avait eu les yeux rivés.

— Donald Bartholomew Williams, appelai-je bien fort. Ramène tes fesses immédiatement !

Fin du tome 5

[1] « Tiny » signifie « minuscule » en anglais. (NdT)

[2] Petite entorse historique entièrement assumée par l'auteure. Après avoir exécuté Jeanne d'Arc sur le bûcher, les Anglais et l'Église ont fait brûler son cadavre deux fois de plus pour le réduire définitivement en cendres et éviter que ses ossements deviennent des reliques, mâchant ainsi le travail à Apollyon. (NdT)

[3] Équipe de football américain de La Nouvelle-Orléans. (NdT)

[4] « Spade » signifie « pelle » en anglais. (NdT)

[5] « Scythe » signifie « une faux » en anglais. (NdT)